BUCAREST
IMPRIMERIE THIEL WEI
Palais „Dacia-Romania".

www.dacoromanica.ro

CLAYMOOR

LA

VIE A BUCAREST

1882 - 1883

BUCAREST

IMPRIMEURS-EDITEURS THIEL & WEISS

Palais „Dacia-Romania"

www.dacoromanica.ro

30 Decembre 1881.

Décembre s'en va emportant avec lui l'année 1881. Nous voici déjà au seuil de l'année qui se lève. Illusion pour les uns, réalité pour les autres. — Pour le riche il n'est question que d'étrennes ; il discute longuement ce grave sujet : acheter, donner, et recevoir. Pour le pauvre, c'est le désespoir, la faim et le froid.

Pendant que vous êtes dans les magasins où s'etalent tant de merveilles et que vous jetez votre argent sur une infinité de petits riens, donnez un coup d'œil à travers la vitrine, regardez dans la rue et vous y verrez de pauvres femmes bleuies de froid, traînant de petits enfants degueuillés, blafards et affamés regardant tristement tous ces beaux objets et qui regagneront ensuite leur taudis, une chambre vide sans feu, où ils ne trouveront meme pas un morceeau de pain pour tromper leur faim....

L'année dernière un journal de Paris, le *Figaro*, adressa un appel à ses lecteurs, les priant de lui envoyer les vieux joujoux, les vieilles

www.dacoromanica.ro

boîtes, des bombons, etc., pour les distribuer à ces pauvres déshérités. L'empressement fut si grand que plus de mille enfants pauvres eurent aussi leurs étrennes. Vous pouvez vous figurer la joie de ces petits êtres auxquels l'année sou riait pour la première fois sous les traits d'un polichinelle ou d'une poupée.

C'est surtout à vous, chères lectrices, que je m'adresse; le beauté du visage réfléchit celle du cœur. Vous êtes belles, votre coeur est donc bon. Envoyez au journal les vieux joujoux de vos enfants, une partie de leurs bonbons, (cela les empêchera de tomber malades) les vieilles boîtes défraîchies qui trainent dans vos armoires: vous ferez des heureux et sécherez ainsi à peu de frais bien des pleurs.

On prépare en ce moment une grande curiosité inédite à Bucarest.

Plusieurs jeunes gens de la société montent un grand *Vicleimu* qu'ils feront jouer eux mêmes dans les maisons.

La recette sera pour les pauvres.

Les costumes sont très beaux et fort riches.

Hérode sera majestueux et doré sur toutes les tranches; les trois mages sont copiés d'après un vieux tableau de grand maître; le fou sera désopilant. Le théatre portatif sera un vrai bijoux. Les poupées sont très curieuses et bien *machi ées.*

Ces messieurs prennent déjà des leçons. Hier soir, chez Hugues, dans le grand 6, un *vicleimu* qui passait dans la rue a été appelé et a donné

www.dacoromanica.ro

une représentation des plus originales. Les rôles ont été distribués séance tenante et copiés par chacun de ces acteurs d'occasion.

L'idée est originale et le but très beau. Qui ne voudra donner aux pauvres une óbole demandée d'une manière si gracieuse?

Lundi, grand dîner à la légation de Belgique. Les invités de M. Jooris appartenaient au monde officiel. Le soir il y eu réception. Mme Jooris a fait les honneurs de son salon avec son charme habituel.

Toujours lundi soir, thé causant chez Mme Marie Falcoyano. Monde élégant et choisi. On s'est retiré fort tard.

Les Italiens ont changé au dernier moment leur affiche. A la place d'*Hernani,* ils ont joué le *Barbier de Séville.* Ce sont les abonnés du tour impair qui n'ont pas été contents! Excepté Mlle Leria qui décidément paie fort gracieusement de sa personne, tout les autres artistes ont été bien mornes. C'était une parodie.

Mlle Leria, dont les progrès sont sensibles de jour en jour, me fait l'effet d'un petit bijoux mal enchassé. A la leçon de piano, elle a joliment chanté la *Gondoletta* de M. Gr. Ventura. Elle a été applaudie et bissée. La salle est bien composée; mais il y règne un froid glacial.

Citons parmi les belles spectatrices Mme Emeraude Polizo, la madone de Raphaël, en noir.

La marquise de l'Aubespine-Sully, avec une rose tremblante sur l'épaule. Mlles Zalewsky,

www.dacoromanica.ro

grandes et belles comme des statues antiques, faisant pâlir les roses de leur corsage.

Mme Jean Alexandresco, un idéal de Boucher comme on en voit sur les bombonnières du XVIIe siècle, en cuirasse noire brodée d'or, roses pâles posées dans ses cheveux d'un blond rêveur.

Mme Hélène Nicolesco en toilette noire empire fort jolie avec une grosse rose épanouie, très haut sur l'épaule.

Le parterre est vide.

La direction est en pourparlers avec M-selle Biancha-Bianchi. Nous aurions alors quelques belles soirées comme nous en a données Mme Wilt, qui a brillamment fait sa rentrée au théâtre de Pesth dans la *Reine de Saba.*

La troupe française de Mme Suzanne Thal commencera le 3 janvier par la *Mariée du mardi gras.*

Le ruban de la décoration envoyée par Sa Majesté le roi Alphonse à Sa Majesté la Reine est mauve et blanc; la croix est en émail et superbement ciselée.

Le patinage est mort, vive le patinage! Le baromètre monte Nous aurons encore de beaux jours sur la glace. Que ceux qui ont voulu avaler leurs patins, les gardent, car ils en auront bientôt besoin.

Jeudi grande soirée mondaine au cirque.

www.dacoromanica.ro

3 Janvier 1882.

Vendredi premier janvier, a eu lieu le grand bal de la cour. Tous les salons sont splendidement éclairés à giorno. La salle du trône, transformée en salle de danse, présente un coup d'oeil féérique. Des arbustes et des fleurs dans tous les coins. Six lustres et quatre grandes torchères jettent la lumière à flots sur les draperies de velours rouge et sur les lambris dorés.

A 10 heures $^{1}{}_{2}$, Leurs Majestés sont annoncées par M. Théodore Vacaresco, maréchal de la cour. Le Roi et la Reine font leur entrée, suivis de leurs maisons civile et militaire.

Sa Majesté le Roi est en grande tenue de général et porte le grand cordon de l'étoile de Roumanie.

Sa Majesté la Reine, bien que souffrante, a voulu paraître à la fête. La souveraine a inauguré les produits de l'industrie roumaine. Elle porte une robe en toile du pays (pânza de casa) posée sur un transparent à reflets d'argent; garnitures de magnifiques broderies d'or et d'argent, style roumain le plus pur, travaillées à l'école patronnée par Sa Majesté. Sur la tête un voile tellement fin qu'il parait tissé d'air; les Romains appelaient cela un tissu aérien. Profusion de brillants qui ajoutent leur éclat à l'ensemble de cette belle toilette, à la fois simple et riche.

www.dacoromanica.ro

Mlle Euphrosine Gradisteano, demoiselle d'honneur, un épi de blé encadré dans une étoffe roumaine brodée d'or et de soie bleue coronnée de feuilles de lierre et de petites grappes de raisins d'or.

Mlle Romalo, bien jolie en toilette étoffe roumaine blanche, brodée de fleurs de soie rouge incendie, grande traîne en tuyeaux de satin merveilleux rouge feu, gerbes de coquelicots à feuillage jetées à profusion, coiffure romaine à bandelettes rouges, coquelicots posés à l'espagnole.

Mlle Assan en satin blanc traversé de bandes de broderies roumaines d'or.

Mme la comtesse Hoyos, Louis XV robe de satin vert algue marine, recouverte de dentelles blanches, paniers en satin rose ému, traîne verte en éventail garni de volants roses branches de petits boutons de roses blanches en espalier, sur la tête des plumes vertes et roses piquées de brillants.

Mme la comtesse Tornielli, retour d'Italie, en satin blanc, draperies de velours cardinal, diadème en velours même nuance incrusté de camées et de brillants.

Mme la comtesse de Wesdehlen en ébloissante robe de satin blanc sous une pluie de perles semées de bouquets d'Iris et de pensées; Mme White, en satin blanc. Mme Lacaze, aussi en satin blanc. Mme Jooris fort gracieuse en bleu blason entièrement recouvert de bruxelles, bouquet de roses posé en permission de minuit,

www.dacoromanica.ro

aigrette diamantée bleu dans les cheveux. La marquise de l'Aubespine-Sully, grande traîne en velours bleu syrène relevée à la princesse de Lamballe, sur un devant de satin blanc couvert de guipures vieux point, roses dénouées sur l'épaule.

La princesse Georges Bibesco en satin gris argent garni de grèbe, sur la tête toute une constellation de magnifiques brillants, où l'on remarque le fameux solitaire donné à Mme de Pelaprat par Napoléon 1-er.

M-me Grégoire Ghica, la reine du bal, en toilette vaporeuse de satin d'un blanc rêveur drapant de côté ramagée de perles ; diadème de brillants sur la tete ; aucun bijou au cou.

Mme Pierre Gradisteano, splendide ; dorée comme un missel antique, traîne impériale en drap d'or ouvrant sur une jupe en borangic tissée d'or, vertugadins de satin blanc couverts de feuilles dorées grande châtelaine moyen âge en or avec feuillage, sa belle tête blonde couronnée comme celle d'une déesse de feuilles de chêne dorées.

Mme Jaques Lahovary, belle comme une nymphe, en grande toilette de satin blanc. traîne royale brodée d'arabesques et de jais à feuillage d'argent paniers fleuris de grandes roses jaunes, toute une flore de diamants dans les cheveux.

Mme Dabija en brocart blanc, grandes draperies de borangic tissées d'or relevées de grosses marguerites, brillants et marguerites sur la tête.

www.dacoromanica.ro

Mme Jean Alexandresco en satin améthiste traversé da broderies de jais blanc sur des bandes de velours noir, plumes améthistes piquées au corsage par une tête de chien en brillant; ses magnifiques cheveux blonds tressés de diamants lui font une auréole de madone.

Mme Statesco en blanc.

Mme Constantin Stoicesco, blanche comme un cygne, resplendissante de beauté et de grâce, robe duchesse satin ivoire, recouverte de gaze blanche, manteau de cour, attaché sur l'épaule par une agrafe en brillants.

Mme San Marin en velours bleu œil de roi, rivière de diamants au cou.

Mme Charles Férikidi en ravissante toilette merveilleuse bleu pâle parsemée de roses de mai et de broderies d'argent; aigrette bleue dans les cheveux; bouquet de roses à la ceinture.

Mme Zoé Stourza, dans des flots de satin aubépine.

Mme la colonelle Falcoyano en velours cardinal, corsage et vertugadin de satin rouge.

Mme Marie Bogdan, passionnée pour la danse mais subissant le suplice de Tentale en blanc frileux, bordé de fourrures; de magnifiques brillants dans les cheveux rivalisant d'éclat avec ses beaux yeux noirs.

M-me Hercule Arion, en toilette pompadour garnie de grosses coquilles de dentelles traversées par d'immenses pensées et des violettes de Parme.

www.dacoromanica.ro

Mme Constantin Filitis, grande traîne saumon ouvrant sur un devant bleu rêveur corsage à longue pointe, roses longoreuses jetées partout dans la traîne, brillants et plumes roses et bleues dans les cheveux.

Mme Alexandre Darvaris en bleu soupir voilé de gaze dorée, roses en épaulette.

Mme Cathérine Floresco en héliotrope.

Mme George Stoicesco en brocarst blanc, bretelle de roses sur l'épaule.

Mme Zoé Pachouris en bleu baltique damassé, tablier crème fleuri de roses.

Mme le générale Mano en satin mastic et satin rouge pompéien, couverte de féeriques dentelles blanches, ployant sous les bijoux.

Mme Ramniceano en trés belle toilette traîne bordeaux, ouvrant sur un devant de satin crème, peint de roses à la gauche.

Mme Populeano, un rêve de printemps, en blanc parsemé de fleurs carmélites et de plumes irrisées.

Mme Radu Mihai, en étoffe roumaine blanche.

Quelques jeunes filles fort gracieuses en belles toilettes. Mlles de Listenay en blanc et corail.

Mlle la comtesse Eberstein, toujours en blanc; Mlle Baicoiano, gentille au possible, en neige, etc.

Le bal est très animé et trés brillant. On danse beaucoup et sans intreruption dans tous les salons. Il y a une telle affluence de monde qu'on ne se retouve que fort difficilement.

On étouffe de chaleur.

www.dacoromanica.ro

Leurs Majestés causent gracieusement avec tout le monde.

Sa Majesté la Reine, un peu souffrante, se retire de bonne heure.

A une heure on avait dansé trois quadrilles, un lancier, des polkas, des valses, etc.

La musique n'avait pas cessé une minute. Les deux musiques militaires sont brillamment dirigées par M. Hubsch.

Le signal du souper est donné. Sa Majesté le Roi donne le bras à la comtese Hoyos; le défile commence sur le grand escalier. Le coup d'œil est charmant. Le corps diplomatique tout chamarré d'or et d'argent, les militaires en grande tenue, les dames en toilettes de toutes les couleurs, couvertes de bijoux et de fleurs, descendent lentement l'escalier sur les marches duquel sont échelonnés des officiers de toutes les armes.

Le signal du cotillon est donné. On remonte bien vite. M. le commandant Vladoyano, aide de camp du Roi et M. le lieutenant C. Vacaresco, conduisent brillamment la danse finale. De jolies figures; des bouquets de fleurs naturelles sont distribués à profusion; de magnifiques ceintures de satin ornent la taille des dames. Un immense quadrille termine cette fête brillante, à laquelle le Roi a assisté jusqu'à la fin.

Parmi les invités il y avait tout le corps diplomatique, tous les grands dignitaires de la couronne; tous les officiers supérieurs, la jeunesse et les réprésentants de la classe aisée. Tout était

www.dacoromanica.ro

parfaitement réglé. Les buffets en permanence étaient copieux et bien servis, le souper exquis et abondant.

A l'arrivée et au départ, l'ordre a été parfait.

Il y a seize ans que le Roi Charles a été proclamé souverain de ce pays. Arrivé simple prince dans un pays vassal, il est aujourd'hui le Roi d'un peuple qui a conquis son indépendance et sa couronne royale sur le champ de l'honneur.

Le Roi Charles est le deuxième fils du prince Antoine de Hohenzollern Sigmaringen et de la Princesse Josephine de Bade. L'ainé, le prince Léopold, qui vient trés souvent à Bucarest faire visite a son frère, est marié à la sœur du roi de Portugal. Son deuxième fils est l'héritier présomptif de la couronne de Roumanie. Le troisième, le prince Antoine est mort à la bataille de Sadowa. La famille de Hohenzollern à payé son tribut de sang à la grande cause nationale. Le quatrième, le prince, Fréderic est marié à une princesse de Turn et Taxis, niéce de l'Impératrice d'Autriche. La sœur ainée du Roi mariée à feu le roi du Portugal est morte; la deuxième est l'épouse du comte de Flandre qu'on avait proclamé Prince de Roumanie, mais qui n'a pu accepter, car il est l'héritier présomptif de la couronne de Belgique. Quand le roi Charles fut appelé a régner sur le pays de Michel le Brave, tout le monde fut curieux de connaitre la figure du nouveau souverain. On trouva à grand' peine une photographie où le jeune souverain était re-

www.dacoromanica.ro

présenté en tenue de campagne couché sur l'affût d'un canon. Le roi Charles etait alors simple lieutenant et faisait la guerre du Holstein. Brave, aguerri à toutes les fatigues du corps, il a fait cette campagne en bon militaire et si la fortune lui a ceint au front une couronne, elle a trouvé un homme digne de la porter. Couché sur le bris d'un canon comme le grand Condé à la veille de Rocroy et dormant avant la bataille comme Alexandre, il avait comme une vision de sa fortune future. Il s'etait endormi simple fils de Prince, il se reveilla souverain. Mais comme chaque rose a son épine, pour venir dans le pays qui l'avait acclamé souverain, le roi Charles dut tromper les surveillances de certains états jaloux de son élection. Les temps ont bien changé. C'est un royaume et un peuple indépendant qu'il gouverne et la couronne qu'il porte sur son front est forgée dans l'acier des canons de Plevna.

Plus tard, c'est en Bulgarie, au milieu de la mitraille que nous retrouvons le roi Charles. Là il est dans son élément. Comandant suprême de l'investissement de Plevna, il est d'une activité rare, ne menageant jamais son auguste personne et souvent imprudent à ce point qu'un jour, étant dans la tranchée, une bombe vint tomber à ses pieds, le couvrant de poussière. A Poradin, fort tard dans la nuit, tout le monde étant couché, on pouvait voir une lumière qui brillait dans une petite maison blanchie à la chaux. Deux hom-

www.dacoromanica.ro

mes étaient là courbés sur des cartes géographiques, traçant des lignes et discutant.

C'etaient le roi Charles et le général Totleben, le defenseur de Sébastopol, que l'empereur Alexandre II avait attaché comme chef d'état-major à la personne du roi de Roumanie.

Plevna etait tombée. Dans la petite église presqu'en ruines on célébrait un Te-Deum pour les armées victorieuses. L'empereur de Russie, notre souverain, le grand duc Nicolas, tous les généraux russes et roumains assistaient à cette messe d'actions de grâce. A l'issu de l'office divin, le Czar, après avoir embrassé le roi Charles, lui passa au cou le grand Cordon de St. André avec glaives. Il n'y a que trois personnes qui possèdent cette décoration avec glaives: L'Empereur Guillaume après Sédan, le Czar après le passage du Danube, et le roi Charles après la prise de Plevna.

La guerre est terminée. — Les armées retournent dans leur pays. La terre est couverte de neige, une bise glaciale souffle. — Il neige et la plaine est blanche comme dans les châtiments de Victor Hugo.

C'est au pied de la citadelle de Nicopolis; les canons traînés par des bœufs montent difficilement cette pente gigantesque; quatre cavaliers, enveloppés de grosses capotes militaires, tout couverts de givre avancent peniblement. C'est le roi Charles suivi de ses aides de-camp qui revient de la guerre victorieux et fier de la noble con

www.dacoromanica.ro

duite de ses soldats. Le temps est devenu affreux et l'orgueilleux Danube, furieux de se voir enchaîné sous un pont, le brise; le Roi et son escorte sont obligés de s'arrêter sur ses bords.

De l'autre coté, c'est la patrie libre. La patrie qui a brisé les chaines séculaires de l'esclavage, qui lui sourit et qui lui tend les bras. Le roi Charles impatient de metre le pied sur le sol de son pays, saute comme César dans une barque, et, sans se soucier du danger, il passe le fleuve en courroux.

De Tournu-Magurelle jusqu'à Bucarest, c'est une marche triomphale. L'entousiasme tient du délire.

Nous sommes au 10 Mai. La ville est pavoisée de drapeaux, les cloches des églises sonnent à toute volée, la foule est si grande dans les rues que la circulation est devenue impossible. C'est la fete du couronnement. Le beau rêve de Charles de Hohenzollern s'est réalisé. La Roumanie est libre, Il est Roi. Charles I-er est aux pieds de saints Autels. Il se fait couronner souverain de son pays avec l'acier forgé par ses braves soldats dans les canons des vaincus de Plevna, dans la maison de Dieu; la devise de la famille étant:

Rien sans Dieu.

La Reine Elisabeth est la fille de feu le prince Guillaume de Wied et de la Princesse Marie de Nassau. Neu-Wied est une petite ville coquette situeé à quelques kilometres de Coblentz. Les habitants portent encore le costume du temps des

www.dacoromanica.ro

vieux Margraves, et le dimanche, tout enrubanés, sur le pas de leurs portes, ils rappellent les gravures d'Albert Dürer. Ils sont honnêtes, paisibles et gais, ne connaissant pas les tourments de la politique. Leur ambition se borne à la bonne recolte de leurs vignobles.

Tout au haut, sur la colline, perché comme un nid d'aigle, se trouve le château, *Schloss*. Le Rhin, ce beau fleuve de la blonde Germanie, coule au pied de la montagne. C'est là que notre jeune souveraine est née et qu'elle a passé toute sa jeunesse. C'est dans ce milieu calme et poétique qu'elle a été élevée. Aussi la Reine Elisabeth a conservé une douceur de cœur qui se reflète sur toute son auguste psrsonne, et un goût prononcé pour la poésie.

C'est dans ce coin de pays qu'est née la mithologie de l'Allemagne. Et bien souvent, lorsque le vent soufflait dans les sombres couloirs du château, la gracieuse et jeune princesse aura cru entendre la voix de quelque héros des vieilles ballades; bien souvent, le matin, quand l'aurore faisait lever le brouillard qui couvrait comme d'un linceuil le vieux fleuve, il lui aura semblé voir les fantômes de Siegfried, du Tanhauser et toutes les évocations des Niebelungen.

— Le 15 Novembre 1869, Elisabeth de Wied épouse selon son cœur le prince Charles de Roumanie. Jeune fille. elle avait vu le brillant officier, et, sans se douter que le hasard mettrait une couronne sur la tête du jeune prince, elle s'etait

www.dacoromanica.ro

sentie attirée vers lui par une affection qui trouva de suite un écho das le cœur du prince de Hohenzollern. C'est à Neu-Wied, au milieu d'un peuple pleurant de joie que se célébra le mariage. L'empereur Guillaume, chef de la famille et l'Impératrice Augusta furent les témoins des jeunes époux. L'entrée de la jeune princesse dans le pays fut une marche triomphale. Le ciel s'etait fait beau, et le soleil d'hiver avait emprunté ses rayons de printemps pour saluer la nouvelle souveraine.

Un nuage a plané sur ce ciel de bonheur. La providence, dont les decrets sont pleins de mystère, fut cruelle. Elle frappa en plein cœur la mère et la souveraine. Sa fille, la princesse Marie, cette douce enfant, fut moissonnée comme une fleur au printemps de la vie.

La douleur fut grande et tout le pays versa des pleurs sur ce berceau blanc qui était un cercueil. De ce terrible malheur est neé Sylva Carmen. La nature mélancolique de la Reine se refugia dans la poésie. Elle voulut étouffer sa douleur par le travail et chercher quelque consolation dans les beautés de l'infini. Aussi le delicieux livre de poésies signé Carmen est-il pleuré et senti par le cœur.

En 1877 la guerre éclate. La patrie a brisé les chaines de l'esclavage. La Roumanie a proclamé son indépendance et le souverain, à la tête de sa jeune armée, est parti défendre son pays. Il doit revenir vainqueur. La Reine a compris

www.dacoromanica.ro

qu'elle avait aussi un devoir à remplir: soulager la douleur de ceux qui vont tomber pour la grande cause. Elle se fait sœur de charité. A la couronne princière elle a ajonté le brassard de la femme chrétienne. La croix rouge sur le bras elle va d'un chevet à l'autre portant les consolations de la religion aux uns, et de douces paroles d'espoir aux autres. Un pauvre blessé qui va mourir, l'appelle lentement. Elle s'aproche, et lui prenant la tête dans ses mains, elle tâche de le consoler. Le jeune soldat la regarde longuement, fixement, les larmes aux yeux, et lui dit avant de mourir: „Est-ce que les anges, Madame, là haut, ont vos traits si doux et votre voix, car alors je m'en irai sans regret?"

Le pays est libre, l'ennemi est écrasé. Charles de Roumanie rentre triomphant dans sa capitale.

L'épouse va au devant et lui offre une couonne de lauriers, et l'époux, en souvenir de sa belle conduite et de son devouement, institue une décoration qui portera son nom „la croix Elisabeth."

Compagne fidèle, elle a partagé toutes les joies et tontes les tristesses de son mari.

Une grande auréole surgit à l'horizon; elle embrase le pays. C'est la Royauté. Tandis que le Roi Charles se courone d'acier comme les vieux guerriers, elle, la blonde fée de la ballade, elle ceint son front d'un cercle d'or et trainée dan une voiture à quatre chevaux, couverte de

www.dacoromanica.ro

fleurs, elle apparaît à son peuple comme une égide tutélaire, comme l'incarnation d'un rêve aimé, bien longtemps, toujours caressé. C'est l'image de la delivrance future.

Elle est reine, elle est heureuse; mais son cœur qui a saigné une fois, n'oublie pas les malheureux à qui elle a voué depuis son coeur, son temps et toutes ses pensées. On croirait que c'est pour elle que le poète a ecrit ces beaux vers sur la Charité :

Oh! donnez moi pour que je donne!
J'ai des oiseaux nus dans mon nid;
Donnez, méchants, Dieu vous pardonne,
Donnez, o bons, Dieu vous bénit!

Heureux ceux que mon âme enflamme!
Qui donne aux pauvres, prête à Dieu..
Le bien qu'on fait parfume l'âme,
On s'en souvient toujours un peu

6 Janvier.

L'appétit vient en mangeant, dit le proverbe; le succès va aussi en croissant. Les soirées de l'hôtel du prince Georges Bibesco grandissent en splendeur. Les deux premières ont été brillantes, la troisième tient de la féerie.

Cagliostro a inventé la bouteille magique, Robert Houdin l'oranger surnaturel, à l'hôtel du prince Bibesco on a trouvé le secret de l'amusement et de l'entrain.

www.dacoromanica.ro

Cherchez la femme, cherchez la fée.

La princesse Valentine Bibesco, descendante de cette vaillante race qui devait avoir pour devise *l'util dulci*, d'Horace, car ils ont doté la France de canaux et de châteaux, a fait les honneurs de ses salons en grande dame, en amie, toujours souriante et aimable ne tenant pas une minute en place pour se me tre à la disposition de ses invités.

La princesse Bibesco portait une magnifique toilette gris argent à reflets avec des biais de fourrure, des émeraudes et des brillants aux mains, au cou et sur la tete. On a dansé avec rage dans t us les salons jusque dans l'antichambre. Le buffet pyramidal qui était dressé dans la salle à manger, a été pris d'assaut et rasé comme une forteresse par les deux sexes, qui ont rivalisé d'appétit. L s toilettes sont eblouissantes de couleurs et d'élégance; les épaule disparaissent sous les pierreries.

Dans le grand régiment des mondaines nous avons remarqué:

Mme Sin onne Lahovary en grande toilette second mp're traine immense en pointe en satin rouge vif, devant recouvert bouillonnant de toile erbe d'un tissu très fin, garni de valenciennes, gros oeillets rouges en sautoir, collier de chien en ruban vermillon incrusté de topazes antiques au cou, sa jolie tete s'encadre dans des oeillet po és a l'espagnole. Mme Coralie Savesco en blanc drapé de satin bleu œil de roi, des feuilles

www.dacoromanica.ro

de lierre courant tout autour; coiffure madone couronnée de lierre. — La marquise de Courval en toilette Pompadour satin antique gris souris broché de bouquets vieux style, devant recouvert de magnifiques dentelles de malines relevé de nœuds de satin aurore, corsage forme Lavallière, épaulettes en malines, bouquets de lilas et de roses fermées semés dans la traine et piqués au corsage par des émeraudes, des rubis et des brillants, monture ancienne; dans les cheveux tout un écrin de pierreries. Mme Hélène Nicolesco en robe demi traine bleu soupir, volants de valenciennes posés en tablier, retenus par des roses demi-teinte à feuillage, dans les cheveux une plume impériale.

Mme Jacques Lahovary en satin bordeaux brodé d'épis d'or.

Mme Salomon Halfon, toilette originale en brocart blanc, traîne en étoffe roumaine brodée de soies variées branches d'œillets en espalier.

Mme Marie Costesco en satin incendie, draperies de velours rubis croisant à l'antique, boutons de roses penchés sur l'épaule et formant demi couronne sur la tete.

Mme Douca, née Braïloï, devant de satin bleu syrène, traîne Bismarck, volants de dentelles espagnoles relevés de bluets.

La comtesse Tornielli en bleu des plus tendres, frangé de satin blanc.

Mme Georges Cantacuzène née Cotafolo très

www.dacoromanica.ro

gentille en bleu azur, sur la tête des plumes et des roses.

Mme Jean Alexandresco en toilette sombre, le crépuscule ou la nuit, satin noir parsemé de perles diamantées, muguets dénoués à la ceintu e, corsage sans manches, fraise à la Diane de Poi tiers, dans ses beaux cheveux blonds des muguets paraissent sourire.

Mme Grégoire Ghica en mauve très fin, un lot de gaze printannier, dans le bas un volant de roses épanouies et de violettes; le corsage est en pointe lacé de perles et de jais.

Mme Emmanuel Balliano en blanc, transpa rant traversé de bandes de velours noir, pouff en satin blanc.

Mme Zoé Pachouris toilette très rénssie vieil or grande traîne posée en peplum en brocart mauve broché vieux style, roses en faction sur l'épaule e dans les cheveux.

Mme Nicolas Mosco, un vrai pompadour bleu et rose.

Mme Catheri e Lahovary en satin noir ployant sous le jais; des tournesols s'éveillant sur l'épaule; poudrée, fleurs rouges mises à la royale dans les cheveux.

Mme Démètre Stourdza en gris cendré, trame en velours noir, cor age en pointe en velours noir lacé de soies g ises tout un reve de bril lants illuminant sa gracieuse tete.

La princesse Alexandre Bibesco en rose pale, dentelles noires posées à l'espagnole,

www.dacoromanica.ro

La marquise de l'Aubespine-Sully en moire blanche tout enveloppée dans des broderies japonaises, bouquets de pensées semés sur la jupe.

Mme Grégoire Polizo en noir, de branches de jacinthes dans l s cheveu

Mme Marie S utzo en crème, traine en velours noir, corsage Marie Thérèse plastron de sa in crème, touffes de roses très ouvertes en bretelle.

Mme Marie F leoy no en sa in blanc, nénuphars et roses blanches à feuillage jetés sur la robe.

Mme Marie Bogdan ıès belle robe de aze maïs, traine carré en tuy aux, corsage décolleté en velours grenat à clopets ferma t de côt', grands nœuds de satin ma", étoiles en brillants dans ses magnifiques ch veux noirs

Mme Con tantin Boeresco, plus jolie que jamais en rose fard de Vénus, tablier en dentelle duchesse relevés de ros s égayées de feuillage.

Mme Z é Floresco en bleu.

Mme Alice Soutzo en rose ému, garniture de glocsinias en grand cordon.

Mme Alexand e Dar aris en noir avec dés plumes grenat. Madame Cather'ne Floresco en mauve.

Un joli bouquet de demoiselles, fraiches, gracieuses, et dansant avec entrain.

Mll s de Listenay, l'une en bleu, un f u follet, riant toujours, l'autre grande, maje tueuse, superbe de beauté, en rose printemps couronnée de muguets

www.dacoromanica.ro

Mlle Romalo fière comme Junon en ivoire garni de dentelles bretonnes; un oiseau de paradis piqué sur l'épaule.

Mlle Georges Cretzeano, une tête de madone en blanc couronnée de boutons de roses.

Mlle Assan belle toilette garnie de mousse et de coquelicots.

Mlle Lazari, toilette Louis XV rose et lilas Watteau dans le dos.

Mlle Catargi en blanc rayé de rouge.

Mlle Gradi teano en noir égayé de fleurs d'or.

Mlle Constance Cantacuzène en rose Dubarry, fleurs blanches et roses au corsage.

Mlle Jean Floresco en blanc avec un grand noeud marqui rouge sur l'épaule.

Les danses tournantes ont cessé à 2 heures. Le cotillon commence immédiatement.

Il y a trente paires. Cette danse finale et vivement dirigée par M. Isvolsky 1 er secrétaire de la légation de Russie et par M. le lieutenant C. Vacalesco.

Quelques figures originales: le jugement de Paris. On présente trois dames à un cavalier qui donne la pomme à celle avec la quelle il veut danser. Les casquettes des jockeys; dames et messieurs se coiffent de jolies casquettes de jockey en satin de différentes couleurs; les couleurs correspondantes dansent ensemble. Le gendarme, figure toute neuve et des plus amusantes. On distribue des gendarmes très bien exécutés aux dames et des passe-ports aux messieurs.

www.dacoromanica.ro

Chacun des gendarmes a sa feuille de police avec un nom que la dame nomme, le cavalier qui a le nom correspondant sur son passe port se présente à la dame qui lui dit: Je vous arrête! Et ils dansent ensemble.

La soirée s'est terminée par le gateau des rois; on a tiré la fève. Mme Charles Ferikidis dans une toilette bleu comme un reve de mai, a été la reine, un simple soldat des hussards rouges, M. Catargi a eté proclamé roi, par la grâce de sa Galette. Ces souverains d'un soir ont vidé une coupe de champagne pendant que les danseurs formant cercle autour crient:

„Le roi boit! le roi boit!"

On s'est retiré fort tard et à regret d'une réunion aussi charmante, où les maitres de la maison sont si aimables et ne reculent devant aucune fatigue pour amuser leurs invités.

Parmi les messieurs il y avait le tout Bucarest mondain et élégant.

9 Janvier.

Une accalmie dans la tempete du carnaval. Mais cette éclaircie dans le tourbillon mondain ne sera que de courte durée. Le bilan de ce Dieu à grelots est très lourd pour la semaine prochaine. Vendredi, les Italiens donnent la *Muette de Portici*, le chef d'œuvre d'Auber. „Amis, la matinée..." non je me trompe, la soirée sera très belle

www.dacoromanica.ro

C'est le beau tour. Samedi, première au théatre Français; la *Mariee du mardi gras.* Tout le monde élégant a retenu sa loge. La salle promet d'être splendide.

Dimanche, réception chez Mme Hélène Otete lechanǫ. Lundi *Divorçons,* de Victorien Sardou. Mardi, bal à l'hotel du prince Georges Bibesco, d'où l'onne part qu'au jour, ıompu de fatigue. Jeudi grand bal travesti au théâtre, pour les pauvres, sous le patronage de Sa Majesté la Reine. Samedi soirée de contrat chez M. Con stantin Gradist ano.

Réjouissez-vous, Mesdames, et en avant les cavaliers aux jarrets de fer.

Mardi soir il y a eu réception intime chez le prince Alexandre Morruzi; thé causant suivi d'une séance de magnétisme fort intéressante. M. Georges Bellio, qui fait chaque jour des adeptes, a endormi une jolie mondaine des plus blondes... mais chut! ne soyons pas indiscret! La blonde et incrédule endormie, qui niait la puissance du fluide de Mesmer est encore toute furieuse d'avoir succombé à Morphée La princesse Alexandre Morruzi, gracieuse comme toujours, faisait les honneurs de son salon avec ce charme que possèdent seules la beauté et l'elégance.

Le même soir, recivimento chez Mme Marie Falcoyano. La tasse de thé amicale a circulé avec succès autour de la table. La princesse Alexandre Bibesco, qui malheureusement est à la veille de son départ pour Paris, a égayé par

www.dacoromanica.ro

son esprit et son talent musical cette réunion triée sur le volet.

Mercredi matin le patinage était fort agréable. Malgré le brouillard et un petit froid assez vif, le clan des élégantes était au complet. Décidément, cette année la glace est à la mode dans la société polie. Aïe !

Le meme jour, dîner chez M. Michel Balsche. Parmi les convives, M. le prince et Mme la princese Alexandre Morruzi, M. et Mme Théodore Balsche, retour de la campagne, Mme Catherine Lahovary, le prince Constantin Moruzi, deuxième secrétaire de la Légation de Russie, M. M. Vacaresco, etc. Mme Balsche a présidé le festin avec son charme habituel.

Le soir, les Italiens ont joué *Hernani* au bénéfice de Mlle Drog. Les loges sont vides; le parterre est comble. Bonne interprétation. Mlle Drog, une très belle dona Sol, chante assez bien sa partie. M. Petrovici, très en voix, a soulevé les applaudissements de toute la salle. M. Noli sous les traits de Charles Quint a fait bisser le fameux final de la grace.

Entre le deuxième et le troisième acte, Mlle Drog, M. Petrovici et M. Bedogni, ont chanté le trio d'*I Lombardi*. Grand succès pour les trois artistes qui ont du répéter. Une très belle couronne de fleurs artificielle avec une large ceinture en satin blanc a été offerte à la béneficiaire.

Au cirque, il y avait assez de monde. C'était son avant dernière représentation. On ne se dou-

www.dacoromanica.ro

tait pas de la catastrophe qui devait avoir lieu quelques heures plus tard.

Ceuilli ur un album pour le jour de l'an:

Sous les rideau b ancs des a bes pâlies
Fragile ber au e n s lendemains,
L an nouveau qui na't porte dans se mains
Avec no plaisirs nos mélancolies.

De frima l'hiver trame la candeur
Des plis dont le voile errant le prot' e,
Ses prem'eres fleurs sont de fleurs de neige,
Q i meurent 'un ouffle et n'ont pas d'odeur,

Que ous garde-t-il cet enf n morose?
Un jour sans s le'l est son premier jour
J'attends pour l' imer son premier amour.
Et p ur le chanter sa première rose,

Jeudi, jour de fête, jour de visites. C'est la S -Jean.

Le temps est splendide. Le soleil brille comme au printemps. Le ciel est bleu. Il dégèle. La rue est tiés animée.

La foule se porte veis le cirque ou plutot vers l'emplacement sur lequel le cirque s'élevait lier encore. Le spectacle est encore plus désolant que la nuit. Des restes de chevaux calcinés gissen daj s les décombre . *Rubin*, le fameux cheval tant aplaudi, *Figaro*, qui portait si fièrement Mlle Br dov, le fameux coursier sur le' quel Mlle Ull insky se faisait tant applaudir, ne sont plus qu'un amas informe

www.dacoromanica.ro

Superbe, jeudi soir, le coup d'œil qu'offrait le lac de Cismegiu pendant la fete de nuit.

L'obélisque de Luxor brillait de mille feux au milieu de l'étang uni comme une glace.

De distance en distance d'immenses torchères de goudron enflammé reliées entre elles par des guirlandes de lanternes vénitiennes. Des feux de Bengale de toutes les couleurs jetaient un éclat fantastique sur ce paysage poudré de givre. Deux musiques militaires jouaient avec un entrain vertigineux des valses et des polkas; des feux follets, des étoiles, des lanternes glissaient comme dans un conte de fée. On aurait dit une folle nuit donnée par les sylphes dans leur royaume liquide. Presque toutes les élégantes, intrépides, une laterne à la ceinture, patinent. Mme Grégoire Ghica, reine du bal et fée sur le lac, glisse comme dans un rêve; Mme Jean Lahovary en toque polonaise bordée de fourrures, une lanterne à la main, défie à la course tous les patineurs Mlles Zalewsky, belles comme des statues, s'élancent majestueusement sur la plaine glacée. Gracieuses comme des cygnes, gazouillant, riant Mlle Otetelechano, Mme Jaques Lahovary, Mme Rasty, Mme Simonne Lahovary, Mlle Davilla, Mlle Floresco, Mme Dobrovitz, Mlles Lucasiewicz.

Sur les bancs, devant le chelet, assises, couvertes de fourrures, un petit détachement du grand escadron des mondaines. Mme Hélène Barcanesco et sa sœur, Mlle Floresco, etc.

www.dacoromanica.ro

A dix heures les feux séteignent et le signal du départ est donné

C'était trés beau et arrangé avec beaucop de gout. Nos felicitations à M. Löbel, le caissier dela société qui s'est donné beaucoup de mal et a pris à cœur cette belle distraction du patinage.

Le meme soir le théâtre roumain a joué avec beaucoup de succès les *Circani.* de M. Grégoire Ventura, devant une salle comble. La pièce e t devenue légendaire. Le public apprend en riant et en applaudissant une page de notre histoire pirituellement écrite.

10 Janvier 1882.

L'Opéra a joué vendredi soir la *Muette de Portici*, une des plus belles compositions d'Auber. Cet opéra fut représenté à Paris pour la première fois le 29 février 1828. Le sujet de l'ouvrage, c'est l'élévation et la chute de Masaniello. Thomas Aniello est un simple pecheur, dit l'histoire, qui profitant d'une émeute, fut élevé par le peuple jusqu'à la couronne, et massacré par le meme peuple qui se dégouta bien vite d'un pareil souverain.

Les auteurs du libretto, MM. Scribe et Delavigne eurent une inspiration aussi heureuse qu'elle était hardie. Ils introduisirent sur la scène une jenne fille muette. C'était une gracieusité pour Mlle Taglioni dans toute la splendeur de sa carrière.

www.dacoromanica.ro

Malgré le talent de la grande ballérine, on avait des craintes, et, la vieille meme de la représentation, Auber voulut retrancher ce role muet. Mais le soir du grand jour ce fut un triomphe. Auber fut acclamé et traîné sur la scéne par Mlle Taglioni, qui s'était surpassée. Elle avait mis toute son ame dans la pointe de ses pieds, comme l'a dit Scribe. La *Muette* fut proclamée le chef-d'œuvre du compositeur français et placée au premier rang des œuvres lyriques.

Après 54 années pendant lesqueles bien des opéras de genre différrents ont été représentés ce rang lui a été conservé. Cet opéra est d'une richesse extrême.

Airs, duos, prières, cavatines, barcarolles, chœurs, airs de danse, orchestration, tout est du plus grand effet.

Le mérite le plus singulier de la partition c'est d'avoir exprimé avec toute la précision dont la langue musicale est susceptibile, les sentiments que la pauvre Fenella ne peut exprimer que par ses gestes. Mlle Taglioni mimait si bien et arrivait à un tel degré de passion, que le public en delire lui faisait des ovations à la sortie du théâtre.

L'ouverture de l'opéra est trés belle, le style en est original et brillant; puis le chœur: *O Di u puissant, Dieu tut'lair* est bien rythmé et très caractéristique.

Au deuxième acte la barcarolle. *Amis la*

www.dacoromanica.ro

matin'e est belle, est dévenue du coup populaire. Mais le plus joli morceau, c'est la cavatine dite du sommeil, *Du pauvre, seul ami fidèle.* C'est une fibre du cœur qui parle; il y a tant de poésie et taut de passion qu'on est remué. Nourrit qui a créé Massaniello était incomparable dans cét air. Il y mettait toute son âme, aussi lorsque quelques années plus tard, à Naples, il apprit que Duprez lui était comparé dans cet acte, il se pendit à sa fenêtre, dans la ville qui avait vu naître et mourir son héros, Masaniello.

Mme Damoreau a créé le rôle de la fiancée du duc. Elle excellait au 4me acte dans l'air: *Arbitre d'une vie,* qu'elle chantait avec une voix plus douce „que celle du rossignol." La fameuse marche triomphale:

Amour sacré de la patrie,
Rends-nous l'audace et la fierté!
A mon pays je dois la vie,
Il me doit sa liberté

qui termine le troisième acte est d'un effet puissant. C'est peut-etre une des plus belles marches triomphales. L'orchestration est puissante et la mélodie se détache facilement de l'ensemble.

A Bruxelles, en 1830, la révolution éclata aprés cet acte, grace à cette marche. On jouait la *Muette* au grand théâtre. La révolution couvait, mais il n'y avait encore rien. La salle était pleine. Lorsque l'orchestre se mit à entonner la marche, tous les spectateurs depuis le paradis

www.dacoromanica.ro

jusqu'au parterre se levèrent et se mirent à chanter *Amour sacre....* Ils se précipitèrent dans la rue au son de cette musique. L'émeute gagna promptement toute la ville, et c'est de ce mouvement qu'est sortie la Belgique actuelle.

A Naples, pendant le règne des Bourbons, la *Muette* fut écartée de l'affiche, ce qui n'empêcha pas les Bourbons de partir en exil et Masaniello de reparaître en musique.

Chez nous la *Muette* a reçu beaucoup d'entailles. Elle est emputée. Cependant cet opéra est assez bien donné.

M. Petrovici est un très bon Masaniello. Il chante admirablement bien son rôle. La barcarolle est bien enlevée, et dans la fameuse Cavatine il s'est beaucoup fait applaudir. Mlle Bianchi, sous les traits de Fenella, a eu du succès. Elle mime gentiment. Elle est fort sobre et toujours correcte.

La mise en scène a été très soignée. L'orchestre, habilement dirigé par M Riboldi, a été à la hauteur de la partition.

Bref, bonne représentation.

La salle est comble.

Dans les beignoires du côté gauche, une apparition, Mme Alexandrine Rosnovano, toujours jolie. Sa belle taille se dessine dans un corsage cuirasse en soie rose effeuillée ouvert en pointe avec une touffe de roses indiscrètes piquées en éveil. Mme. Marie Bogdan, toute frileuse, sous une magnifique fourrure de loutre, e beaux

www.dacoromanica.ro

yeux brillent comme le solitaire qui tremble sur on épaule. Mme la générale Mano, Mme Catherine Floresco, Mme la princesse Alexandre Moruzi, gracieusement accoudée sur le rebord de a loge, en habit Louis XV en velours grenat brodé d'or, grands revers; sa belle tête n'a pour coiffure que ses magnifiques cheveux blonds; tout à côté, la charmante Mme Constantin Balachano, un petit pastel de Latour, souriant dans un cadre printanier, toilette grise à reflets d'argent, garnitures bouquets Pompadours; M-me Charles Ferikidis, en noir, nuit orientale transparente en gaze et dentelles, de grandes roses de Bengale garnissent le corsage et se dressent sur l'épaule:

A droite une légion de jolies personnes. Mme Hélène Nicolesco, en bronze avec un grand col en dentelles blanches formant bavette, boutons de roses courant sur l'épaule et rivalisant de fraîcheur avec son joli visage; M-me Hélène Catargi et Mlle Catargi en noir, Mme Grégoire Ghica, Madame Jacques Lahovary, Mme Millo, Mlles Jalewsky, imposantes et belles. Mlle Otétélechano, un printemps gracieux, la marquise de l'Aubespine-Sully, Mme Alexandre Ghica, etc.

Aux fauteuils d'orchestre, le ban et l'arrière ban du monde connu de Bucarest.

Lundi, grande représentation de gala, donnée à l'opéra en l'honneur de S. A. le prince de Monaco; on jouera la Traviata. Mlle Leria rem-

www.dacoromanica.ro

plira le rôle de Marguerite Gauthier, et M. Petrovici celui d'Armand Duval.

Le patinage résiste malgré le soleil. La glace fond à regret sous les rayons impitoyables de Phébus. On n'y peut guère aller que le matin. De neuf à midi, rendez-vous général du beau monde.

Le même soir a eu lieu à l'Orpheum la première du théâtre français: La *Mariée du mardi gras.*

Salle fort brillante, beaucoup de beau monde dans les loges, beaucoup d'animation, de jolies femmes, de jolis costumes et une exhibition de chapeaux aux formes les plus curieuses.

Citons quelques noms au hasard. Mme Pierre Gradisteano bien jolie en chapeau mousquetaire orné de grandes plumes noires, gros bouquet de pivoines au corsage posé en carnaval. Mme Marie Bogdan, au sourire enchanteur, très entourée, cache sa tête séduisante sous un immense devonshire traversé d'une plume incendie; M-me Marie Falcoyano en capote duchesse brodée de peluche bleu languissant. La princesse Ferdinand Ghica, Mme la princesse Nathalie Philippesco, ployant sous la grâce et le jais de son chapeau impératrice, Mme Grégoire Ghica. Mme Hélène Nicolesco tout en noir, Mme Emeraude Polizo en toque valois avec un oiseau rasant de ses ailes son front d'odalisque, Mme Simonne Lahovary en cabriolet directoire, Mme Hélène Barcanesco, etc.

www.dacoromanica.ro

Aux Italiens, le succès de la *Muette* a été fort discret, comme la salle qui a l'air de dormir.

Dimanche, journée superbe. Il fait chaud. On e dirait à Monaco. Le fils du souverain de ce pays, qui honore Bucarest de sa présence, peut se croire sous le beau ciel de son pays. On pa tine encore. Les hydrophobes du patin glissent sur du sucre pilé. La rue est fort animée malgré le dégel.

Le soir réception des plus brillantes chez Mme Hélène Otétélechano.

S. A. S. le prince héritier de Monaco a honoré la soirée de sa présence. Il est accompagné de M. le comte de Lamothe, son chambellan, et de M. le commandant Warthiadi, attaché à sa personne pendant son séjour en Roumanie.

Le futur souverain du pays des orangers cause affablement avec tout le monde; il paraît enchanté de son séjour ici. Il le dit tout haut.

Dans cette assistance élégante et nombreuse nous avons remarqué Madame la marquise de l'Aubespine-Sully en grande robe régence cendres de roses broché pompadour, ouvrant sur un tablier de mousseline de l'Inde, violettes de Parme amoureuses sus l'épaule, d'autres se cachant dans ses beaux cheveux blonds.

Mme Jacques Lahovary en saphir recouvert de magnifiques dentelles espagnoles, bouquet de muguets se dénouant à la ceinture et arrêté par un lézard en brillants.

Mme Alexandre Darvaris en velors noir cloi

www.dacoromanica.ro

sonné, draperies de vielles guipures vénitiennes, des roses de bengale en action sur l'épaule.

Mme Grégoire Ghica, en satin crème, devant bouillonné de gaze serbe, corsage ouvert carré, fleuri de roses-thé.

Mme Georges Cantacuzène en bleu oeil de roi.

Mme Alice Soutzo en satin bois tunique pompadour brochée de boutons de roses en relief gerbes de roses perlées en bretelle.

La princesse Nathalie Philippesco, criblée de jais, séduisante avec ses trois grandes roses en trèfle posées au milieu du corsage.

Mme Marie Bogdan, toilette panthère en velours grenat ouvrant sur un devant de velours frappé moucheté de vieil or, corsage Valois garni de renard argenté, violettes de Parme semées sur l'épaule, toute une constellation de brillants en épaulette; sa tête, d'un ovale délicieux, n'a pour ornement que ses magnifiques cheveux, aile de corbeau.

Mme Michel Balsche en surah crème, tablier tuyauté pavé de violettes de Parme.

Mme Alexandrine Rosnovano en noir, corsage en dentelles, œillets à la ceinture.

Mlle E. Gradisteano, la jolie demoiselle d'honneur, en vert Nil, tête coiffée à la Desdémone enrouléе de perles.

Mlle Romalo, en bleu lac de nuit, plus jolie que les roses qui sourient sur son épaule.

La princesse Alexandre Bibesco en noir et déjà prête à s'envoler vers Paris.

www.dacoromanica.ro

Mme Hercule Arion, toilette Sabran égayée de grandes roses pâlies.

Mme Jean Alexandresco, en noir broché de vieil or.

Mme Marie Soutzo, Mme Catherine Floresco en blanc avec un immence bouquet de fleurs des champs.

Mlle Eberstein, grenat et vieil or.

Mlle Assan en blanc.

Mme Irène Campineano, en satin rose pâlie; Madame Zoé Stourdza en caroubié fleuri de jacinthes.

Mme Grègoire Mano, rouge lie de vin avec bouquet d'héliotrope.

Mme E. Catargi, Mme Michel Ferikidi.

Parmi les habits noirs M. le prince Ourousoff ministre de Russie M. le comte Tornielli, ministre d'Italie, Suleyman bey, ministre de Turquie, M. d'Aladro. ministre d'Espagne, M. le comte Hoyos, ministre d'Autriche-Hongrie, M. Ferikidis, ministre de Roumanie à Paris, M. Exarco ministre de Roumanie à Athènes, M. le prince Grégoire Brancovano, M. le marquis de l'Aubespine-Sully, chargé d'affaires de Monaco, M. Georges Cantacuzène, M. Jean Alexandresco, M. le chevalier de Salzberg, M. Grégoire Ghica, M. Jean Campineano, gouverneur de la banque, M. Jean Calendero, directeur de chemins des fer roumains, M. Georges Philippesco, M. Mezei, M. le comte Leyden, Mr. le prince Morruzi, Mr. le colonel Jacques Lahovary, Mr. Grégoire Gradisteano,

www.dacoromanica.ro

président de la cour des comptes, M. G. Isvol ky, lieutenant dans les chevaliers gardes de l'impératrice de Ru sie, le prince Alexandre Bibesco, M. Bogdan, M. le colonel Arion, etc.

Avant de partir, la princes e Alexandre Bibesco a voulu charmer une dernière fois son public d'élite. Le piano a vibré sous ses doigts de fée. L'année dernière c'était la princesse Brancovano qui l'avait tour a tour caressé et châtié; cette année, après l'avoir électrisé, la princes e Alexandre Bibesco l'a brusquement fermé sur une étude de Chopin qui a soulevé les applaudissements de son noble auditoire.

Mlle Assan a roucoulé ses romances favorites avec sa voix et sa grâce printanières. La soirée s'est terminée fort tard, grâce l'accueil charmant et à l'affabilité de la maîtresse de maison.

Mme Hélène Otételechano, c'est la grande dame par excellence, un des fleurons de la haute société de Bucarest. Vouloir faire son portrait, se serait faire l'histoire de tout le beau monde qui pendant près de trente ans, a défilé dans les somptueux salons de son hôtel.

Mme Otételechano est née Philippesco, très-vieille famille dont tous les membres ont figuré avec honneur dans l'histoire du pays. Veuve en premières noces de Mr. D. Philippesco, elle devait trouver dans une seconde union un bonheur que la providence devait seule briser.

Mr. Jean Otételechano avait un caractère dont la noblesse était à la hauteur du sien et dont

www.dacoromanica.ro

tous les gouts, chose rare, étaient conformes à ceux de sa femme. C'est à cette conformité de caractère et de goûts mondains que la haute société de Bucarest doit l'ouverture de ces salons dont l'accueil hospitalier et la splendeur fastueuse sont connus non seulement chez nous, mais encore à l'étranger

En effet, c'est par ces salons que depuis nombre d'années ont passé toutes les illustrations dont la présence a honoré notre capitale. Têtes couronnées, princes, ambasadeurs, grands seigneurs de tous les pays, diplomates, financiers, artistes, etc.... sont venus rendre hommage à cette maitresse de maison et ont emporté de sa grâcieusete un souvenir ineffaçable.

Grande dame jusqu'au bout des ongles, M-me Otételechano a avant tout le culte et le respect des traditions aristocratiques. Passer par ses salons, c'est aquerir le droit d'entrer de plein pied dans la haute société. Aussi les jeunes gens d'un certain merite y vont recevoir le baptême du *high-life*, et lorsqu'une demoiselle de bonne famille fait ses débuts dans le monde, c'est dans ce salon qu'elle fait ses premiers pas; et là elle est immédiatement jugée, appréciée et adoptée, car cette maison est le criterium du bon gout et du grand ton.

Les arts et le talent ont toujours trouvé droit de cité dans ce petit palais. Mr. Aman, notre illustre maitre, a fixé sur une toile de dimensions intimes un groupe charmant dont la plu-

www.dacoromanica.ro

part des personnes, helas! ne vivent plus que dans notre souvenir.

Des tableaux de Macquart, de grands tapis de Gobelins, des bibelots de Capo di Monti, des faïences cloisonnées, des cristaux, des émaux tapissent les murs de toutes ces pièce avec un goût exquis. Partout des objets d'art d'un grand prix; les yeux restent éblouis par toutes ces merveilles. Puis toute une corbeille de fleurs qui, le soir, s'animent et prennent la forme des plus jolies femmes d'ici.

Pourquoi faut-il évoquer mélancoliquement l'époque disparue des fêtes de Magurelli. Aux portes de la capitale se dresse au milieu d'un parc ravissant le chateau de Magurelli, dont les murs gardent encore l'écho d'une fête splendide donnée en l'honneur de S. A. Royale le Prince Leopold de Hohenzollern.

Un hiver, ces châtelains eurent la fantaisie de passer le carnaval dans cette magnifique retraite. Toute la ville se rappelle le fameux bal de la St. Jean tout poudré de neige à Magurelli.

Les habitués du salon de Bucarest voulurent, malgré le froid et la bise, porter leurs hommages à Mr et M-me Otételechano. Nous ne citons que ces deux fetes de la période brillante du château pour ne pas raviver de tristes souvenirs.

Aujourd'hui, hélas! la générosité de la châtelaine a abandonné au public bruyant du Dimanche les vastes pelouses et les allées de sable fin qu'ont foulées tant de pieds de Cendrillons aristocratiques.

www.dacoromanica.ro

Temps évanouis, o splendeurs effacées!
O soleils disparus derriere l'horizon!

Mme Hélène Otétélechano a toujours été à la tete des grands mouvements de charité. En 1870 pendant la guerre Franco-Allemande, une représentation donnée par la haute société en faveur des blesses français attira tout Bucarest. La recette fut de 46 mille francs. Il n'est pas innopportun d'évoquer ce souvenir en ces temps de question danubienne. En 1877, pendant la guerre d'Orient, avec une ardeur digne de son cœur, elle allait tous les jours à son hopital soigner les blessés; et tant que dura la lutte, elle avait transformé son salon en un vaste atelier où toutes nos dames, la croix rouge au bras, se réunissaient pour faire de la charpie et l'envoyer à nos frères sur le champ de bataille. C'étaient des réunions graves et pleines de larmes. On ne parlait que des maris et des frères qui se battaient au loin pour le Pays; on se lisait les letres reçues et les nouvelles des journaux. Quel tableau! un cercle de Romaines presidé par une Matrone.

Les salons de ce charmant hôtel sont toujours ouverts, la foule choisie des habitués y afflue comme par le passé, mais un voile de deuil a couvert la gaîté qui y régnait autrefois. Celui qui pendant tant d'années fut l'âme de toutes ces fêtes, n'est plus. Son portrait seul semble le faire revivre au milieu de cette jeunesse, qu'il

www.dacoromanica.ro

aimait tant, et commander du haut de son cadre la vénération et le respect de sa mémoire.

Malgré l'étendue de son incontestable doulenr, qui parai sait devoir fermer à tout jamais sa maison, M me Otételechano a considéré comme un devoir transmis par celni qn'elle pleure encore, de continner les traditions de cette laige et cordiale hospitalité qu'ils avaient fondées en commun.

Tous les dimanches, il y a des réceptions charmantes et si elles ne sont pas aussi brnyantes que par le passé, l'intimité y apporte son cachet exquis, et la causerie dont on avait perdn l'habitude chez nous, est revenue. Tont s les fetes somptueuses de la St. Jean, du dernier dimanche d ı carnaval (lasata de secu) au 9 Mars qui se prolongeaient jusqu'au soleil de midi et dont le luxe etonnait les étrangers, ont cessé pour toujours; elles ne sont plus qn'un écho, un souvenir, un regret et une légende pour ceux qui n'y ont pas assisté. Maintenant la châtelaine reçoit en veuve. toujours grande dame, avec une auréole de plns, celle de la douleur. Mais elle a deux tâches à remplir, le monde et la charité.

Tandis qu'on vient passer de charmantes jonrnées et de délicieuses soirées chez elle, Madame Otételechano s'occupe de bâtisses philantrophiques, et pour couronner une vie d'éclat, comme toutes les grandes mondaines de l'ancien temps, alle éléve un asile pour la vieillesse indigente qui portera le nom d'*Hospice Otételechano.*

www.dacoromanica.ro

11 Janvier 188[illegible]

A Pari , la prince e Stourdza a donné un gi and diner à l'occasion de la nouvelle année rou maine. Beaucoup d invités. Réception fort bril lante le soir.

La princes e Bi ancovano était au nombre de con ive . Elle s'est beaucoup fait aplaudir en jouant plusieurs morceaux de son répertoire avec le talent de grande artiste qu'elle possède et que Bucarest regrette.

La Princesse Rallou Bi ancovano est la fille cadette de S. E. Musurus Pacha, ambassadeur de la Sublime Porte à Londi es. C'est une grande dame doublée d une artiste. Jeune et belle, rayon dans l'amour, devouement dans la maternité, grace et charme dans le monde, elle captive tous ceux qui l'approchent.

Elle est née à Constantinople, au bord de la Corne d'or, en plein Orient, dans ce pays des contes et des légendes, en face de l'Asie Mineu e, paradis merveilleux, tout près des tours de Héro et de Léandre. Une fée a présidé à sa naissance; l'Harmonie. Un autre a été sa m rraine: la Musique.

La princesse Rallou passe presque tous les hivers à Paris au milieu des merveilles de son bel hôtel de l'avenue Hoche dont elle en augmente le nombre. Cette demeure est un vrai palais de Bagdad où se dévéloppe un faste orien- al. Tentures fabuleuses, bronzes etranges, porce-

www.dacoromanica.ro

laines, ivoires, glaces de Venise, de l'or partout enfin un luxe éblouissant. Nature curieuse, un peu fantasque, elle s'est prise et éprise de fantaisie artistique. Elle collectionne. La manie du bibelot, la maladie du jour, l'a gagnée aussi. Son grand salon de Paris est fort apprécié, et surtout quand elle y reluit. Dans ce fouillis d'objets d'art, le piano a la place d'honneur. Il se dresse couvert d'un magnifique tapis d'or au milieu de cette vaste pièce, dont quelques unes gardent une ressouvenance de harem avec leurs divans bas, leurs coussins fleuris, leurs écrasements d'or et le vague flottement de parfums violents. Au fond, une immense galerie de chêne sombre, dont les hautes boiseries mettent là un coin du moyen âge. C'est saisissant. Cette galerie est celle des ancêtres, et les portraits sont là, terribles dans leurs armures, bardés de fer coiffés de grands bonets, ou ravissants dans leur grâce princière. Un joli kiosque oriental plein de mystère, comme on en voit sur le Bosphore, termine cette pièce. Dans le vestibule se remise un traineau entre deux canons Krupp et Amstrong; deux grand tableaux de Scheier tapissent le mur.

La princesse Brancovano a une tête de Sultane des mille et une nuits. C'est Scheraazade avec toutes ses grâces et toutes ses séductions. Ses cheveux noirs comme l'aile du corbeau, sont beaux, et longs comme un manteau de roi; sur son front fier on croit voir briller un diadème de roses, de rubis aux corolles mystérieuses, et

www.dacoromanica.ro

ses grands yeux noirs, immenses, profonds ont l'éclant velouté que les poêtes prêtent an rayon d'or de la fleur de souvenir: la pensée, fleur mélencolique, douce et ardente comme elle. Mais c'est lorsque ses mains de patricienne se posent sur les touches d'ivoire que sa beauté s'idéalise. Elles volent ces petites mains de fée; et la musique éclate, le rythme cadencé berce et le poëme éclot mélodieux suave comme une symphonie des anges. Alors ses beaux yeux s'éclairent, ses lèvres sourient, comme à une vision et le visage s'anime et se transforme. Le piano a une âme; elle la caresse, la fait pleurer, rire et sangloter. L'inspiration lui chuchotte à l'oreille son merveilleux langage, et elle le communique à l'instrument. Ils se répondent et de cette causerie naissent de sublimes accents. Bien souvent ce ravissement devient si intense qu'il se transforme en douleur. Une expression de souffrance passe sur son visage, l'extase la brise et elle tombe évanouie.

Nature d'élite, très-fine, elle est nerveuse à l'excès. Aussi Mr. d'Epinay a vainement essayé de la traduire dans le marbre et Mlle Jacquemart a également échoué avec la peinture.

Mondaine à outrance, elle est toujours gaie, charmante, dépourvue de toute morgue. Belle sans coquetterie, affable pour tous „bonne enfant" comme le disent tous ses amis, elle est jolie à l'excès, comme doit être toute grande dame.

www.dacoromanica.ro

La princesse Brancovano est l'amie de tout ce qui e t artistique. Après la musique, la littérature. Elle a des déjeuners littéraires qui réunissent chaque dimanche à sa table un cénacle de vieux fidèles.

Mr. Caro de l'Académie est l'enfant gâté de cette cour digne de l'hôtel Rambouillet.

Propriétaire d'une villa magnifique sur les bords du lac de Génève, à Amphion, l'été, elle se déplace pour venir respirer l'air pur sur les flots d'azur du Leman dont elle est la fée. Là aussi elle trône, toujours spirituelle et bonne, riche de cœur et d'amitié, au milieu d'une petite cour d'adorateurs qu'elle entraîne après elle, qui s'est formée en societé et s'appelle „la Concordia." La princesse en a la pr sidence, et pour y être admis, il faut passer par des épreuves fort dures.

L'année passée la princesse Brancovano fit un voyage à Constantinople. Le Sultan, charmé de sa grâce a voulu la recevoir avec distinction. La puisance séductrice de cette mu icienne, on pourrait dire magicienne, s'est étendue jusqu'au chef des Croyants. Le piano sou ses doigts a exercé sur lui une fascination lui révélant pour ainsi dire les délices du paradis rêvé. Il eut voulu mettr aux pieds de l'enchanteresse tous ses trésors. Il l'a comblée de bijoux fabuleux parmi lesquels resplendit un diadème digne d'une souverane; et, chose rare, inouie jusqu'alors, il l'a décorée du grand Cordon de l'Os nanié avec lune et étoiles en brillants.

www.dacoromanica.ro

De Constantinople la princesse Brancovano est venue à Bucarest où elle à séjourné prés de cinq mois. La ville était en plein carnaval. Les bals succédaient aux bals. Jamais hiver ne fut plus gai.

Bucarest fêta dignement cette princesse d'Orient. A son tour, elle captiva tout le monde par son sourire et ses beaux yeux, elle fit les délices de la haute société, et subjugua toute la ville par son talent.

Un tremblement de terre venait de détruire Chio. Vite, cette grande âme charitable se rappelle quelle peut faire le bien avec le talent dont l'avait enrichie la nature. Elle organise un concert de charité, où elle a payé de sa personne. Mais aussi quelle belle soirée, pleine d'enthousiasme et d'admiration! A Paris, dans son boudoir, on peut voir accrochées au mur deux immenses couronnes, l'une de camélias blancs avec écharpes en satin rouge, l'autre de boutons de roses enroulés de satin bleu. Sur les deux rubans il y a écrit en lettres d'or: „*A la princese Rallou Brancovano, ses admirateurs.* Bucarest 1881.“ Comme les astres qui éblouissent et qui laissent une trainée lumineuse après leur départ, telle cette grande dame, grande par le cœur et par l'art, a laissé en s'en allant un souvenir éclatant fait de rayons d'espoir lumineux et noirs de regrets. Bucarest la regarde de loin, la regrette et espère la revoir.

Le soir, pour le bénéfice de Mlle Drucker, la

www.dacoromanica.ro

fauvette de l'opérette allemande. tout Bucarest élégant à la salle Bossel. On est fatigué de lorgner, tellement on est ébloui par les feux des lumières et des beaux yeux. C'est un paradis dans une corbeille de fleurs. Après le théâtre, Capsa brille comme un salon mondain.

Jeudi il pleut toujours et, comme les moutons de le bergère, nous nous transportons pour ne pas être mouillés dans les salons. D'abord chez la comtesse Tornielli où nous voyons défiler tout Bucarest élégant. La maîtresse de maison nous tient bien longtemps sous le charme de sa parole. Maison splendide, decorée avec un soin et un goût des plus exquis, buffet copieux et trés apprécié.

Puis nous allons chez la princesse Nathalie Philippesco; ici c'est le charme, la grâce et la beauté. Jeudi passé nous étions sur la terrasse d'où l'on pouvait admirer le jardin, cette oasis d'où sortent toutes les bonnes choses qu'on mange à Bucarest, cantaloups au parfum enivrant, fraises du pays de Chanaan, poires de toutes espèces, et pêches si belles qu'on voudrait pécher quand on a vu la maitresse de céans et les fruits de l'enclos. C'est le jardin des Hésperides. Dans le salon où il y a un entassement de bibelots à vous faire peur de marcher et dans le cabinet de travail de Mr. Philippesco parmi les armures et les bronzeries, un essain de jolies femmes et tout un regiment de papillons qui viennent voltiger autour de ces charmantes fleurs.

www.dacoromanica.ro

12 Janvier 1883.

La glace fond, voilá le cri désespéré que poussent les patineurs. En effet depuis quelques jours un soleil tres chaud nous innonde de ses rayons. Nous sommes à Nice. Cependant, malgré tout le fondant des rues, samedi matin le patinage a été très brillant. Sa Majesté le Roi et son hôte le prince héritier de Monaco sont venus patiner. Le grand bataillon des élégantes était au complet.

Samedi soir, deux grands diners. Chez le comte de Wesdehlen, ministre d'Allemagne, qui avait réuni à sa table: M. Théodore Vacaresco, maréchal de la cour et Mme Vacaresco, M. Lacaze, premier secrétaire et gérant de la légation de France et Mme Lacaze, M. et M-me Charles Pherikidis, M. Radu-Mihai, préfet de police et Mme Radu-Mihai, E. Nicolas Vladoyano aide de camp du Roi et M-me Vladoyano, M. le Prince Constantin Morruzi deuxième secrétaire de la légation de Russie, M. le onte de Leyden, premier secrétaire de la légation d'Allemagne, Schekib effendi, premier secrétaire de la légation de Turquie, M. Mezai, consul d'Autriche, et M. Hatfaloudi, drogman de la légation d'Autriche.

Après le diner, réception; tout le corps diplomatique était présent. Mme la comtesse de Wesdehlen faisait les honneurs de sa maison avec la grâce et le charme qui ont depuis longtemps captivé notre société.

www.dacoromanica.ro

L'autre dîner a eu lieu chez S.S. le métropolitain en l'honneur de M. le prince Ourousoff, ministre de Russie, et de M. Jooris, ministre de Belgique. Voici le menu de ce dîner:

Potage à la Reine
Bouchées aux huîtres
Petit aspic de homard
Filet de bœuf au madère
Foie gras en belle vue
Asperges en branches sauce hollandaise
Marquises à l'orange et au curaçao
Faisans de bohème, perdreaux truffés
Salades verte et Russie
Camembert, Impérial
Gâteau: Délices aux pistaches
Glaces, corbeilles de fruits,
Cigarettes montées
Fruits frais et bonbons

—

Vins

—

Sherry frappé Vin du Rhin, Château Laffitte
Veuve Cliquot, Muscat, Frontignan.

Les convives, en outre de M. le prince Ourousoff et de M. Jooris, étaient M. Rosetti, ministre de l'intérieur, M. Jean Campineano, gouverneur général de la banque, Mr. le général Cretzeano, commandant de la maison militaire du Roi, M. Pière Gradisteano, sénateur, M. Tolli Manesco, membre de la cour d'appel, M. le prince Georges Bibesco, Mr. le colonel Falcoyano, di

www.dacoromanica.ro

recteur des chemins de fer, M. G. Filitis, premier procureur à la cour de cassation, M. Isvolsky, I-er secrétaire de la légation de Russie, M. Costinesco, M. Télémaque Dimitriu.

Demain mardi deuxième grand dîner au palais métropolitain, en l'honneur de M. le comte de Wesdehlen, ministre d'Allemagne, et de M le comte de Hoyos, ministre d'Autriche.

13 Janvier.

Lundi matin, par l'express de huit heures, est partie une de nos plus charmantes grandes dame de Bucarest. La princesse Alexandre Bibesco, s'est envolée vers Paris. Fille d'un grand patriote que le pays a perdu récemment, mariée au plus jeune fils du prince Bibesco, elle avait captivé tous les amis de son père, elle s'était fait des amis de toute la famille de son mari, elle avait charmé tous ceux qui l'avaient approchée. Son départ cause des regrets unanimes. Aussi toute une légion de parents et d'amis lui a-t-elle fait cortège jusqu'à la gare.

A dix heures, hier lundi, grand patinage; le dégel persistant ce sont peut-être les derniers jours de la glace. On s'en est donné. A deux heures, il y avait encore des enragés des deux sexes qui glissaient toujours.

Il y a eu cotillon sur la glace au son de l'orgue.

www.dacoromanica.ro

La figure du chat et de la souris a eu un grand succès. Les plus intrépides patineuses étaient Madame la comtesse Hoyos, très gracieuse dans un costume court de drap noir coiffée d'un melon; sa soeur, Mlle Eberstein, très distinguée dans une casaque brune qui dessine une taille des plus élégantes, Mme Hélène Nicolesco en robe ronde bleu veiné garni d'astracan gris, Mlle Catargi, gracieuse comme un cygne, Mme Rasty le bout en train du patinage, Mlle Otétéléchano, une petite fée, Mme Hélène Catargi un peu trop peureuse, etc.

Beaucoup de jeunes gens. Ce cotillon improvisé s'est terminé par la chasse au mouchoir, où il y a eu pas mal de chutes.

Le soir, les Italiens ont joué la *Traviata*, au Bénéfice de Mlle Leria devant une salle comble et tout à fait high-life. Sa Majesté le Roi et S. A. le prince héritier de Monaco ont honoré la représentation de leur présence. La Reine souffrante, mais voulant donner une marque de sa bienveillance à la bénéficiaire qui lui doit en partie son talent, avait envoyé ses demoiselles d'honneur.

Mlle Euphrosine Gradisteano tout en bleu lac de nuit; sa beauté blonde s'encadre dans des roses pâles posées à l'espagnole.

Mlle Romalo brune comme on est à Seville en toilette noire, du jais à profusion, un grand œillet rouge s'épanouit au corsage.

www.dacoromanica.ro

Mlle Assan en vieil or avec un grand tournesol en épaulette.

Mme la générale Mano, Mme Grégoire Polizo, en blanc, Mlle Poroineano en rouge pompéien, accablée de roses la princesse Alexandre Moruzi, en noir, avec un panier fleuri de roses à la ceinture.

Madame Constantin Balaceano, bien jolie en cendres de roses, touffes d'oeillets en espalier.

Mme Pierre Gradisteano, plus élégante que jamais, très entourée et très en beauté, en toilette de satin blanc rayée de bandes de velours noir, traîne royale ouvrant sur un fouills de dentelles floconnant les unes sur les autres sa chevelure dorée est illuminée par des croissants en brillants.

Mme Hélène Nicolesco en toilette du temps de Charles IX, bleu œil de roi, fraise au cou, manches pagodes à crevés de satin blanc, cordon de roses posé de côté, Mme Charles Ferikidi en corsage de velours noir paré de marguerites, manches en dentelles blanches, Mme Linţa Cantacuzène une miniature en bleu de Naples, Mlles Costaforo en blanc.

Madame Jean Alexandresco en rose très ému brodé de perles, une rose rivale piquée sur l'épaule.

Mme Hercule Arion en blanc garni d'oeillets. Mme Vladoyano, et Mme Lucie Petrovici en noir.

Tout le parterre est pris. Bucarest entier est venu applaudir la sympathique cantatrice.

www.dacoromanica.ro

Mlle Leria a eu un très grand succès. Sa voix pure comme le cristal faisait plaisir à entendre. Le brindesi du premier acte, la délicieuse romance après la grande scène del'insulte, et surtout l'adio del passato, ces phrases melancoliqnes, composées de soupirs et de regrets ont été detaillés et chantées admirablement. Le public transporté a applaudi à outrance. Il y a eu pluie de bouquets et de couronnes Deux pigeons blancs comme neige attachés par une belle ceinture bleue sont venus s'abbattre sur la scène pendant que Mlle Leria faisait pleurer le père d'Armand.

M. Petrovici bien qu'exubérant dans ce role a finement chanté. Certaines phrases ont été dites avec tant de coeur que la salle a éclaté en bravos.

M. Nolli s'est surpassé. C'est pour se faire regretter que tous ces artistes ont si bien donné ce soir. Un clou d'or pour la direction qui veut terminer la saison par deux succés, aujourd'hui la *Traviata* et mercredi *Aïda*.

La même soir, très brillant thé chez Mme Marie Falcoyano. Autour d'une table copieusement servie de gateaux et de toutes espèces de friandises, quelques éthérées mondaines qui grignottent à belles dents. Trés belle et très réussie dans sa toilette de saphir Mme Marie Bogdan; fort originale la traîne, se terminant en queue d'hirondelle, le devant en satin bleu soupir étouffé et tout givré de perles blanches qui tombent en stalactites; corsage Elisabeth d'Angleterre, col

www.dacoromanica.ro

abat jour perle. Dans les cheveux, une goutte en brillants, une étoile dans une nuit sombre.

Mme Pachouris en noir égayé de roses.

Mme Rosnovano, la comtesse Tornielli, Mme Alexandre Darvaris, Mme E. Catargi, Madame Georges Cretzeano, etc.

Masse d'habits noirs.

On s'est retiré fort tard ; la maîtresse de maison faisait les honneurs de chez elle avec tant de grâce que les heures passèrent, sans qu'on s'en aperçût.

15 Janvier.

Grand dîner mercredi chez M. Jean Campineano. Les invités de M. le gouverneur général de la Banque étaient Mme Hélène Otételechano M. White, ministre d'Angleterre et Mme White, M. et Mme Grégoire Ghica, Brigadir, Madame Georges Rosnovano, M. le prince Ourousoff, ministre de Russie, M. le prince Grégoire Brancovano, M. le Chevalier de Salzberg, M. M. Vacaresco.

Voici la menu :

Potage Macédoine
Bouchées à la Milanaise
Esturgeon sauce aux écrevisses
Filets de boeuf aux champignons
Jambon aux épinards
Punch au Kirsch

www.dacoromanica.ro

Petits pois au sucre
Dinde truffée
Salade
Glaces à l'ananas
Compote d'oranges

Dessert.

—

Café, liqueurs
Vins : Sherry, Bourdeaux, Chateau Lafitte
Pomery,
Champagne, Roederer.

Le soir, il y a eu thé causant. Mme Irène Campineano a fait les honneurs de chez elle avec cette grâce qui lui a gagné toutes les sympathies.

Le salon est un petit musée.

Sur les murs, des tapis persans de grand prix, des tableaux de l'école réaliste, entre autres un délicieux portrait d'enfant par Manet. Sur les tables des bibelots de prix de toutes les époques. On a surtout admiré un plateau en argent de l'époque de Louis XIV. La ciselure est si fine qu'on croirait voir de la dentelle.

Mme Hélène Otételéchano, la charmante châtelaine de Magurelli, portait une riche toilette de velours noir agrémentée de brillants; sur la tête un diadème et du muguet posé à l'espagnole.

Mme White est en robe décolletée de satin bleu soupir étouffé, traîne royale sur un devant

www.dacoromanica.ro

broché vieux style. Plus jolie que le cœur en brillants qu'elle porte au cou.

Mme Grégoire Ghica encadre sa beauté dans des flots de satin noir et de dentelles.

Madame Alexandre Rosnovano est en toilette empire cheveux de la reine et rose pâlie.

Le même jour, grand dîner chez M. Georges Cantacuzène.

Soirée de contrat chez M. Constantin Gradisteano. Tout Bucarest élégant.

Les violons ont joué toute la nuit. Cotillon très vif suivi de souper.

Au théâtre, clôture de la saison avec Aïda. Peu de monde connu dans les loges.

Le parterre est comble. Tous les acteurs ont voulu se surpasser. Petrovici a chanté admirablement sa partie. Le final du 4e acte lui a valu une ovation. Mmes Stolzman et Sparta ont rivalisé de voix et de succés.

16 Fevrier.

A peine debarqué, je reprends ma vieille plume. Mais que décrire? La carême? C'est bien maigre! Après les enchantements de Paris, les attraits intimes de Bucarest

Le temps est beau. Le soleil brille sur un ciel sans nuages. La rue est animée Les trottoirs sont bondés de promeneurs. Une longue file de voitures se dirige vers la chaussée. Pourtant la

www.dacoromanica.ro

foret est encore déboisée Les arbres se dressent dans les airs, squelettes décharnés. Mais le ciel est pur, il fait chaud et la foule veut respirer. L'allée des poteaux a repris son animation des beaux-jours

D'intrépides amazones passent au galop de leurs chevaux; les voitures se croisent et s'entrecroisent; les boutonnières sont fleuries de violettes

Samedi soir le théâtre roumain ouvrait ses portes après une longue semaine de relâche par les *Deux Orphelines.* Après la pièce à trucs, la pièce à pleurs; les uns ont tari, les autres ont fatigué. Le public ne veut plus de ces vieilles rengaines. La salle est vide, malgré Mme Romanesco qui jouait l'une des deux orphelines et qui devait servir de clou à la représentation

Le même soir, cercle intime à l'hôtel Impérial autour du lit d'une de nos plus charmantes mondaines, que les fatigues du carnaval ont présque brisée. Avec ses longs cheveux noirs autour de sa jolie tête, enveloppée de châles et de dentelles, Mme Marie Bogdan avait l'air d'une sultane des mille et une nuits. Un essaim de jolies femmes complétait le tableau.

La princesse Marie Stirbey, blonde comme Marguerite, bien belle dans sa robe de grand deuil.

Mme Hélène Barcanesco, gracieuse et flexible comme le roseau, avec des yeux qui n'en finissent plus, en bronze florentin, jabot en dentelles.

www.dacoromanica.ro

Mme Jean Vacaresco, cheveux, yeux et robe noirs.

Mme Georges Rosnovano, une statue descendue de son socle en grande toilette prune de Monsieur, drapée de dentelles et de roses.

Mme Marie Balcoyano en velours noir frappé de fleurs d'or. Mme Docan.

On a pris le thé, on a beaucoup causé tandis que les habits noirs faisaient, à côté, les yeux doux à la dame de pique et à l'as de cœur.

Dimanche soir, réception très animée chez Mme Hélène Otétélechano. Le coup d'œil est féerique. Partout des fleurs, des bijoux, de beaux yeux t de belles épaules. Autour de la grande table du sphynx tout un régiment d'élégantes. Mme Jean Lahovary en bleu turquoise, de belles roses piquées à l'espagnole. Mme Michel Balsche en ivoire traversé de branches de lilas, toilette printanière; dans les cheveux des lilas et des brillants.

Mlle Stourdza, une gracieuse apparition en blanc comme une fée, un cercle d'or sur la tête, une rose aussi fraiche que sa jolie personne posée derrière l'oreille.

Mme Constance Balsche en surah blanc toute constellée de roses pâles et de fleurs de lys.

Mme Emmanuel Balliano, un camée antique, drapée dans des dentelles espagnoles, et la tête couronnée d'un pouff jaune d'or.

Mme Georges Rosnovano en grande toilette Bordeaux, traîne royale ouvrant sur un tablier

www.dacoromanica.ro

en satin rose garni d'or; plumes roses en diadème.

Mme Irène Campineane en bleu myosotis, robe courte, duchesse à Trianon, Madame Cozadin en caroubié.

Madame la princesse Georges Bibesco qui a clôturé ses brillants mardis par un splendide bal costumé, en noir, toilette de carême égayée par de gros brillants.

La olie princesse Nathalie Philippesco, sombre comme une nuit d'automne; deux roses amoureuses piquées à la pointe du corsage

Une étoile éblouissante, Mme Basile Vladoyano, en riche toilette prune de Monsieur rayée d'argent, épaulette de cerises en espalier: comme bijoux deux grands yeux qui éclairent une tete de Madone de Raphaël.

Mme Marie Falcoyano en velours noir garni d'acier.

Mme Jean Vacaresco en satin noir recouvert de belles valenciennes.

Mme Alexandre Catargi en velours et satin noir.

Mme Charles Pherikidis, la grâce personnifée, ornée de corail.

Mme Alice Soutzo, robe Sabran criblée de jais.

Mme Hélène Barcanesco en habit Louis XV en velours bronzé sur une jupe crême brodée de perles.

Mme Zoé Costesco, en rouge des Pharaons.

Mme Jacques Lahovary en bleu paon.

www.dacoromanica.ro

On s'est retiré fort tard, Mme Hélène Otételéchano, aimable comme toujours faisait les honneurs de son salon avec cette grâce exquise qui lui a conquis la sympathie de tout le beau monde de Bucarest.

17 Février.

Quel beau temps! tel est le refrain de la chanson du jour. On ne s'aborde que pour s'étonner de la pureté du ciel. La vie a recommencé à être dans la rue. La place du théâtre est le forum. C'est là qu'on apprend les nouvelles politiques, la côte des actions et tous les canards lancés dans la circulation.

La chaussée est très animée Quelques équipages de maître, des tilburys. On sent déjà le printemps. Quelques hirondelles, probablement les plus curieuses et les plus intrépides, ont fait leur apparition

Lundi soir, concert au grand théâtre donné par le célèbre violoniste Paul de Sarasate. Peu de monde, mais du monde choisi. Un bouquet de jolies femmes.

Dans l'avant-scène de droite, Mlle Otételechano, bien jolie sous un grand chapeau mousquetaire enroulé de plumes noires

M selles Jalewsky, deux statues des Phidias sculptées dans le plus beau marbre de Paros.

Madame Pia Bratiano, la femme du président

www.dacoromanica.ro

du conseil avec sa fille, un petit pastel tout blond.

Du même côté, Mme Grégoire Ghica, une tete de médaille antique, coiffée d'un diadème de boutons de roses. Mlle Kesko, sa sœur, belle comme un rève, brune comme une andalouse; de magnifiques cheveux noirs aile de corbeau enroulés autour de la tête, de grosses roses Robespierre posées à l'espagnole; toilette très originale, rouge Pompéien, corsage demi-ouvert fleuri de roses. Madame Zoé Stourdza en noir avec un jabot en dentelles blanches.

Madame Catherine Cantacuzène, la princesse Démètre Morruzi en grand deuil, Mlle Georges Ghica, très gentille, couronnée de myosotis.

Mme Basile Boeresco, resplendissante en capote duchesse surmontée d'une aigrette jaune. Mme Constantin Boeresco, sous un Reynold noir égayé de roses pâles.

Mme Emile Casimir en chapeau visite tout blanc.

Dans l'avant-scène de gauche, Mme Emanuel Balliano en chapeau blanc avec des plumes roses. Mme Constance Balsche en noir, Mme Emma Beldimann.

Plus loin, la princesse Aline Floresco en satin noir, coquelicots rouges sur l'épaule.

Mme Pauline Cretzulesco.

Madame Manega, très belle, en deuil. Mlle Zamfiresco en bleu séraphin

Mme Simonidi, superbe comme un tableau de

www.dacoromanica.ro

de Vèlasquez; corsage transparant en dentelles noires. Pour coiffure, ses magnifiques cheveux enroulés à la roumaine, et comme bijoux deux yeux à faire pâlir les plus beaux brillants.

Mme Cuculli, fort jolie en noir et rouge. Mme Ciriseano, un Rubens, épaulettes en coquelicots sur un corsage en satin noir.

Mme Cozadin en robe de velours frappé de fleurs d'or, etc.

Aux fauteuils d'orchestre; tous les amateurs de bonne musique. Le parterre est presque plein.

M. Sarasate est vraiment un grand artiste. Il fait exprimer à cette boîte en bois toutes les passions du cœur. Le violon pleure et sourit sous ses doigts. Il y a des moments où l'on croit entendre la voix humaine. Puis il joue avec beaucoup de grâce et d'aisance. Aucune pose, pas la moindre affectation; simple et sublime.

Les fragments sur *Lohengrin*, et la grande fantaisie sur *Faust* ont soulevé les applaudissements de toute la salle.

La même soir, réception intime chez M. le colonel Jacques Lahovary pour l'aniversaire de la naissance de sa fille. On a brisé le gâteau sur le tête de l'enfant au milieu d'un cercle d'amis et de parents, conformément à la tra dition.

On s'est séparé tard.

Le même soir, thé causant chez Mme Marie Falcoyano, et cependant, Bucare t, se dit en carême!!

www.dacoromanica.ro

18 Fevriér 1888.

La garde meurt et ne se rend pas. Le grand bataillon des mondaines mourra sur la brêche, mais n'entend pas capituler devant le carême.

Aussi aprés la soirée de M. la colonel Jaques Lahovary, d'où l'on est sorti avec le jour, mardi soir réception des plus brillantes à l'hôtel de la légation d'Italie. Peu de déserteurs dans le charmant régiment des élégantes.

La comtesse Tornielli faisait les honneurs de ses splendides salons avec cette grâce exquise qui la rend si charmante; la comtesse recevait au haut du grand escalier. Elle portait une superbe toilette Régence en velours bleu œil de Roy, grande traîne tombant coquettement sur un tabiler de satin rose soupir, tout bouillonné de dentelles et pavé de roses émues; sur la tête des brillants et des roses posées à la romaine.

Le comte Tornielli faisait les honneurs des salons du rez-de-chaussée.

Se nièce, Mlle Lazari, se tenait au premier dans le salon bleu empire.

Parmi les invités nous avons remarqué d'abord tout le corps diplamatique:

M. le comte Hoyos, ministre d'Autriche-Hongrie; M-me la comtesse Hoyos, la distinction meme, en grande toilette duchesse en satin rose avec traîne en brocard vert d'eau, chaîne de roses Pompadour jetée sur l'epaule.

M. Jooris, ministre de Belgique et la gracieuse

www.dacoromanica.ro

Mme Jooris en vieil or broché de fleurs de lys des roses souriantes dans les cheveux.

M. de prince Ourousoff, ministre de Russie.

M. Wite, ministre d'Angleterre.

Suleyman bey, ministre de Turquie.

M. D, Aladro, ministre d'Espagne.

M. le comte de Wesdehlen, ministre d'Allemagne, et la belle comtesse de Wesdehlen, en velours noir garni de satin vieil or.

M. Lacaze, gérant de la légation de France, et Mme Lacaze en satin noir avec ds grosses roses rouge piquées au corsage et dans les cheveux.

Dans le salon des tapisseries Renaissance, un groupe de jolies femmes :

Mme Grégoire Ghica encadre sa beauté fine dans une toilette sévère de satin et de velours noir, corsage Jeanne d'Arc à revers piqués, une rosse moussue dans les cheveux. Mme Basile Boeresco, une des reines de la soirée, rouge incendie recouvert de satin et de dentelles noires, corsage cuirassé dessinant une taille superbe. La princesse Nathalie Philippesco en robe de velours rubis traine royale ouvrant sur un devant de satin crevette garni de perles et d'acier : une te e de madone.

Dans le salon Louis XV. Mme Constantin Boeresco, toilette rose zéphir dc mai, bouquet de ro es pales en éveil sur l'épaule, écharpes de dentelles croisées à l espagnole s ır la jupe.

Mme Hercule Arion en noir, fraise valois piquée d une rose.

www.dacoromanica.ro

Mme Alice Soutzo, criblée de jais.

Mme Manéga en blanc, constellé de roses, etc. Beaucoup d'habits noirs.

Un splendide buffet était dressé dans la salle à manger. On y a fait grand honneur.

L'hôtel de la comtesse Tornielli est un vrai bijou d'élegance et de bon goût. C'est un musée où l'on peut admirer des tapisseries fort rares dites succo d'herbi, des tableaux de maîtres, des mosaïques, des porcelaines et de magnifiques faïences.

Les murs sont tendus de satin et les portes drapées de vieilles étoffes. Au milieu de toutes ces belles choses, un grand portrait, c'est celui de la Marguerite des marguerites, la reine d'Italie dont les Italiens sont si fiers.

Au Quirinal, dans les bals, les grandes dames portent des marguerites; à Bucarest, à la légagations d'Italie, si a fleur manque, le portrait de celle qui en porte le nom occupe la place d'honneur.

Une bonne nouvelle, bien qu'on n'en parle encore que sous le manteau de la cheminée et derrière l'éventail; pour la mi-carême il y aura au grand théatre une repsésentation de gala donnée par la société. Nous y verrons l'*Etincelle*, de Pailleron, jouée par une troupe étincelante.

La soirée de Mme Grégoire Alexandresco est remise à jeudi en huit.

www.dacoromanica.ro

19 Fevrier 1882.

Jadis la Sainte mousseline servait de cadre à la beauté et une simple rose piquée au corsage faisait tourner les têtes. Aujourd'hui, c'est le brocard tissé d'or comme les chasubles, c'est le velours et le satin qui emprisonnent lourdement le corps de l'élégante; et, en guise de fleurs, une flèche en diamant traversée par un croissant. Cette flèche est immense; elle part de l'épaule et la pointe menace le sein gauche; une autre flèche sert à relever la robe de coté; elle fait plus que menacer, elle s'accroche aux passants. Les bêtes ne sont plus en faveur, le petit cochon, l'éléphant, le lézard ont fait leur temps. Aujourd'hui les élégantes ont adopté un bracelet porte bonheur nommé la corde de pendu. Une vraie corde, mais tout en diamant; on dirait que cela se vend au mètre.

On en prend autant qu'il en faut pour ramener la chance et s'en entourer trois ou quatre fois le bras, puis l'on fait un nœud à chaque bout pour que la corde et le bonheur ne se défilent pas.

Très reussi le concert donné par Mr. L. Wiest, mercredi soir, au grand théâtre. Une salle élégante remplie de jolies femmes.

Le programme était bien composé. L'orchestre a vaillament enlévé l'ouverture de l'opérette: *Si j-étais roi*, d'Adam.

Puis M. Wiest, le vétéran des musiciens que

*

www.dacoromanica.ro

deux générations ont applaudi, toujours brillant, a joué avec un archet plein de jeunesse ses compositions.

Les variations sur le monocorde, exécutées avee finesse et passion, ont soulevé les applaudissements de toute la salle. M. Wiest a été rappelé plusieurs fois par un public entousiaste.

Une charmante comedie *feu Monsieur*, jouée avec beuacoup de brio par MM. Pascaly et Julian avait servi de lever de rideau. Ces deux actes sont merveilleux d'entrain et de bonne humeur.

Les logee sont bien occupées. Dans l'avant-scène de gauche, Mme la princesse Georges Bibesco en toilette Bordeaux avec un grand col Henriette d'Angleterre; Mme Linţa Cantacuzène en noir, coiffée d'un chapeu Tallien á plume nuageuse; Mlles de Listenay, l'ainée en rouge aurore, la cadette en bleu archange.

Plus loin, Mme Constance Balsche, Mme Jean Floresco, Mme C. Odobesco.

L'avant-scène de droite est très joliment garnie Madame Emeraude Polizo, la reine des brunes, abrite ses grands yeux flamboyants sous un immense mousquetaire garni de plumes marabout noires. Madame Pierre Gradisteano, la blonde des blondes, a emprisonné sa jolie tète sous une capote duchesse armée d'une plume bleue.

Plus bas, Mlle Bourelli, en noir.

La comtesse Tornielli et sa niece, Mlle Lazari.

Mme Hélène Catargi, Mlle Marie Catargi, toilette noire fleurie de boutons de ro es, etc.

www.dacoromanica.ro

Aux fauteuils d'orchestre, tous les amateurs de bonne musique.

Après le théâtre, une partie de ce monde s'est transportée chez Capsa, où il y a eu grande chambrée fort tard; il faisait si beau, une lune d'argent sur un fond d'azur; l'air était tiède comme au mois de mai. Le même soir, cercle intime chez Mme Marie Bogdan. La fée de Gedinți est encore souffrante, mais elle va beaucoup mieux.

20 Fevrier 1882.

Chausée delicieuse jeudi. La saison printanière dont nous jouissons depuis quelque temps avait amené à la promenade une foule d'amazones et de cavaliers et des victorias joliment garnies. Tou ce monde venait respirer à plains poumons les senteurs troublantes du renouveau. Cependant, comme il faut toujours un point noir à tout beau tableau, la municipalité qui est une marâtre pour Bucarest n'avait pas fait arroser. Il faisait une poussière à couper au couteau. D'épais nuages tourbillonnaient dans l'air. Le Sahara par un temps de sirocco. Les arbres sont encore nus; ni rossignol, ni mystère. Néanmoins. l'allée des poteaux, éclairée par ce beau soleil, offrait un coup d'œil charmant.

Parmi les personnes que nous croisons, citons la blonde Mme Pierre Gradisteano, toute fleurie de violettes, dans un magnifique landau; Mme

www.dacoromanica.ro

Jean Lahovary toute aussi intrépide amazone que bonne patineuse, chevauchant en compagnie de son mari.

Mr X...., cet enrangé viveur qui offrait l'autre soir dans un cabaret en vogue un souper à *tout casser* à d ux de nos plns jolies tendress s du théatre français.

Plus loin, deux charmantes mondaines, Mme Hélène Nicolesco en costnme houss garde, et Mme Marie Rasty, qni montre nn pied de Cendrillon; à quelques pas de là, M. C... amoureux fou de Mme Z..... mais qui n'est pas payé de retour. Au rond point, galoppant, un magnifique alezan, je salue Madame Charles Ferikidis, la grace personnifiée, superbe amazone en drap bleu marine, M. Charles Ferikidis, Mlle Pachouris, un petit tableau de Scheier; un pen plus loin, voici M. G. Lahovary, retour de Paris, M. Michel Marghilomann; et puis l'escadron volant de nos plus jolies tendresses dans des fiiacres pimpants.

Arrêtée près de la mnsique, tout au fond de son coupé, une nouvelle apparition, la belle Mme Elise Millo, qui possède à Jassy nne des maisons les mienx menblees, et qui reçoit avec une grâce exquise.

Le soir, la troupe française a donné à Bossel le *Petit Ludovic*, devant nne salle comble. Cette farce nn peu grivoise a eu beauconp de succès. M. Féroumont. Mme Thaal et Mlle Pepito ont été fort applandis.

Dans le grande loge de droite Mme Marie

www.dacoromanica.ro

Cretzeano en chapeau Directoire, Mme Elise Millo, Mme Catharine Lakovary. A côté, M. d'Aladro, ministre d'Espagne et son secrétaire; en face M. le prince Ourousoff, ministre de Russie ses deux secrétaires, M. Isvolsky et le prince Constantin Morruzi. Dans les autres loges, Mme Grégoire Alexandresco, Mme Georges Cantacuzène, Mme Pierre Gradisteano, Mme Jean Darvari, Mme Alexandrine Floresco, Mme Alexandre Darvaris, etc. Au parterre, tous les habitués dont on voit les noms dans tous les comptes-rendus.

Le théâtre roumain jouait *Radicalele*, la *Grammaire* de Labiche localisée; salle bien garnie, mais pas une figure connue.

21 Fevrier 1882.

Nous voilà en careme et hier nous avons eu un vilain temps. Il a plu, venté, il a même fait un peu froid. La rue, ce panorama vivant, était déserte. Las voitures passaient capote relevée, les coupés, les vitres sales; les passants marchaient d'un pas pressé, courbés sous le parapluie. Il n'y a rien eu à glaner dans la vie en plein air. La chanson dit:

Il plaut, il pleut, bergére,
Rentrez vos blancs moutons.

Or donc, vendredi soir le théâtre était splendidement éclairé; il y avait une longue file de

www.dacoromanica.ro

voitures qui venaient s'engouffrer sous le pérystile M. Sarasate donnait son deuxième et dernier concert.

Cette fois, la salle est comble, Monde choisi et élégant; on y sent un parfum d'aristocratie. Au parterre, un océan de tetes, des cranes chauves, reluisant comme des billes de billard, des tignasse touffues des coiffures bretonnes et pas mal de chapeaux de dames de tout s les couleurs et de toutes les dimensions. Aux fauteuils d'or chestre, le tout Bucarest élégant, depui l'homme le plus sérieux jusqu'au crevé le plus crevant.

M. Sarasate est un grand artiste et un cha - meur. A chanque instant, la salle éclate en ap dissements. Le „nocturne" de Chopin et les airs bohémiens provoquent un entousiasme qui tient du délire. L'artiste est rappelé cinq fois et acclamé avec rage.

M. Sarasate excelle dans le pathétique. Son coup d'archet est plein de pass on. Depuis Sivory on n'avait jamais vu artiste pareil.

Un coup d'œil dans la salle et au hasard d'une lorgnette de louage.

Dans les baignoires, Mme la comtesse de Wesdehlen en chapeau duches e bleu zéphir.

Mme la comtesse Hoyos, coiffée d'un coquet devonshire nuageux.

Mme Lascar Catargi en noir, constellée de roses incendie.

Mme Cimara, très belle en noir; sa fille, Mlle

www.dacoromanica.ro

Stourdza, souriante comme la rose qu'elle porte dans es beaux cheveux, posée à l'espagnole.

Mlle Ge rge Ghica en blanc vaporeux, bouquet de violettes naturelles piq ıé a ı corsage me la princes e Démètre Morrouzi en noir.

La belle Mme Basile Boere co en chapau blanc Metternich t ut fleuri de roses. Madame Lacaze; Mlle Kesko très admiıée en bleu céladon. guirl ndes de bou'ons de ro es en espalier au le corsa e; sur le te e, couronne de roses posée á la Véléda: Mlle Georges Catargi, fraiche comme une fleur; Mme Michel Balche, corsage cuirasse leu balt'que, manches en dentelles, grande ro- e faction sur l'épaule; Mlle Annette Pencoitz, trés gracieu e en noir; Mme Lucie Petro 'ci; Mme Wite, très-admirée d ns un nauge de dentelles blanche ; Mme Jooris, charmante comme toujours en noir couvert de jais; Mme Constantin Balaceano, une miniat ıe de Boucher, en hélio rope pavé de brillants; Mme la princesse G..... incognito, tout en noir, se cachant derrière n immense évantail ne laissant voir que deux beaux yeux noirs qui, malheureusement, la trahissent toujonrs, meme sous le masque, les saedis, à l'opéra.

Madame Simonne Lahovary, encadre sa tete spiri uelle sous une calèche directoire ornée de plumes roses.

Mlle Ctetélechano, Mm Constantin Olanesco en noir; Mme Jean Alexandresco, un rève tout blond en gainsborough grenat; Mme Zoé Flo

www.dacoromanica.ro

resco en noir et blanc, Mlle Bourelli, bien jolie en deuil, etc.

A la salle Bossel le *Petit Ludovic* promet de devenir grand par son succès, Mme Thaal et M. Féroumont sont désopilants. Mlle Pepito joue gentiment et s'habille superbement. Pingat lui a moulé des toilettes abracadabrantes.

Nous venons d'apprendre une bien triste nouvelle. La mort, toujours impitoyable, vient d'emporter à la fleur de l'âge, et après quelques semaines de maladie, Madame Théodore Palladi née Cretzoulesco; elle laisse toute une famille plongée dans la douleur. Mari, enfant, sœurs, et ses nombreux amis sont dans les larmes.

24 Ferrier 1882.

Le calme du carême descend peu à peu comme un voile sur la ville de Bucarest. Le son des violons s'éteint dans le lointain. Les salons ferment un à un leurs portes, on remise les toilettes de bal pour l'année prochaine et l'on songe déjà aux plaisirs de la villégiature. Avec un si beau soleil et un temps si doux, on se sent pousser des ailes, et l'on a déjà envie de s'envoler ailleurs.

Le théâtre français continue la série de ses succès à la salle Bossel. La troisème du *Voyage de M. Perrichon* n'a point démenti la prémière comme salle et comme recette.

www.dacoromanica.ro

Hier soir, réception très brillante chez Mme Marie Falcoyano.

Un bouquet de jolies femmes, un parfum d'aristocratie et d'élégance. Parmi tout ce beau monde, je citerai au hasard.

La princesse Georges Bibesco en grande toilette de velours noir; grande traîne, tablier Louis XV en satin et moire, corsage royal sans manches; dans les cheveux une constellation de bijoux.

Mme Zoé Costesco qui reparaît plus belle que jamais après une longue maladie, sa beauté fière s'encadre dans du velours grenat bouillonné de satin, traversé de magnifiques valenciennes; un corsage postillon ouvert en pointe, brodé de chimères en perles grenat dessine sa taille élégante, roses naturelles dans cheveux. Mme la comtesse de Wesdehlen, jolie comme une bergère de Trianon peinte par Latour sur l'éventail d'une duchesse, en costume loutre drapé de gaze algérienne, un bouquet de roses pâles et blanches piqué au corsage à l'indiscret. Mme la comtesse Tornielli en gris argenté, traîne vieil or, corsage cuirasse fleuri de roses, collier de beaux camées antiques.

La princesse Nathalie Philippesco, costume piéton en drap gros vert tuyauté de satin; point de bijoux, point de fleurs, ses magnifiques cheveux à l'enfant.

Mme Georges Rosnovano revenant du dîner de la princesse S..., en grande toilette à plissés

www.dacoromanica.ro

contrariés, rose des plus suaves recouverte de dentelles blanches, tunique à traîne Pompadour bordeaux du plus pur; corsage madone, guimpe en dentelles fermée d'un gros bouquet de roses naturelles; Mme Alexandre Darvaris, Mme Zoé Pachouris, Madame Jean Vacaresco et Madame Çatherine Lahovary en noir conspirateur, une rose blanche piqué sur l'épaule comme signe de ralliement

Mlle Marie Assan, la charmante tireuse de cartes du bal costumé, jolie comme une Andalouse de Séville, toilette en satin grenat, corsage très original, queue de morue sur gilet à boutons d'or.

Mme Alexandre Catargi en noir.

Madame Georges Cretzeano, très-jolie, robe couleur gorge de pigeon.

Parmi les messieurs: M. le prince Ourousoff, ministre de Russie, M. le comte Tornielli, ministre d'Italie.

M. le c mte de Wesdehlen, ministre d'Allemagne.

M. le prince Georges Bibesco, M. Costesco-Comaneano, M. Georges Cretzeano, M. Georges Philippesco, M. Ghica Deleano, M. Grégoire Paléologue, M. Nicolas Cerkes etc.

Un magnifique buffet était dressé dans la salle à manger. A deux heures, on causait encore autour de la table, où l'on voyait de grandes brèches dans les gâteaux et les châteaux-forts de nougat.

www.dacoromanica.ro

Madame Marie Falcoyano portait une simple toilette de soie noire, col Marie Antoinette en pointe duchesse, une rose naturelle en guise de broche. La maîtresse de céans a fait les honneurs de son salon avec une grâce exquise.

Le deuxième dimanche de mars, il y aura une grande représentatien de société au grand théâtre. On y jouera la *Main leste* et l'*Etincelle.* On peut dès maintenant se procurer des billets. baignoires 50 francs, 1eres loges 40 f. troisièmes loges 24 francs, stalles d'orchestre 10 fr., parterre 4 fr. Les prix sont modérés et c'est au profit des pauvres! La charité â bon marché.

25 Fevrier 1882.

Mardi soir, le charmant hôtel de la légation d'Italie était splendidement éclairé, et, malgré la pluie, la cour et la rue étaient encombrées de voitures.

Il y avait réception et des plus brillantes. Il est 10 heures et déjà les salons sont remplis de jolies femmes. Sous le feu des lustres et des girandoles, le parfum des fleurs enivre, les couleurs des robes et le scintillement des bijoux aveuglent. On se dirait devant un beau décor de féerie ou dans le paradis de quelque Mahomet civilisé.

Dans ce joli bouquet plein de fraicheur et de grâce, un myosotis. Mme Charles Ferikidi, toute

www.dacoromanica.ro

couverte de cette fleur; la robe demi ronde est bleue comme le Vergissmeinicht que Siebel offrait à Marguerite, traversée de grandes bandes de velours noir frappé, grand pouff de satin dans le dos, corsage ouvert en pointe tout garni de myosotis.

La princesse Georges Bibesco en satin argent massif, traîne royale garnie de plumes de grebes; corsage sans manches ouvert à l'empire. Dans les cheveux toute une fortune en brillants. Au cou un médaillon en or massif. C'est un souvenir historique auquel la famille tient beaucoup. Le médaillon contient la balle tirée en 1848 sur le prince régnant Georges Bibesco.

Mme Lascar Catargi, toilette à traîne en velours noir, tablier Louis XV en satin blanc recouvert de vieilles dentelles, des grandes roses du Bengale piquées dans ses magnifiques cheveux

Mme Georges Cantacuzène en velours bleu de Prusse, traîne immense tombant coquettement sur une jupe en satin crême, fleurs et bijoux sur l'épaule et dans les cheveux. Puis tout un bataillon d'élégantes en noir avec des roses et des violettes, Madame Démètre Ghermani, Mme Alexandre Darvaris, Mme Jean Lahovary, Mme Marie Falcoyano, Mme Jacques Lahovary, Mme Hélène Nicolesco en grande toilette de satin améthiste à réflets changeants, draperies de dentelles croissant sur le devant parsemées de bouquets de violettes, un bouquet de roses et de violettes naturelles coquettement caché sur l'é-

www.dacoromanica.ro

paule, Madame Simonne Lahovary couverte de dentelles espagnoles qui cachent une jupe en satin vieil or, plumes parabères sur la tête et en épaulette. Mme Hélène Barcanesco en costume régence, habit royal ouvrant sur une jupe en dentelles, jabot piqué de roses Mme Grégoire Ghica en rose soupir recouverte de gaze; Mme Irène Campineano, toilette très réussie en drap d'argent et satin bleu de Nice, Madame Linţa Cantacuzène en noir, ployant sous le jais, une grande rose blanche souriante sur l'épaule, Mme Hélène Catargi en blanc, couverte de fleurs.

Beaucoup de jeunes filles, les unes plus jolies que les autres. Mlle E. Gradisteano, demoiselle d'honneur de la Reine; un collier de perles dans ses beaux cheveux blonds, robe carmélite en drap blanc à revers de satin bleu Baltique. Mlle Assan en noir comme ses beaux yeux, dans ses cheveux des œillets de trois couleurs; Mlle Georges Ghica tout en blanc, come un lys, Mlle Catargi Mlle Lazari, ruisselante de jais, etc.

Parmi les habits noirs, tout Bucarest. Le corps diplomatique, tous les hauts personnages officiels, les personalités influentes des deux partis, et la jeunesse élégante.

Un magnifique buffet était dressé dans la salle à manger. On y a fait honneur comme toujours. M. le comte Tornielli s'est multiplié pour plaire á ses invités.

Mme la comtesse Tornielli portait une riche toilette de velours rouge vénitien à crevés de

www.dacoromanica.ro

satin jaune, recouverts de vieux point de dentelles de magnifiques bijoux au cou et sur la tete. Gracieuse comme toujours, la comtesse faisait les honneurs de ses salons avec ce charme qui lui a conquis la sympathie de la société de Bucarest. La réception s'est terminée à une heure du matin.

Le meme soir, le théâtre Français donnait pour les débuts de Mlle Cathy, le *Serment d'Horace*, la spirituelle comédie de Murger. Le public a beaucoup applaudi la pièce et la débutante.

Le théatra Roumain jouait de son coté *L'usurier*, de M. Grégoire Ventura

La salle est bien garnie, malgré le mauvais temps et la réception de la legation d'Italie.

27 Fevrier 1882.

Un dernier écho du carnaval. Jeudi soir, réception brillante et violons chez M. Grégoire Alexandresco, dans le délicieux hotel de la rue Tirgovesti.

L'escalier en marbre blanc était recouvert de fleurs et de verdure; sur chaque marche, de arbustes, des sapins et des laurier roses éclairés par d'immenses lampadaires. La véranda, transformée en jardin, présentait un coup d'œil féerique: des vases japonais où s'épanouissent de roses de toutes les couleur au parfum enivr

www.dacoromanica.ro

rants; des jardinières avec des jacinthes et du muguet; des plantes grimpantes formant un mur de verdure; c'était une vraie oasis où danseuses et danseurs venaient respirer et se reposer des fatigues de la valse.

Dans le grand salon, tout en satin jaune, où l'on danse, il y a foule; on ne peut y pénétrer. Des couples passent et repassent sous vos yeux aux accords d'une valse délirante.

Un essaim de jeunes filles, fraiches et roses, toutes rayonnantes de plaisir et de grâce. Dans ce tourbillon je vois Mlle Euphrosine Gradisteano, demoiselle d'honneur de la Reine, en grande toilette décolletée de satin noir, sa jolie tête blonde est couronnée de fleurs d'or.

M-selles de Listenay. en bleu soupir de mai, l'aînée emprisonne son cou dans un collier de chien en satin bleu avec un cœur en brillants; la cadette danseuse infatigable, faisant pâlir les roses de son corsage.

Mlles Jalewsky, en blanc majestueux; Mlle Georges Ghica en rose ému, corsage Figaro en velours grenat, sur l'épaule des roses en espalier.

Mlles Greceano, deux roses jumelles, l'une en bleu archange, l'autre en blanc. Mlle Ractivano, dont le talent pour la peinture annonce une artiste, en robe blanche fleurie de roses.

Mlle Lazari en blanc avec des nœuds de velours noir.

Mlles Costaforo, la grâce même, l'une en blanc

www.dacoromanica.ro

garni de bleu, l'autre en crême avec cuirasse grenat.

On danse avec rage ; ce sont peut-être les dernières valses de l'année. Tous les salons, la vérendah et même l'entrée sont envahis par les danseurs.

Dans le salon de gauche qui est un musée, tant il y a d'objets d'art entassés les uns sur les autres, salons la princesse Georges Bibesco, la délicieuse Chinoise du bal costumé, en robe empire en velours violet évêque, col Charlotte Corday en point d'Alençon; des brillants et des poires d'émeraudes sur la tête, au cou et aux mains.

Mme Catherine Cantacuzène en noir, vi lettes de Parme dans les cheveux.

Madame Georges Skina, en toilette de petite duchesse, jupe habit de satin pensée de reine relevée avec vertugadin sur une jupe de soie mauve tendre parsemée d'œillets panachés ; couronne d'œillets et de violett s en auréole sur une tête de madone.

Mme Marie Cretzeano en gr s dalmate, traversé d'éch rpes de velours noir pavées de roses de trois couleurs ; corsage cuirasse avec épaulettes de roses; brillants et feuillage dans les cheveux.

Mme Charles Ferikidi en robe décolletée de satin bleu gendarme, en ièremeut recouverte de gaze algér enne rayée d'or corsage P mpadour garni de fl urs de pêcher, guirlande de mêmes eurs posée la romaine sur la tete.

www.dacoromanica.ro

La comtesse Tornielli en magnifique toilette de satin mauve royal, carcan de violettes sur l'épaule et, sur la tête, un diadème.

Mme Constantin Filitis, très belle : habit duc de Richelieu en velours noir avec gilet de satin tombant très gracieusement sur une jupe d'acier, manches chevalier moyen âge en acier; des jacinthes roses grimpant sur l'épaule et formant couronne sur sa jolie tête.

Mme Jean Floresco en robe blanche, corsage régence en velours rouge cardinal, muguets en éveil sur l'épaule.

Mme Sophie Cerkes, bien belle en satin havane, collier de coquelicots.

Mme Jean Alexandresco en satin mauve garni de volants duchesse relevés de bouquets de violettes, des brillants à aveugler.

Mme Constantin Balaceano en toilette ronde bleu de Naples, brodée de perles blanches, pivoines au corsage et posées à l'espagnole.

Mme Simonne Lahovary, grande traîne royale en satin bleu syrène, devant en dentelles duchesses, drapé de bandes de satin bleu pâle tressées de coquelicots bleus, dans les cheveux, des plumes bleus givrées en aigrette.

Mme Catherine Floresco, en lilas.

Madame Jacques Lahovary en rose nymphe blessée, brochée de fleurs Pompadour, robe demi-traîne à vertugadins fleuris de roses: la tête, gracieuse avec ses grands yeux bleus, est couronnée de roses qui palissent auprès de sa fraîcheur.

www.dacoromanica.ro

Mme Linţa Cantacuzène porte une délicieuse toilette en velours et satin caroubié qui fait ressortir encore sa beauté brune, une rose naturelle posée à l'assassin sur l'épaule.

Pour donner des forces à tous ces combattants, il y avaît un magnifique buffet dressé dans la salle à manger; le champagne, le bordeaux et le madère ont coulé à flots. A deux heures du matin, comme dans les féeries, sous les coups de la baguette d'une fée, le buffet a fait place à un copieux souper assis. Des petits tonneaux de caviar frais, des montagnes d'écrevisses, de grandes pièces de gibiers, d'immenses asperges en branches, de monstrueux saumons du Rhin se dressaient sur cette table homérique. Les appétits étaient aussi très grands. Après ce repas de Lucullus, le cotilon a commencé.

Il a été vivement conduit par MM. Nicolas Cerkes et M. Vacaresco. Les figures étaient presque toutes neuves et originales. Le mur des dames, le boléro à genoux, les fleurs parlantes, les cocardes à cadenas, et les martichori. Il faisait grand jour et la danse continuait toujours, Enfin, le signal du quadrille final est donné. La lumière blâfarde du jour jette des tons fantastiques sur les figures des danseurs. Grand rond, chaîne de lanciers, colimaçons, arcades; on se traîne, haletants; la musique elle-même a des sons lugubres. Une immense chaîne se déroule à travers les salons, comme les anneaux d'un gigantesque serpent. Le soleil a luit. C'est la nuit de

www.dacoromanica.ro

a Valpurgie. „Assis, crient les conducteurs, dernière figure, la loterie.“ Chacun tombe sur sa chaise, essoufflé, n'en pouvant plus. Le parquet est jonché de fleurs, de rubans, de bouts de dentelles et de perles. Chaque dame et chaque cavalier reçoivent un numéro pour l'immense tombola dressés comme par miracle dans le salon Tout le monde gagne un petit souvenir. Enfin l'on part. Il était temps que le combat cessât.

M. et Mme Grégoire Alexandresco, ont fait es honneurs de leurs salons avec une amabilité exquise. Madame Alexandresco portait une robe noire simple et de bon goût, fleurie d'une rose blanche. Parmi les messieurs il y avait le tout Bucarest élégant, diplomatique, haute finance, grands seigneurs et jeunesse. La fête a splendidement réussi.

28 Fevrier 1882.

Pendant que Paris se plaint des giboulées de mars, Bucarest est sous un ciel d'azur et jouit d'un soleil d'été. Tout le monde, bourgeois et grand seigneur, voudrait aller respirer l'air à pleins poumons à la Chaussée; mais, M. le maire ne le permet pas; il fait entretenir avec soin un épais rideau de poussière à l'entrée de la promenade. C'est pitié de voir les équipages qui reviennent de notre pauvre bois. Les dames ont l'air d être poudrées et les hommes d'avoir vieilli avant l'âge. Et tout cela, c'est la faute à Ber

www.dacoromanica.ro

lurot comme dit la chanson, parceque le maire Berlurot n'aime pas le grand air, à cause de ses rheumatismes.

Encore une triste nouvelle à enregistrer. La mort, cette faucheuse impitoyable, vient de s'exercer encore parmi nous. Elle a enlevé subitement à l'affection des siens Mme Esperance Guliano, une bonne et excellente dame dont la vie calme et paisible s'est écoulée en aumônes et en sacrifices. Peu de monde, les amis seulement, à l'enterrement. Le calme et le souvenir de l'amitié.

Vendredi soir, sauterie d'enfants chez Mme Euphrosine Catargi. On a dansé au son des violons comme les grandes persones, et l'on a bel et bien soupé après un cotillon qui a duré jusqu'à minuit.

Le même soir, au théâtre français, première de *Monsieur Alphonse*, d'Alexandre Dumas fils. La salle Bossel est très brillante. Toutes les loges sont occupées, le parterre a bel aspect, la recette doit etre bonne.

Ce fut au gymnase en 1872, qu' a été joué *Monsieur Alphonse*. Mme Alphonsine, sous les traits de la Guichard, sauva la pièce. Ce fut du reste, la dernière création de cette grande artiste. La donnée de cette comédie n'est pas neuve et les utopies de M. Dumas fils sont toujours les mêmes. Les *Idées de Mme Aubray* avaient tant soit peu scandalisé les honnêtes méres de famille, *Monsieur Alphonse* tint à excuser les maris fa-

www.dacoromanica.ro

ciles. Dans la *Dame aux Camél'as*, Dumas poétise la courtisanne dans ses autres pièces, il a herché à excuser et à relever la femme perdue que la société a flétrie à jamais. S'il n'a pas réussi à faire admettre son idée, du moins il l'a présentée sous une jolie forme et dans une belle langue.

Mme Thaal a parfaitement rendu ce type curieux de bonne femme amoureuse, sur le tard, d'un jeune homme qui vit à ses dépens. Le public l'a beaucop applaudie. M Féroumond joue un rôle qui ne convient pas à son caractère, cependant il s'en tire en bon artiste. Mlle Casothy supporte la clef de voûte. C'est elle qui a tout le côté difficile de la pièce; et ma foi, elle a eu des moments très bons.

Diction excellente, jeu plein de feu, et une certaine habitude de la scène.

M. Roméal n'a pas le physique de l'emploi. Le rôle est ingrat, c'est vrai; mais sans être „un gentillomme sous-marin," comme disait Rochefort dans la *Lanterne*, il aurait du rendre le personage un peu mieux. Somme toute, la pièce est bien jouée et mérite d'être vue.

Parmi les dames qui assistaient à cette représentation nous avons remarqué, Mme Simonidi, plus jolie que jamais sous une capote duchesse noire, ornée d'une grande plume rouge cardinal; malheureusement, un immense éventail cache ses beaux yeux noirs.

Mme Pierre Gradisteano, la blonde des blon-

www.dacoromanica.ro

des, toujours la reine des élégantes, en satin noir coiffée d'un immense chapeau directoire à plume flamberge.

Mme Emeraude Polizo, une madone de Murillo sous une toque Valois, le cou est emprisonné dans de le gaze noire attachée par une rose langoureuse.

Mme Charles Ferikidi, très crâne sous un mousquetaire emplumé de noir.

Mme Jean Marghiloman.

Mme Jooris, bien jolie, coiffée d'un chapeau de visite grenat; Mme White encadre sa jolie tete blonde dans un petit Récamier en jais noir.

Puis, en chapeaux haute forme, couverts de plumes gracieuses: Mme Triandafil, Mme Iorgulesco, Mme Populeano, Mme Jean Darvaris, Mme Aman, Mme Ionesco, Madame Alexandre Darvaris, etc.

Du théâtre, tout le monde s'est transporté chez Capsa. La soirée était si belle qu'on avait envie de flâner un peu....

2 Mars 1882.

Samedi soir, nous avons eu une véritable première au théâtre national. La troupe roumaine a joué *Olteanca* opéra comique roumain.

Je voudrais bien dire un mot de la musique, Mais il ne faut pes marcher dans les platesbandes de mon ami Aruthnev. Je dirai seulement que c'était comble depuis le paradis jus-

www.dacoromanica.ro

qu'au parterre, jamais le théâtre roumain n'avait assisté à pareille fête. On a refusé des centaines de billets. On était debout et perché les uns sur lee autres à s'étouffer. Grand enthousiasme, aprés chaque acte ovaton pour l'auteur. Sans pousser le chauvinisme jusqu'à renier les autres opérettes comme la faisaient certaines personnes ce soir là, je soutiens qu'*Olteanca* est un grand succès et une des premières œuvres nationales de ce genre. L'interprétation, vu les moyens et le court espace de temps pour monter la piéce, n'a pas été mauvaise. N'oublions pas de féliciter le directeur du théâtre, qui malgré tout et contre tout a tenu à nous faire entendre cette opérette. Il a réussi, c'est tout qu'il faut et le public l'a aprouvé par ses aplaudissements frénétiques.

Dimanche soir, réception brillante comme d'habitude chez Mme Helène Otételechano. Tout le dessus du panier de la haute société de Bucarest s'y trouvait. Nos élégantes qui étaient sous les armes, bardées de fleurs et de brillants comme les chevaliers du moyen-âge, pressentent que ce sont les derniers combats de l'hiver qu'elles livrent et tiennent à honneur de sortir triomphantes da cette lutte. Le grand salon est une véritable corbeille de fleurs. Dans ce bouquet vivant, j'aperçois rayonnante de bauté et de fraicheur Mme Catherine Cantacuzène en robe longue de velours noir, tablier de malines, sur la tête et au cou plusieurs rangées de magnifiques perles. Mme

www.dacoromanica.ro

la comtesse Tornielli en robe de satin grenat, corsage cloisonné; sur la tête, barbe en magnifique dentelle vieux point, possée à la paysanne, agraffée de roses-thé. — Mme Alice Soutzo en jupe havane avec tunique vieil or, feuillage doré grimpant sur l'épaule.

Mme Grégoire Ghica en blanc et rose suave, dans les cheveux, un ruban rose à la Ste Céciile.

Madame Marie Bogdan faisant sa réaparition dans le monde après une longue maladie, jolie malgré sa pâleur, en toilette médicis, robe de velours bleu saphir tombant en queue de dauphin sur un devant de satin bleu pâle, corsage en pointe lacé de perles blanches, col valois, sur l'épaule placées très haut en évail des plumes frisées bleues goutelées de diamants, dans ses magnifiques cheveux noirs tordus en couronne une aigrette bleu.

Mme Hercule Arion toilette régence demi-traîne en satin rose Dubarry brochée de fleurs petits volants de dentelles floconant les uns sur les autres, corsage serré fleuri de roses. Mme Jacques Lahovary en bleu œil de roy.

Mme la princesse Nathalie Philippesco en noir, ployant sous la grâce et les bouquets de violettes.

Mme Georges Cretzeano; Mlle Esmeralda Cretzeano bien jolie dans sa toilette sombre, égayée de roses écarlates.

Mlle Assan, en havane. Mme Irène Campineano, en vieil or.

Mme Morruzi-Pecheano en noir; Mlle Morrouzi

www.dacoromanica.ro

gaze noire à transparant rouge, des roses au corsage.

Mme Georges Rosnovano en rose tendre.

Mme Euphrosine Vacaresco robe noire, roses blanches posées á l'espagnole.

Mme Zoé Floresco, Mme Catherine Lahovary, Mme Alexandre Darvaris.

Mme Léon Pachouris, toujours en noir accablée de muguets et de roses.

Madame Marie Falcoyano en grande toilette de brocart blanc traversée de bandes plissées de satin noir.

Mme Constance Balsche en très belle toilette velours Richelieu couleur lie de vin frappée de fleurs en relief, écharpe de satin bordeaux garnies de plumes, corsage cuirasse, jabot de valenciennes agraffé de deux grandes roses sang royal.

Mme le comtesse de Wesdehlen en satin gros-bleu, tablier de soie bleu azur recouvert de dentelles duchesses blauches, sa jolie taille est emprissonnée daus un corsage empire, des ros s naturelles dans ses cheveux blonds comme l'or le plus pur.

La princesse Démetre Morruzi, robe Trianon en satin crême bouillonnée de dentelles, habit monsieur en velours rubis à revers, profusion de fleurs.

Mme la Comtesse Hoyos en noir.

Madame Alexandre Catargi en r be algérienn rayée d'or et brodée de perles et de jais de

www.dacoromanica.ro

couleur drapée à l'orientale, des roses à feuillage sur l'épaule et dans les cheveux; Madame Catherine Floresco en rouge Cardinal, Madame Odobesco en bleu Princesse de Galles, etc. On cause partout, dans tous les coins à la table de thé, autour des canapés, près du piano qui se drape mélancoliquement dans sa couverture d'or tout triste du depart de ses deux feés: la princesse Brancovano et la princesse Hélène Bibesco.

Parmi les habits noirs, M. le prince Ourousoff, ministre de Russie, M. le comte de Wesdehlen, ministre d'Allemagne, M. le comte Tornielli, ministre d'Italie, M. le comte Hoyos, ministre d'Autriche-Hongrie, le marquis de l'Aubespine-Sully, chargé d'affaires de Monaco, M. Georges Cantacuzène, Mr. le prince Grégoire Ghica, Mr. Georges Cretzeano, M. le colonel Jacques Lahovary, M Isvolsky, premièr secrétaire de la légation de Russie, M. le prince Démètre Morruzi, M. Théodore Balsche, M. Jean Campineano, directeur général de la banque, M. Basile Alexandri, M. Georges Philippesco, M. le colonel Hercule Arion, M. Grégoire Ghica, M. Alexandre Docan, M. Ghica Deleano, M. Jean Linche, M. Nicolas Soutzo, M. Michel Soutzo M. C. Cornesco, etc.

On s'est retiré fort tard. Mme Hélène Otételechano qui est la providence de la société de Bucarest, a fait les honneurs de sa maison avec cette grâce et cette amabilité dont la tradition

www.dacoromanica.ro

se perd de jour en jour. La charmante maîtresse de maison portait une superbe robe de satin loutre à grande traîne, un grand bouquet de violettes à la pointe du corsage.

3 Mars.

La journée de lundi a commencé par un *Requiem*, chanté pour le repos de l'âme de Sa Majesté l'empereur Alexandre II, mort il y a juste un an.

A cette cérémonie étaient présents, Mr. le prince Ourousoff, ministre de Russie, le personnel de la légation, M. le président du conseil, M. le ministre des affaires étrangères le corps diplomatique et un grand nombre de hauts fonctionnaires de l'Etat.

Lundi, soirée dansante chez Madame Marie Falcoyano. Il y avait foule.

La journée a été bien belle. Mars nous a salué gracieusement. La première *Bâbâ* a été une jeune fille. Quelques intrépides ont essayé d'aller à la chaussée, mais le poussière de M. le maire leur a fait rebrousser chemin. Onvient de me dire que M. le maire qui est un grand moraliste et un homme fort religieux voyant que nos dames ne pensent qu'a s'amuser pendant le carême a voulu leur infliger une pénitence à lui. L'Ecriture dit: „Poussière tu as été, tu retourneras

www.dacoromanica.ro

poussière." C'est pour cela sans doute que la chaussée nous offre tant des nuages de poussière.

Nous sommes presque à la mi-carême. Nous avons eu un carême doux jusqu'a present. On reçoit beaucoup le soir. Ainsi cette semaine nous donne: dimanche réception chez Mme Otételechano; lundi thé causant chez Madame Marie Falcoyano, mardi soirée chez Mme la comtesse Tornielli, jeudi deux grands dîners, l'un chez M. Georges Cantacuzène, l'autre chez le prince Obalensky, samedi bal chez le général Floresco.

Le jour on profite du beau temps et l'on se promène.

6 Mars.

Mardi a eu lieu un grand dîner officiel au ministère d'Italie, en l'honneur de Sa Majesté le Roi Humbert, dont c'était le jour anniversaire de naissance. Les invitée de M. le comte Tornielli étaient les ministres et tout le corps diplomatique.

Le soir, réception *ouvert*. Les salons sont splendidement illuminés. Des fleurs partout.

Mme la comtesse Tornielli, qui allie à la grâce de la femme slave la charme de la conversation de la grande dame italienne, faisait les honneurs de sa maison avec cette affabilité exquise qui l'a rendue si sympathique à tous ceux qui la connaissent.

M. le comte Torni lli a payé, toute la soirée,

www.dacoromanica.ro

de sa personne. Il était parfait, tantot causant avec les messieurs, tantôt donnant le bras aux dames pour les conduire au magnifique buffet qui se dressait comme la pyramide de Cecrops dans une salle à manger resplendissante de dorures et de belles faïences.

Dans ce grand défilé de jolies femmes nous avons remarqué.

Mme Jooris, gracieuse au possible, en satin bleu de Naples, corsage en tulle et satin, de grandes roses demi-ouvertes sur l'épaule ; au cou, un cœur en brillants qui rivalisait d'éclat avec ses beaux yeux noirs ; dans les cheveux, un printemps de fleurs.

Mme la comtesse de Wesdehlen, très admirée et très entourée, en grande toilette, traîne en satin crème, broché de bouquets vieil or, tombant en manteau de cour sur un tablier vieil or brodé de perles et de soies de couleurs; brillants et roses au corsage ; des roses naturelles dans les cheveux.

Madame la comtesse Hoyos, en robe couleur mode, traversée de bandes bleues azur, corsage princesse fleuri de myosotis, à cœur de brillants, pouff bleu sur la tête.

Madame White, en blanc garni de perles, un bouquet de violettes piqué à l'assassin au corsage.

Très belle, et brune comme l'andalouse de Musset, Mme Basile Boeresco, en robe Watteau argent broché de fleurs vieil or, corsage régence

www.dacoromanica.ro

avec grand pouff; dans ses cheveux aile de corbeau, une rose blanche; comme bijoux, deux yeux qui lancent des éclairs et la fraicheur de la jeunesse.

Mme Lacaze en satin noir.

Mme Constantin Balachano, très à son avantage en grande toilette de satin rouge incendie, traîne immense qui ouvre sur une cuirasse en perles blanches, des narcisses jetés sur la traine et montant en espalier sur l'épaule; toute une flore de bijoux sur sa jolie tête.

Un cygne tout en blanc, Mme Marie Bogdan; toilette Marie Stuart en brocart blanc, deux magnifiques camelias naturels, l'un blanc, l'autre rouge, en faction sur le cœur qu'ils semblent protéger; ses beaux cheveux d'amazone sont tordus en couronne et illuminés par un grand solitaire.

Mme Marie Falcoyano, robe directoire, jupe courte en satin crème recouverte de dentelles, paniers vert algues marines, corsage frac vert sombre à revers plus clairs, guirlende de coquelicots nuancés; dans les cheveux, une demi-couronne de coquelicots pâles.

Mme Constance Balsche, en bleu myosotis garni de valenciennes et pavé de roses naturelles.

Mme Constantin Boeresco, toujours charmante, en crème et satin blano avec des roses.

En noir, la Princesse Démètre Morruzi, et Mme Zoé Pachouris.

Mme Grégoire Ghika, toilette pompadour en brocart bleu, tablier de satin rose racouvert de tulle

www.dacoromanica.ro

blanc, de grandes roses sur l'épaule et dans les cheveux.

Madame Jacques Lahovary, une miniature de Boucher, en robe ronde de satin bordeaux brodée d'épis d'or, tablier en dentelles, ceinture de roses à feuillage d'or

Mme Manéga, en rose nymphe émue.

Mme Coralie Savesco, robe Valois de satin noir, garnie de passementeries vieil or, couronne dépis d'or sur la tête.

Mme Catherine Floresco. en blanc; Mme C. Odobesco, Mme Zoé Floreşco, en satin gris fer.

Puis un groupe de jeunes filles charmantes, gazouillant comme des oiseaux, jolies et fraiches comme les fleurs de leurs corsages.

Mlle Euphrosine Gradisteano, demoiselle d'honneur de le Reine, toilette simple et de bon goût en soie ardoise; Mlle Assan, en vieil or, avec des bandes d'or possées à la grecque dans ses cheveux; mesdemoiselles Greceano, en bleu ciel de mai; Mlle Georges Ghika, en blanc garni de velours nacarat; mesdemoiselles Panait Ghika, en rose Cupidon; Mlle Lazari, toilette originale, rouge bordeaux et rose pâle, etc....

Mme la Comtesse Tornielli portait pour l'ocasion une magnifique toilette blanche avec traîne de satin bleu; sur les deux épaules deux grandes roses; dans les cheveux, des plumes blanches, des roses et des brillants.

Parmi les habits noirs nous avons noté, dans cette assistance nombreuse: M. le Comte de Wes-

www.dacoromanica.ro

dehlen, ministre d'Allemagne, M. le Comte Hoyos, ministre d'Autriche Hongrie; — M. le Prince Ourousoff, ministre de Russie; — M. le Baron de Ring, ministre de France; M. White, ministre d'Angletterre; — M. Jooris, ministre de Belgique; — Suleyman bey, ministre de Turquie; —M. d'Alladro, ministre d'Espagne; M. Statesco ministre de affaires étrangères; M. Jean Balachano, ministre de Roumanie à Vienne; M. le général Cretzeano, commandant la maison militaire du Roi; M. Radu Mihai, préfet de police; M. Jean Campineano, gouverneur général de la banque, M. Antonopolo, chargé d'affaires de Grèce; M. Georges Ghika, sécrétaire général au ministère des affaires étrangères; M. le comte Leyden, premier secrétaire à la légation d'Allemagne; M. Lacaze, premier secrétaire à la légation de France; M. le Chev. de Salzberg, conseiller à la légation d'Autriche-Hongrie; M Samanego, premier secrétaire à la légation d'Espagne; M. Etienne Bellio; E. C. Boeresco; M. le colonel Jaques Lahovary; M. le colonel Candiano Poppesco, aide de camp du roi; M. Jean Floresco, secrétaire du roi; M. Etienne Greceano; M. Emanuel Lahovary; M. Manéga; beaucoup de junnes gens, tout le High-life de Bucarest. On s'est retiré fort tard.

Plussieurs soirées à l'horizon. Messieurs les maris vont être vexés. Eux qui avaient cru un instant qu'on avait remisé les toilettes, ils doi-

www.dacoromanica.ro

vent de nouveau délier les cordons de leur bourse et payer de leur personne.

Voilà, pour un carême, un carême folichon; on fait maigre, courronné de roses, au son des violons.

Allons, mesdames, faites vous bien belles, préparez tous vos engins de guerre; car voici un nouveau cartel pour la reprise des hostilités.

„M. le général et Mme Floresco vous prient de de leur faire l'honneur de passer la soirée chez eux, le samedi 6 18 mars.

On dansera."

Ici, il s'agit d'avoir aussi du jarret, car on ne sortira qu'avec le soleil.

7 Mars 1882.

La journée de Jeudi a été fort brillante; quatre grands dîners et une réception.

Grand diner à la cour, donné en l'honneur de la mission Allemande qui revient de Constantinople, composée du prince Antoine de Radzivil, général à la suite de S. M. l'Empereur d'Allemegne et Roi de Prusse; du prince de Reuss Henri XVIII, et de M. Max Freiherr von Beverförde Werries major à la suite du „4 e garde-grenadier Regiments Königin und Adjutant des Kriegsministers."

Sa Majesté le Reine, encore souffrante, n'a pas assisté au dîner.

*

www.dacoromanica.ro

Monde fficiel, les grands dignitaires de la couronne.

Dîner d'adieux chez le Prince Obolensky, commissaire général des armées Impériales.

Musique roumaine, des lantari, et, comme fleurs, tout un bouquet de jolies femmes. Les convives du Prince étaient; M. Georges Philippesco et M-me la princesse Nathalie Philippesco M. et M-me Lupo Bogdan, Madame Marie Falkoyano, M. et M-me Alexandre Darvaris, M. le Prince Ourousoff, ministre de Russie et ses deux secrétaires, M, Isvolsky et le Prince Constantin Moruzi, M. Etienne Bellio, M. Constantin Cornesco, M. Demétre Mano.

Diner de 15 couverts, chez M. Georges Cantacuzéne.

Les invités de Mme Cantacuzène étaient: M. le Comte Hoyos, ministre d'Autriche-Hongrie et M-me la Comtesse Hoyos, M-me Hélène Otételechano, M. et M-me Alexandre Lahovary, Mme Marie Vacaresco, M. d'Aladro, ministre d'Espagne, M. A. Manesco, membre à la cour d'Appel; M. M. Vacaresco, M. le Chev. de Salzberg, conseiller à la légation de Autriche-Hongrie; M. Alexandre Linche, secre- taire à la légation de Roumanie à St. Pétersbourg.

L'hotel de M. Cantacuzéne est un vrai musée. Partout des objets d'art, bronzeries, faïences, tableaux.

C'était un festin de Lucullus; on a fait bonne

www.dacoromanica.ro

chère, et l'on s'est beaucoup amusé, grâce à l'esprit pétillant des convives.

Voici le menu :

Potage Bagrati n
B uchées à la Reine
Sterlets à la Russe
Jambon de San_lier 'ardini re
Supreme de volailles à la gelée
Punch Romaine
Petits pois en Croustade
Bé assiues truffées ress n
Salade Laitue
Croute à l'Ananas
Parfait au café garni
Dessert

VINS

Madere
Chateau Iquem 1881
C ateau Margeaux
Sillery supérieur
Syracuse 1859

Le soir, grande réception à la legation d'Allemagne. M. le Comte de Wesdehlen ouvrait ses salons en l'honneur des princes, ses compatriotes, de passage à Bucarest.

Mme la comtesse de Wesdehlen, jolie et gracieuse comme toujours, faisait les honneurs de sa maison avec un charme exquis. La comtesse portait une magnifique toilette en satin bleu Danube, à longue traine toute recouverte de volants point à l'aiguille, fins comme un tissu d'air

www.dacoromanica.ro

qui enveloppaient sa gracieuse personne comme dans un nuage; des roses pâles posées en faction sur l'épaule; sur ses cheveux blonds, une auréole de brillants.

M-me Jooris, en satin maïs, d'immenses pavés en émeraude au cou et aux oreilles.

Mme White, bien gracieuse en toilette Lavallière satin bronze, tablier rose soupir amoureux; touffes de muguets entourées de feuilles mortes, au milieu du corsage et dans les cheveux.

Mme la comtesse Tornielli, en robe décolletée rouge Pompéien, diadème en or sur la tête.

M-me la Princesse Georges Bibesco, en velours noir constellé de jais, pavés de turquoisee au cou et aux mains, des brillants dans les cheveux.

M-me Marie Falcoyano, en mauve des plus suaves, traversé de bandes de tulle plissées, garnies de roses-thé; corsage décolleté, fleuri de roses.

M-me Basile Boeresco, trés en beauté, en toilette ronde satin vert d'eau tressé de roses, petit habit en velours glauque ouvert en cœur, carcan d'églantines.

La princesse Nathalie Philippesco, trés entourée, en satin améthiste enveloppé de gaze, trés belle parure d'améthistes en collier, et en diadême sur ses beaux cheveux d'or.

M-me Jacques Lahovary, toilette royale, grande traine prune de Monsieur frappée de fleurs d'églantier en relief, devant en satin rose nymphe

www.dacoromanica.ro

émue, petits volants de dentelles duchesse floconnant les uns sur les autres, traversés de boutons de roses, corsage régence ouvert criblé de brillants; dans les cheveux, des roses à cœurs de diamants.

M-me Hercule Arion, en robe courte de satin rose tendre recouverte de voile de religieuse, transparent comme l'air, watteau en magnifiques valenciennes, corsage pavé de pensées; dans les cheveux, demi-couronne de tulipes.

M-me Etienne Falcoyano, en grande toilette de velours noir, cordelière de satin blanc.

Mme Simonne Lahovary, une petite duchesse dans un bosquet de Versailles, robe en dentelles, des camélias et des violettes naturelles languissantes au corsage, aigrettes de plumes blanches sur la tête.

Madame Catherine Cantacuzène, majestueuse comme une reine, en robe de velours noir, traine sénateur, tablier en dentelles de Malines, flèches en brilants sur l'épaule et dans les cheveux,

Mme Grégoire Ghika, blanche comme un cygne, en satin neige, un cou de statue grecque, sans aucun bijou.

Mme Radu-Mihai, en crême; la traine est parsemée de branches de lilas.

Mme Manéga, en rose Dubarry.

Mme E. Casimir, charmante en grande toilette crème recouverte de brousse, des camelias roses posés à la pompadour sur la traine, corsage valois avec bretelle de camélias blancs, coiffure à

www.dacoromanica.ro

l'enfant, camélias de deux couleurs posés à l'espagnole.

Quelques demoiselles et de fort jolies:

Mlle Gradisteano, la demoiselle d'honneur de la Reine, en robe princesse vert-Nil, ceinture de roses; la tête de Desdémona entourée de perles.

Mesdemoiselles de Listenay, l'ainée espiègle et pétillante d'esprit, en rouge caroubier, roses pâles au corsage et dans ses cheveux noirs; la cadette, jolie comme un rêve, en bleu demoiselle, un magnifique bouquet de roses naturelles à la main.

Mlle Lazari, en creme, couronnée de reines-marguerites.

Parmi les Messieurs, tout le corps diplomatique, et toutes les notabilités appartenant aux deux partis, beaucoup de militaires, des jeunes gens, et tout le High-life de Buca est.

Les salons sont splendidement illuminés. Il y a tant de monde qu'on peut à peine circuler; causeries très animées. Un immense buffet, très apprécié par les invitée, est dressé prés du grand salon.

Le prince Radziwill, le prince de Reuss et leur suite é ant allée au grand théatre entendre l'*Ol eanca*, n'ont fait leur entrée dans les salons du ministère d'Allemagne que vers 11 heures. La réception a fini tiès tard.

Après cette fête, le commandant Maghero a offert à l'hôtel Hugues un grand souper, auquel ont pris part le prince de Reuss, le major de

www.dacoromanica.ro

Beverförde, M. le commandant de Corvin, aide de camp du prince de Bulgarie, et les deux aides de camp du Roi, MM. les commandants Vladoyano et Casimir. Le lendemain, par le train de 8 heures du matin, la mission allemande repartait pour Berlin.

11 Mars 1882.

Dimanche, à la réception de Madame Hélène Otételechano, il y a eu beaucoup de vides dans les rangs. La veille, on était sorti avec le jour la fatigue avait brisé les plus intrépides.

Cependant, autour de la table de thé, la conversation a été très animée, surtout grâce à certains racontars qu'on a toujours à faire après un grand bal: la toilette de Mme X... le corsage trop decolleté de Mme B... — qui portait un bouquet curieux perché très haut sur l'épaule — et surtout, évènement très curieux, la rupture de Mme Y... avec le jeune machin qui avait l'air d'une âme en peine. Et ainsi de suite jus qu'à minuit, heure à laquelle le monde s'est retiré.

Lundi, le tempe était radieux La dernière *Baba* avoit pris les rayons du plus beau soleil et s'en était fardée pour paraître toute jeune, mais M. le Maire, jaloux de sa fraîcheur, la guettait à la Chaussée, pour la couvrir de poussière.

www.dacoromanica.ro

Cependant, malgré les sables du désert, il y avait bon nombre de promeneurs à notre bois ; on se serait cru en pleine saison.

Les arbres ont l'air de vouloir se vêtir; les oiseaux chantent le printemps et l'herbe a déjà verdi. Les voitures filent au grand galop de leurs chevaux dans des nuages sombres; les amazones sont toutes blanches

Pour respirer un peu l'air frais, il faut descendre et s'enfoncer dans le jardin, au risque de troubler quelque tête-à-tête charmant, ou de tomber en pleine scène de tendresse; dame, nous sommes au printemps et en plein renouveau...

Le soir, la troupe française de la salle Bossel donnait un première, les *Vivacités du capitaine Tic*. La pièce est une des plus amusantes du viex répertoire: c'est de la gaîté franche et honnête. M. Féroumont s'est surpassé. Cet artiste est excellent. Il a fait rire la salle, et le public ne lui a pas ménagé ses applaudissements Mmes Thal et Cassothy sont parfaites dans des bouts de rôle.

Dans les loges, quelques figures connues. Mme White, toujours jeune et gracieuse, en petite duchesse noire criblée de jais.

Mme Jooris plus séduisante que jamais, sous un coquet chapeau de visite en dentelles noires garni de plumes marabouts.

Mme Marie Rasty, en toilette sombre égayée par sa figure gracieuse, blonde comme le mois de Mai.

www.dacoromanica.ro

Mme Hélène Nicolesco. très jolie, coiffée d'un grand mousquetaire à plumes noires.

Mme Bagdad, un bouton de rose, en rupture de ban, dit-on, aux yeux agaçants, faisait tourner les lorgnettes et les têtes de son côté.

Aux fauteuils d'orchestre, tout le High life de Bucarest.

Le même soir, réception des plus brillantes chez Mme Marie Falcoyano. Société choisie et triée sur le volet: les ministres étrangers, beaucoup de jolies femmes, et les habitués de cette maison qui reçoit depuis plus de vingt ans. Le buffet est copieux, le thé excellent, la conversation des plus amusantes, et la maîtresse du logis des plus affables. On s'est retiré fort tard.

12 Mars 1882.

A Bucarest, on se repose. Le calme nous envahit. Le temps est toujours superbe. Il fait chaud comme en été! Aussi vit-on dans la rue. Foule énorme le soir sur le trottoir et au boulevard. Les théatres deviennent déserts.

A la salle Bossel, le voyage de M. Perichon n'attire pas beaucoup de voyageurs, malgré la vue rafraîchissante des Alpes couvertes de neige.

A Dacia, peu de monde. Il fait chaud à étouffer.

Chez Capsa, grande chambrée. Comme il y a eu messe, toutes nos jolies mondaines, qui sont

www.dacoromanica.ro

dévotes, sont allées prier le bon Dieu, et elles en ont bien besoin: car le carnaval a été très mouvementé et si les unes n'ont péché que par les yeux, d'autres peuvent avoir péché par le cœur.

Grand diner de seize couverts au ministère d'Italie.

Les convives de M. le comte Tornielli étaient: M. le comte de Wesdehlen, ministre d'Allemagne et Mme comtesse de Wesdehlen; M. le général Floresco et Mme le princesse Aline Floresco; M. le colonel Jacques Lahovary et Mme Lahovary; le marquis de l'Aubespine-Sully, chargé d'affaires de Monaco; M. Basile Alexandri, M. Etienne Bellio, M. Schekib-effendi, premier secrétaire au ministère de Turquie; M. A. Marghiloman, M. Michel Vacaresco, M. le Chevalier Pirone, consul d'Italie à Roustchouk.

Lucullus dîne chez Lucullus, et, de même que jadis, à Rome, on se couronnait de roses aux festins, ce soir les dames ont reçu au dessert de jolis bouquets de fleurs naturelles. Le vin de Syracuse a remplacé celui de Falerne; en guise d'amphores, un service bien coquet de mousseline avec les armoiries de la famille qui a pour devise „*Pro Deo, pro Patria, pro Libertate et onore.*"

Très belle, la réception du soir qui a suivi le dîner.

L'hôtel de la légation d'Italie flambait par toutes ses fenêtres. A premier étage, l'enfilade

www.dacoromanica.ro

es salons présentait un coup d'œil féérique, un éclat de serre chaude, un parfum enivrant et un doux ramage de volière.

Des jardinières tressées d'or avec des plantes exotiques, des grands vases garnis de plumes d'autruche et de fleurs naturelles, des draperies de satin, des girandoles, des lustres en cristal vénitien partout et, sous les beaux tableaux de l'école Italienne, sous les magnifiques tapisseries de Florence, aux pieds des statues, sous le feuillage odorant des plantes, une corbeille de fleurs animées où s'agitent les plus belles têtes de Bucarest, chargées de plumes et de pierreries, avec de grands yeux qui lancent des éclairs, des cous de cygne et des épaules de marbre rose.

Parmi les invités, beaucoup de hauts personnages et d'élégances.

Mme Jacques Lahovary, une véritable églantine dans sa robe en satin prune de Monsieur frappé de fleurs d'églantier en relief, traîne immense avec pouff régence, tablier en satin rose nymphe blessée à tuyaux d'orgue, brillants et fleurs dans les sheveux.

Mme Jooris, en toilette de carême, robe de satin noir montante pluie de jais et de perles noires, des solitaires aux oreilles et dans ses beaux cheveux noirs.

Madame la comtesse de Wesdehlen, très jolie avec sa nouvelle coiffure Edmée de Mauprat, robe maréchale en satin bleu de Roy, devant

www.dacoromanica.ro

et gilet en soie bleu faveur, recouverts de point d'Angleterre; et, en éveil sur l'épaule, des roses naturelles qui pâlissent auprès de son beau teint.

Mme la princesse Aline Floresco, en grande toilette Pompadour, robe de satin gris fer à reflets d'argent brochée de roses de couleurs, grande traîne royale, corsage demi ouvert à crevés incendie; sur la tête, un magnifique diadème en brillants.

La princesse Nathalie Philippesco, en toilette Parabère, grand manteau régence en velours vert gazon tombant en éventail sur un devant de satin blanc chamarré de broderies et de perles blanches; corsage ouvert en pointe sans manches, couvert de perles et de roses; de gros esclavages aux bras; la tête est délicieuse sous une coiffure gamin; des étoiles en brillants et des roses naturelles.

Mme Dabija, très séduisante, en robe ronde soie rouge lie de vin; corsage frack à revers rose pâle, épaulette de fleurs; la tête fine et spirituelle s'encadre dans des roses de deux couleurs.

Mme la princesse Charles Ghica, en satin noir étoilé de jais.

Mme Hélène Gradisteano, en robe de velours noir, voilée de dentelles; le corsage est pavé d'ancres et de demi-lunes en brillants; aux bras plusiers rangées de bracelets où reluisent de magnifiques saphirs des rubis, des brillants et des turquoises.

www.dacoromanica.ro

Mme Lacaze, en bleu soupir.

Mme Zoé Pachouris, très à son avantage et fort admirée, en grande toilette décolletée premier empire, robe en brocart crême à immense traîne en satin bleu adriatique damassée, corsage très ouvert, tout fleuri de roses blanches et rouges; sur ses beaux cheveux blonds un diadème très original en acier, gants chamois à vingt boutons, retenus par des porte-bonheur en boutons de roses, éventail Boucher.

Mlle Lazari, toilette blanche printanière disparaissant sous les roses naturelles.

Dans la salle à manger était dressé un immense buffet qui a reçu beaucoup de visites; de même qu'entre la poire et le fromage les langues se délient, de même, entre une glace et un verre de champagne, sous le feu des lustres, à côté des beaux yeux et des belles épaules, l'esprit devient plus brillant et la conversation plus animée.

Mme le comtesse Tornielli a fait les honneurs de ses salons avec le charme qu'on lui connaît. La comtesse portait une toilette en satin rouge antique, un corsage habit fressé d'or, guimpe en vieux point agraffée de roses et de brillants sur la tête, une barbe en dentelles posée à la romaine et fleurie de roses.

M. le comte Tornielli, infatigable comme toujours, a payé, toute la soirée, de sa personne. On s'est retiré vers 1 heure.

Les charmantes réception de la légation d'Italie

www.dacoromanica.ro

sont à la veille de finir. Nous n'avons plus, hélas! qu'un Mardi; puis, nous entrons en pleine dévotion. Après les fêtes du monde, les fêtes de l'Egllise.

Une grande nouvelle. M. le Maire, en vrai Jupiter, s'est changé en pluie . . . pas d'or, mais eu véritable pluie. La Chaussée a été arrosée, mais d'un seul côté, et au moment où tout le monde s'en allait. Voilà de l'égoïsme, Monsieur le Maire, vous n'êtes vraiment pas généreux.

14 Mars 1882.

Les arbres ont fleuri çà et là, et Bucarest avec ses jardins où le blanc, le jaune et le rose des fleurs se detachent en couleurs claires sur le fond gris des arbres, a déjà fait à ses habitants de petites promeses de printemps. Les lilas ont commencé leur pronunciamento. Ce n'est pas beaucoup, c'est un demi-sourire et qui pourra bien tourner à l'aigre — je veux dire à la gelée — mais c'est autant de gagné sur l'ennemi qui est le bonhomme hiver.

On ne chauffe presque plus. Les dames se voilent de blanc: elles ont des violettes naturelles à la boutonniere et sortent en taille, sveltes comme des nymphes. Les messieurs ont jetté les gros paletots, ils ont endossé le pardessus couleur de muraille. Dame! c'est le temps du flirtage et, pour passer près du balcon d'une belle au mari jaloux comme le jeune A..... le fait sou-

www.dacoromanica.ro

vaut, entre chien et loup, sous la fenêtre de la brune Mme B.... il faut bien revétir la couleur de la muraille ou le gris souris.

A la chaussée, que M. le Maire fait semblant d'arroser, le vert encore bien timide des feuilles donne aux allées et aux massifs des fourrés quelque chose comme une fraîche odeur de rennouveau indistinct. Le bois est charmant, couvert de petites feuilles et, dans ce bois plein de senteurs déjà, les oiseaux vous gazouillent mille choses amoureuses, et la nature vous apporte ses premiers baisers et ses premières fleurs. Et, sur votre tête, vous avez cet insolent ciel bleu, d'un bleu doux comme les yeux de Mme Z... que l'on voit galoper auprès du jeune F... qui, dit-on, — le monde est si méchant—lui fait une cour assidue.

Vendredi, grand diner chez le ministre de Russie. Les invités du Prince Ourousoff appartiennent au High-life de Bucarest. Beaucoup de dames et des plus jolies. Sur le couvert de chacune il y avait un gros bouquet de roses ou de violettes. Diner charmant, bonne chére, vins généreux, esprit pétillant, un festin divin dans un paradis de Mahomet.

Le soir, grande réunion chez le Prince Georges Bibesco. Il s'agissait d'élire un comité pour l'œuvre de bienfaisance en faveur des incendiés de Moldavie et de fixer les fêtes qu'on donnerait. Apprêtez-vous, Mesdames, il y aura encore de beaux jours de carnaval.

Le 31 Mars, grand bal au théâtre, puis grande

www.dacoromanica.ro

représentation de société, concert et tableaux vivants, enfin grande fête de charité de jour et de nuit au jardin Cismegiu, avec café chantant, carrousel, promenade vénitienne et feu d'artifice.

16 Mars 1882.

Samedi, il faisait un temps de demoiselle. Le ciel était couvert: des nuages, agréables pour ceux qui désiraient la pluie, se promenaient sur la voute éthérée. Ç'a été une réédition du supplice de Tantale. Tout le monde regardait en l'air à se donner le torticolis; chacun avait son parapluie; mais ce n'est que vers ls soir que le ciel, aussi avare d'eau que M. le Maire, s'est décidé comme à regret de laisser tomber quelques gouttes de pluie.

Le Théâtre Roumain a joué le meme soir un grand drame tiré d'un conte fantastique allemand: *L'ange de minuit.*

En 1860 l'Ambigu remonta cette pièce qui datait de 1843. Mlle Mea, une des plus belles actrices de Paris de ce temps, créa avec un grand succès le rôle de l'ange. On en fit même un jeu de mot: on ne disait plus que *l'ange de „Mea nuit"* au lieu de minuit.

Chez nous, ce drame très émouvant a été fort bien joué. M. Pascaly, sous les traits du docteur Corner, donne une physionomie fatale au personnage; il a le geste large et la diction très-bonne. M. Manolesco a fait et fait encore des progrès

www.dacoromanica.ro

inouis. C'est un artiste de beaucoup d'avenir. MM. Julian et Mateesco sont deux comiques excellents. A chaque scène ils sont applaudis et rappelés. La salle est bondée de monde. Loges et parterre, tout est pris.

Dimanche, c'est la journée tricolore. C'est la grande fête de la nation, le plus beau jour de la Roumanie: C'est l'anniversaire de la Royauté.

Bucarest s'enrubanne, se pavoise et se cocarde des trois couleurs de son drapeau national. Elles sont gaies, ces trois couleurs; elles sont faites pour le soleil qui brille sur un ciel d'azur.

Les drapeaux clapotent joyeusement dans le ciel de printemps, et, pressé de s'amuser, le peuple endimanché descend des faubourgs dans la graude rue. Les trottoirs sont encombrés, les fiacres, vraies boîtes à sardines, se suivent à la file au milieu des chants et des cris. M. le maire doit être aussi bien joyeux, car la chaussée est tellement arrosée qu'elle est devenue un lac; — ce n'est pas un canard.

Il y a foule à la promenade. L'allée des poteaux est envahie par des piétons qui ont beaucoup sacrifié à Bacchus.

Le soir, le coup d'œil est féérique. Les maisons s'illuminent comme par enchantement; les portes cochères sont tapissées de verres de couleurs et de lanternes vénitiennes; tout le long des balcons, des gerbes de gaz enflammé; dans la cour du palais, un foule compacte qui acclame le Roi. Ces guirlandes, ces cocardes, ces tentures,

www.dacoromanica.ro

ces lampions ces banières, ces verres de couleurs sont la parure et la coqueterie de Bucarest qui fête brillament son indépendance et sa Royauté.

Le théâtre Roumain a donné Olteanca pour la septième fois. La salle est comble.

Malgré un clair de lune splendide et les illuminations. Le public est très-enthousiaste. Pressque tous les airs sont applaudis et bissés.

Le même soir, très brillante réception chez M-me Hélène Otételechano. Il y avait tout un printemps de fleurs. C'est le monde où l'on s'amuse.

Dans le grand salon, grand cercle autour de la table de thé: M. le prince Ourousoff ministre de Russie, — M-me le comtesse Tornielli, en toilette pompadour, habit Louis XVI, en satin bleu céladon sur une jupe chevaux de la Roine, gerbes de belles de nuit sur l'épaule et dans les cheveux, retenues par des étoiles en brillants — M. le prince Grégoire Ghica, — M-me Lascar Catargi, robe royale en velours bleu saphir tombant en menteau de cour sur un devant de satin rose cuisse de nymphe émue, pandeloques de perles blanchees eu châtelaine, corsage demi ouvert tout brodé de perles; sur la tete des plumes blanches — M. C. Cornesco — M-me Alexandrine Rosnovano, en robe de satin noir recouverte de dentelles paniers de satin rose feu drapés de chantilly, de grandes fleurs de grenadier posée eu permission de minuit, — M. le général

www.dacoromanica.ro

Mano, grand maître, d'artillerie, — M. le prince C. Morruzi, — M-me Zoé Pachouri, resplendissante en toilette vieil or satin broché, corsage montant, col d'abbesse garni de point duchesse; un grand pavot mauve à fauillage d'or piqué en faction prés du coeur, M. le comte de Leyden, premier secrétaire de la légation d'allemagne,— M. Grégoire Paléologue M. Geoges Ghica, secretaire général au ministère des affaires étrangères, — M-me Zoé Costesco Comaneano en blanc bordé de soies de couleurs, cordelières de roses— La princesse Nathalie Philippesco, très gracieuse avec la raie de côté, en costume noir illuminé de jais; sur la poitrine une croix de roses de couleurs; — La séduisante M-me Jooris, en bleu Minerve, robe de satin et de gaze traversée de beaux volants de Bruxelles, corsage à la vierge fleuri de roses naturelles, turquoises très belles au cou at aux mains; — M. Georges Philippesco, — M. Samanego premier sécretaire à la légation d'Espagne — M-me Constance Balsche, en habit Louis XV en velours bleu soupir, jupe bouillonnée en soie bleu du lac, sur la tête une demi-couronne de jacinthes naturelles.

Sous le grand gobelin de droite, au milieu des fleurs et des plantes très entourées: M-me White en blanc comme une sylphide,—M-me Catherine Lahovari en noir égayé de grandes roses rouges — M-me la Marquise de l'Aubespine Sully en velours noir corsage moyen âge à revers à côtes d'acier, jabot de dentelles vieux point de

www.dacoromanica.ro

Venise piqué d'un papillon en brillants à cœur d'émeraude, cadeau du prince de Monaco M-me Jean Vacarésco en noir, accablée de reines-marguerites mauves M-me Douca en grand deuil M-me Marie Falcoyano, toujours en noir, col Colbert, des oeillets rouges à l'assassin sur l'épaule.

En face, sur le canapé recouvert d'une magnifique tapisserie ancienne — M-me Grégoire Ghika de retour de Jassy, avec de bonnes nouvelles de sa nièce — M. le comte Tornielli, ministre d'Italie — M. le marquis de l'Aubespine Sully chargé d'affaires de Monaco, — M. Isvolsky, premier secretaire à la légation da Russie — la Princesse Démètre Morruzi tout en blanc — M-me Euphrosine Catargi — M. Lascar Catargi — Suleyman-bey, ministre de Turquie — M- G. Paléologue — M. Jean Linche — M. Costesco-Comaneano — M. Grégoire Ghika Brigadir — M-me Catherine Floresco — M-me C. Odobesco M-me Salomon Halfon en bleu de Nice — M-me A. Darvary — M-elle Lazari — Mlle Georges Ghika, en rose tendre, etc.

On s'est retiré fort tard.

Mme Hélène Otetelechano. charmante comme toujours, a fait les honneurs de ses salons avec son affabilité ordinaire.

20 Mars 1882.

Vendredi, le vent a soufflé avec rage toute la journée; et, grâce à M. le maire, (qui est une belle-mère pour la ville) des nuages de poussière

www.dacoromanica.ro

enveloppaient Bucarest qui avait l'air de Tombouctou à l'entrée du Désert. Dans les rues qui ne sont plus balayées, la paille, les immondices de toute espèce tourbillonnaient et vous aveuglaient. Si cela continue, nous serons ensevelis sous les sables comme Pompéï. sans avoir même la consolation d'avoir un petit Vésuve à nos portes.

Je propose d'organiser une grande représentation de société, dont la recette serait affectée à arroser jusqu'à la St. Georges la Rue de la Victoire et la Chaussée, ou bien de faire des quêtes à domicile, pour décider monsieur le Maire à se changer en Dieu Pluton.

On me dit que la mission allemande fut promenée à la chaussée dans cette horrible poussiére, et que l'un de ces messieurs a demandé si Bucarest était situé près d'un désert. Ah! monsieur le maire, s'il y a une justice au ciel, vous serez condamné à avaler bien de la poussière là-haut, car vous nous en aurez fait avaler diablement ici-bas.

Le soir, par le rapide de 10 heures 40, une de nos charmantes mondaines s'est envolée vers son manoir. M-me Marie Bogdan a quitté Bucarest pour son château de Gédintsi.

A la gare, un cortége d'amis. Des bouquets et pas mal de beaux yeux en larmes.

Parmi les personnes qui ont fait la conduite à M-me Bogdan, nous avons remarqué la Princesse Marie Stirbey, qui expédiait en même temps à Jassy d'immenses bouquets pour la représenta-

www.dacoromanica.ro

tion de société, M-me Alexandrine Rosnovano M-me Marie Falcoyano, M-me Euphrosine Vacaresco, M-me Alexandre Darvaris, M. et M-me Théodore Balsche, M. et M-me Grégoire Lahovary, M. le Prince Ourousoff, ministre de Russie, et son secrétaire M. Isvolsky, M. C. Cornesco, la Prince Obolenski, M. Démètre Docan, M. M. Vacaresco, M. et M-me M. Polizo. etc.

On sonne, il faut monter, on s'embrasse, on se donne des poignées de main, on pleure un peu, on promet de revenir.... Au revoir pour les courses, ne m'oubliez pas, écrivezmoi....

Puis la locomotive siffle, le train part, les mouchoirs s'agitent.... C'est fini tout disparait, et le cortège s'en retourne, causant du prochain bal ou du beau temps qu'il fait.

Les uns vont finir la soirée au théâtre français, où l'on joue *M. Alphonse;* les autres poussent une pointe jusque chez Capsa, prendre une glace ou un chocolat.

La salle Bossel est complètement vide; une loge de prise, et douze spectateurs au parterre. C'est désolant. A quoi cela tient? Car la pièce est jolie et bien jouée. Chez nous le public ne se renouvelle pas. Voir la même pièce plusieurs fois de suite, cela le fatigue.

25 Mars 1882.

Une bien touchante cérémonie a eu lieu lundi au cimetière. C'était l'enterrement d'un jeune en-

www.dacoromanica.ro

fant enlevé au printemps de la vie à l'amour de ses parents. Vladimir Blaremberg, à peine âgé de 15 ans, était conduit à sa dernière demeure par un père affolé de douleur, par une famille en larmes et par un cortege d'amis. Ce pauvre enfant dont l'intelligence précoce promettait un bon citoyen à son pays, et un fils dont les parents auraient été fiers, et que l'impitoyable mort a fauché à l'aurore de son âge est mort à Paris. Son corps, frèle comme celui d'une fleur qui vient de se faner sous le souffle de la bise, a été embaumé et est arivé dimanche soir à Bucarest. Lundi, on l'a descendu dans la fosse de l'éternité sous une pluie de fleurs et un déluge de larmes. Pauvre mère, si cruellement épouvée. Le ciel compte un ange de plus qui mêlera sa voix au concert de l'Infini!

A trois heures, au jardin Cismegiu, on a essayé les périssoires pour la grande course de la fête de charité. Succés complet. Les cygnes du lac, effrayés de voir toutes ces barques minuscules se croiser, et s'entre croiser, fuyaient à tire d'ailes remplissant l'air de leur chant de detresse. Tout marche bien; aucun danger de prendre un bain froid. Il y aura. . . . Mais chut! pas d'indiscrétion. . . . gare au roi Midas!

A 4 heures de l'après midi, grande réunion des dames du comité de charité chez la princesse Georges Bibesco. Plus de soixante jolies femmes et pas la moindre petite trace d'homme. Consigne rigoureuse pour interdire ce paradis au

www.dacoromanica.ro

sexe fort. Dans ce brillant escadron la coquetterie n'étant plus de rigueur, il y a eu armistice d'œillades, et de flirtage; on a discuté mûrement et pour une fois, on a sérieusement parlé. Il n'y avait pas d'incendie a allumer; on en devait calmer les conséquences.

Nous sommes en pleine semaine sainte; les salons ont fermé et les Eglises ont ouvert leurs portes. Cependant, il y a toujours quelques petits accommodements avec le ciel. Ainsi, la Chaussée est un plaisir bien innocent, et nos jolies mondaines ne s'en privent pas. Il fait si chaud en ville. Il n'y a pas de mal à respirer l'air en costume sévère. Mais la forêt s'est boisée et, délicieuses Marguerites, prenez garde, Mephisto vous guète derrière quelque tronc d'arbre.

Le carême, qui, cette semaine, est de rigueur, fait tant soit peu de tort à Capsa; en revanche, pour les restaurants, c'est une bonne aubaine. Les maris profitent de l'abstinence de leurs épouses et vont au cabaret déguster quelque flacon de Pomard et, entre un bon bifteak saignant et un verre de champagne, ils songent á leur liberté passée, et à leur bon vieux temps de garçons.

Il y en a même qui, sous le prétexte de ne pas pouvoir supporter un dîner maigre profitent de cette occasion pour faire bombance et donner un léger coup de canif dans le contrat. Témoin l'aventure piquante arrivée à Mr. C. B. O.

Il était allé dîner dans un des grands caba-

www.dacoromanica.ro

rets à la mode, car Madame faisait maigre. Le soir, quand il rentra, Madame vit bien aux yeux de son mari qu'il avait un petit air tout chose.... Selon son habitude elle fouilla dans les poches du pardessus et trouva, — quelle imprudence Monsieur! — l'addition suivante:

Bisque pour deux	4 fr.
Salade de homard à l'Américaine	8 fr.
Langue écarlate	6 fr.
Asperges en branches	8 fr.
2 Bécassines en caise	10 fr
Salade de concombres	6 fr.
Chablis	10 fr.
Bordeaux supérieurs	25 fr.
Champagne	22 fr.
Café, liqueurs	10 fr.
Bouquet de fleurs	15 fr.
Voiture	8 fr.
Total . .	126 fr.

Tableau!.... Vous voyez d'ici la scène.... Et Monsieur restait coi, malgré tout ce menu épicé. Madame avait lu trois fois *Divorçons*. Elle lance à la tête de son mari toutes les tirades de Cyprienne.... La paix ne fut conclue qu'à la condition que, pendant le reste de la semaine sainte, Monsieur dînerait à la maison et ferait maigre, et, le lundi de Pâques, ferait dîner Madame dans le même cabinet particulier du même rastaurant avec le même menu ...

Comme il n'y a pas eu de théâtres et que les

www.dacoromanica.ro

salons sont fermés, l'animation est grande dans la rue. On s'est promené très tard sur le trottoir. Le vent qui s'est mis à souffler très fort vers onze heures a dispersé la foule.

Une grande et bonne nouvelle. Nous entendrons dans le courant de septembre la tétralogie de Wagner avec une troupe d'élite. Les directeurs de l'opera Italien ont déjà signé le contrat avec le fameux impressario de Berlin Mr. Neuman. Orchestre, décors, costumes, tout enfin doit être fourni par Mr. Neuman. Pendant 4 soirs l'histoire des Niebelungen va se dérouler sur notre scène.

8 Avril.

Mardi, très belle chaussée et, vers les 4 heures, brillante chambrée chez Capsa. Les petits fours disparaissant sons les petites dents des jolies femmes: Mmes Marie Rasty, Hélène Nicolesco, Simonne Lahovary, Marie Soutzo, Basile Boeresco, Jean Palladi, Emma Beldiman.

Le théâtre allemand continue à être très suivi L'assistance était hier soir des mieux composées, et c'est devant un parterre très élégant et des loges pleines de jolies femmes qu'à eu lieu *Une folie à Rome* de Jean Strauss

Dans les loges de gauche, Madame Grégoire Ghica, Mme Georges Skina. Madame Constantin Filitis; à droite, Mmes Constance Balsche, Zoé

www.dacoromanica.ro

Floresco, Catherine Lahovary, Alexandre et Jean Darvaris, etc.

Le bataillon des demi-mondaines et la haute gomme est au grand complet.

La musique de l'opérette plait beaucoup, et le public ne ménage pas ses applaudissements.

Très belle salle également au théâtre national pour Diane de Lys, ce drame si émouvant de Dumas qui, il y a une trentaine d'années, fit courir tout Paris avec Mme Dorval dans le rôle de Diane.

L'interprétation a été très bonne. Mme Romanesco a joué dans la perfection le rôle écrasant de Diane de Lys. Elle y a mis de la finesse, du cœur et surtout une grande sensibilité qui a ému tout l'auditoire. Les progrès de cette jeune artiste sont de jour en jour plus grands. Nous l'en félicitons sincèrement.

M. Manolesco sous les traits du peintre Aubryet, a joliment composé son personnage. Il était à la hauteur de son rôle et s'est beaucoup fait applaudir.

M. Velesco a eu de très beaux moments; du reste, c'est un acteur très consciencieux.

Bonne et belle soirée pour la comédie roumaine. Diane de Lys mérite d'être vue. La direction peut la marquer d'un clou d'or.

Parmi les personnes de passage à Bucarest, citons M. et Mme Jean Pallady, M. Emmanuel Hillel, le prince et la princesse Alexandre Bibesco, et M. Cavadia, notre sympathique trouvère,

www.dacoromanica.ro

qui va prêter à Craïova sa jolie voix, pour un concert de bienfaisance.

Dimanche à 1 heure, grand baptême avec dragées chez M. Etienne Falcoyano. La marraine du nouveau-né était Mme Euphrosine Vacaresco qui portait une délicieuse robe soupir de reine bleu foncé, camélias naturels au corsage et dans les cheveux. Le cierge était magnifique, tout enrubanné et couvert de dentelles. Il y avait beaucoup de fées conviées pour apporter leurs souhaits au baby, surtout un délicieux bouquet de jeunes filles.

Dans l'assistance nous avons remarqué Mlle Assan en chapeau mogador, traversé de plumes incendies, Mme Catherine Lahovary en toilette satin merveilleux gros vert, coiffée d'un chapeuu duchesse dernière mode, retroussé de côté, criblé de plumes et de jais, Mme Grégoire Mano, Mme Mélanie Ghica, Mme Euphrosine Catargi en bleu turquoise, Mme Alexandrine Rosnovano en gris perle, Mlle Euphrosine Gradisteano, demoiselle d'honneur de la Reine, fort jolie en toilette de satin Isabelle, chapeau mousquetaire gris orné d'une plume noire, etc.

A 4 heures, grande réunion des membres du comité de bienfaisance chez le prince Georges Bibesco. C'était le jour des comptes et comme les chiffres sont plus éloquents que tout, disons que la somme pour les incendiés s'élève déjà à cent mille francs; voilà un argument pour faire

www.dacoromanica.ro

taire toutes les méchantes langues, mais ample matière pour les envieux.

A 6 heures, chaussée brillante. La grande procession des jours de fête.

Le soir, réception et thé causant chez Mme Hélène Otételechano. Beaucoup de monde et du plus beau. La fine fleur des pois de la capitale. Une collection de jolies femmes, comme on en voit toujours dans les salons de cette charmante maîtresse de maison; un assaut de riches toilettes, et un feu roulant d'esprit.

Le même soir, salle comble à Bossel où l'on joue *le cadet de marine*. Le jeu excellent des acteurs a sauvé la pièce qui est bien ennuyeuse.

Au théatre Roumain, le drame historique, la mort de Constantin Brancovano, a fait salle comble.

12 Avril 1882.

Samedi soir a eu lieu au théâtre national le grand bal de bienfaisance. La Kermesse avait réussi, et la recette a même dépassé l'attente générale. Le bal a eu un demi-succès. Le monde est un peu fatigué, la saison avancée et il fait trop chaud pour danser. Cependant la fête a tenu toutes ses promesses comme splendeur.

La salle est superbe. Dès qu'on entre on a la sensation d'un éblouissement. De toutes les loges émergent des têtes d'une beauté radieuse,

www.dacoromanica.ro

des épaules d'un éclat incomparable, des cheveux (s'ils sont vrais) magnifiques, et des yeux dont les feux vous éblouissent. C'est comme une vision.

L'illumination est féerique. Les deux rangées de girandoles et le grand lustre font scintiller l'or et l'argent des costumes. Des fleurs et des arbustes se dressent dans tous les coins. Deux orchestres, alternant, jouent sans interruption les danses les plus entraînantes, et grâce à M. Hübsch qui les dirige, les polkas, les valses et les quadrilles ont beaucoup de succès.

Il n'y a pas foule, et pour les personnes qui aiment la danse, le champ de bataile est superbe. Beaucoup de place, un bon parquet et des cavaliers hors ligne.

Du côté des loges, le coup d'œil est très beau.

Dans l'avant-scène de gauche, une superbe paysanne de Calarachi, brune aux grands yeux de flammes, Madame Basile Boeresco porte avec une grâce exquise le costume national: chemise rose pailletée d'or, jupe brodée de noir; sur la tête grand voile blanc de matrone qui entoure comme d'une auréole un visage de madone de Murillo.

Mlle Petresco, sa sœur, en fille des montagnes.

Mme Baicoyano en costume roumain très original; c'est une coquette paysanne de la plaine; la jupe bleue est brodée d'argent, la chemise brille comme une châsse, au cou une salba de gros ducats; jadis cela représentait la dot et les

www.dacoromanica.ro

beaux partis se comptaient au nombre de ces doublons.

Mme Démètre Jonesco, la graciense fille d'Albion, a arboré un luxueux costume de montagnarde; un voile, léger comme l'air, entoure sa tête et la fait ressembler a une apparition d'Ossian.

Plus loin, Mme Hartoular en toilette demi-ronde de satin blanc rayé d'améthiste, grand pouf arrêté par un immense nœud royal, carcan de fleurs sur l'épaule.

La jolie Mme Laurian, en paysanne de Mehadia, nous faisant regretter ce petit coin du pays où il y a de si jolies roumaines.

Mme Catherine Lahovary, en grande toilette de bal, robe impératrice vert Nil, taine éventail en satin garni de duchesse, feuillage de lierre jété à l'improviste; corsage décolleté en as de pique garni de feuilles de lierre; sur la tête des plumes et des brillants.

Près de la porte une loge éblouissante: les demoiselles Zalewsky, deux cariatides d'un temple grec; l'ainée en fille des Carpathes, costume noir brodé d'or, fichu rouge aurore sur la tête: la cadette en Olteanca, magnifiques coraux au cou, la tête s'encadre gracieusement dans un fichu rose; Mlle Otételechano, c'est Mignon aspirant au ciel, un joli pastel de Grigoresco; la petite paysanne des environs, coquette et gracieuse, un feu follet.

Madame Fanuţa très belle en paysanne de

www.dacoromanica.ro

Campou-lung; chemise aérienne plaquée d'or jupe brodée de noir; sur la tête un fichu bleu azur.

Mme Jonesco-Aman, éblouissante de grâce et de beauté, en toilette décolletée bleu de Naples, un parterre de roses sur la jupe, bouquet assasin sur l'épaule.

Dans l'avant-scène de droite, Madame Hélène Catargi, en toilette de brocart blanc, grand collier de scabieuses; Mlle Marie Catargi, un frais bouton de rose, dans une toilette blanche rayée de rouge noyée sous les fleurs.

Dans la baignoire à côté, une magnifique paysanne de Sinaïa, une tête de Velasquez sous un voile blanc, Madame Constantin Boeresco; la chemise est une toile d'araignée brodée par une fée; sa sœur Mlle Floresco, un myosotis en costume national, des perles au cou.

La loge d'à côté est magnifiquement occupée. C'est le point de mire de toute la salle. Une superbe paysanne du Banat vient d'entrer, Mme Pierre Gradisteano, la blonde fée d'une ballade d'Alexandri. Chemise flottante tissée d'or et brodée de soie rouge, jupe en effilés tombant sur une deuxième jupe dorée, grande ceinture de paftale antiques serrant une taille de guêpe, coraux au cou, avec une immense salba de monnaies antiques; un fichu en satin rouge incendie enroule la tête, des nattes-marguerite tombent dans le dos, un coquet mouchoir piqué d'une rose naturelle est passé dans la ceinture.

www.dacoromanica.ro

Plus loin, Mme Charles Ferikidi, en grande toilette de satin mastic rayée de vert, traîne royale ; le devant est traversé de bandes de gaze roumaine, bouquets de roses et de feuillage courant sur toute la robe, corsage ouvert carré tout fleuri de roses souriantes.

Mme Georges Skina, en gracieuse fille de la plaine, une petite fleur, un jour de fête, dans la hora du village.

Mme Manoach, Rebecca de la bible en costume national, très à son avantage sous un voile blanc qui fait ressortir sa beauté brune; jupe pailletée d'or, brodée de rouge et de noir, chemise aux manches flottantes toute papillonnée d'or et d'argent.

Mme Démètre Ghermani, en grande toilette de bal satin grenat; le corsage décolleté forme empire est piqué de fleurs d'or; sur la tête profusion de brillants.

A côté un joli bouquet de fleurs, deux gracieuses apparition : mesdemoiselles Laptew; l'aînée blonde comme un rêve et gracieuse comme le roseau qui ploie sous la brise de mai, est tout en blanc sous une pluie de reines-marguerites; pour tout bijou, de grands yeux bleus comme l'azur du ciel; la seconde, un petit Rubens en toilette vaporeuse garnie de roses qui pâlissent à côté de sa fraîcheur.

Mme Maldaresco, charmante dans un flot de dentelles blanches.

La belle Mme Keppich, entourée et admirée,

www.dacoromanica.ro

en paysanne des bords du Danube. Ses grands yeux noirs brillent comme un volcan sous un voile blanc qui entoure comme d'un rayon céleste une tête de madone de Raphaël. C'est une des reines du bal et de la valse.

Madame Lempart en belle fille des montagnes, grande et svelte comme la paysanne des Carpathes, avec des yeux de feu et un regard à vous faire damner.

Mlle M. Vernesco, une vision par un beau clair de lune. Sa jolie tête est prise dans un fichu rouge flamme, une chemise brodée d'or entoure sa jolie taille; la jupe est noire brodée d'or et de fleurs rouges! etc....

On danse depuis dix heures sans interruption. Après le quadrille, une immense hora se déploie comme les anneaux d'un serpent; puis une kindia fait résonner les éperons des officiers.

Enfin, à deux heures, le signal du cotillon est donné. Il est galamment conduit par M. Constantin Isvorano. Les figures sont fort jolies et bien exécutées; les coins, les nœuds, les pyramides, le mur.

La danse se termine à trois heures du matin par les cocardes et les bouquets. Les dames décorent de très beaux nœuds de couleurs les messieurs qui, à leur tour, offrent de superbes bouquets de fleurs naturelles à leurs danseuses. L'entrain est général et la fatigue aussi. On se retire tout essoufflé pour allor souper en face au restaurant Hugues. Un copieux buffet avait été

www.dacoromanica.ro

dressé au fond de la salle; plus d'une danseuse y a puisé des forces, et pas mal de danseurs ont fait couler les flots blonds du champagne.

L'arrangement coquet de la salle et surtout du foyer où l'on a dansé au son du piano, et la surveillance du cotillon avec ses accessoires, tout cela est dû à M. Constantin Mano qui déjà avait montré tant de goût dans la kermesse et dont l'activité n'a pas faibli un moment.

La princesse Valentine Bibesco n'a pu assister à cette fête à cause d'un deuil de famille, mais elle veillait, de loin à son œuvre, et grâce à son mari le prince Georges Bibesco qui a payé toute la soirée de sa personne, tout s'est bien passé.

Samedi il y a eu grand diner chez Madame Hélène Otételechano. Parmi les invités citons M. Jooris, ministre de Bèlgique et Mme Jooris, M. Théodore Vacaresco, maréchal de la cour et Mme Vacaresco, M. Lacaze, premiere sécretaire de la légation de France et Mme Lacaze, M. et Mme Démètre Barcanesco, Madame Alexandrine Rosnovano, M. le baron de Ring, ministre de France, Mr. Franck, directeur général de la banque de Roumanie, etc.

17 Avril 1882.

Il y aura donc toujours des larmes. La nature est tout en fleurs et le monde en grand deuil. Les lilas épanouissent leurs gerbes printanières,

www.dacoromanica.ro

tandis que les chapeaux se voilent de crêpes noirs. La mort impitoyable a fauché cette semaine. Il y a eu deux morts.

M. Constantin Cerkez a été enlevé à l'amour de sa nombreuse famille, et M. Nicolas Cretzeano, dans la fleur de l'âge a subitement succombé laissant après lui une jeune veuve inconsolable. Une foule nombreuse et sympathique assistait hier à ses obsèques. Son appartement de la rue de la Victoire ou la messe funèbre a été dite était trop petit pour contenir les hommes de touts les partis qui étaient venus assister à cette triste cérémonie.

M. Nicolas Cretzeano était officier de l'étoile de Roumanie. Les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon de chasseurs. Le deuil était conduit par M. Constantin Cretzeano, préfet d'Ilfov, frère du défunt, par M. Nicolas Tatarano, beau-frère et par M. le général Victor Cretzano général aide-de-camp commandant la maison militaire du Roi.

Les cordons du poèle étaient tenus par la jeneusse. Un grand nombre de dames étaient groupée derrière la famille. Parmi les hommes on remarquait M. C. A. Rosetti, ancien président de la Chambre; M. E. Statesco, ministre des affaires étrangerès; M. E. Hillel, le docteur Marcovici; M. Rado Mihai, préfet de Police; M. Georges Ghica, secrétaire général au Ministère des affaires étrangères; M Georges Cretzeano, membre à la cour de cassation; M. Théodore

www.dacoromanica.ro

Vacareco, maréchal du palais; M. Jean Floresco, secrétaire du Roi: M. Georges Steriadi, directeur politique au ministere des affaires étrangères; M. Démètre Barcanesco: tout les membres du club Royal; M. le Baron de Hertz, la magistrature, enfin tout Bucarest connu. Le cercueil disparaissait sous les couronnes et les fleurs. L'inhumation à eu lieu au Cimetiére Bellio.

Rien n'était plus joli hier que la Chaussée. Il avait plu un peu La nature rafraîchie par cette ondée bienfaisante était splendide. Le soleil faisait trembler des perles á chaque feuille. L'air était pur et le monde joyeux. L'allée des poteaux est déjà ombragée par les tilleuls en fleurs, les voitures défilent, défilent, défilent. Dans une magnifique caléche trainée par deux beaux cheveaux noirs, la princesse Bibesco, des landaux pleins de jolies femmes et d'enfants, puis un phaéton grotesque conduit par un jeune homme tout blond, tout rose; sur le siège de derrière un domestique en livrée, les bras croisés, la tête basse faisant les délices des promeneurs

Le même jour dîner chez M. Pierre Gradisteano. Parmi les convives, il y avait M. E. Hillel, retour de Paris qui a charmé la table, par sa conversation et ses anecdotes, M. le docteur Marcovitz, M. Leon Halfon, M. M. Vacaresco etc.

Mme Pierre Gradisteano faisait les honneurs de ce repas de Lucullus avec sa grâce blonde et charmante. Après le repas la gracieuse maitresse de maison a reçu la lettre suivante qui

www.dacoromanica.ro

lui a été adressée par un riche fermier de la petits Valachie.

„Madame, je regrette qu'à l'occasion des fêtes qui ont eu lieu pour venir en aide aux incendiés du pays, je ne me sois pas trouvé à Bucarest, afin de contribuer aussi à cette grande œuvre de charité dont vous avez été l'une des héroïnes dans cette grande phalange de nobles cœurs. Je me fais un plaisir et un devoir de déposer entre vos mains la modeste somme de 200 francs que je vous prie de considérere comme si elle vous avait été remise alors. Signé: Thomas Constantiniu.

Tout ce que je puis souhaiter à ce brave cœur, c'est unne bonne récolte. Ainsi Mme Pierre Gradisteano tient toujours la corde avec la plus brillante recette.

Le soir il y a eu réception intime à cause d'un deuil de famille. Le même soir au théâtre Bossel, Barbe-Bleu, l'amusante opérette du regretté Offenbach.

La salle est tres belle. Dans les loges beaucoup de figures connues.

Madame Coralie Savesco, quí parait s'amuser beaucoup en chapeau-reine couvert de feuillage.

La princesse Nathalie Philippesco, fleurie de grandes roses aussi fraîches que sa jolie figure.

Mme Hélène Otételechano, qui semble prendre gout à l'opérette allemande, s'encadre dans une jolie capote grise égayée de pensées.

www.dacoromanica.ro

Mme Aman et Mme Jorgulesco en noir sous une pluie de jais.

Mme Hélène Barcanesco bien gracieuse sous un mousquetaire noir enroulé d'une grande plume marabout.

Mme Marie Falcoyano en chapeau de visite couvert de scabieuses, la jolie Mme Crisenghi constellée de jais et de perles, Mme Démètre Giani, Mme D. Ghermani, etc.

Au parterre tout la monde connu de Bucarest. Cependant la repésentation est très mauvaise. Nous avons bien regretté ce soir Mlle Keller qui nous a laissé un si bon souvenir dans le rôle de Boulotte. L'actrice qui remplissait hier ce rôle, n'a ni jeu, ni grâce, ni voix, rien. C'était pitoyable: un massacre général.

Au théâtre Roumain, Diane de Lys. Très belle salle, la pièce est parfaitement donnée grâce à Mme Romanesco et à M. Manolesco qui jouent élégament les deux principaux rôles. Après le théâtre, grande chambrée chez Capsa. La soirée resplendit sous les rayons de la lune et les étoiles sous un ciel rafraichi, plus brillantes semblent emprunter des rayons nouveaux au feu de la blanche Phébé.

www.dacoromanica.ro

27 Avril 1882.

La deuxième journée de la Kermesse a été un peu terne. Le soleil était trop ardent et l'enthousiasme comme les bourses était desséché. On ne pouvait guère se risquer dans le jardin par 35 degrés de chaleur. Malgré les voiles algériens qui flottaient sur la grande allée, on rôtissait.

Cependant les marchandes étaient à leur poste, et les pitres criaient toujours, mais d'une voix mourante. Les boissons ont fait fureur. Les promeneurs buvaient, buvaient toujours, sans pouvoir se désaltérer. Les petits Curcani vendaient cranement leur ţuica. Le grand bonnet à poil leur tenait chaud, mais ils restaient fixes à leur poste, pour cette fois, pas encore devant l'ennemi, mais en face de la charité.

La photographie instantanée s'est conduite merveilleusement; elle était dans son élement, en plein soleil. On faisait queue pour se portraicturer. Une charmante personne, Madame Hélène Budisteano, s'acquittait de sa mission en artiste et vous fixait les traits tout comme Disderi ou Nadar.

Mme Pierre Gradisteano habituée à être gâtée par le public, n'avait plus de fleurs; on en avait fait une rafle complète à coups de billets de banque. La foule se contentait de la contempler dans sa toilette resplendissante: robe de mousseline pompadour brochée de fleurs d'eau, garnie

www.dacoromanica.ro

d'un flot de valenciennes et de nœuds de satin réséda, profusion de fleurs; sur la tête un délicieux gainsborough fleuri de pivoines.

Mme Coralie Savesco a fui le tabac pour les jeux de hasard. C'est la déesse fortune; elle n'a ni bandeau, ni roue; des beaux yeux qui attirent le monde et un gracieux sourire qui fait acheter les billets.

En wagon, Messieurs, Mesdames; train de plaisir, pas d'accident, on nedéraille jamais! La fée du progrès sous les traits de la belle Mme Stolojano dirige la chaudière de Papin.

S'il n'y a pas accident matériel, il peut y avoir accident de cœur tant est jolie la débarquée de Nice, dans sa toilette bleu reveur constelée de roses.

Le magasin de jouets est encombré. Madame Rosetti et sa fille, Mme Sophie Rosetti, en délicieuse paysanne ruisselante d'or et d'argent font le bonheur des enfans.

La Pythie de Delphes est complètement grillée. Personne ne monte plus à la guérite. L'oracle est trop ambigu, et la chaleur nullement.

Le puits aux parfums grince. Rachel et Rebecca versent toujours aux passants désalterés.

Le pain d'épices a durci sous les rayons du soleil. Les demoilles Falcoyano ont beau le crier de leur petite voix de fauvette, on a peur de se mettre dans l'estomac de pareils pavés

La nuit tombe. Le jardin s'illumine. Un grand feu d'artifice est tiré en l'honneur de la Reine

www.dacoromanica.ro

dont c'est le jour de fête et pour la kermesse. Le public se retire de bonne heure, il se réserve pour demain.

Dimanche troisième et dernière journée. Même chaleur, même aspect, plus de monde.

Les boutiques sont rajeunies par la verdure du feuillage frais et la gaîté des marchandes.

Les guinguettes et les petits cabarets en plein vent regorgent de chalands. On boit, on mange, on chante, on danse au son des lautari et dans une épaisse fumée de friture.

Toutes les vendeuses ont arboré des toilettes printanières du plus grand luxe. M-me Sophie Rosetti est en Pomone, c'est une corbeille de fleurs; Mme Savesco c'est un rayon de soleil, Mme Pierre Gradisteano a une robe couleur feuille recouverte de dentelles ficelles avec des écharpes en satin lilas enroulées de lilas fleuris. Sur la tête une immense gerbe de lilas formant capote. L'ombrelle est un poème. C'est bien la fleur des fleurs.

La foule augmente d'heure en heure. On peut à peine bouger et le soir il n'y a plus moyen de circuler. Le coup d'œil est féerique. Lampions et lumière électrique jettent leurs gerbes de feux sur un océan de tête.

Le feu d'artifice a été splendide. La gaîté régne partout. Les clairons résonnent de droite et de gauche. A 11 heures ce flot humain se retire. L'ordre a été parfait, aucun accident à

www.dacoromanica.ro

signaler. Que les malheureux se réjouissent, les recettes sont belles.

Le même soir réception chez M-me Hélène Otétélechano. Il y a déjà quelques vides dans le cadre mondain. La maîtresse de maison fait les honneurs d'une manière si charmante que magré la chaleur on y va avec plaisir.

A la salle Bossel *Guerre joyeuse* a attiré du monde; mais on est obligé de laisser portes et fenêtres ouvertes. Acteurs et public n'en peuvent plus.

De l'eau grand Dieu! Sans cela nous rôtissons. Cela sent déjà le brulé!

28 Avril 1882.

La saison mondaine est finie. Les salons ont fermé; les lustres n'ont plus de lumière; la gaze les a enveloppés jusqu'à l'hiver prochain; les violons se sont tus; et les toilettes de bal gisent déjà dans le fond des malles imprégnées d'odeurs visions couchées dans le cercueil, souvenirs des beaux jours, désespoir des maris.

Dans le salon encombré de meubles, la femme élégante promène maintenant languissamment son ennui. Que faire toute une journée par cette chaleur? —

Elle souléve les tentures, feuillette les livres, tapote le piano, et songe sans savoir à quoi, ne trouvent aucun charme à toutes les richesses familières. Mais sur le table ou sur la cheminée,

www.dacoromanica.ro

dans un cornet de cristal, une branche de lilas fané ou un bouquet de roses effeuillées se penchent poussiéreuses, et chaque fois que la jeune femme passe auprès, un vague sourire de souvenir heureux fleurit sur les lèvres pâles, qui sont comme ces fleurs, teintées d'améthyste.

Le soir, ou aller? Il n'y a rien. Elle se pelotonne sur le canapé et passe en rêve toute sa campagne d'hiver. Ses yeux se perdent dans le vide sa mémoire erre parmi tous ces fantômes, elle vit une seconde fois de cette vie orageuse du carnaval. Une journée passée, elle est heureuse, mais elle ne se doute pas que cette journée quelle voit finir avec bonheur est une ride à sa beauté et peut être un cheveu blanc dans sa couronne noire.

Vers six heures, la Chausée a été très animée. On fuit la ville pour respirer sous bois. L'allée des poteaux est devenue un salon. On s'y attend en rond devant le buffet et l'on cause comme à la ville. Le beau sexe a tout autant d'esprit en plein air que sous les lambris dorés, et l'on peut jouer de l'éventail et flirterici tout aussi bien que là bas.

Lundi soir, réception fort brillante chez Madame Falcoyano. La maîtresse de maison portait une toilette printanière qui lui seyait à ravir. Elle recevait ses invités avec la grâce la plus parfaite. Causerie très animée. On s'est retiré fort tard.

Le même soir ou a joué à la salle Bossel la

www.dacoromanica.ro

déliceuse opérette de Suppé „Flotte Bursche.“ La musique est très jolie et si entraînante que le public oubliant la chaleur applaudissait à tout rompre. L'interprétation est excellente, cependant on remarque l'absence de Mlle Drucker, le rossignol de l'opérette. Les loges sont bien composées. Citons quelques noms au hasard.

Mme Colibaşeano tout en noir perlé de jais coiffée d'un chapeau de visite à plumes.

Mme Eugeune de Laptew, fort gentille sous une capote duchesse piquée d'une touffe de roses.

Mme Jean Darvaris en toilette d'une fraicheur printanière; sur la tête un pamela à plumes.

Mme Catherine Lahovary en gris, feutre et roses.

Mme B. Darvaris en noir.

Au parterre les habitués.

Grande chambrée chez Capşa et à Herestreu.

La mode fourre son nez même dans la diplomatie... En France le costume des membres du corps diplomatique vient d'être fixé, par le ministre, de la manière suivante.

Habit en drap bleu, boutonnant droit sur la poitrine, avec collet droit et parements de même couleur. Les broderies d'or sont composées de feuilles de pensées. Gilet bleu ou blanc. Pantalon blanc avec bande dorée. Chapeau à plumes avec cocarde nationale. Epée avec poignée nacre et or. La distinction des grades sera réglée par différentes broderies sur le collet et sur les parements.

www.dacoromanica.ro

On part déjà. Mme Constance Balsche a quitté ce soir Bucarest par le rapide de 10 heures quarante, se rendant en Moldavie. Un cortège d'amis et amiex lui faisait la conduite. Au dîner de Mme Olymphe Lahovary, une de nos plus jolies mondaines, M-me Zoe Ghica Çomanesti annonçait aussi son porchain départ.

Comme il faisait très beau ce soir, et qu'on n'avait pas envie de dormir par une si belle nuit, une bande de jolies femmes du plus grand monde et un bataillon de jeunes gens sont allés respirer le frais près de Banessa et là, sous la voûte étoilée du ciel, M-me Z... a chanté de sa belle voix la romance suivante:

O nuit, ô douce nuit d'été qui vient à nous
Parmi les foins coupés et sous la lune rose,
Tu dis aux amoureux de se mettre à genoux
Et sur leur front brillant un souffle frais se pose.

O nuit ô douce nuit d'été qui fais fleurir
Les fleurs dans les gazons et les fleurs sur les branches.
Tu dis aux tendres coeurs des femmes de s'ouvrir
Et sous les blonds tilleuls errent les formes blanches.

O nuit, ô douce nuit d'été qui sur les mers,
Alanguis le sanglat des boules convulsées
Tu dis aux isolés de n'être pas amers
Et la paix de ton ciel descend dans leurs pensées.

O nuit, ô douce nuit d'été qui parles bas,
Tes pieds se font légers et ta voix endormante
Pour que les pauvres morts ne se réveillent pas
Eux qui ne peuvent plus aimer, ô nuit aimante.

www.dacoromanica.ro

1 Mai.

Nous voilà en mai. Peu de mois ont été aussi chantés par les poëtes que celui où nous sommes. C'est pour une nuit de mai que Musset a écrit les plus immortels de ses vers.

En Espagne, mai est le mois des amours chastes et pures. Dans les églises il y a un autel tout couvert de roses surmonté d'une madone à la figure souriante et douce. Les jeunes filles viennent le matin brûler à ses pieds leurs lettres d'amour dont la fumée s'envole avec l'encens dans les cieux d'où la Mére du Seigneur doit exaucer leurs vœux. Le soir les jeunes gens déposent mystérieusement un billet doux sous le pied de la madone, et ce mot, grâce à l'influence de la sainte, a toujours, trouvé son adresse.

Chez nous, mai est le mois du repos. Tout cesse. On n'attend plus que les courses pour partir en villégiature.

La semaine qui vient de s'écoules a été bien tiède. Il n'y a que les Dimanches de Mme Hélène Otételechano qui sont plus brillants que jamais. Le vaste salon, transformé en serre, tout embaumé du parfum des roses et des violettes, offre aux toilettes et à la grâce des jeunes femmes un cadre splendide. Dans ce déliceux musée tous les partis se coudoient, les inimitiés se frôleut, les yeux se tutoient. Que d'apartés discrets, de couversations où le cœur se mêle. C'est un décameron de jolies mondaines où l'on vit pendant

www.dacoromanica.ro

quelques heures par les yeux, par le cœur et par l'esprit. Tout est souvenir dans cette maison. Chaque coin, chaque meuble peut évoquer une vision; et ces grandes glaces, que de belles figures, que de sourires et de larmes n'ont-elles pas reflétés! Maintenant tout est calme dans ce salon. La danse a fait place à la conversation, et la maitresse de maison fait les honneurs de chez elle avec une grâce empreinte de mélancolie. Dimanche dernier il y avait foule. Tout le corps diplomatique, et l'escadron volant des mondaines presqu'au complet, armé de pied en cap. Ce sont les dernières escarmouches, qui sont quelques fois les plus dangereuses.

Lundi le temps est superbe. Retour de Chaussée fort brillant. Belles toilettes printanières, grande exhibition de chapeux, quelques uns insensés, pas mal de jolies figures.

On regarde beaucoup une victoria où se montre une de nos tendresses en robe satin feu, coiffée d'un immense kroumir à plumes blanches en train de ruiner toute la tribu d'Israël.

Toujours une des premières au steeple de l'élegance, correcte, M-me Pierre Gradisteano dans son landeau. Toilette lilas; chapeau Directoire orné d'un bouquet de lilas frais cueillis.

M-me Dabija en noir; capote couronnée d'une guirlande de primevères.

M-me Rasty et sa cousine M-me Hélène Nicolesco, deux syrènes souriantes et fraîches comme une brise de mai.

Ou voit encore passer M-me Jean Darvaris

www.dacoromanica.ro

jolie comme un cœur, puis la séduisante M-me Hélène Barcanesco, M-me Simonne Lahovary, les demoiselles de Laptew, deux fleurs jumelles, la belle M-me Dobrovits, l'équipage aristocratique du Prince Georges Bibesco avec la Princesse Valentine et ses deux charmantes demoiselles; M-me Pachouris, M-me Rosnovano etc....

Le soir, délicieuse reception de cloture chez M-me Marie Falcoyano. Toute la fine fleur des pois de Bucarest se pressait dans ce charmant salon. Au milieu des habits noirs, de jolies toilettes, beaucoup de fleurs et de grâces et tout ce qui constitue l'arsenal des jolies femmes, et Dieu sait s'il y en avait de jolies! On s'est retiré fort tard, avec l'espoir de se revoir bientôt.

Mardi temps affreux; pluie et vent. Le soir concert à la salle Bossel, donné par la musique hongroise; personne. Il pleut joutours. Au théâtre Roumain salle comble.

Mercredi temps abominable à ne pas mettre même un crèancier à la porte. Personne dans les rues. Les clubs sont plein, on joue. C'est un déluge.

Jeudi le ciel fond en eau. Impossible de sortir; je prends un livre, et je tombe sur la manière de saluer: la noblesse, toujours á part; l'homme froid, le prenant de haut, vous toise en passant; la femme indifférente, n'accompagne son salut ni d'un regard, ni d'une attention quelconque; elle fait un mouvement en avant comme un faux pas se redresse, et c'est tout.

*

www.dacoromanica.ro

Pourtant quelques hommes bien nés saluent encore très bas, comme si les plumes du chapeau devaient toucher terre; salut ancien qui a grand air.

La bourgeoisie a adopté un petit salut raide comme un ressort qui se détend et se réléve; il casse le col, il est mal élevé, disgracieux et n'est admissible qu'entre intimes du même âge: salut de vieilles dames: les jambes rentrant precipitammeni sous le jupe, le corps s'incline profondément en avant; le salut veut être aimable, il est un peu éxagéré. La revérence ne se fait plus que devant l'autel.

Autre salut: le col rentré dans les épaules et la tête en avant; il est commun.

D'autres ôtent leur chapeau, et le mettent devant eux: humble salut.

Les jeunes gens le soulèvent à peine: — impolitesse, ou l'éloignent en étendant le bras comme s'ils criaient vivat! — fanfaronnade

Quelques uns le tiennent à le main en causant avec une femme; c'est comme il faut; mais cela devient rare.

Du rest il y a la moitié de la ville qu'on ne salue pas, un quart qu'on ne salue guère et un quart qui ne salue plus.

2 Mai.

L'ennui devient mortel à Bucarest. Il n'y a plus rien. La vie est devenue d'un décousu désespérant. Le jour le soleil brule; on ne peut

www.dacoromanica.ro

plus sortir. Le soir il fait frais, mais où se réunir? il n'y a plus de réception; il n'y a pas encore de jardins. Sur le trottoir on se promène un peu en regardant les étoiles au ciel et en faisant un peu de l'œil à celles qui trainent sur la terre; puis on va échouer devant Capsa entre une glace et un verre de bière. Les mêmes dames, les mêmes hommes, le même esprit et plus souvent la méme bêtise.

Dimanche la journée a été splendide. La foule inonde les rues. On se promène bruyamment; chacun est content d'avoir echappé a cette pluie agaçante.

Le soir le salon de M-me Hélène Otételechano rayonnait de jolies femmes. Sous un dôme de verdure, dans le coin près du piano, il y avait une corbeille composée de lilas, de roses et d'œillets Mme Alexandrine Rosnovano, qui vient de prendre son vol vers le chateau de Rosnov, était très belle ce soir dans une toilette rose pale, l'aurore naissante; voilés de gaze de religieuse qui couvrait la robe comme d'un nuage transparant; des roses souriantes grimpaient sur l'épaule et venaient mourir sur un cou de cygne.

Bien jolie et fraiche, comme la brise de mai sur le déclin d'un beau jour, la Princesse Nathalie Philippesco dans une toilette de grande dame vendéenne, noire rayée de blanc avec des touffes d'œillets dénouées sur l'épaule. — M-me Coralie Savesco en marguérite de Valois emprisonnait sa tête si fine dans un grand col Médicis

www.dacoromanica.ro

bordé d'or; le corsage descendait en pointe dessinant une taille de guepe; un déluge de perles et d'or — M-me Cathérine Lahovary en nuit d'automne, séduisante en noir egayé de fraiches branches de lilas. — La Comtesse Tornielli drapée dans de magnifiques dentelles espagnoles des chapes d'église traversées de nénuphars. — M-me Marie Falcoyano en noir, voilée de dentelles blanches, grandes roses assassines au corsage. — M-me Zoé Pachouris avec une botte de fleurs possée trés haut en enveil, et au milieu un bouton de rose éclos sous le souffle du zephir. Mlle Esmeralde Cretzeano en blanc comme une paquerette.

La table de thé est très animée et fort bien composée. On cause beaucoup sous l'evantail tout on mangeant des fraises et en prenant la blonde liqueur de la Chine. Il ne fait pas bon d'être sur la selette dans ce coin. Trois Parques qui n'ont de ces mègéres que la méchanceté, car elles sont jeunes et jolies, ont tué, avec la langue, bien des personnes. On est resté fort tard, la maîtresse de maison etant si aimable et sachant faire les honneurs de chez elle avec une affabilité des plus exquises.

3 Mai 1882.

Bucarest possède, a l'instar des grandes capitales, un *salon*. C'est un essai pas mal réussi Cette exposition est ouverte au public dans la

www.dacoromanica.ro

cour de l'eglise Stavropoleos tous les jours depuis 10 heures du matin jusqu'a 4 heures du soir. Presque tous les artistes roumains y ont contribué. Je me suis promené dans la galerie avec ravissement, trouvant tous les tableaux superbes, même ceux qui ne sont pas superbes, et il y en a beaucoup de ceux-la.

Henţia. — *Le triomphe de Cesar* de M. Henţia st la page la plus considérable du *salon.* Comme composition, elle a toute la grandeur et l'imposant caractère d'une fresque ancienne. Les figures très belles de dessin et de tournure semblent etre empruntées à la statuaire antique. Je n'ai pas à savoir ici si la toile est complète. Peu d'œuvres, même des plus grands maîtres, sont irréprochables. Il y a toujours un coin où la critique peut montrer une défaillance du doigt. Mais à quoi bon insister sur ce menu détail devant une telle page où la pensée de l'artiste se marie si heureusement avec un style sévère.

M. Henţia est un bon décorateur, et si j'emploie ce terme, ce n'est pas certes pour amoindrir sa valeur; il est l'homme de la peinture monumentale, qui est un très-grand art.

Le numéro 86 du même: *en chariot avec des provisions.* — Ce petit tableau est d'une justesse de ton et de couleurs qui frappent immédiatement le regard.

Numero 84. *Le Moulin,* paysage: un petit bijou de sincérité et d'éxecution. Le public le goûtera assurément. Le moulin marche; les roues tour-

www.dacoromanica.ro

nent, l'écume jaillit; le paysage de la campagne est frais, on a envie de se promener autour, d'y voir l'eau couler et de respirer l'air frais.

Andreesco. — C'est un beau tempérament de peintre. Ecole realiste, c'est vrai, mais pleine de poésie et de finesse. M. Andreesco à exposé 65 tableaux. C'est un chiffre respectable. Tous sont bons, et la preuve est que toutes les toiles sont vendues. On sait avec quelle simplicité et quelle grâce pleine de fraîcheur il exécuté ses paysages. Cette fois il s'est surpassé.

Numero 59. *Les bouleaux;* toile exposée au salon de Paris et medaillée. „Admirable," c'est l'unique critique qu'on voudrait écrire au dessous de ce tableau. C'est réel, saisissant. L'automme a dépouillé le bois. Les bouleaux se dressent veufs de leurs feuilles; l'écorce a déjà le ton grisâtre que lui donne la bise, elle s'éraille et se crevasse; on sent déjà l'hiver qui approche. Cette toile est le clou du *salon.*

Numero 15. *L'hiver a Barbizori* exposé en 1881, au salon de Paris. On a froid, rien qu'à regarder ce tableau. C'est un effet de neige des plus reussis. La rue tortueuse est mélancolique; la terre est durcie par la neige. Les maisons ont des teintes grises, et avec leurs toits poudrés à blanc, elle ont un air vieillot.

Une charette attelée d'un cheval est arrêtée devant une porte. Les roues du véhicule ont tracé un long sillon sur la neige. L'animal gre-

www.dacoromanica.ro

lotte sous ses poils hérissés, et dans le fond sur un ciel brouillé on voit venir la bourrasque.

Numero 25. *Une foire près Buzéo.* C'est une fête publique dans son ensemble. La manie du panorama a pénétré dans les ateliers. Je ne crois pas que la peinture, quand elle doit exprimer tant de choses à la fois, puisse être soignée; c'est plutot du domaine de l'illustration. Pourtant cette fois cet ensemble a été très bien traité; c'est vivant, le tableau est d'une grande animation; une variété de costumes inouie, et un coloris très beau.

Numero 15. *La tempête*, dans toute son horreur. Effet puissant, sobre et grandiose.

Numero 1. *L'automne dans la fôret,* d'une touche grâcieuse; c'est sur la lisière d'un bois. La terre est jonchée de feuilles jaunes; on dirait le poëme de Millevoïe.

Numero 4. *La fin du jour.* Le crépuscule tombe sur une campagne fleurie: c'est tout plein de poésie.

Numero 11. *Une fille blonde*, un amour de petite fille que M. Andreesco a peint avec tendresse.

Numero 47. *Un garde*, du temps de Louis XIII, haut en couleur et bien campé sur ses pieds, genre Gustave Doré.

Numero 173, un charmant tableau; *Clair de lune*, effet de soir aux environs de Bucarest; peu de chose comme sujet, mais quel joli sentiment dans ce rayon clair et paisible! Puis de

www.dacoromanica.ro

jolies fleurs, des roses, des branches de lilas, paysages champêtres, etc... M. Andreesco a un grand et beau talent. C'est un véritable artiste.

Grigoresco. — Une vieille connaissance. Ce n'est plus une réputation à faire, c'est un de nos grands peintres et l'enfant gâté du public. On voit ses toiles dans tous les salons. Après avoir été portraitiste comme Carolus Durand, paysagiste comme Philippe Rousseau, M. Grigoresco devint le Detaille de la Roumanie victorieuse. Qui ne connait tous ses beaux tableaux de la campagne de 1877! Son pinceau patriotique a été à la hauteur de tous ces épisodes; son cœur de Roumain a tressailli à notre épopée et il a à jamais fixé sur la toile nos plus belles pages d'histoire. Aujourd'hui M. Grigoresco n'a exposé qu'un portrait, celui du prince Ghica, quatorziéme de nom. C'est exécuté à grands traits et avec beaucoup d'expression.

M. Stoicesco. — Des scènes de la mer, des crevettières, des toiles claires et très agréables. La vue d'une rue à Pompeï.

C'est par une chaude journée; le soleil darde ses rayons sur le sable, les maisons se détachent bien claires avec leurs couleurs voyantes sur un des meilleurs de M. Stoicesco.

M. Stancesco. — Correct comme toujours, sans une émotion comme toujours; de jolis fruits appétissants, de jolies fleurs bien claires qui s'étalent dans des verres bien propres. Rien d'original, mais cela fait plaisir à l'œil.

www.dacoromanica.ro

M Marinesco. — Specialité de fleurs et de fruits gentîment traités; et un chariot trainé par des bœufs en excellente santé. Rien de neuf.

Maintenant un bouquet panaché. M. Constandinesco expose de bien jolies pommes, trop vertes peut-etre, et du raisin qui vous fait venir l'eau à la bouche. — Voilà une demoiselle, Mlle Emilie Popovici avec un cornemusier assez réussi et un coq très soigné, le gommeux d'une basse-cour. M. Leon Goldstein dont le pinceau s'est exerce sur les types du pays; paysannes et Tziganes avec des cruches et des fleurs, ce sont des portraits. Cela promet, pourvu qu'on étudie encore. — Voici M. Georgesco avec une charmante toile, *le Page;* il y a du mouvement et un joli coloris. M. Kaiser, peintre allemand, pas fort du tout; son tableau historique, *l'attaque de Griviţa*, est une réclame qui a été demandee ou payée.

M. Nestoresco, toujours des fruits, beaucoup de couleurs; on les croirait cueillies à la terre promise; puis M. Socolesco qui a une jolie toile, un transport de tonneaux de vin, éxecuté hardiment et de bon aloi; M. Stache, Mlle Zissy et M. E. Ionesco ayant plus de bonnes intentions que de bons dessins.

Comment est le salon? C'est la première question qu'on adresse a ceux qui en sortent.

Nous allons y répondre sans phrases. Ce salon est loin d'être excellent. Cependant la jeune poussée donne avec un ensemble remarquable.

www.dacoromanica.ro

Il faut en tenir compte et encourager cette tentative qui a un noble but. Le public devrait y aller un peu plus, et surtout la societé qui aime ou est censée aimer l'art.

4 Mai 1882.

Bucarest s'est engourdi dans la chaude paresse d'un soleil ardent. On brûle sous ces rayons de feu, les rues sont blanches de poussière, les briques des maisons sont comme roses et les jardins aux doux parfums pleins de cigales. Pendant le jour, tous les hôtels semblent dormir avec leurs volets clos d'où ne sort ancun bruit. C'est la mélancolie profonde de la morte saison. Le soir, la torpeur fuit peu à peu; la ville se réveille, les cafés se remplissent, endroits bruyants, pleins de monde, de gens qui discutent, piaillent, se grisent de tumultueuses paroles, dans cette langue savoureuse et nonchalante qui chante et vagit à la fois. Devant Capsa, le glacier à la mode, une rangée de tables et de chaises où s'épanouissent les beautés du jour, lasses et un peu ennuyées, agitant avec une molle langueur l'éventail, si cher aux amours.

Plus la saison avance, plus brillantes sont les soirées hebdomadaires de Mme Otételechano. On reçoit chaque dimanche dans le grand salon et sur le perron. Sous le feu des lustres, à la pâle clarté de la lune, on cause, on flirte, on vague

www.dacoromanica.ro

et l'on divague. Dans cette corbeille de fleurs animées, on remarque surtout Mme Olga Mavrogeni, la dame d'honneur, plus jolie que jamais depuis son retour d'Italie, en grande toilette noire sous une pluie de jais et de fleurs; la princesse Nathalie Philippesco qui est l'âme de toutes ces soirées, charmante, en bleu pâle, toute couronnée de roses naturelles cueillies dans son parterre; Madame Irène Campineano, spirituelle et gaie comme toujours, dans une magnifique toilette parisienne toute brochée d'œillets. Parmi les belles élégantes nous remarquons aussi Mmes Marie Falcoyano, Catherine Lahovary, Catherine Floresco, Simonne Lahovary, etc. Puis un délicieux bouquet de jeunes filles. Mlle Gradisteano, la demoiselle d'honneur de la Reine, si jolie en deuil de cour, Mlle Assan, Mlle Cretzeano, Mlle Panaiot Ghica, etc. On est resté fort tard dimanche et la soirée était si engageante, que la foule des invités, subissant l'attraction de la lune et le charme de la maîtresse de la maison, ne s'en allait que peu à peu et à regret.

La Chaussé, pendant les acalmies que nous laisse la pluie, devient splendide. Dans ce défilé de voitures, nous avons remarqué l'autre jour une charmante victoria où s'étalaient deux de nos élégantes mondaines, Mme Sophie Rosetti en Merveilleuse du Directoire, toillette rose pâle, coiffée d'un Incroyable, criblée de marguerites; Mme Coralie Statesco, en petite duchesse, pavée de muguets; puis, la si avenante Mme Pilat,

www.dacoromanica.ro

en Gaingsbourgh piqué de grandes roses Paul-Néron et les demoiselles de Laptew qui cachaient leurs gracieux minois sous des chapeaux Bâteaux appelés Cache-Beautés, dernier genre de Paris, et tant d'autres dont l'énumération nous entraînerait trop loin, mais que nous retrouverons au premier jour.

6 Mai 1882.

Rien ne va plus, comme au jeu de la roulette. Tous les enjeux ont été faits cet hiver. Il ne reste plus rien. On s'ennuie sur toute la ligne. Dans le grand monde, silence complet; dans le petit monde, somnolence. Les jardins voudraient ouvrir, mais le ciel fond en eau. Plus de Chaussée, plus de Capsa, plus de vie en plein air. La pluie devient fatiguante et le froid a fait sortir les paletots. Serons-nous donc obligés de faire des prières pour faire cesser les cataractes du ciel.

Lundi soir, réception de clôture chez Madame Marie Falcoyano. Une foule de jeunes et jolies femmes avaient répondu à l'invitation de l'aimable maîtresse de maison qui fait les honneurs de son salon avec tant de grace et d'affabilité. Citer les plus jolis costumes serait les citer tous; disons seulement que la couleur noire était en majorité et les fleurs naturelles ornaient tous les corsages. Assaut d'esprit, de beauté et de bonne grâce. On s'est separé fort tard.

www.dacoromanica.ro

On dira ce qu'on voudra, mais le divorc a un succès fou à Paris. Dans une lettre que je reçois de Paris on m'a décrit ainsi la physionomie de la séance de la Chambre.

„Si vous aviez pu voir lundi les tribunes de la Chambre, au moment psychologique!..... Le jaune et le caroubier qui sont, paraît-il, les couleurs à la mode, dansaient une jolie sarabande sur les chapeaux. On aurait dit que les dames allaient s'embrasser; elles se renvoyaient des cris de joie et d'espérance d'un bout à l'outre de la galerie; elles regardaient avec attendrissement les huissiers qui portaient les urnes; et quant à celles qui étaient plus recueillies, plus maîtresses d'elles-mêmes, on les voyait se parler à l'oreille et échanger de discrétes confidences en l'honneur du divorce: — Vous êtes bien heureuse? — Oui, et vous? — Et l'on se serrait les mains entre les jupes." Cela promet. Il va y avoir à Paris une débauche de divorces, ce sera une épidémie.

Mardi, le ciel est couvert; c'est un temps de musée. Mais à Bucarest il n'y en a guère. Alors on va faire un tour à la Chambre; rien d'intéressant, aucune dame dans les tribunes; au Sénat de même' il ne reste plus que les clubs. On s'attable au jeu, et jusqu'à sept heures et l'on maudit le roi de cœur. Il pleut, on rentre vite dîner. Si l'on a gagné, on est trés gai avec son monde on trouve tout bon, même sa belle-mère; mais si la fortune vous a donné un coup de pied,

www.dacoromanica.ro

le dîner est détestable, Madame est ennuyeuse, le service est mal fait et les parents ont l'air grotesque. Vite après le café on preud le chapeau et l'on retourne au tapis vert.

Pendant ce temps, Madame s'ennuie et cherche des distractions; et s'il y a accident, c'est bien le faute au mari, car les absents, ont toujours tort.

Le soir, le théâtre Roumain a donné Ruy-Blas. Cette reprise de l'un des chefs-d'œuvre de Victor Hugo, rendue en jolis vers roumains par M. D. Olanesco, premier secrétaire à notre legation de Constantinople devait être forcément un grand succés. La soirée en effet offrait un attraction irrésistible. C'était le bénéfice de M. Manolesco, le symphatique jeune premier de la troupe, l'interprétation est loin d'être bonne. Cependant notre scène a fait et fait toujours beaucoup de progrès. La société qui se pique d'art devrait encourager nos artistes. Il suffit de la moindre troupe étrangère pour la faire aller comme les brebis de Panurge, même dans une grange. La salle Bossel où l'on a massacré Lecoq et Offenbach était toujours comble. Partout le théâtre National est encouragé, fête; chez nouz seulement on affecte de n'y pas aller et de le dénigreche. Plus de chauvinisme Mesdames et Messieurs, d'abord vous apprendrez votre langue que vous ne saves guère, puis vous ne ferez plus rire les étrangers qui nous trouvent dépouvus de tout sentiment patriotique.

www.dacoromanica.ro

M. Manolesco dans le rôle de Ruy-Blas a mis beaucoup de feu. Sa mémoire est prodigieuse; le jeu a été très sobre et fort correct succès et applaudissements. M. Julian et Mateesco ont été parfaits comme toujours. Ils ont fait rire toute la salle. Marie de Neubourg qui a fait connaître Sarah Bernhart à la Comédie française n'a pas été à la hauteur de sa position. Du côté des dames l'interprétation est plus que médiocre, elle est nulle.

Par extraordinaire la salle est très belle. Beaucoup de dames connues dans les loges.

Dans l'avant-scène de droite: Voilà la gracieu e Mlle Otételechano en toilette grise et chapeau garni de roses fraiches comme elle. Mes demoiselles Zalewsky belles et fières comme les dées es de l'Olympe en chapeaux Directoire à grandes plumes noires.

Puis trè entouree Mme Corali Savesco un urire de mai ous uu chapeau Reynold garni e lila , Mme Bengesco et Mlle Rosetti ses œurs.

Plus lo'n Mme Rasty enc re en p u souffraute de s chute de cheval, en capote c uverte de v'e l or. Mme H'lène Nicolesco, très à son avantage en c que chapeau Robespierre garni de plumes blanches.

A gauche dans une loge qui ne des emplit plus Mme Catherine Lahovary tout en noir coiffée d'un g'gantesque mousquetaire tout emplumé, sa gentille demoiselle, Mlle Hélène en cheveux

www.dacoromanica.ro

blonds et Mme Al. Daivaris en toque Lili fleurie de ro es.

Mme Cathérine Floresco en duchesse couronnée de myo oti ; Mme Marian en chapeau de visite blane, les demoiselles Cornesco, une corbeille de fleurs et la jolie Mme Hartoular.

Aux talles d'orchestre il a foule. Presque tout Bucare t. La pièce a fini à 1 heure.

On en a eu pour son argent. Il pleut à torrents. On ne songe qu'à rentrer

A la salle Bossel le concert Hongrois avait attiré peu de fidèles.

19 Mai 1882.

Rien, rien! Repos complet, silence absolu, tranquillité parfaite. Cette morte saison de l'élegance s'est tellement accentuée qu'il n'y a plus d'animation en ville. On n'attend plus que les courses, pour se disperser de droite et de gauche. La Cloche qui tintera pour le départ des coursiers. sera aussi le signal de l'envolée mondaine.

Les centres de villégiature font déjà leur toilette.

Sinaïa a eu son premier train de plaisir. Malgré un ciel douteux pas mal de monde pour la montagne.

Kustendjé meuble son grand hôtel qui sera inauguré le I-er juin et l'on dresse déjà sur la plage de coquettes baraques pour les baigneurs.

www.dacoromanica.ro

Le lac salé dore son limon au soleil, encore quelques jours et gare à vos bourses, voyageurs!

Dimanche soir beaucoup de monde dans le magnifique salon de Mme Hélène Otételechano. D'adorables toilettes printanières portées par de charmantes femmes. Soirée de conversation double, à l'interieur et sur la terrasse. Sur le superbe belvedere inondé par les rayons argentés de l'astre de la nuit, le froufrou du satin et de la gaze se melait au bruissement des petales des fleurs. Toutes ces âmes des plantes se confondant avec les âmes des femmes chantaient le même hymne à la beauté et tendaient les bras à l'amour le grand idéal, le paradis promis aux femmes et aux fleurs.

Un bouquet de jeunes filles, suave et frais, cuelli et composé par une fée. Mlle Euphrosine Gradisteano la demoiselle d'honneur de la reine, blonde comme dans la chanson de Fortunio, en bleu zephir, couverte de roses jalouses de sa fraicheur; Mlle Assan, brune aux yeux de braise sous une pluie de lilas et de muguets, Mlle Esmeralda Cretzeano poetiquement belle commo la pierre dont elle porte le nom, dans un nuage blanc parsemé de roses; Mlle Panaiot Ghica, Mlle Lazari gracieuses comme les cygnes; puis tout un bataillon de beautés écloses d'ou se detachent comme d'un beau cadre la Princesse Nathalie Philippesco, scintillante de jais et la poirine decorée d'une immense rose Paul Neyron qui avu le jour dans son jardin; Mme Zoé Ghica-

www.dacoromanica.ro *

Comanesti, une delicieuse apparition en deuil des plus élégant, cuirasse d'acier, jupe royale drapée de chantilly; M-me Iréne Campineano dis paraissant sous d'imenses œillets; M-me la comtesse Tornielli; M-me Marie Falcoyano; M-me Alexandrine Gradisteano; M-me Catherine Lahovary; M-me Alexandre Darvary etc.

Le clan des gilets en cœur était moins nombreux.

La maitresse de maison recevait avec sa grâce habituelle.

Il était très tard quand on a songé à la retraite l'air était si pur, la terrasse bien agréable, et les dames charmantes.

Le même soir l'eldorado ce jardin enchanteur qui nous promet de belles soirées pour cet été faisait son ouverture.

Helas! je puis dirs qu'il n a nullement tenu ses promeses. Et surtout quand on a l'a dace de mettre des prix d'entrée plus elevé qu'à un héâtre, on a la decense d'offrir au pub ic une troupe plus complète et un eclairage qui vous empèche de vous m ttre le doigt dans l'œil.

On se sera't cru à une représentat'on d'ombres chinoises. Le repertoire n'est guère nouveau. *Les d ux timides* ont été assez bien joués, beaucoup d'ensemble et une certaine habitude de la scène, mais en revanche la *Chanson de Fortunio* a été massacrée. Ecourtée, coupée, estropiée, mal chantée la délicieuse bluette d'Offenbach faisait peine á voir. Les chœurs se composaient de deux

www.dacoromanica.ro

chanteuses et de deux choristes muettes qu'i d'habitude, grâce a leur tein, font les négresses dans Aida.

Espérons que ce n'est pas la troupe de la saison.

Le public est assez restreint. Quelques figures connues dans les loges. M-me Emeraude Polizo bien jolie en Rembradt noir à pane retrousée, plume flamberge, M-me Grégoire Polizo, M-me Jean Darvaris, M-me Pierre Gradisteano plus seduisante que jamais en duchesse garnie de roses, M-me Coralie Savesco etc.

Au théâtre national on a joué les *Deux Sergents* au bénéfice de M. Pascaly. C'est une pièce du répertoire du tragedien Rossi. Nous l'avons vue plusieurs fois à Bucarest. Ce n'est ni une bonne pièce, ni une heureuse idée. D'abord ayant encore en tête le jeu du grand acteur italien, forcement on est porté à faire la comparaison; puis la trûme est horrible. Cependant j'ai constaté une certaine étude de la part des acteurs. Il y a beaucoup d'intention qui a reussi quelques fois.

M. Pascaly a mis un grand talent dans la création du rôle ou Rossi se croyait inimitable. Malgré tous les efforts pour rester lui même on voyait des reminiscences du célébre comèdien. Mais sans contredit ce rôle restera une des belles créations de M. Pascaly, M. Manolesco et M. Panu ont vaillamment combattu a coté du bénéficiaire.

Le public très chaleursux a beaucoup applaudi.

www.dacoromanica.ro

La salle est comble de haut en bas. Quelques loges sont joliment occupées.

Dans l'avant scène de droite M-me Constantin Boeresco fort jolie en chapeau de visite de dentelles blanches, Mlle Floresco sa sœur bien gracieuse; les demoiselles Cornesco.

A gauche, une belle étoile, Madame Pilat, la perle de Botoşani puis M-me Hèlène Nicolesco tout emplumée de rouge, M-me Rasty etc.

Tandis que chez nous on se morfond, à Londres, la semaine des courses d'Epsom est le clou de la saison.

Les bals, les amusements, les concerts deviennent si nombreux que tout le monde est sur les dents.

Il y a une telle exhibition de diamants sur les blanches épaules des filles d'Albion qu'on croirait que les cailloux du cap se ramassent dans les rues.

Lundi matin beaucoup de monde à la gare Tirgovesti pour le départ du train. Deux bien jolies demoiselles: l'une blonde un rêve de mai, l'autre brune comme une nuit d'automne, partent accompagnées de leur mère Mme Tatarano pour leur terre. Un deuil de famille les a tenu éloignées du monde, et a privé la societé de deux joyaux qui vont s'enfermer dans un écrin de verdure.

Un nombreux cortège de parents et d'amis accompagnait ces délicieuses jeunes filles.

Dans la journée; grande réception chez Mme

www.dacoromanica.ro

Olympe Lahovary qui était toute heureu e et fière d'annoncer pour jeudi, le mariage de son fils. Une foule des plus élegantes encombrait le alon, ou l'on respirait un air plein de bonheur.

A six heures chausée des plus animée . Procession de voitures. Une foule bigarée, panachée, endimanchée, etalait son luxe de mauvais gout dans des fiacres a 2 francs l'heure.

Dans l'allée des poteaux un public exotique se promenant au son des lautari qui grincaient de leurs instruments devant le buffet.

Le soir une averse inattendue fait fuir le monde de l'éldorado; le public d'elite est venu échouer à Capsa ou il y a chambrée très élé gante.

20 Mai 1882.

On part de tous côtés. Tous les jours le ra pide du matin emporte un parent, un ami, une connaissance.

Mardi, il y avait foule à la gare Tirgovesti. Le prince et la princesse Georges Bibesco, les demoiselles de Listenay et toute la petite famille, partaient pour Marienbad.

Le charmant hôtel de la Rue Mercur est clos Les housses ont recouvert les meubles du salon de danse; les lustres et les girandoles se sont voilées de gaze; le silence règne dans cette vaste pièce jadis si bruyante.

www.dacoromanica.ro

Parmi les amis qui étaient venus faire la conduite aux châtelains il y avait M. et Mme Jean Lahovary, M. et Madame Nicolas Soutzo, M. Alexandre Floresco, M. A. Beldiman, M. Jean Linche, M. Emile Lahovary, M. le lieutenant C. Vacaresco, M. G. M. Lahovary, M. E. Falcoyano, M. C. Isvorano, etc.

Des bouquets de fleurs en quantité. La cloche du départ sonne, la locomotive jette son cri sinistre, on monte, le convoi s'ébranle; on se crie au revoir, les mouchoirs s'agitent, puis plus rien, un souvenir, un regret.

La pluie nous gâte. Tous les jours elle doit nous faire une visite désagréable.

La promenade de la Chaussée est devenue splendide. Les tilleuls sont en fleurs. Toute l'allée est parfumée. Le jardin est plein de fleurs; le gazon d'un beau vert parsemé de corbeilles de roses et d'héliotropes ressemble à un magnifique tapis d'Aubusson.

On ne fait plus de visite en ville, on les rend à la Chaussée. Dévant le buffet qui est le salon de l'élégance en plein air de 5 à 7 c'est un défilé des plus aristocratiques. Comme à Bade dans l'allée des orangers, comme à Nice sur la promedade des Anglais, à Florence aux Cachini à Paris devant le café de la Paix à Vienne sur le Graben, à Bucarest dans l'allée des poteaux, nos élégantes reçoivent sous des arceaux de verdure au milieu des fleurs, leurs sœurs, dans un air tout imprégné de parfums. Chacune a

www.dacoromanica.ro

sa cour d'admirateurs; conversations charmantes sans aucune entrave de l'étiquette, un esprit franc qui n'est plus gêné par l'habit noir; là on sait tout ce qui se passe à Bucarest, cancans, nouvelles, histoires, tout ce qui il y a et tout ce qui il n'y a pas eu et tout ce qu'il y aura.

Le soir l'Eldorado plus obscur que jamais n'avait guère attiré du monde. Le programme est le même.

L'attrape est bonne une fois.

Débourser 4 francs pour se promener dans l'obscurité et entendre un concret des plus maigres, c'est trop de frais.

Il vaut mieux se promener sur le boulevard eclairé par une lune splendide, où bien s'attabler dans un jardin et boire de la bière aux sons d'une musique militaire.

Au théâtre Dacia la tribu de zoug-zoug a attiré beaucoup de monde. L'éclairage est superbe, la batisse immense, et la troupe très bonne. Ces africains sont d'une force colossale et méritent d'être vus. Ce ne sont plus des hommes c'est du caouchouc. Ils sont disloqués à tel point qu'on pourrait les plier comme des gorilles dont ils paraissent être les frères ils font des tours à vous ébahir. Des pyramides humaines vertigineuses, des fantasias avec les fusils, des danses macabres, des sauts de panthères, c'est un spectacle grandiose, sauvage et curieux. Beaucoup de monde connu dans les loges.

L'Orphéum était comblè. On y jouait au bé-

www.dacoromanica.ro

éfice de M. Hagiesco une charmante pièce genre alais Royal, *Une nuit orageuse* de M. Caragiali. Le sujet est un peu grivois mais il est joliment traité; après l'Assomoir, Nana, et Pot-Bouille. c'est du prix Montyon. L'interprétation est excellente. Pas une figure de connaissance.

Les réceptions ont commencé à la villa Pompéienne de Mme Grégoire Alexandresco. Tout les dimanches il y a de nombreux invités à Popesti ou l'on trouve un amphytrion des plus aimaibles, une maitresse de maison charmante, de jolies femmes, de la musique, un bon air et un diner exquis.

25 Mai 1882.

Enfin, les courses ont eu lieu et la journée le Dimanche marquera dans les fastes mondains de cette année par la profusion des belles personnes et des toilettes resplendissantes qui l'ont émaillée.

Rarement on en a vu tant en un seul jour Les quatre coins du Bucarest mondain se trouvaient sous les armes dans ce steeple-chasse de l'élégance.

Pendant que les équipages amènent aux tribunes toutes ces jolies femmes dans leurs pimpants atours, jetons un coup d'œil sur le terrain des course.

La bâtisse où sont les loges est très luxueuse

www.dacoromanica.ro

C'est un chalet suisse surmonté d'un dôme chinois. La loge Royale est au milieu. Elle est très vaste et somptueusement décorée avec des draperies rouges. Des deux côtés sont placées les tribunes. Dans le dôme on a ménagé une loge pour les membres du Jockey Club. Devant les tribunes il y a un grand espace sablé garni de bancs où le public peut se promener. En face est située la tourelle du président des courses avec la cloche du signal. Derrière la bâtisse se trouve le pesage qui cette fois est un but de promenade très fréquenté meme par le beau sexe.

A 2 heures ½ les Souverains arrivent dans un équipage découvert trainé par quatre chevaux attelés à la Daumont.

Sa M. le Roi est en petite tenue de général.

Sa Majesté la Reine, en grand deuil, porte une magnifique robe de satin noir, fourreau, à grande traîne. Un Rembrandt noir à plumes flamberges encadre Son auguste tête.

Mme Olga Mavrogeni, grande maîtresse du palais, toujours en noir ainsi, que Mlle E. Gradisteano, demoiselle d'honneur et Mlle Assan, suivent dans une autre voiture.

La musique militaire placée sur la pelouse entonne l'hymne national.

Au grand escalier d'honneur, les Souverains sont reçus par les vice-présidents du Jockey-Club, par les membres du comité des ceurses et par tous les hauts dignitaires présents. Des bouquets sont offerts à S. M. la Reine.

www.dacoromanica.ro

Le signal est donné! Dans la première course, celle de la société d'encouragement (prix 400 f.) c'est *Monarque* à M. le colonel Blaremberg qui est vainqueur, battant d'une tête Mars II de l'écurie unie Vladoyano-Marghiloman.

Le prix du printemps (2500 f.) est gagné haut la main par *Actrice* à M. A. Marghiloman; deuxième, Vesta à Mr. Grégoire Cantacuzène et dernier *Charbonnier*, favori, ayant fait crouler tous les Paris. *Actrice* a été réclamée pour 1150 par M. Krisenghi.

Le grand prix du Jockey club (5000 fr.) n'a guère été disputé. C'est *Canotier* qui a couru seul. *Pilgrim* ne pouvant plus fournir étant blessé au pied. *Canotier* appartient à M. A. Margiloman.

Dans le prix des souscripteurs, *Actrice*, bien que rendue, a couru tout de même et a remporté le prix. Mise en loterie comme cela devait être, elle a été gagnée par M. D. Barcanesco avec le No. 9. Dans le steeple chasse où le prix de 4000 fr. était offert par le Roi S. M. c'est *Albatros* toujours à M. A. Marghiloman qui est sorti vainquer. Dans cette dernière course il y avait à franchir une rivière, des haies et une banquette irlandaise. *Albatros* a gagné de plusieurs longueurs sur *Rataplan* qui a démonté son cavalier et sur *Favorite* et *Lady-Costance*.

En somme, comme corses, c'était très pâle. Aucun entrain; rien d'intéressant; Toujours les mêmes chevaux que l'on voit courir depuis plus de 5 ans; et si M. le colonel Blaremberg se re-

www.dacoromanica.ro

tire comme du reste il veut le faire, il n'y a plus de lutte possible. Les honneurs de cette journée ont été pour M. A. Marghiloman qui a gagné 14,000 francs.

Cependant tous les yeux toutes les lorgnettes étaient tournés du côté des tribunes qui présentaient un aspect féerique. C'est une adorable élégance où, à un goût délicieusement artistique se mêle, pareil à un frolement de soie et un froissement d'ailes, le froufrou si moderne des plus riches étoffes. C'est un arc-en-ciel de vives couleurs. Des robes aériennes où le satin le plus pâle contraste avec le flamboiement du rubis. Un parterre de roses avait surgi dans les tribunes.

Très remarquées parmi les plus élégantes: la toute gracieuse M-me Zoé Ghica Comanesti, habillé d'un nuage de tulle noir criblé de jais; M-me Constantin Balachano en grenat, chapeau bucolique couvert de roses; la belle M-me White, en lilas, un reve de mai; la princesse Nathalie Philipp sco en porcelain e co vran sa jolie tete sous une to ue valois garnie d'oiseaux à plum g s roses; les demoiselles de Laptow, b ondes comm des épis de blé; bien gracieuses en creme av c des capelin s Watteau en faille et v lours no'r; puis M-me Alexandre Darvary en satin bleu supreme recouvert de tissu aerien, sur la te e capote duchesse pavée de roses naturelles; splendide M me Catherine Lahovary en sat'n pompadour drapé de voile de religieuse, sur la tête une immense rose formant chapeau avec brides

www.dacoromanica.ro

de jasmins; Madame Marie Falcoyano très riche toilette grenat tablier broché de bleu chapeau crème enroulé d'une plume grenat; M-me Jean Vacaresco en noir coiffée d'une duchesse en velours violet et pervenche, M-me Charles Ferikidis en algérienne bleu et or sur une jupe en dentelles ficelles, chapeau en perles piqué de roses; Mademe Zoé Costesco satin bleu Danube voilé de duchesses, couverte d'un gracieux devonshire en dentelles espagnoles avec touffes de roses-thé.

Continuons notre énumération: Madame Basile Boeresco tout en chatilly noir sur transparent cardinal, sa jolie tête s'emprisonne dans un gainsborough couvert de fleurs des champs; Madame Marie Rasty, une merveilleuse en bleu électrique brodé de chimères, chapeau Talien, en paille, blanc et bleu; M-me Hélène Nicolesco en mousseline rose soupir étouffé, carcan de roses sur l'épaule, chapeau mogador, doublé d'un cordon de roses; puis M-me Hercule Arion, M-me la générale Mano en deuil; M-me C. Odebesco; Madame Catherine Floresco; M-me Jean Lahovary, toilette très réussie; M-me Simonidi, une des reines de la journée, en mauve des plus aériens, tablier couvert de dentelles, des bottes de lilas sur l'épaule, chapeau Récamier, en paille, couvert de lilas magnifiques; M-me P. Gradisteano toilette Trianon, grand habit en velours ottoman blanc, larges revers en satin bouton d'or couverts de broderies, jupe en tujaux d'orgue dou-

www.dacoromanica.ro

blée de satin or lacée par des nœuds de velors canari, sur sa tête de camée une corbeille en broderies surmontée d'un perroquet en admiration. M-me Ciriseano, coiffée d'un directoire à plumes jaunes; M-me Georges Stoicesco très e beauté, toilette chinée bleu et rose, chapeau noir; M-me la générale Angelesco en robe crème, r - vers bleu zèphir, chapeau duchesse en dentelles criblée de marguerites, immense ombrelle brodée de roses; M-me la comtesse de Wesdehlen, toilette olive sur jupe rayée rouge, chapeau paméla en paille à plumes roses et olives; M-me Jean Darvaris en pompadour couverte de roses naturelles, coiffée d'un Rubens tout fleuri de roses; M-me Michel Balsche en havane profusion de roses; M-me Hélène Catargi en noir; toujours en noir, M-me Démétre Ghermani avec des plumes roses· M-me Lucie Petrovici en bleu gendarme; M-me Manéga en bronze, Madame Rado Mihai en bleu de Nice, M-me Maldaresco en rose-thé etc... J'en oublie, mais c'est a en perdre la tête tant il y en a et de fort jolies.

Du côté des hommes il y avait tout Bucarest.

Le départ a été très brillant. A la Chaussée le retour des courses ressemblait à une procession. Malgré cette foule il n'y a eu aucun accident et le bon ordre n'a pas été troublé une minute.

Dimanche, deuxième journée; courses militaires.

A 7 heures du soir les membres du comité des courses ont offert un diner à Khôtel Broft

www.dacoromanica.ro

à leur président le prince Alexandre Stirbey; 16 couverts.

Le même soir toutes ces élégantes se sont fait voir une deuxième fois dans tous leurs atours dans le salon de Madame Hélène Otételechano. Nouvel assaut d'élégance triée sur le volet. C'était digne du pinceau de Watteau ou de de Latour.

La deuxième journée des courses ressemble à la première. Une poussière aveuglante, un tintamarre effroyable; les équipages roulent rapides dans un scintillement de roues. Le soleil brûlant, dans un ciel implacablement pur, accroche des étincelles aux cuivres des harnais. Les jolies femmes passent radieuses et souriantes, comme enveloppées d'un nuage. De la place du théâtre, tout le long de la rue de la Victoire jusqu'au deuxième rond-point de la Chaussée on aperçoit un étrange fourmillement de voitures lancées au galop. Dans les contre-allées de la Chaussée la foule se presse et des deux côtés forme une esplanade d'honneur aux équipages où s'étalent les beautés du jour. Et quelle bousculade, quels cris au milieu de la poussière! Les interpellations s'entrecroisent rapides dans l'air surchauffé. Deux gommeux dans un fiacre à coche russe chapeau melon posé sur une mèche à la Capoul, jaquette à taille de guêpe, pantalon court et serré laissant voir des fuseaux chaussés de bottines extrêmement pointue — Tiens voila la R... elle m'a souri. A moi aussi — Passe un fringant Tilbury conduit

www.dacoromanica.ro

par un espèce d'oiseau qui a attaché des grelots a son cheval étique; puis un équipage magnifique chevaux dans les hauts prix, cochers et valets irréprochables; mais quelle déception! dedans s'allonge une femme longue et maigre. — En voila une asperge!

Nous sommes dans l'enceinte. Le coup d'œil du côté des tribunes est magnifique. Un étalag féérique de toilettes. Du reste l'attention générale se porte du côté des log s; les courses sont peu intéressantes.

Très admirée et très entourée, Madame Pierre Gradisteano, en robe crême d'une riche étoffe soyeuse sur satin bouton d'or recouvert de riches broderies; habit Louis XVI garni de nœuds canaris; sa jolie tête est encadrée par un petit chapeau en dentelles piqué d'un perroquet esclave n'osant plus s'envoler.

Puis Mme Hélène Nicolesco en belle toilette de batiste rose ornée d'immenses ruches chicorées; corsage Medicis avec flots de dentelles. Chapeau Trianon couronné de roses, ombrelle assortie à la toilette.

Mme Marie Rasty, bien jolie en robe de toile bleu électrique brodée de perles; coiffée d'un immense Directoire piqué de touffes des plumes bleu cieul.

Mme Sophie Rosetti en surah blanc, tablier en tulle et dentelles chimères.

Madame Coţu, tunique de voile renaissance à

www.dacoromanica.ro

grandes fleurs sur jupe en soie bleu de Nice ruchée et garnie de broderies.

La jolie Madame Simonidi, bonne première, splendide dans une toilette lilas amoureux chapeau Caprice pavé de lilas etc.... N'ayant rien vu des courses, j'ai demandé à mon ami de Poicassé de me dire le gagnant du grand prix des harassés. Il m'a repondu qu'il n'y avoit eu que deux concurrents: Eclopé a M. X et toute Vapeur a M. O. Après une fort jolie course Toute vapeur a gagné d'une longueur sur éclopé qui est arrivé deuxième; du moins d'après mon ami de Poicassé car d'autres pretendent au contraire que c'est Eclopé qui est vainqueur. Pour ne point faire de jaloux accordons le prix à toute Vapeur et qu'il n'en soit plus question. — Quelques incidents entre deux courses. — Un mari surprend sa femme aux bras d'un Monsieur.

Echange de paroles amères — Monsieur que faites vous avec ma femme?

Un autre mari trouve sa compagne au pesage en train de faire peser en compagnie son bonheur et son honneur. — Que vois je Madame?... Pas même un kilo Monsieur!....

27 Mai 1882.

Bucarest est en train de se dépeupler. Le monde aristocratique part ou du moins fait ses préparatifs pour partir. L'ennui devient général.

www.dacoromanica.ro

On n'a pas où aller; et les soirées, malgré un clair de lune splendide, sont longues et difficiles à passer.

La Chaussée se prolonge fort tard, jusqu'à l'heure du mystère; puis on s'en revient bêtement devant le glacier en vogue voir passer la foule qui s'écoule comme un torrent.

Quelques intréprides vont à l'Eldorado; c'est un pèlerinage pour y arriver.

Des lampes tout enfumées jettent une pâle clarté sur les loges où brillent quelques jolies femmes: Mme Marie Rasty en ravissant costume à ramages coiffée d'un chapeau Montpensier à plume provocante; Mme Hélène Nicolesco, plus gracieuse que jamais en robe ronde à rayures écossaises, sur la tête un mousquetaire enroulé de plumes blanches; Madame Basile Boeresco en noir; Mme Jean Lahovary, etc.

Du côté des hommes bien peu de figures connues. Le programme est toujours le même: le répertoire de la mère l'Oie.

Grand dîner à la légation d'Italie. Les invités du comte Tornielli appartenaient au *high-life*.

A l'hôtel Broft, splendide festin offert à une des plus jolies tendresses de la blonde Amérique.

L'amphytrion avait invité un cercle restreint d'amis. Les flots de chamagne sablé ont coulé et l'esprit aussi.

Jeudi soir une foule énorme se pressait aux abords de l'Eglise Cretzoulesco, où devait se célébrer le mariage de Mlle Anna Cretzoulesco,

www.dacoromanica.ro

fille unique de M. Nicolas Cretzoulesco, ministr de Roumanie à St.-Pétersbourg et de Madame Sophie Cretzoulesco avec Mr. Alexandre Lahovary, premier secrétaire à la légation roumaine de St.-Pétersbourg, fils de M. Emanuel Lahovary et de Mme Olympe Lahovary, une des plus sympathiques dames de la haute société de Bucarest

La jeune mariée est à peine agée de 18 ans Elle est brune et fort gentille. Son mari a vingt sept ans, il est décoré de l'étoile de Roumanie que Sa Majesté le Roi lui a envoyée 1 jour de ses noces et de la légion d'honneur.

Dans la cour de l'Eglise un soleil électrique jette à travers la pluie ses rayons mystérieux, des girandoles de gaz s'enroulent sur la coupole d'entrée. A l'intérieur, la basilique est brillamment illuminée et décorée par une profusion de fleurs. Les nouveaux mariés font leur entrée à 9 heures.

Mlle Cretzoulesco portait une magnifique robe de brocart blanc, traîne royale ouvrant sur un tablier Lavallière parsemé de perles et de fleurs d'oranger. Sur la tête le fil d'or qui tombait sur les épaules en manteau de cour; corsage Valois piqué de boutons de fleurs d'oranger.

Les témoins étaient M. Nicolas Cretzoulesco et Mme Zoé Ghica Comanesti qui était superbe dans sa toilette améthyste en gaze aérien avec des draperies de satin lilas mourant; corsage ouvert à la royale garni de violettes de Parme.

www.dacoromanica.ro

S. S. le métropolitain entouré du haut clergé officié.

De magnifiques bouquets de roses et des dragées sont tombés en pluie sur l'assistance pendant les saints évangiles.

L'église débordait de monde. Tout Bucarest y était.

L'assistance était des plus choisies.

On y remarquait Mme Marie Vacaresco et M. Théodore Vacaresco, maréchal de la cour; M. et Mme Constantin Balachano; Mme L. Cantacuzène; Mme Olga Mavrogeny, grande maîtresse du palais Mme Irène Campineano, et M. Campineano, gouverneur général de la Banque; M. Jooris, ministre de Belgique, et Mme Jooris; M. White, ministre d'Angleterre, et Madame White; M. le prince Ourousoff, ministre de Russie; M. Suleyman bey ministre de Turquie; M. d'Aladro, ministre d'Espagne; M. le comte Tornielli, ministre d'Italie, et Mme la comtesse Tornielli; M. le comte de Wesdehlen, ministre d'Allemagne, et Madame la comtesse de Wesdehlen; M. et Madame Emanuel Gradisteano; M. et Mme Basile Boeresco; M. Dragoumis, ministre de Grèce et Madame Dragoumis; M. et Mme Lacaze; Mme la princesse Nathalie Philippesco, Mr. Georges Philippesco, Mme Marie Falcoyano, Mme Zoé Pachouris, Mme Catherine Lahovary, M. C. A. Rosetti, Madame Sophie Rosetti, M. et Mme Démètre Bratiano, Mme la princesse Aline Floresco, M. le général Floresco, M. et Mme Alexandre Darvaris, Mme

www.dacoromanica.ro

Anaïs Filitis, M. et Mme C. Boeresco, M. Rado Mihai, préfet de police, Madame Rado Mihai; M. le général Mano, grand maître de l'artillerie; M. et Mme la Baronne de la Roche-Monté; M. le colonel Falcoyano, directeur des chemins de fer; M. le baron Rainech, M. le baron Salzberg, M. et Mme Costesco, M. et Mme Jean Floresco, etc. Beaucoup de demoiselles, des militaires et toute la jeunesse.

Il y a eu réception à l'hôtel de Mme Olympe Lahovary, où l'on a trinqué au champagne avec les mariés qui sont partis à 11 heures du soir par un train spécial pour leur propriété de Léourdeni.

La musique des hussards rouges placée dans la cour a joué tout le temps jusqu'au départ du jeune couple.

Le roi a inspecté lundi le régiment des hussards rouges. Il est arrivé à la caserne suivi de M. le général en chef de la maison militaire, du général Cernat, commandant de la division territoriale, et de M. le colonel Skina, commandant de la place.

Après l'inspection administrative, l'instruction à la lance, à l'équitation, il y a eu le défilé de tout le régiment ou se sont distingués surtout les capitaines Pontbrillant et Zosima et les officiers Millo, Slatineano, etc.

Le roi a chaudement félicité le colonel Alexandresco et le L. Colonel Samurcaș de la bonne tenue du régiment.

www.dacoromanica.ro

Vous est-il arrivé quelquefois en flânant de vous arreter au coin d'une rue, en vous disant:

— Est-ce que je vais continuer tout droit, ou tourner à gauche?

On a l'air de se dire:

—Mon Dieu! quest-ce que cela fait que je prenne par ici où par là? Ça n'a aucune importance.

Eh! bien, on se trompe. Ce choix peut avoir des conséquences; et à preuve, l'histoire qui est arrivée ces jours derniers à M. X... Cela se passe au Japon. Un jeune micado (prince de l'endroit avait certains doutes sur la fidélité de son épouse. Un sien beau cousin, brillant officier dans le royal dragon ailé, régiment qui forme la garde du corps de l'empereur du Japon, tournoyait depuis quelques temps auprès de la jeune micadesse. M-me Fleur d'Eglantier paraissait touchée des attentions du jeune dragon qui avait de grands yeux et des ailes de papillon tout comme le dragon peint sur la banniére de son régiment. Le micado observait, épiait, se tâtait la tête tous les jours pour voir s'il y avait du nouveau; mais il ne trouvait rien. Pourtant cette idée d'être trahi le chiffonnait. Un jour, c'était un mercredi, je crois, et les mercredis au Japon sont réputés jours néfastes pour les maris, M. de X... sortit de meilleure heure que d'habitude, alléguant qu'il devait déjeuner avec un sien parent nouvellement débarqué de province et qui logeait à l'hôtel du chapon récalcitrant.

— Libre, s'écria Fleur d'Eglantier, ouf! libre

www.dacoromanica.ro

pour quelques heures, je pourrai le voir, causer avec lui, etc.

Et sans plus se gêner, elle s enveloppa dans un manteau couleur de murailles et partit sous pretexte que sa tante, la vénérable Pi-e-o-li, était malade. La micadesse prit un palanquin-fiacre et se rendit au jardin des Bluets où son cousin at endait d'habitude. Le dragon y était et un splendide déjeuner avait été préparé.

X...., tout en marchant, était arrivé au boulev rd des Pigeons; là il s'arreta un instant.

Fallait-il aller tout droit, où prendre à gauche? Du reste il avait faim. L'air, la marche lui vait creusé l'estomac. Retourner à la maison, il ne le pouvait plus. Aller tout droit il passait forcément devant le café des hirondelles empaillées ou dejeunaient tout s ses connaissances. Il n avait ni l'humeur à ça, ni aucune envie d'expliquer sa présence si matinale aux indiscrets ui ne râtent jamais l'occasion de vous ennuyer. Prenons à droite, dit-il, et allons déjeuner au ardin des Bluets comme jadis dans le beau temps de ma jeunesse. Il entre, demande un cabinet et se fait servir un déjeuner folichon. Il avait déjà avalé une douzaine d'huitres de Nagao l'Ostende de l'endroit, bû une bouteille de grave, quand le porte du cabinet d'à côté s'ouvrit et il put percevoir un bruit d'éperons et un frôlement d'étoffe de soie. L'instinct de mauvais sujet se réveilla en X...., il alla tout doucement coller son oreille à la cloison.... Rien.... on s'embraissait,

www.dacoromanica.ro

oila tout, on ne causait point encore. Le micad riait sous cape, se rappelant ses farces. Il se rassied et se met à manger. Mais, ô surprise, on a parlé de l'autre côté et un son de v ix bien conue lui est arrivé. Horreur, on c ante et plus de doute, c'est la voix de Fleur d Eglantier. La micadesse a la manie de chanter à tout propos croyant avoir une belle voix, ce u n est pas. Du reste à Yeddo, on frémit dans es salons lorsqu'elle approche d'un piano. Ma f mme, s'écrie X....., et furieux il s'élance dans e c rridor, frappe à la porte du cabinet infidèle, tombe c mme une bombe au milieu de la pièce en re le dragon tout penaud et M-m Fleur d'Eglantier qui avait trouvé bon de s'évanouir. „Traresse, infidèle, cria le micado, vous savez la peine qui vous attend. Vous serez brûlée vivante sur la place publique du théâtre. Quant à vous, monsieur, vous aurez de mes nouvelles;“ et, prenant sous le bras la micadesse qui ne pesait guere plus qu'une fleur, il s'en alla chez lui.

M-me Fleur d'Eglantier ne fut point brûlée. M X... est gai et coutent. Seul le jeune dragon a été envoyé tenir garnison à Ni-ca-sa-gi, au fin fond de l'empire, et il n'est plus aux dragons ailés, il a été mis dans le regiment des crapauds volants, l'armée térritoriale du Japon.

Morale: Ne laissez pas voir de dragons à votre femme et ne sortez pas les mercredis.

www.dacoromanica.ro

28 Mai 1882.

Lundi le ciel devenu clément nous a envoyé une journée splendide. Le soleil poudroie d'or une atmosphère pure et transparente. Les oiseaux chantent, les arbres sont couronnés de vertes crinières. Toute la nature est en fête. A la chaussée la forêt est tellement boisée qu'elle est devenue mysterieuse, les Tileuls exhalent un parfum enivrant; les oiseaux roucoulent dans la ramée la chanson d'amour: il pleut du duvet d'hirondelles. La promenade est fort animée. Dans l'allée des poteaux on voit beaucoup de jolies femmes qui trottent. Sur la grande route les voitures filent comme des flèches. On se croise et s'entrecroise, on se salue, on se hèle, on se parle. M-me Z. blottie mystérieusement dans un coupé dépasse le second rond-point et prend la route du bois de Baneasa; un cavalier pique des deux et la suit; une élégante victoria où s'étale la beauté plantureuse de M-me H. poursuit les fugitifs; d'autres cavaliers suivent. C'est un départ général. Tout le monde se dirige vers la forêt qui est devenue splendide. Mais on revient bredouille. M-me H. aussi. Les amoureux avaient fui sans laisser aucune trace.

Le soir il n'y avait rien sur toute la ligne; rien que la voûte du ciel étoilée et le confiseur à la monde dont la boutique est devenuue un salon d'été des mieux fréquéntés.

www.dacoromanica.ro

Mardi l'orchestre hongrois nous a fait ses adieux au grand théâtre. Oh! l'ennuyeuse soirée. Si l'on n'avait pas eu de jolies loges pour reposer ses yeux, on se serait endormi. Jamais programme n'a été plus mal composé.

La salle est féeriquement éclairée par les feux croisés d'un tas de beaux yeux. Voici M-me Basile Boeresco, brune comme une madone de Murillo, coiffée d'une duchesse garnie de roses.

Les demoiselles de Laptow, deux fleurs fraiches et souriantes s'encadrant dans des capelines de paille enroulées de roses. M-me Dobrovitz, magnifique sous un Talien à palmes grenat surmonté d'une grande plume blanche, Mlle Cretzoulesco, un myosotis, heureuse fiancée, toute à son bonheur figure enfantine, coiffée d'une petite toque enguirlandée de roses; les demoiselles Zalewsky.... etc. C'était un paradis à côté d'un enfer qui était la musique.

Les jours se suivent, et se ressemblent helas! Mercredi rien; le temps est à l'étuve. On se dirige vers la foire qui a commencé depuis quelques jours. Le chemin est mauvais, on est cahoté à perdre heleine, il y a une boue et une saleté digne des écuries d'Augias. Les parfums de la fête ne rappellent pas les roses de mai. C'est affreux. Les boutiqes sont par trop primitives; la marchandise n'est pas appêtissante. Les guinguettes, exhalent des odeurs de graillon qui vous font mal au cœur. Il faut fuir au plus vite cette Cour des Miracles.

www.dacoromanica.ro

Jeudi, jour de visites. Il y a deux maisons ui reçoivent. On s'y précipite, car il n'y a rien a faire. Chez la Comtesse Tornielli les salons sont pleins. C'est un défilé de jolies femmes, de hauts dignitaires, de diplomates et de jeunesse. La maîtresse de maison, charmante comme touours, vous accueille avec grâce. On cause dans toutes les pièces; les rafraîchissements circulent partout. Les yeux, l'estomac, et les oreilles sont satisfaits. C'est une lanterne magique en action. Brunes, blondes, roses dans des toilettes des plus variées, de bon goût et de mauvais goût se sont succedées les unes aux autres comme les gravures d'un stéréoscope. M-lle Lazari qui avait été souffrante aidait sa tante à faire les honeurs, complétement remise et fort jolie.

Chez la Princesse Nathalie Philippesco on recevait sur la terrasse au milieu des fleurs et des iseaux qui chantaient. La vue du jardin tout en fleurs était superbe La maîtresse de ce petit paradis était jolie comme une fée. Coiffée avec une raie de côté, elle avait un petit air crâne qui vous charmait.

De magnifiques roses provenant du jardin ont orné la boutonnière de quelques privilégiés. Tout Bucarest est venu respirer le frais sur ce belvédère et saluer une des plus charmantes femmes de Bucarest. Le soir rien. Promenade à la foire. Foule; bousculade et ennui.

Vendredi, trop d'azur, trop de soleil, et pas la moindre distraction. Une glace, une heure de

www.dacoromanica.ro

conversation et puis forcement aller se coucher par une nuit splendide avec le clair de lune de Romeo sur le balcon de Juliette.

30 Mai 1882.

Vendredi. Nous serons bientôt des canards Rien, rien, que la pluie.

Un grand concert donné en province par une étoile qui devrait porter sur champ de gueules une lyre, grande dame par la naissance et par l'art, la princesse Hélène Bibesco, a été un des événements de la semaine. La princesse Bibesco a fait tomber dans le tronc des pauvres une pluie d'or à Berlad.

La princesse Hélène Bibesco est la fille cadette de M. Emanuel Kostaky Epuréano, un des grands hommes du Pays que la mort a fauché malheureusement trop tôt pour le bien de la Roumanie.

Aussi modeste qu'elle est brillante, la princesse cherche toujours à s'effacer et à faire abstraction de sa personnalité. Elle ne se prodigue, — et à outrance — que lorsqu'il s'agit de faire œuvre pie, acte de charité. Les pauvres la bénissent, chacun l'aime et tout le monde l'admire.

Sollicitée par nous de nous fournir quelques notes biographiques, elle nous répondit simplément: „Je suis trop jeune pour avoir une bio-

www.dacoromanica.ro

graphie, et je ne sais guère ce que dans ma vie pourrait intéresser le public, si ce n'est mon art."

Oui, jeune elle est, grâcieuse et bonne; son âme semble se refléter par ses grands yeux noirs pleins d'une douceur mélancolique. Artiste incomparable, elle a le culte du beau porté à un point extrême, le meilleur des biens pour ceux à qui l'ideal s'est révélé et qui lui demandent des consolations dans les peines et les douleurs d'ici-bas.

Après deux années de brillantes études musicales à Vienne, la princesse Hélène reçut du Conservatoire une médaille et un diplôme d'honneur; c'est alors qu'elle eut le rare bonheur d'être choisie par Rubinstein comme éleve. Le grand pontife du piano l'ayant entendue jouer, fut ému par le talent naissant de cette noble jeune fille, et, chose exceptionnelle, il se mit à lui donner des leçons; ce fut son brevet d'artiste. Pendand un an, elle vécut près du maître, s'inspirant de ses conseils et de son jeu incomparable dont elle subissait le charme puissant et fascinateur.

M. Epuréano était Ministre de la Justice et président du Conseil, lorsqu'elle arriva a Bucarest auprès de son père. Le public d'élite de la capitale, désireux d'entendre la jeune artiste dont la grande réputation était la gloire du pays, organisa un concert de charité et la pria de vouloir bien contribuer avec son talent à cette fête de bienfaisance.

www.dacoromanica.ro

Elle avait dix-huit ans; grâcieuse au possible, d'une taille svelte, élancée, les cheveux noirs tombant en grandes nattes, une simple rose naturelle au corsage, lorsqu'elle entra en scène dans sa toilette d'une blancheur vaporeuse, on crut à une apparition, à un rêve enchanteur, et quand elle se mit à évoquer au piano sous ses doigts de fée les ombres des grands maîtres, le public resta ravi et fasciné. Traitée de suite en enfant gâtée, la soirée ne fut qu'un long triomphe. Pas une loge qui n'offrit un ou plusieurs bouquets. La scène en était littéralement couverte, et après le dernier morceau une immense couronne de camélias blancs surmontée d'une lyre en or avec la pièce de vers suivante lui fut offerte.

A Mademoiselle Hélène Costake-Epoureano.

Quand le Christ fréquentait les sentiers d'ici-bas
Sa bonté se plaisait à semer sur ses pas
Les miracles de bienfaisance,
Et c'etait par les traits de son humanité,
Qu'il faisait éclater de sa divinité
Et la merveille et la puissance.

Aujourd'hui, temps de deuil, d'amertume et de pleurs,
Quand les martyrs du sort, du fond de leurs douleurs,
Vers le ciel élèvent leur plainte,

www.dacoromanica.ro

Dieu ur eux abaissant un regard paternel
Envoie à leur secours un ange fraternel,
L'ange de la Charité sainte.

Pour adoucir les coups du destin rigoureux,
Le divin messager des bons et des heureu
Convoque l'élite fidèle,
Et des célestes chants déroulant le trésor,
Aux auditeurs ravis donne, pour un peu d'or,
Des flots de musique immortelle.

Vous êtes aujourd'hui ce bon ange sauveur,
O jeune Muse, au front ceint du laurier vainqueur
O bienvenue enchanteresse !
Bienheureux le foyer où vous vîtes le jour !
Bienheureux les parents, dont vous êtes l'amour
Et la couronne d'allégresse !

Jésus multipliait les pains inespérés.
Vous les faites jaillir sous vos doigts inspirés
En gerbes de sublime flamme.
Votre miracle aussi vivra dans l'avenir,
Car tout pauvre on saura garder le souvenir
Dans le sanctuaire de l'âme.

Vierge du beau pays, en poètes fecond,
Née un jour de bonheur avec l'étoile au front,
La belle étoile du génie,
Gloire et bonheur à vous, artiste au noble cœur !
Gloire et bonheur à vous ! répéteront en choeur
Les pauvres de la Roumanie.

En ce moment ces vers samblaient réellement traduire les sentiments de toute la salle. A la

www.dacoromanica.ro

demande générale un second concert suivit de près le premier et souleva le même enthousiasme.

Le hasard qui est un des grands curieux de la nature fit que le Prince Alexandre Bibesco, de passage à Bucarest, y assistât Il resta émerveillé et subjugué à jamais par un pareil talent.

Le lendemain il se faisait présenter à la famille Epurèano et quinze jours après, il était fiancé à la jeune fille. Après son mariage, la Princesse Hélène Bibesco fit à Pesth un pélérinage artistique auprès de Lizst le grand maître du piano. Là elle connut sous sa direction puissante et originale cette merveilleuse musique hongroise d'un charme à la fois étrange et si passionné.

A Paris, à coté des grandes rélations mondaines, la Princesse Hélène Bibesco voit tout ce que l'art a de plus brillant comme intelligence et comme talent. Elle a pour amis Ambroise Thomas, Gounod, Stephen Heller etc.. C'est une des habituées de ces délicieuses soirées bien restreintes et dont l'accès est bien difficille, du Directeur du conservatoire. Là c'est un régal de rois. Le créateur de Mignon, de Hamlet, et de Françoise de Rimini, laisse courir sur le piano son inspiration délivrée de toute entrave, devant un public d'artistes. Chez Gounod, elle apparaît comme une marguerite et c'est un rayon lumineux dans la tristesse mélancolique du grand compositeur. Bien d'autres artistes illustres, dont le nom n'est plus qu'un souvenir, ont été les

www.dacoromanica.ro

amis et les hôtes de cette aimable femme. Vieuxtemps a souvent fait pleurer son violon dans ses salons et Demké, critique des plus influents et musicien d'un rare mérite, est son plus fervent admirateur.

Tout Paris connaît le salon artistique de la Princesse Hélène Bibesco, rue de Courcelles. La dernière fete qui a eu lieu dans ce vaste mu ée, où les yeux restent éblouis par les chefs-d'œuvre jetés à profusion partout, a été donnée en l'honneur de Rubinstein que tout Paris se disputait et qu'elle seule a su garder tout une journée et une soirée entière. Le maître ne s'était souvenu que de son élève. Mais aussi, quelle journée pleine de souvenirs! Le soir une société brillante avait été convié . Le grand maître se surpassa. Depuis 9 heures jusqu'a minuit on entendit une musique rare; et pour couronner une pareille soirée, Mr. Legouvé de l'Académie française déclama une pièce de vers, avec ce charme de diction que seul il possède. La Princesse Hélène Bibesco joue tous les ans pour les pauvres. Elle s'est fait entendre pour eux à Vienne, à Paris, à Bucarest, à Jassy et en dernier lieu à Berlad. C'est son plus grand plaisir, et parmi les jouissances que lui procure son grand talent, elle n'en a pas de plus grande que de se rendre utile aux malheureux. Grande dame par la naissance et par le cœur, elle a une aureole comme les martyrs faite des rayons de la charité... Excelsior est sa devise.

www.dacoromanica.ro

Juin 1882.

La „saison" est terminée. Les violons ont cessé de faire entendre. Les salons ont rentrés dans leur housses.

Sous bois les rossignols s'esbaudissent déjà tu. Ce n'est plus l'appel, pour à tour éperdu et triomphant qui en avril et en mai, pendant les claire nuits emblaient se moduler sur la palpitation des étoiles. Maintenant le nid est fait la femelle couve notre rit et le mâle poète en ménage laisse peu à peu son chaut s'éteindre à mesure que meurt sa passion. Toujour l'éternelle histoire.. Cependant le soir, sous la verte ramée on voit encore à la Chaussée beauconp de rossignol qui roucoulent d'ux à deux et s'égaient dans les allées sombre. Dans la journée de 7 heures quand tombe le voile de la nuit, la promenade s'anime, et dans l'allée des poteaux on peut faire quelques visites, mais chaque jour on compte des déserteurs dans les rangs du grand bataillon des mondaines.

Le soir on se précipite à l'Eldorado unique ressource de tout un été. Le jardin ne brîlle pas par la clarté. La lumière électrique a de la peine à luire. Cependant la troupe est bonne. *Les Muses questaires au couvent* ont été assez bien et l'ensemble ment enlevés. Lundi, brillante représentation.

Parmi les jolies mondaines qui sont encore à Bucarest et qui formaient dans les loges une des guirlandes les plus charmantes qu'on puisse

www.dacoromanica.ro

rêver; je cite Madame Constantin Boéresco très belle sous un chapeau directoire en paille, retroussé crânement de coté, garni de plumes rosées et d'œillets; M-me Catherine Floresco étincelante de gaieté en chapeau breton en dentelles. M-me Missir, superbe, tout en noir, yeux flamboyants sous une pluie de jais et d'acier. M-me Marie Costesco, un Murillo coiffée d'un immense mousquetaire, M-me Alexandre Darvaris, M-me Ionesco, M-me Hélène Nicolesco dont le rire argantin se communique à ses voi ins, etc. Aux stalles tout Bucarest connu.

Au deuxième acte il y a eu une fausse alerte. On a cru un moment que le feu était *au couvent*. Une lampe de pétrole maladroitement renversée a causé une panique qui s'e t bien vite almée.

M. Lary sous les traits du mousquetaire Brissac a eu les honneurs de la soirée. Sa voix de ténor est trés agréable. Il sait chanter et surtout il connaît son rôle, chose qui faisait défaut à quelques uns de ses camarades; M-me Bouland s'est beaucoup fait applaudir. Elle est charmante dans son rôle de Louise de Pontcourley. Vive, espiègle, et jolie elle a communiqué sa gaieté et son entrain à tout le public. L'abbé Bridaine est très reussi, mais M. Crozaz en amoùreux n'a pas tout à fait le physique de l'emploi. On a beaucoup ri et le public a été très satisfait C'ast un succès pour l'Eldorado et cette fois la direction mérite qu'on l'encourage.

www.dacoromanica.ro

Hélas, pendant que les uns s'amusent d'autres pleurent. Cette semaine l'impit yable mort a de nouveau moissonné. D'un coup de faux elle a coupé dans le printemps de sa vie un jeune homme, un fils adoré. M. Mircea Rosetti a été enlevé à la fleur de l'âge par une cruelle maladie à l'affection de ses parens. La vie s'ouvrait devant lui pleine d'espoir; la nature s'était plu à le doter richement; mais le destin jaloux a brisé en une minute tout ce reve. Et maintenant il ne reste plus qu'une mère qui pleure et un vieux père dèsolé. On l'a porté au champ de repos sous des monceaux de fleurs.

Il y a déjà pas mal de déplacements; Madame Marie Cretzeano et ses deux filles à leur terre près de Turnu Magurelle.

M. et M me Démètre Barcanesco à Barcanesti par Ploesti.

M. et M-me Jean Vacaresco et M-me Catherine Lahovary à Vacaresti par Tergovesti.

Mme Constantin Olanesco et Mme Marie Eliatte à Leurdeni par Pitesti.

M-me la général Cretzeano à Gaesti.

M. et M-me Alexandre Lahovary à leur terre.

M-me Georges Rosnovano à Rosnov.

M-me Catherine Balsche à Agapia.

M. le marquis de l'Abespine Sullyet M-me la marquise à Carlsbad.

M. et M-me C. Costesco Comaneano à Costesti.

Arrivés à Bucarest de passage: M. Plagino père et le Prince Vogoridi.

www.dacoromanica.ro

4 Octobre 1882.

Apres le deuxième acte de l'*Ami Fritz*, j'ai pris le rapide de 10 heures 40 minutes en gare de Tirgovesti, pour me rendre aux grandes manœuvres et assister au defilé à Berlad. Dimanche devait avoir lieu la bataille de Tutova où le corps du sud, refoulant l'armée du nord, remporterait une grande victoire, après diverses carmouches depuis Focsani jusqu'à Tecuciu.

Mais des pluies torrentielles ayant détrempé le terrain qui est tres argileux, la bataille a été contremandée et le défilé remis d'un jour.

Il n'y a donc eu ni morts ni blessés, mais beaucoup de mouillés.

Arrivé à Berlad, pas moyen de se loger. Tout est pris; hôtels et maison particulières ont l'air de casernes. A la gare, pas une voiture, et une boue à désesperer des canards.

Enfin une mauvaise carriole sans ressorts, conduite par un juif, consent à me prendre pour me conduire à l'hôtel de France. Le nom promettait; hélas! la batisse n'a pas toit nu. Mais comme partout: complet," Ici c'est le corps de l'ennemi, l'artillerie qui habite. On est à dîner. Tous les officiers portent une bande blanche au képi. C'est l'armée du nord. Grâce à l'amabilité du colonel Costiesco, je parviens à me mettre quelque chose sous la dent.

Mes malheurs allaient, du reste, prendre fin Un aimable habitant de Berlad, M. le docteur

www.dacoromanica.ro

Antoniu, une sommité médicale, homme du monde doublé d'un savant, recueille, chez lui le chroniquer de *l'Indépendance*. Maison splendide, comme on en voit peu, même dans la capitale.

Je me prélasse comme un coq en pâte après toutes les misères du matin.

Pour me rendre compte de la parade de demain, je me promène en ville afin de m'orienter; je faits tache avec mon parapluie au milieu de tous ces officiers qui fourmillent dans les rues.

Leurs Majestés, le Roi et la Reine habitent un délicieux hôtel, décoré pour la circonstance avec un goût exquis. Il appartient à M. Balli.

Les demoiselles d'honneur sont logées chez M-me Giuvara; les aides-de-camp et les officiers étrangers sont en quartier chez les grands proprietaires qui se sont empressés de les bien accueilir.

Toute la ville est pavoisée et ornée de drapeaux, de banderolles, de feuillage et de couronnes. Des arcs de triomphe gigantesques, couverts d'inscriptions se dressent partout. Il y a eu des fêtes qui ont été très belles.

Dimanche, aprés un grand dîner à la résidence royale, il y a eu un thé dansant des plus animés. Les salons, splendidement illuminés et fort luxueux se sont trouvés trop petits pour l'assistanse nombreuse et choisie qui avait tenu à honneur de venir saluer les souverains.

On a beaucoup dansé.

Parmi les jolies intrépides il y avait Madame

www.dacoromanica.ro

Cléopatre Diamandi en toilette impériale caroubié.

La princesse Hélène Bibesco, que les pianos de Bucarest pleurent encore, en pompadour des plus réussies; robe de satin brochée de grandes roses en relief, grande traîne syrène avec Watteau, comme bijoux son sourire suave et ses grands yeux noirs. M-me Exarco, sa sœur, en toilette vaporeuse, un nuage entourant une étoile. M-me Obedeano et Mlle Obedeano, dont la magnifique chevelure rebelle s'est dénouée au milieu de la danse et l'a couverte comme d'un manteau de reine.

Madame Nathalie Palladi, en grande toilette Parabère, velours violet vieux style, ouvrant sur un devant en satin mauve amoureux; Madame Agrippine Rosetti, en robe Maintenon en satin noir coupe sévére, sur l'épaule la croix Elisabeth.

M-me Codresco, fort jolie dans une toilette régence, un vrai pastel de Delatour sous une pluie de fleurs, très entourée et très admirée.

M-me Bossi, en velours olive d'Attique, traîne immense à tuyaux.

Les dames du comité de bienfaisance, Mesdames Thierry, Nano, G. Iemandi, Lepadato, Aglaé Diamandi et Ligu.

Sa Majesté le Roi a eu un mot animable pour tout le monde; la réception enthousiaste de Berlau l'a profondément touché.

Sa Majesté la Reine, gracieuse comme toujours, et poétique comme Carmen Silva sait l'être,

www.dacoromanica.ro

portait un costume roumain tout blanc brodé d'or et de soies rouges et noires, l'ouvrage d'une fée c'était l'apparition de la Doina de grand poéte Alexandri.

Les demoiselles d'honneur formaient un bouquet féerique. Chacune portait la couleur de sa fleur favorite, la rose, le réséda, le myosotis et la marguerite. Il y avait la tous les généraux, les officiers supérieurs, l'état major du roi, les aides de camp, les officiers etrangers, les autorités de la ville, les hauts fonctionaires, et le grand monde de l'endroit. La réception a duré fort tard. Les souverains l'ont honoré de leur auguste présence jusqu'à la fin.

Lundi, S. M. la Reine, accompagnée de M-me Zulnie Stourdza, a visité les écoles; ensuite il y a eu grand déjeuner suivi d'une matinée musicale où la princesse Bibesco s'est fait entendre.

S. M. la Reine a félicité l'artiste grande dame, qui a charmé son auditoire. Il y a eu aussi un chant de fauvette: Mlle Assan a roucoulé les délicieuses romances de son répertoire.

Le soir, grand dîner. Parmi les invités M. et M-me Balli, M. Ganea, maire de la ville et Mme Ganea, M. Obedeano, préfet du district et M-me Obedeano, le prince Alexandre Bibesco, M. et M-me Emandi, M. le docteur Antoniu; les généraux Davila, Mano, Cretzeano, Angelesco, Racovitza, Slaniceono, les officiere étrangers, et les personnes de la cour. Le soir, il y a réception

www.dacoromanica.ro

ouverte, une foule énorme est venue apporter ses hommages aux souverains.

La pluie avait cessé et la ville était en feu. Girandoles, verres de couleur, lanternes vénitiennes partout, c'était féerique; des feux de bengale, des raquettes, des gerbes de feu.

On ne peut plus circuler dans les rues, Leurs Majestés, en landau découvert à deux chevaux, sont presque traînés par la foule qui les acclament avec entousiasme. Pendant la nuit, au son du clairon, les troupes entrent en ville pour le défilé de demain Le bruit sourd du canon, le pas lourd des chevaux, le son du tambour font croire à une ville assiégée. Le tableau est grandiose et digne du pinceau de Datalle.

8 Octobre 1882.

Bucarest a commencé a faire du feu. C'est en effet l'hiver qui arrive. On tisonne déjà au coin de son feu, ou remue les buches qui flambent.

Un grand stock de bonnes nouvelles. Les réceptions de jour ont commencé.

M-me Jean Alexandresco a pris les mercredis, M-me la princesse Ferdinaud Ghica reprend ses charmants samedis. Buffet copieux, thé exquis, maîtresse de maison charmentes.

On dit, mais c'est sous toute réserve que je le répète, que M-me Otételechano reprendra dimanche la série de ces déliceux récevimento qu'on attend avec impatience depuis un mois.

www.dacoromanica.ro

La t oupe française est déjà à Bucarest. O répète le *Petit Duc*. La salle de l'Orpheum a été completement transformée. Il y a deux rangées de loges. Avis aux retardataires, il ne reste plus que fort peu de places pour le première.

La troupe italienne arrive le soir. Le 16, grande inauguration avec *Aida*. On parle auss d'un ballet.

Jeudi prochain, grand concert donné à l'Athenée par Mlle Angheleano. Cette jeune artiste est Roumaine et mérite d'être encouragée, sans compter que c'est un premier prix du Conservatoire de musique de Munich. Les amateurs de bonne musique pourront passer, ce soir là, quelques bonnes heures.

Le théâtre français de la salle Bossel est en train de mourir. Vendredi soir on jouait les *Trois Chapeaux*. Cette fois c'a été mieux donné. Dans les loges quelques personnes connues Madame Basile Boeresco se cache dans une belle fourrure de loutre, sur sa jolie, tête un chapeau Tallien, M. baron de Ring, ministre de France, M. le colonel Tramont, de la mission française, M. d'Aladro, ministre d'Espagne et son secrétaire M. Samanego, M-me Coralie Savesco, gracieuse sous une capote duchesse à pouf serin, Madame Bengesco, jolie comme toujours, ruisselante de perles et d'acier.

Je vois aussi Suleyman bey, ministre de Turquie, avec Izet Bey, aide de camp du sultan, de

www.dacoromanica.ro

passage à Bucarest pour se rendre à Constantinople.

Aux fauteils les mêmes figures quon voit partout. Après le théâtre on est allé chez Capsa, où lon trouvait difficillement à se caser.

12 Octobre 1882.

C'est le jour des Courses.

Température glaciale; ciel couvert; assistance peu nombreuse; sur la pelouse presque pas d'équipages; au pesage toute la gentry de l'endroit. Les courses n'ont pas manqué d'un certain entrain, bien qu'il y ait eu beaucoup d espoirs déçus. Il est déjà deux heures et demie, et le monde n'arrive pas. A 3 heures le signal de la première course est donné. Les loges se sont garnies, mais il y a encore bien des vides. Beaucoup de mondaines manquent à l'appel. La loge royale n'est pas occupée Leurs Majestés le Roi et la Reine ne viendront pas de Sinaïa. Le bruit court qu'il neige déjà dans ces parages. Les tribunes présentent un coup d'œil pittoresque. C'est tout le contraire de la dernière fois. On ne voit que de belles et riches fourrures de loutre, de sconge et de martre, d'où émergent de jolies têtes aux couleurs vives que la bise a caressées, coiffées de chapeaux de toutes les formes et emplumés de bleu, de blanc et de noir.

On se dirait à une grande vitrine de modiste.

www.dacoromanica.ro

Saluons à cette belle devanture, la princesse Ferdinand Ghica, blonde comme les blés; un délicieux chapeau Judic, tout un poème, encadre sa tête, mais ne semble nullement la garanti du froid, dont elle paraît souffrir; le chapeau est un petit bonnet en velours bleu de roy avec fond de dentelle écrue piqué d'aibeilles en or, Mme Charles Ferikidi se cache sous un immense sombrero mexicain marron, relevé d'une plume flamberge, Mme Marghiloman se drape dans un magnifique châle des Indes. La princesse Mari Stirbey tout en noir; la princesse Démètre Stirbey, une Andalouse, en chapeau czarine en velours prune rouge, Mme Marie de Hertz, plus intrépride, en robe princesse de faille noire, polonaise serrant la taille, toque valois avec plum chasseur, Mme Vladoyano en costume housse gard, drap carmélite, toque étudiant.

Mme Pierre Gradisteano, la reine de la fête, très admirée et très entourée, en toilette de garden-party de Chantilly; jupe en soie brique avec fleurs de velours bleu douanier; tunique impératrice Eugénie, dentelée en velours ottoman bleu douanier retroussée de côté par un immense fer à cheval en acier; dans le bas de petits fers à cheval brodés en soie brique avec clous d'acier, corsage dentelée et manches plates garnis de fers à cheval tissés, chapeau manchon bleu, nuance de la robe avec pensée caramel, touffe de fleurs bleus piquées d'un fer à cheval, gants amazone. manteau bleu doublé de satin feu.

www.dacoromanica.ro

Mme Jean Alexandresco, en chapeau duchesse Mlle Jean Alexandresco, Mme la générale Mano, en noir, scintillante de jais entourée de sa charmante famille, Madame Constantin Boeresco en co tume yankée, velours bleu ardoise, chapeau linotte, dernière mode, Mme Simonne Laho ary, Mme Lucie Petrovici, la jolie Mme Léon Manoach en velours noir tout brodé de ja's, sur la tête un devonshîre piqué de roses, Madame Fleva en chapeau matelot tres é d'or, M e Démètre Giani Mme Jean Lah vary, Mme P'erre M'llo, Mme Marie Elliad coiffee d'un chapeau bébé entoure d'un marabou ja ne, Mme Populeanu, Madame Lupesco, et .

Dans l'enceinte tout Bucares . Comme à Paris les courses ont une bouquetière. C'est l'Isabelle du Jockey. Elle fleurit tout s les boutonn'ères Le gagnant du grand prix devrait, s lon les rad'tions, lui offrir la toilet e aux couleurs de son écurie. Il y a eu aussi une course de gentlemen riders en costumes de cha se rouges avec toques en velours noir, comme jadis à compiégne et aujourd'hui à Chantilly aux chasses du duc d'Aumale. Trois intrépides: Le commandant Vladoyano et MM. C. Isvorano et Michel Marghiloman, se sont mesurés dans cette lutte. L'épaulette a triomphé de la redingotte.

A 5 heures, tout était fini.

Les honneurs de la journée ont été pour M. le colonel B. Blaremberg qui a gagné le grand prix du Jockey-Club avec *Queen Mary* malgré

www.dacoromanica.ro

son pied malade, dépassant d'une bonne longueur *C. H.*, un rude concurrent, appartenant à M. C. Isvorano, et pour Mr. le commandant Nicolas Vladoyano, aide de camp Roi, qui a gagné trois courses sur quatre où il se trouvait engagé.

Le retour par l Chaussée a été fort beau. De nombreux équipages stationnaient au second rond point pour voir l'arrivée. L'allée des poteaux, qui s'est complètemen dégarnie de feuilles, était pleine de mondaines frileuses emmitouflées dans leurs pelisses.

Le soir, à 7 heures, il y a eu grand banquet de 40 couvers au Jockey-Club. Le cercle est illuminé à giorno. Sur le balcon flambe un jockey à cheval. Dans le grand salon d'honneur se dresse la table en fer à cheval. La nappe disparaît sous les fleurs. Le dîner est présidé par Mr. le général Mano, vice-président du club. Repas de Lucullus et appétits rabelaisiens.

Voici le menu:

Caviar frais
Potage H. C.
Potage croût au pot
Bouchées Eléanor
Saumon du Rhin, sauce bordelaise
Filets de boeuf à la Derby
Salmis de bécasses à la Lucullus
Aspic d'écrevisses en belle-vue
Punch à la Roumaine
Petits pois à la française
Rôti de gibier

www.dacoromanica.ro

Salade russe
Gateaux moka
Glaces bouquets
Dessert, café, liqueurs
Vins
Old Sherry
Ht Sauterne
Château Léoville
Nuits
Champagne frappé

Maison Hugues. Chef, Trompett

On a porté plusiers toasts.

M. le général Mano a bu le premier à la santé de S. M. le Roi, président du club et de S. M. la Reine, notre gracieuse souveraine.

M. Arthur Green à levé son verre pour remercier tous les sportsmans qui ont fait courir. On a bu à la santé des étrangers, car parmi les invités il y avait M. le colonel Timer de la mission russe, un officier autrichien, quelques ministres étrangers et des secrétaires de légation.

M. d'Aladro, ministre d'Espagne, a remercié, et avec sa grâce habituelle, il a rappelé que c'est la cinquième réunion à laquelle il se trouve, et qu'il désire en voir beaucoup d'autres.

M. C. Costesco a bu à la santé du général Mano, qui a remercié et a proposé un toast aux absents, c'est à dire à M. le général Floresco, M. C. Blaremberg, le vainquer d'aujourd'hui, et au prince Stirbey, président du comité des courses, absent. Le dîner s'est terminé par un toast général au beau sexe.

www.dacoromanica.ro

Le café a été servi dans le salon Louis XV, puis on s'est séparé; les uns ont simplement passé dans le salon d'en face, les autres ont fait une pointe à la salle Bossel, où l'on jouait les *Domestiques;* les plus nombreux se sont rendus chez Mme Hélène Otétélechano, où il y avait réception, mais fort restreinte. C'étaient les préliminaires de la bataille.

Samedi le premier feu à l'Opéra, avec *Aïda.* A vos armes, mesdames. La morte-saison est... morte.

13 Octobre 1882.

Les personnes qui doivent prendre leurs quartiers d'hiver à Paris commencent déjà à partir. Lundi matin il y avait foule à la gare. De nombreux amis étaient venus saluer Madame Acika Philippesco qui nous quittait pour se rendre en France.

Dans l'assistance nombreuse nous avons remarqué, malgré l'heure matinale, M. et Madame Jean Vacaresco, M-me Cléôpatre Cantacuzène, M-me Sultane Cretzeano et sa demoiselle, M. et M-me Georges Douka, etc...

M-me Philippesco s'est décidée à rester à l'étranger jusqu'à ce que son fils M. Nicolas Philippesco ait terminé ses études.

Elle veut suivre de son œil maternel l'éducation de son fils; l'avoir près d'elle pour lui faire eviter les écueuils de la grande ville, et

www.dacoromanica.ro

ramener dans sa patrie, un homme digne du nom qu'il porte.

Après l'*Ami Fritz* dont je n'ai vu que les deux premiers actes et sur lesquels il y aurait beaucoup à dire, le théâtre roumain a joué, dimanche soir, le *Revenant*, pièce fantastique qui sent le roussi. C'est du Walter-Scott postiche. La première pièce d'ouverture a été donnée pour les amateurs. La seconde pour le gros public, c'est une pièce à recette; et c'est justice. Il faut vivre avant tout.

Le monde intelligent ne veut pas, ne daigne pas encourager notre scène nationale.

On a beau lui offrir toutes les nouveautés possibles; il reste sourd et dirige ses pas vers toutes les troupes étrangères qui arrivent dans la capitale, y en eut-il même de chinoise. Le *Revenant*, vieux mélodrame qui a encore son charme est fort bien monté et surtout supérieurement interprété. M. Velesco, dont les progrès s'accentuent chaque jour, joue le personnage fantastique de Douglas avec beaucoup d'originalité Il lui donne le côté surnaturel que comporte le rôle, et au deuxième acte, dans la scène du duel et de la mort, il a enthousiasmé toute la salle qui l'a rappelé plusieurs fois. M, Manolesco est un jeune premier qui a déjà pris sa place au premier rang sur la scène roumaine. Il a l'amour de son art. Dans chaque rôle il cherche une création et parvient souvent à la trouver. Avec cela beaucoup de verve, une tenue correcte,

www.dacoromanica.ro

une bonne mémoire et l'oreille du public, M. Mateesco, c'est le comique chéri, choyé gâté de la salle. Il partage ses lauriers avec M. Jullian. Il est parfait, c'est un artiste dans toute l'acception du mot. Il identifie ses rôles au personnage et les crée pour ainsi dire à sa façon. Il sent, il évoque le parsonnage qu'il représente, il lui prend son âme.

Les dames.... malgré toute la galanterie qu'on leur doit, ne sont pas, comme talent, à la hauteur de leur beauté physique.

M-mes A. Poppesco et Vasilesco sont, comme jeu, bien habilées; comme diction, fort bien habilées, comme artistes supérieurement bien habilées, surtout quand elles portent le noir.

Le salle est comble. Des grappes de têtes humaines se dressent en espalier au paradis.

Dans les loges, beaucoup de jolies figures, mais pas une de connue. Au parterre on est entassé, serré comme des sardines. Le spactacle a fini fort tard et la pièce a eu un grand succès.

Lundi, à la salle Bossel pour la 4me du *Carnaval d'un merle blanc*, on a ri comme d'habitude. Bonne interprétation mais peu de spectateurs.

A l'Orpheum on a répété à huis clos le *Petit Duc*. Des rares privilégiés qui ont eu le bonheur d'être admis à la fête en sont revenus enchantés. A bientôt la première!

Être artiste par les temps qui courent, cela vaut mieux que tout. On est fêté et l'on gagne du jour au lendemain son million. Ainsi M-me

www.dacoromanica.ro *

Sarah Bernhardt a été engagée au Brésil pour cinquante représentations moyennant un million cinq cents mille francs.

Son départ aura lieu le 21 avril. Elle restera absente cent trente cinq jours.

La grande artiste jouera la *Dame aux Camélias, Frou-frou*, *Ruy-Blas*, *Hernani*, et *Foedora* qu'elle créera bientôt au Vaudeville.

Elle partira avec MM. Damala et Dieudonné.

Mardi soir, grande soirée dans le monde élégant. Comme primeur on entendra les artistes italiens.

C'est de la contrebande mais la charmante maîtresse de maison a adopté comme couleur le bleu douanier.

15 Octobre 1882.

Dimanche, journée splendide qui a commencé par des coups de canon annonçant l'ouverture des chambres.

A midi le cortége royal est parti du palais pour se rendre à la métropole. S. M. le Roi était en grande calèche de gala attelée de 4 chevaux à la daumont avec piqueurs, ayant à ses côtés le général Cretzeano, commandant la maison militaire. Les aides de camp à cheval escortaient la voiture royale. Un peloton de gendarmes ouvrait et fermait la marche.

www.dacoromanica.ro

La ville est pavoisée et les rues sont encombrées de monde.

Le même jour, grand dîner de fiançailles chez M. Jean Alexandresco. Parmi les convives, il y avait M. et M-me Emmanuel Lahovary, M. et M-me Démètre Ghermani, M. et M-me Gr. Alexandresco, M. Grégoire Cantacuzène, M. Grégoire Em. Lahovary etc....

Après dîner, grande rèception La noce aura lieu jeudi, 29 octobre. La veille, mercredi, il y aura grande soirée de fil d'or dans le splendide hôtel de M-me Olympe Lahovary: on dansera, dit-on.

Le même soir réception toute intime chez Mme Hélène Otételechano.

Au théâtre roumain on a joué *Olteanca* le charmant opéra de M. Otremba Tout marche bien. M. Gavrielesco a une jolie voix et s'acquitte fort bien de son role. M. Mateesco est parfait comme toujours. Le public lui fait une ovatioı à chaque acte. M-lle Welner est une très jolie *Olteanca*. Elle a la voix pure, chante juste et joue avec beaucoup d'entrain. Seule, M-me Danesco fait un peu tache. Elle devrait quitter ce rôle qui n'est pas pour elle. Elle n'a ni la voix ni le physique du personnage.

La salle est comble. Dans cette foule inconnue les yeux se reposent agréablement sui deux loges; celle de M-me Hélène Nicolesco et celle de M-me Borsche. Au parterre il y a le

www.dacoromanica.ro

public guilleret du dimanche qui rit à haute voix et s'en donne pour son argent.

Mercredi, ouverture de l'Orpheum avec le *Petit Duc.*

17 Octobre 1882.

Voici une histoire qui n'a pas encore huit jours de date. Nous la garantisons authentique et ce n'est pas là son moindre mérite.

Mardi dernier, Madame Zède se trouvait au théâtre roumain. Elle tenait à revoir le *Vicomte de Létorière* qui, par parenthèse, fut assez bien joué. Mais comme Mme Zède était très-nerveuse ce soir-là, il se trouva qu'elle perdit tout à coup l'envie de revoir le *Vicomte de Létorière* et qu'à peine installée dans sa baignoire elle se prit à désirer de rentrer chez elle.

Oui, mais elle avait renvoyé sa voiture.

Comment faire?

Pendant qu'elle demeurait ainsi perplexe, on leva le rideau, la répresentation commença et Madame Zède eut de nouveau envie de revoir le *Vicomte de Létorière.*

L'appétit vient en mangeant.

Elle resta donc.

A la fin du second acte, M. Zède fit à Mme la surprise agréable de venir passer quelqes instants dans la baignoire conjugale. Cela influa-t-il sur Mme Zède?

www.dacoromanica.ro

On ne sait.

Ce qui est certain, c'est que l'idée de rentrer chez elle lui retrotta par la tête et qu'elle en fit tout haut la remarque.

— Seulement, ajouta-t-elle, j'ai renvoyé ma voiture et elle ne reviendra qu'à la fin du spectacle.

— Qu'à cela ne tienne, fit galamment le mari, je mets très-volontiers mon coupé à votre disposition. Vous me le reuverrez au club.

La proposition fut acceptée. Monsieur accompagna Madame jusqu'à la voiture et lorsque sa nerveuse moitié fut bien installée, il ferma la portière et cria:

— *Aide!* A la maison!

Le cocher qui s'était assoupi, en entendant la voix retentissante de son maître fouetta ses chevaux avant même d'avoir ouvert les yeux. Et l'attelage s'éloigna au galop.

Quelques minutes après, la voiture s'arrêta.

A peine les petits pieds de madame — elle en a de bien petits! — eurent-ils touché le sol, qu'elle laissa échapper une exclamation de surprise. Elle se trovait dans une cour qu'elle ne connaissait pas et une femme à figure de mère d'emprunt venait audevant d'elle.

— Où suis-je? fit Mme Zède.

— Chez Mlle Cascarinette, artiste dramatique-ma fille, et qui est au théâtre ce soir. Qu'y a-t-il pour votre service.

www.dacoromanica.ro

Le cocher, devant ce tableau, murmura entre ses dents :

— Sapristi ! ce n'est pas monsieur qui était dans la voiture !

Mme Zède, qui a de l'esprit comme quatre, comprit la situation Elle devina que le cocher, par erreur l'avait conduite où il avait l'habitude de conduire son maître.

— Madame, dit-elle à la vieille mégère, dites à Mlle votre fille dès qu'elle rentrera que je vais me hâter de rendre son coupé à mon mari.

Cele dit elle remonta en voiture avec ce grand air qu'on lui connaît, et rentra chez elle.

A la maison, il n'y eut pas de scène.

Madame exigea seulement le renvoi du cocher.

Mais le bruit court pourtant que Mlle Cascarinette a été lâchée.

Quant à la maman, elle s'est entichée du cocher, aussi vieux qu'elle, et l'on assure que

Ces deux débris se consolent entr'eux!

Et la morale de l'histoire ? Je suis forcé d'avouer qu'il n'y en a pas.

Une indiscrétion. J'ai vu hier le portrait à l'huile d'une de nos jolies mondaines. C'est du Carolus Duran tout pur. L'artiste, M. Grant, va, dit-on, l'exposer. Cela mérite et pour le travail et pour la gracieuse dame dont les trait ont été si finement fixés, sur la toile.

www.dacoromanica.ro

18 Octobre 1882.

Samedi soir a eu lieu l'ouverture de l'Opéra italien. Verdi avec *Aida* a eu les honneurs de la rampe. Depuis deux jours la location était couverte. On se battait pour les billets. On faisait queue au guichet comme à l'étranger. A cette chasse là beaucoup sont revenus bredouille.

A huit heures et demie le signal est donné, et la toile se lève sur un joli décor égyptien; un coin du désert avec les pyramides.

M. Petrovici est salué à son entrée par une triple salve d'appladissements. Mme Gabi parait. Elle est délicieuse en Africaine. Toute la salle est anxieuse. Les lorgnettes des loges sont braquées sur l'artiste qui est très émue mais les bravos éclatent bientôt. La prima dona a une grande voix, chaude, bien timbrée et sympathique. Madame Preziozi, dans un magnifique costume de fille des Pharaons. s'avance comme une reine. Elle conquiert de suite le public. Elle se fait rappeler plusieurs fois avec *Aida* après le grand duo de jalousie, où toutes les deux font preuve d'un grand talent de tragédiennes.

Les autres actes ne sont plus que des triomphes. M. Pinto, la basse, sous les traits du grand prêtre est majestueux. Sa belle voix large et profonde, et son jeu plein de noblesse nous promettent un *Oroveso* et un *Mephisto* comme nous

www.dacoromanica.ro

avons rarement eu. M. Poliani, le sympathique baryton d'il y a deux ans, a retrouvé la même vogue que jadis. Le public lui a fait une ovation.

Le troisième acte qui est le clou de la pièce a été le grand succès de la soirée.

Mme Gabi s'est révélée grande chanteuse dans les poétiques romances pleines de mélancolie où elle évoque le souvenir de la patrie absente. Dans le duo final qui est écrit tellement haut qu'il n'est donné qu'à bien peu d'artistes de le chanter, Radamès-Petrovici et Aida-Gabi ont mis tant de passion et tant d'art, que depuis le paradis jusqu'au parterre il n'y a eu qu'un cri d'admiration.

Au 4me acte Madame Preziozi a été superbe. Grande école comme voix et comme jeu. Plusieurs rappels. La final d'amour dans le cachot du temple d'Isis, où Verdi a mis tant de poésie et tant d'âme, a été supérieurement pleuré par Mme Gabi et M. Petrovici.

La toile est tombée au milieu des applaudissements d'un public en délire qui demandait à grands cris le directeur. Bref, très belle soirée pour les spectateurs, pour les artistes et pour la caisse. Dans ces louanges très méritées il ne faut pas oublier l'orchestre qui a été vaillament conduit par M. Bimboni et s'est brillament acquitté d'une tache réellement lourde.

La salle est très belle Elle est comble de haut en bas. Dans les loges c'est tout un écrin de pierreries. Grand étalage de fleurs, de bril-

www.dacoromanica.ro

lants et d'épaules d'albatre Ce n'est pas l'abonnement et il n'y a que du beau monde. La couleur blanche domine.

Je prends à droite et sans distinction; dans l'avant scène Mme Olympe Lahovary en bleu changeant, œil de Minerve, plume perlée dans les cheveux; la princesse Ferdinand Ghica en blanc avec un bouquet de roses assassines posé à la Dubarry. Toujours en blanc, Mme Grégoire Ghica, et Mlle Rosetti, une nouvelle et jolie apparition de Jassy; Madame Hélène Nicolesco, fort belle en rose ému avec cascades de perles; Mme Marian en toilette vendéenne; Mme Nicolas Vladoyano tout en noir; Mme Marie de Hertz, beauté sculpturale en feuille d'automne. Encore en blanc un charmant trio. Madame Constantin Boeresco, sa sœur Mlle Floresco et Mme Lucie Petrovici. Plus loin Mme A. Petrovici, Madame Rado-Mihai, Mme Jeau Alexandresco, en améthiste, ruisselante de brillants et de beauté; Mlle Jean Alexandresco qui se cache derrière son immense bouquet de fiancées.

Dans la loge près de la porte Madame Olga Mavrogheni, graude maîtresse du palais, belle comme toujours; Mme Emma Beldimann et Mme Hélène Catargi.

A gauche, dans le grande loge, Mme Pierre Gradisteano, en grande toilette empire, robe noire fourreau, corsage ouvert à la royale sans manches, gants noirs dépassant le coude, papillons en brillants dans cheveux. A côté une jolie

www.dacoromanica.ro

miniature, Mme Jean Darvaris souriante et gracieuse au milieu des fleurs qui la couvrent; Mme Grégoire Polizo. Puis Mme Sleed une élégante fille de la blonde Albion en rouge pompéien; Mme Catherine Lahovary, blonde comme dans la chanson de Fortunio, en blanc vaporeux, collier de roses sur l'épaule; Mme A. Darvaris, en bleu électrique; Madame Marie Falcoyano, en Delft; Mme Charles Ferikidi, en toilette indécis, grand cordon de roses en sautoir; Mme Marghiloman; les dames Stoicesco en blanc, la belle Madame Marie Missir également en blanc, les jolies demoiselles Bourelli en noir, et Mlle Mansour qui était venue applaudir ses amies.

A parterre un océan de têtes qui remuent comme des vagues. On est bien serré et il fait très chaud. Dans les fauteuils d'orchestre personne ne manque à l'appel. Tout Bucarest y est; la fine fleur de l'élégance, le monde sérieux et le monde qui s'amuse. Mais hélas, c'est je le crois, la dernière année des Italiens. Car si le gouvernement ne se décide pas à donner une subvention, c'en est fait de l'Opéra; il ne peut plus exister.

20 Octobre 1882.

Lundi soir, l'Opéra italien a donné la *Somnambule*, ce petit bijou de Bellini, si finement ciselé qu'on a imité mais qu'on n'a jamais pu

www.dacoromanica.ro

surpasser. Il y avait deux débuts. Mlle Frostroom, chanteuse légère, paraissait dans le poétique rôle d'Amina où Mmes Patti et Nilsson ont rivalisé de succès. M. Lazarini, tenor de genre, faisait l'amoureux jaloux.

La soirée promettait d'être belle et le succès a dépassé toute l'attente. Très émus, dans le 1-er acte, les deux jeunes chanteurs ne sont entrés dans leurs moyens qu'au deuxième où ils ont soulevé les applaudissement de toute la salle.

Par sa grâce et sa beauté, Mlle Frostroom rappelle la jolie paysanne de ce vallou délicieux. Comme chant, c'est une étoile qui se lève. Rarement il est donné d'entendre une pareille pureté de voix; les notes sont claires et vibrent comme le cristal; le registre très étendu a du velouté dans l'aigu. le trille est sûre et d'une facilité étonnante. Le finale du second acte a été un vrai triomphe.

M. Lazarini, moins ému, a chanté à pleine voix. Il s'est élevé à des hauteurs vertigineuses. Je crois que sur n'importe quelle scène, Paris, Vienne et Londres on n'aurait pu entendre une meilleure exécution.

Dans le troisième acte, la fameuse romance „A per que non posso" a été finement dite par le tenor que le public a rappelé

Mais c'est pour la prima dona que Bellini a écrit sa plus jolie romance. La prière de la *Somnambule* est un chef d'œvre. Les plus grandes chanteuses, Grisi, Malibran, Pasta n'ont chanté

www.dacoromanica.ro

cet opéra que pour cette romance. Pour juger une chanteuse, les connaisseurs n'attendent que ce morceau. Il est très difficile et plein de larmes. Mlle Frostroom y a mis toute son âme. C'était un rossignol. Aussi quels applaudissements et quels rappels! La cavatine de la fin, à laquelle peu de chanteuses arrivent en pleine voix, a été attaquée avec un brio étonnant par la jeune artiste. La toile est tombée, ce soir, sur un deuxième succès qui inaugure bien la saison. La direction peut marquer d'un clou d'or la représentation de la *Somnambule*.

Le parterre déborde. Tout Bucarest est au théâtre. Beaucoup d'habits noirs. Quelques loges vides ce qui est regrettable pour une seconde de l'Opéra. Le haut public chez nous est vraiment curieux, il se plaint qu'on ne lui amène pas de bonnes troupes, et lorsque par hasard il y en a une; il ne vient pas; et pourquoi? On se le demande!

Dans la journée, la promenade a été très animée. Il faisait chaud comme à Nice ou tout autre ville méditerranéenne.

Les dames s'étaient même risquées en taille.

A 7 heures, grand dîner de 14 couverts chez Mme Olympe Lahovary.

Parmi les convives il y avait M. et Madame Jean Alexandresco et Mlle Alexandresco, la jeune fiancée, M. le colonel Hercule Arion et Madame Arion, Mme Exarco née Iepoureano, M. Grégoire Cantacuzène, M. le prince Ferdinand Ghica et

www.dacoromanica.ro

Madame Ghica, M. le prince Grégoire Ghica, M. Michel Vacaresco et MM. Georges et Grégoire Lahovary.

Après un toast chaleureux porté par M. Grégoire Cantacuzène aux fiancés, M. Gr. Emmanuel Lahovary a prétendu et soutenu, en advocat convaincu et intéressé, qu'il ne pouvait y avoir de mariage sans bal. Le tourbillon de la danse est une bonne préparation au tourbillon de la vie. Le bal est, du reste, une occasion de triompher pour la femme, en temps que grâce et éclat. Toutes leurs passions y sont en jeu, coquetterie, rivalité et amour propre. L'orateur a terminé en buvant à la danse et au succès du prochain bal.

L'éloquence de M. Gr. Em. Lahovary a-t-elle fait pénétrer la conviction dans tous les esprits. Je l'ignore encore, mais, il faut espérer que nous entendrons bientôt les violons.

Après dîner il y a eu réception.

Vendredi nous aurons à l'Opéra *le bal masqué* de Verdi où débutera Mlle Mansour, première chanteuse, qui joue par complaisance le rôle du page Oscar.

Mlle Mansour est engagée à Monaco pour le mois de février.

Samedi, *Lucie de Lamermoor* avec l'étoile polaire, Mlle Frostroom. Voilà une semaine bien remplie sans compter l'ouverture de l'Orpheum pour mercredi.

www.dacoromanica.ro

21 Octobre 1882.

La journée était si belle hier, l'air si tiède et si parfumé qu'on se serait cru au printemps; forcément on devait flâner. Impossible de rester dans la chambre par un pareil temps.

La rue est très animée. C'est un panorama ambulant.

Nombreuses visites au nouveau manège de M. A. Blaremberg. Depuis longtemps le besoin d'un manège se faisait sentir dans la capitale. Les dames ne pouvaient se livrer au plaisir de l'équitation, si favorable à la santé. Les parents désireux de faire apprendre cet exercice à leurs enfants ne savaient à qui s'adresser. Aujourd'hui, M. le capitaine Blaramberg a comblé cette lacune, en faisant construire un manège qui est un vrai bijou. Des professeurs de l'étranger ont été engagés exprès, et ainsi tout le monde peut s'offrir de luxe d'apprendre à monter à cheval Homme du monde et d'un goût parfait, M. Blaramberg a fait de son manège un salon, où le comfortable s'unit à l'élégance. La tribune pour les dames est splendide. Je n'ai pas besoin de parler des chevaux, le propriétaire étant un fin connaisseur.

D'ici à quelque temps, la Chaussée va se peupleur d'amazones et de meilleurs cavaliers que par le passé.

www.dacoromanica.ro

Hier soir le théâtre roumain a donné *Olteanca.* Le proverbe dit qu'il ne faut jamais abuser des bonnes choses. Nos acteurs ne devraient pas oublier qu'ils ne parviendront pas à attirer le public avec une pièce dont l'interprétation laisse beaucoup à désir r. Aussi tout le monde s'était-il porté à l'Orpheum où il y avait répétition générale du *Petit Duc.*

La salle est fort coquettement arrangée, on ne la reconnait plus. Les loges du premier étag sont bien disposées. La troupe semble excellente.

Voilà Bucarest en possession de deux bons théâtres; d'un côté l'Opéra italien; de l'autre l'opérette française.

Il y en aura pour tous les goûts; même, les salles étant si près l'une de l'autre, on pourra passer de la musique sérieuse à la musique légère et vice-versa.

Si j'étais à la place des directeurs je ferais des billets mixtes qui seraient valables pour les deux spectacles....

22 Octobre 1882.

Deux déménagements équivalent à un incendie, disait M-me de Girardin... et cela à Paris; mais que dire d'ici où il n'y a pas de maison qui se charge de cette corvée? Quel fléau! Deux fois par an, á la St-Georges et à la St-Démètre, Bucarest présente le spectacle d'une ville qu'on fuit devant l'ennemi. Partout, dans toutes les rues

www.dacoromanica.ro

on ne voit que de longues files de chariots, chargés de toute espèce de meubles, qui empêchent la circulation des voitures et même celle des piétons. Vous ne pouvez guère marcher; sur les trottoirs des individus portant sur d'immenses brancards d'immenses glaces, vous heurtent, vous bousculent et vous forcent à leur céder le pas au risque de se crotter jusqu'aux genoux si la rue est sale, comme présentement, ou point pavée comme le cas se produit assez souvent.

Depuis une semaine, Bucarest appartient aux démenageurs; à cette race bizarre de tapissiers à la minute qui surgit tout d un coup deux fois l'an, espéces de croquemorts de vos appartements passés. C'est une grosse affaire de déménager. Tout est dérangé dans votre existence, les habitudes encore plus que les meubles. Songez donc: on est en l'air au moins un moins, d'avance quel ennui. Chercher une maison jusqu'à ce qu'on la trouve, en débattre le prix; est-elle humide, a-t-elle du soleil, conviendra-t-elle à M-me; les réparations à faire, les poëles à élever. C'est horrible rien que d'y penser. Ensuite il faut tout emballer, les toilettes de Madame qui tiennent une grande place, vos livres vos habits, vos bibelots, les moindres riens qui sont des stations dans votre existence, vos confidents, vos souvenirs, et que ces brutes vont toucher d'une main sacrilège et les briser peut-être si vous ne les avez pas enveloppés avec soin. Puis, changeant de quartier, adieu vos connaissances de

www.dacoromanica.ro

là-bas; il faut en faire de nouvelles. Il faut étudier son quartier, se laisser passer en revue par tous ces nouveaux voisins à l'affut de vos moindres faits et gestes, prêts à commenter vos actions les plus insignifiantes; faire connaissance avec d'autres fournisseurs, courir à la poste pour donner sa nouvelle adresse, étudier les rues pour trouver le chemin le plus court qui conduise plus vite à la grande artère, la rue de le Victoire; enfin, c'est tout une existence à refaire, sans compter que presque toujours on trouve son nouveau logis pire que l'ancien.

Si vous êtes riche, tous ces désagrements n'existent plus. On a son hôtel, et St-Georges et St-Démètre deviennent deux patrons bien agréables; vous les attendez même en souriant, vous leur faites de l'œil en la personne de votre fermier qui doit vous compter le bail de vos ferres. Fortunés les gens à qui ces dieux termes n'ispirent aucune crainte et ne leur donnent pas le cauchemar. Et encore St-Démètre vous force à aller lui embrasser la main, raide comme celle d'un créancier. Il est couché dans un magnifique cercueil d'or qui fait envie à plus d'un de ces pauvres diables qui vienennt se prosterner devant lui et qui demain n'auront pas où reposer leur tête.

www.dacoromanica.ro

25 Octobre 1882.

Jeudi soir il y a eu un mariage dans le grand monde.

M. Georges Lahovary, fils ainé de M. Emanuel Lahovary et de M-me Olympe Lahovary, épousait Mlle Zoé Alexandresco, fille de M. Jean Alexandresco, de son premier mariage avec Mlle Ghermani.

L'église Kretzoulesco, où a eu lieu la cérémonie religieuse, était trop petite pour contenir tout le monde ami qui était venu saluer le jeune couple. Des girandoles de gaze s'enroulaient autour de la coupole et dans la cour de la basilique un soleil électrique jetait ses grands rayons adoucis sur la foule des curieux.

A huit heures $^1/_2$ la fiancée a fait son entrée dans l'église au bras de sa jeune belle-mère. Grande, svelte avec une taille de guèpe, la jeune mariée porte une magnifique robe de brocard blanc; sur la traîne des touffes de fleurs d'oranger jetées à profusion; corsage montant à la vierge avec épaulette. Sur la tête qui est charmante de grâce et de gentillesse une couronne de fleurs d'oranger et le voile de fil d'or qui tombe comme un manteau sur les épaules. M-me Jean Alexandresco porte une robe duchesse en velours caroubier sur une jupe de satin incendie sa jolie tête rayonne de brillants.

L'entrée de la mariée est saluée par un hymne

www.dacoromanica.ro

vocal chanté dans l'abside par le chœur de la paroisse

S. S. le Métropolitain Primat, entouré de tout le haut clergé, a officié. La promenade autour de le table sacrée s'est effectuée sous une pluie de fleurs et de dragées.

Les parrains étaient M. Emanuel Lahovary, le père, et la sœur M-me Zoé Ghica-Comanesti rayonnante de beauté et de grâce. La jeune marraine était en grande toilette régence, traîne royale en velours rubis t mbant sur une jupe de satin gris recouverte de points d'Alençon; corsage Parabèré pavé de roses et de brillants; coiffure duchesse très haute avec aigrette en brillants.

Dans l'assistance très nombreuse nous avons remarqué M. le Baron de Ring, ministre de France, M. le baron de Meyer, ministre d'Autriche Hongrie, M. le prince Ourousoff, ministre de Russie, M. le comte de Wesdehlen, ministre d Allemagne, M. White, ministre d'Angleterre, Suleyman Bey, ministre de Turquie, M. d'Aladro ministre d'Espagne, M. Dragoumis, ministre de Grèce, M. le chevalier Panza, premier sécretaire et chargé d'affaires de la légation d'Italie, M. le baron de Salzberg, conseiller de légation, M. Samanego, 1-er sécretaire de la légation d'Espagne, M. Isvolsky, premier secrétaire, et M. le prince Constantin Morrusi, deuxième secrétaire de la légation de Russie, M. Démètre Bratiano, M. le général Mano, M. le prince Georges Bi-

www.dacoromanica.ro

besco, M. le général Lupo, M. le prince Demètre Ghica, M. le prince Alexandre Stirbey, M. Démétre Stourdza, ministre des affaires étrangéres, M. le général Floresco, M. Grégoire Cantacuzène, M. le prince Grégoire Ghica, M. le général Davila, M. Rado-Mihai, préfect de police de la capitale, M. Grégoire Alexandresco, M. le prince Ferdinand Ghica, M. Grégoire N. Lahovary, M. C. Balatcheano, M. Jean Lahovary, M. Ménélas Ghermani, M. Jean Ghica, M. Démètre Barcanesco, M. Douca. M. Démètre Ghermani, M. le colonel Hercule Arion, M. le capitaine Odobesco.

Parmi les dames je vois M-me Georges Ghermani, la grand' mère, M-me Marie Slatineano- M-me Zoe Floresco, M-me Marian, M-me Anais Filitis et sa demoiselle, M-me Marie Eliatte, Mme Grégoire Alexandresco et ses demoiselles, M-me Dragoumis, Madame Alexandre Bellio, Madame Hercule Arion, M-me Rado Mihai atc.... Beaucoup de jeunesse et pas mal de militaires.

Après la cérémonie religieuse il y a eu grande réception à l'hôtel de M. Emanuel Lahovary; M-me Olympe Lahovary, la maîtresse de céans, en grande toilette pompadour de satin bleu de Bagdad avec quilles en velours noir brodées de perles et de jais criblée de brillants et de roses, faisait les honneurs de ses salons, toute rayonnante de grâce et toute-fière du bonheur de son fils qu'elle adore. Tout Bucarest est venu trin-

www.dacoromanica.ro

quer au champagne, avec les membres des sympathiques familles Lahovary et Alexandresco.

La maison rayonne à l'extérieur et à l'intérieur. L'hôtel flamble par toutes ses fenêtres. On dirait le palais enchanté d'une fée. Dans la cour disposée en jardin féerique la musique des hussards rouges fait résonner les échos d'alentour. Dans le salons le tableau est magique, un éblouissement de pierres précieuses, un miroîtement d'étoffes aux couleurs les plus vives, un étalage d'épaules de marbre et de bras d'albatre. Saluons en passant M-me la princesse Georges Bibesco, en grande toilette de satin nuageux, traîne en dentelles d'argent, pluie de perles et de brillants; les demoiselles de Listenay, la grâce et la beauté réunies, en blanc avec des marguerites; M-me Zoe Costesco, une statue antique, en blanc fulgurant torsades de perles, étoiles de perles, et de brilliants; M-me la comtesse de Wesdehlen, un petit pastel en rose; Madame Simonne Lahovary, gracieuse comme toujours, en toilette demi ronde princesse de Lamballe blanche frappée de fleurs de velours noir; M-me Catherine Lahovary, en rose Dubarry couverte de plumes et de dentelles; M-me la princesse Stirbey très admirée, blanche comme une apparition; Mme A. Darvaris, en maïs; M-me Lili Balachano, en satin saumon; M-me Hélène Nicolesco, en héliotrope; M-me Marie Cretzeano, en bleu porcelaine; M-me Marie Falcoyano, en cloisoné; M-me White, en pompadour; M-me Coralie Savesco,

www.dacoromanica.ro

en rose brise de mai; etc.... j'en passe, il y a trop de jolies personnes et trop de toilettes éblouissantes. Pour les dé rire il faudrait parler de tout Bucarest.

A 11 heures, grâce à M. Grégoire Lahovary, le benjamin de la maison, la musique militaire est montée dans le vestibule et la danse a commencé.

On s'en est donné à cœur joie; polkas, valses, quadrilles se seccédaient sans interruption. La fête s'est terminée par un cotillon à grelots.

La dernière figure consistait en saluts aux maîtres de la maison. Danseurs et danseuses passant sous des arcades de bras félicitaient en s'inclinant M. Emanuel Lahovary et sa sympathique épouse M-me Olympe Lahovary.

29 Octobre 1882.

Cette f is, je ne ferai pas de fantaisie c'est une hist ire vraie et récente que je vais vous conter.

Malgré toute l'invraisemblance que vous allez trouver dans ce récit, je vous prie de le croire sans restriction, car rien n'a été inventé ni ajouté pour la satisfaction du lecteur.

M. C... est marié; il a 48 ans; il est homme du monde, brun, grand de taille et assez bien de sa personne. Il a pour sa femme l'amour le plus tendre et le plus affectueux. Mais malgré

www.dacoromanica.ro

ses sentiments C... est volage; il a donné depuis son mariage plusieurs coups de canif dans le contrat. A part ça, il est le meilleur et le plus doux des maris.

Madame C... non plus n'est pas une mauvaise créature. Sans être belle à faire dammer un saint, elle est fort gentille et aurait pu dérailler comme tant d'autres, si son éducation et ses principes ne la maintenaient dans la voie du devoir.

Il y a de ça huit jours, C... dit à sa femme.

— Ma chère, je dois aller à la campagne; je serai de retour au plus tard dans deux jours.

— Va mon ami, fit tranquillement l'épouse.

On s'embrassa et C... partit tout joyeux. Depuis trois semaines il nourrissait une passion pour une brune (sa femme est blonde et il pourrait vivre pendant deux jours avec elle, ne pas bouger, l'adorer du soir au matin, 48 heures de suite.

Mais Mme C... savait tout. Voyant son mari tout chose depuis plusieurs jours, elle l'épiait, fouillait dans ses habits, bref un soir elle découvrit dans le pardessus de l'infidèle une lettre où se trouvait arrangé le voyage à la campagne et un tas de promesses d'amour. Elle fit si bien qu'elle eut l'adresse de la belle et se prépara à surprendre son mari en flagrant délit, terme de justice.

Il était neuf du soir, le couple infidèle, après avoir bien diné, sirotait le café; Mlle de Vol-

www.dacoromanica.ro

Raquette chantonnait dans la chambre, M. C... mollement étendu sur un canapé, un cigare à la bouche, faisait des ronds de fumée rêvant au paradis de Mahomet et à toutes ses félicités. Tout d'un coup, un bruit de pas se fait entendre dans le couloir, la porte du nid s'ouvre avec fracas, et Madame C... tombe comme une bombe dans la chambre.

— A nous deux, brigand! fit-elle. C'est ça votre voyage à la campagne? Le bruit de ces éclats de voix avaient attiré plusieurs garçons et femmes de chambre de l'hôtel.

— Pas de scandale, Madame, je vous prie fit, C... tout penaud.

— Le flagrant délit est prouvé, je vais te tuer, misérable, fit l'épouse irritée; et tenant un revolver elle le braqua sur C.., qui tremblait comme une feuille. Tu m'as toujours dit que l'homme a le droit de tuer la femme coupable...

Le bras de Mme C... fut arrêté par un des garçons. Se voyant hors de danger C... s'approcha de sa femme, la prit dans ses bras et lui dit avec tendresse:

— Voyons, ma bonne amie, oublie tout, c'est la pre ière fois, je te rendrai bien heureuse et je n'irai plus jamais à la campagne: tu iras à ma place.

On se réconcilia.

C'est si peu de chose!...

Une femme qui trompe son mari commet un crime irrémissible, mais un mari qui trompe sa

www.dacoromanica.ro

femme ce n'est pas même un délit. La loi a été faite par les hommes; gare aux lois que feront les femmes, si jamais elles arrivent au pouvoir, sur l'adultère des maris: elles se mettront hors de cause pendant quelque temps, pour équilibrer le passé.

30 Octobre 1882.

On dirait vraiment que le temps est au spleen.

C'est très curieux, mais l'on s'ennuie. Il n'y a pas d'entrain; il y a de la lassitude, on se meut comme des automates. A quoi cela tient-il?

Bucarest a parfois l'air d'un ville sans âme. Partout où vous allez, vous trouvez un monde fatigué et ennuyé. Le soir on ne se réunit guère, sauf dans les clubs, et si l'on va encore au théâtre, c'est par habitude. Les stalles sont très belles, les loges joliment garnies, mais c'est froid. Même la vie pnblique se ressent de cette apathie. On ne soupe plus; les restaurants sont de solés. Passé minuit, il n'y a plus nulle part de cabinets éclairés.

L'hiver ne s'annonce guère brillant. Excepté les jeudis de Mme Irène Soutzo, je ne vois plus rien. Le patinage sera peut-être le grand guérisseur de cette maladie d'ennui.

Il fera fondre la glace de ce spleen général.

Le temps est aussi bien mauvais. Il pleut des hellebardes et la rue est si sale qu'il n'y a pas moyen de s'y risquer.

www.dacoromanica.ro

A la salle Bossel, le concert Tersak fait fiasco.

Il y avait si peu de monde que le roi de la flûte avait l'air de se siffler lui-même.

Au théâtre roumain, le spectacle était plus attrayant. Le *fils de Coralie* va mieux.

Mme E. Poppesco ne rappelle pas Mme Pasca comme traits, mais elle lui emprunte certain mouvements qui sont bons. La diction est toujours belle, ce qui manque à toutes nos actrices qui parlent dans des tons différents, avec des voix glapissantes et aigre douces.

Dans le dernier acte, Mme E. Poppesco a eu beaucoup de succès.

Mme Sarandi est la gaîté en personne, c'est le bout en train de la pièce. C'est une excellente artiste et si le théâtre roumain a quelque succès elle y contribue en grande partie.

M. Manolesco est entré parfaitement dans son rôle.

Il y met beaucoup de feu.

Le clou de la soirée a été l'Intriguant qui a fait rire aux larmes toute la salle. Les meilleurs artistes donnaient dane cette pièce et ils l'ont jouée en perfection. M. Julian, le héros, a été superbe. C'est un type qu'on a vu. M Mateesco n'a plus besoin d'éloges et M. Notara s'est fort bien acquitté d'un rôle qui n'est pas pour lui. Mme Sarandi a été désopilante. Un bon point à Mme Mateesco qui promet beaucoup.

La salle est joliment garnie. Beaucoup de monde au parterre.

www.dacoromanica.ro

Dans les loges, quelqus personnes connues· Mme Candiano, encadrant sa jolie figure dans un diadème de sequins, toilette blanche et bleu; Mme A. Petrovici, en chapeau duchesse bleu azur emplumé en mousquetaire; deux jolies jeunes filles, deux véritables boutons de roses, l'une en blanc l'autre en rose, avec des cheveux d'or et d'ébène: mesdemoiselles Skina; Mlle Boranesc, un rêve de printemps, toilette vaporeuse, avec du muguet; mesdemoiselles Sion, gracieuses comm des pâquerettes, etc.

La sortie devient de l'angoise. Il pleut à torrents et pas de voitures. Ah! que de jolis pieds ont été mouillés.

La reprise des cavaliers, dimanche passé, au manège de M. A. Blaremberg a réussi compl - tement.

Un monde fou, cavaliers et spectateurs. Malgré le mauvais temps toute la jeunesse élégante est venue à ce tournoi. On s'est tellement amusé que rendez-vous a été pris pour tous les autres dimanches la reprise pour les dames a lieu le jeudi et le dimanche de dix heures à midi.

On part chaque jour pour l'étranger. Ce matin M. le capitaine Nicolas Lohovary a quitté Bucarest pour aller rejoindre son fils à Paris.

Dans quelques jours, M. et Madame Vladimir Ghica partiront aussi.

www.dacoromanica.ro

10 Novembre 1882.

Samedi, c'était le grand jour de l'Opéra. On dannait le *Trouvère*. Mlle Gabbi voulait prendre sa revanche. Sublime dans *Aïda*, pathétique dans le *Ballo in Maschera*, elle s'est montrée passionée jusqu'à se rendre malade dans Elêonore.

Au 1er acte le public était inquiet. Des bruits sinistres avaient couru, on disait que Mlle Gabbi ne pourait plus chanter. On attendait avec impatience. La toile est levée. Un grand silence s'établit aussitôt dans la salle. Enfin Elèonore parait. Elle est en rose des plus émus, comme sa personne. Sa voix sort pure et vibrante de son gosier de rossignol et les applaudissements éclatent de toutes parts.

Le public est heureux. Son idole est debout. Il peut continuer à l'adorer.

Le succès s'accentue à chaque acte.

Le quatrième, qui est le plus beau et qu'on avait dû tronquer la dernière fois, est un vrai triomphe pour tous les artistes. La grande scène du *miserere* est largement chantée par Mlle Gabbi et M. Petrovici, le duo où Eléonore, pour sauver le *Trouvére*, consent à son mariage avec le comte a été brillamment enlevé par M. Pogliani, le héros de la soirée, et la prima'dona.

Le *Vivrà*, ce chant du rossignol mourant, où la joie se méle au poison, est bien roucoulé, par Eléonore, dont la vocalisation est aussi brillante qu'étonnante. La scène de la prison où la mére

www.dacoromanica.ro

pleure avec son fils ses vieilles montagnes et *l'antica pace* a été pour M-me Preziosi et M. Petrovici un vrai triomphe. Le rôle de la Bohémienne a été le cheval de bataille de M-me Alboni et de M-me Borghimamo. Les mezzo-soprani peuvent donner toute leur voix et déployer leurs qualités de tragédiennes dans ce personnage bizarre d'une sorcière qui, voulant brûler le fils d'un autre jette son propre fils dans le feu, qui s'attache ensuite à celui de son ennemie jusqu'au point de mourir avec lui. M-me Preziosi nous a fait passer par toutes ces impressions.

Le finale si pathétique, avec la mort d'Eleonore, les cris de doute du ténor et la découverte de l'horrible secret par le comte ont été couverts d'applaudissements; je puis dire sans exagérer que sur n'importe quelle scène, Paris et Londres compris, ce quatrième acte n'auraît pu être mieux chanté. Mais on doit en partie ce succès à l'orchestre si vaillamment conduit par M. Bimboni, qui a su communiquer à ses musiciens son entrain et sa science.

La salle est plus belle que jamais. On a les yeux éblouis comme sous les rayons du soleil. Des bras d'albatre chargés de brillants s'étalent sur le rebord des loges.

Les fleurs les plus vives, les rubans aux mille couleurs, les soieries aux tons éclatants scintillent sous la lumière des lustres et des girandoles et font paraître les loges comme d'immen-

www.dacoromanica.ro

ses écrins de bijoux comme il n'en a existé que dans les contes des *Mille et une nuits*

Dans cette réunion brillante, nous remarquons M-me la princesse Ferdinand Ghica, en neige constellée de glaçons de brillants; M-me Pièrre Gradisteano, un vrai portrait du temps de Louis XV allant à une réception à Versailles, coiffure Marie Antoinette poudrée et pavée de brillants, robe Lamballe, plis Watteau en satin gris broché de grandes roses paniers de satin argent piqués de grandes touffes de roses-thé, corsage en pointe agraffé de gros diamants, éventail Aida sur le quel se meut un grand oiseau de paradis.

Acôté une jolie niche où se cache un trio de belles jeunes filles, deux roses jumelles, Mlles Zalewsky, et une blonde idéale, Mlle Otételechano.

Plus loin M-me Jean Bratiano et sa fille; Mme Nicolas Vladoyano, M-me Lucie Petrovici dans une toilette nuageuse de tulle blanc: M-me Catherine Braboveano en noir égayé de bouquets de violettes naturelles, fraiches comme sa gracieuse personne.

M-me Stolojano, robe pompéienne, couverte d'arabesques, corsage patricienne laissant voir un cou de statue. M-me Basile Boeresco, beauté brune, en noir, nœud bleu posé en cent-garde sur l'épaule.

M-me Simonidi, la reine de la soirée, en gaze noire, coiffure empire surmontée d'une aigrette noire perlée de brillants, un aspic en diamant re-

www.dacoromanica.ro

tient sur le cœur un bouquet de roses mourantes. Puis Madame Nicolesco, en bleu gendarme; M-me H. Catargi, en ivoire; M-me Charles Pherikidis, en velours marron garni de jais; M-me Basile Costaforo, en noir et sa sœur M-me Kirninsky, un beau Rubens, en cendres de roses; Mlle Athanassiu, en bleu électrique; M-me Candiano, gracieuse comme toujours, dans un nuage de dentelles et de fleurs; M-me Adolphe Cantacuzène, tête d'une bombonnière de Fragonard, en satin blanc, corsage officier, à revers de velours noir petites roses à la boutonnière; M-me A. Darvaris, en rose sultane, drapé de dentelles vieux points, grand cordon de fuxias, etc.

Le parterre est bondé. Tout Bucarest possible et imaginable.

Dimanche, journée de parapluie. On ne voit dans la rue que des riflards et de longs caoutchoucs. Le temps est capricieux comme une jolie femme. Tantôt il pleut, tantôt il neige, tantôt il vente. On fait des visites, mais personne ne vous reçoit.

Cette journée a commencé tristement. La mort a fait encore des siennes. Elle a fauché, l'impitoyable, en pleines fleurs. Elle a pris un jeune enfant à sa mère. M. Georges Floresco, à peine sorti de l'école militaire, tout fier de ses épaulettes, devant qui la vie s'ouvrait brillante, pleine de promesses, est mort emporté par une maladie qui ne pardonne jamais. On l'a conduit hier à sa dernière demeure. Le cercueil disparaissait sous

www.dacoromanica.ro

les fleurs; et le soleil, refoulant les nuages, a voulu éclairer de ses pâles rayons le convoi de ce pauvre enfant.

14 Novembre 1882.

Il y a eu grande fête vendredi soir à l'Opéra. On a chanté la *Lucie* dans le cadre voulu, avec un succès colossal. A côté de miss Fauvette, il y avait deux partenaires dignes d'elle, MM. Petrovici et Pogliani, et c'était un attrait de plus.

Mlle Frostroom, le petit rossignol blond de la troupe, chante tout son rôle avec un goût exquis, une simplicité et une grâce qu'on ne saurait trop louer. Elle respire à l'aise; elle ne hâte ni ne ralentit jamais ses mouvements; elle n'assaisone pas la musique des maîtres à sa convenance ou à son caprice; c'est une artiste de grand talent qui ira loin.

Au premier acte, toute à son amour pour Edgard, elle roucoule le printemps de son cœur. Au deuxième, elle est malheureuse, suppliante: sa voix est pleine de larmes, c'est une âme brisée. Au troisième, elle est folle, sa raison s'est envolée; celui qu'elle aimait l'a maudite. Je ne connais point de scène plus déchirante que celle de la folie. C'est le cri de l'âme dans sa plus simple et plus douloureuse expression. Mlle Frostroom a été superbe et ses dernières notes ont été couvertes par un tonnerre d'applaudissements.

www.dacoromanica.ro

Entre camarades et amis on se rend service. M. Petrovici a été prié par M. Lazarini malade, de le remplacer dans la *Lucie*. Malgré toute une semaine de chant, et une autre qui vient tout aussi fatigante, Raoul a quitté le juste-au-corps et a endossé le costume de hinglander qui est fait pour sa taille.

La voix mâle de M. Petrovici s'adapte mieux au rôle d'Edgard, qui a toujours été tenu par les plus illustres ténors, tels que Fraschini, Mario Roger et en dernier lieu par Massini. Une triple salve d'applaudissements a accueilli l'entrée de M. Petrovici en scène, et le succès est allé en grandissant jusqu'au finale du troisième acte, où il y a eu ovation. La délicieuse romance: „Bientôt l'herbe des champs," et l'allegro: „Bel ange" ont été chantés comme on les entend rarement.

M. Pogliani a réparé le mal fait à Lucie par le librettiste en lui donnant un mauvais frère. Au moins s'il est dur pour elle, c'est avec une voix harmonieuse et juste. Le public l'a acclamé. Le grand morceau, le morceau capital, le morceau sacré a été plus que brillament enlevé.

Dehors il pleut, il vente, il neige; cependant la salle est assez jolie. Parmi les intrépides qui ont bravé le mauvais temps pour venir entendre *Lucie*, je vois Madame Simonne Lahovary, dessinant sa jolie taille dans une robe rouge flamme d'Alexandrie, sur l'épaule un bouquet de violettes naturelles, coiffure romaine, nœud rouge

www.dacoromanica.ro

p'qué en p pillon; M-me Charles Jarka; Mlles de Lap ew, en toilettes cheveux de la reine avec de grands rubans or vierge attachés sur l'épaule à la Royal-Dauphin.

M-me Dabija, un port ait de petite duche se sur une tabatière Louis XV, tout en satin blanc neigeux, pouff de plumes blanches avec aigrette en brillants; sa sœur, M-me Scortesco, très gracieuse en blanc argenté, collier d'œilets pâles.

Mlle Soimesco; M-me Lec a; Madame Gluck; M-mes Lechliu; M-me C diano; M-me G'gar u; M-me Hartoular, etc.

Le parterre est pleine comme d'ordinaire. Aprè le théâtre tout le monde s'enfuit à la maison. Le temps est devenu épo ıvantable. Il y a chasse-neige.

A la salle Bossel on a jouè le *P tit L dovic*. Peu de monde, vu la pluie.

Cependant la piéce a réussi. Elle est bien montée et bien jouée. Le *p tit Ludovic* promet de devenir grand, la prochaine fois. La société a adopté le jeudi pour le théâtre français. La direction a promis de soigner le programme ce jour là.

16 Novembre 1882.

Décidément la troupe française tient une série. Elle est ur la rouge et en plein. Mais on dit qu'elle veut partir, ce serait dommage maintenant que la fortune, capricieuse comme une jolie

www.dacoromanica.ro

femme, s mble lui so uire. Du reste es artistes n'ont q ıe ce qui leur est dû. Ils sont b ns et ils méritent d'ˆtre encouragés. Il faut son_er que bientôt nous n'aurons plus riene si nous les laissons s'envoler vers d'autres parages

Le 115 *d la rue Pigalle*, la dernière pièce à effet de la direction Taillefer au thèâtıe Cluny à Paris, a eu un succès des plus brillants samedi soir à Bossel. C'est une pièce à tiroiıs, genre Hennequin, où l'action est nulle et les incidents „très cocasses." C'est bâti sur une pointe d'aiguille, mais cela tient si bien grâce aux quiproquos qui y surgissent à chaque instant, et que les auteurs se plaisent à embrouiller toujours. M. Riquier est désopilant dans le rôle du père. I s'était montré parfait dans Cavenecadas du *Lycée de jeun s filles*, très grand comique dans *Bèbé*. Samedi il a comuniqué un tel entrain à la pièce, que ce n'a été qu'un long éclat de ıire.

M. Gally est un jeune premier de beaucoup de talent. M-me Simiane, dans le rôle de la concierge, vous fait tellement rire qu'on en est malade. C'est une M-me Pipelet achevée. Le type est pris sur le vif et joué avec un naturel parfait. Mlle Lagarde a été fort gentille dans l'ingénue, le public l'a rappelée. Le reste est très convenable et s'est tiré très bien d'affaire. Très belle soirée et bonne recette.

Dimanche on a donné les *Chevalièrs du pince-nez*, une comédie qui a bien vieilli. Elle a vu le jour au temps où la graine de crevés venait à

www.dacoromanica.ro

peine de fleurir. Cette graine a bien poussé depuis. Alors les cocottes se contentaient d'un buisson d'écrevisses et d'une armoire à glace. L'on se battait encore après un souper et le lansquenet sans grecs primait sur le baccarat qui était au biberon. Le rôle de Chabanais, type de viveur pique assiette, a été créé par Renard, mort derniérement à St-Pétersbourg. M. Lecourt le tient parfaitement. Il nous présente bien cet affreux bossu pour qui rien n'est sacré, qui vit aux dépens des autres et fait bon marché de son honneur. Il a été charmant dans le quadrille et dans la figure du cavalier seul il a fait la roue comme aux beaux jours de Bullier. Madame Luigini, remise d'une sérieuse maladie de gorge, a joliment joué le rôle du petit enseigne de marine qui se lance dans la vie. Le travesti lui va très bien. La voix est complètement revenue et les couplets à boire ont eu beaucoup de succès. L'appétit vient en mangeaut, dit-on. Eh bien, ceux qui ont goûté de ces deux pièces voudront y revenir.

Le soir le temps était de nouvea si mauvais qu'on n'a pas trop osé sortir.

La réception hebdomadaire de Madame Hélène Otétèlechano a été assez brillante. La table de thé s'anime, le grand salon voit venir ses habituées, et la maîtresse de maison, plus charmante que jamais, fait les honneurs de chez elle avec une exquise amabilité.

www.dacoromanica.ro

Au théâtre roumain les *Deux orphelines* ont fait pleurer en petit comité.

Dans la salle il n'y avait que des grippés. On toussait et l'on se mouchait à chaque instant. La pièce est bien montée et bien jouée.

Lundi le soleil a reparu radieux mais bien peu réchauffant.

Tout s'est animé. La rue est redevenue bruyante. Le théâtre italien, malgré un changement d'affiche, attire la foule. Le *Ballo in maschera* est remis à samedi. On a donné le *Barbier de Séville*. Nouveau triomphe pour Mlle Mansour, qui a eu les honneers du bis à la leçon du piano, où elle nous a chanté deux romances: le borelo des *Vêpres*, et les variations de Rodé. M. Pinto est sublime. C'est une vraie création. Le public ne se lasse pas de l'applaudir. Nos félicitations à Bartolo qui est parfait. Le reste est plus que mauvais.

Dans la salle, un meli-melo de visages, comme il y en a les jours de fête. Mais cela change et le coup d'œil n'est pas du tout mauvais.

Mercredi, la *Lucie*, et lundi prochain, les *Huguenots*.

18 Novembre 1882.

Les Italiens ont donné lundi soir *Rigolette* de Verdi. Cet opéra fut représenté pour la première fois à Venise, le 11 mars 1851 MM. Corsi, Mario;

www.dacoromanica.ro

M-m s Frozzolini et Alboni chan è e t le rôles du duc de Mantoue, de Rigoletto, de Gilda t de Maddalena. Le su'et est tiré du drame d Victor Hugo intitulé *l Roi s'amuse*, q i ne puf etre joué qu'une seule fois à la Comédie française à cause de la censure. Après plus de 30 ans d'interruption, la maison de Molière r prend le drame en mettant sur l'affiche „Deuxième ié-présentetion du *Roi s'a nus* ."

L'arrangeur italien s'est efforcé de ı ndıe la pièce possible au théâtre, en changeant les pe - sonnages, et tout en conservant les rii cipaux épisodes. François 1-er est devenu l duc de Mantoue; Triboulet s'est appellé Rigoletto; S Vallier, le comte de Monterone.

Le 1-er acte représente un bal animé. Le duc et ses familiers se promènent en causant de leurs galanteries. Au milieu des bouffoneries de Rig - letto apparait le comte de Monterone. Il ʏient demander compte au duc de l'outrage fait à l'honneur de sa fille L'indignation et les plaintes du vieillard sont accueillies par les plaisanteries des courtisans et les quolibets du bouffon. Le duc se fâche, fait arrêter et amener le comte par ses hallebardiers. Ce dernier, en partant, maudit le bouffon. Ce finale est largement traité et d'un puissant effet.

Le deuxième acte représente la maison de Rigoletto donnant sur une rue écartée. En rentrant chez lui il est accosté par un spadassin qui lui offre ses services. Ils pourront lui être uti-

www.dacoromanica.ro

les, car quelqu'un rôd autour de sa fille et lui a p ut-être déjà parlé Rigol tto entre dans la maison. Il interroge Gilda. Rassuré par ses réponses, il sort. Le duc qui s'est introduit dans la cour de la maison se montre aussitôt. Il se fait passer pour un pauvre étudiant. Pendant leur duo d'amour, deux courtisans sont venus reconnaître les lieux. Ennemis jurés du bouffon, ils ont comploté d'enlever sa fille et, à l'aide d'un stratagème infernal, le malheureux est amené à se laisser bander lesyeux et à tenir l'échelle aux ravisseurs de son enfant.

Au 3-me acte Rigoletto est dans le palais du duc. Il interroge tous les visages pour découvrir quelque indice sur le sort de Gilda. A la fin, sa fureur et son désespoir éclatent. Il leur demande sa fille avec des cris, avec des larmes. Les courtisans se moquent de lui. Sa fille sort des appartements du duc. Elle implore le pardon de son père et lui raconte toute la vérité. En ce moment le comte de Monterone apparait. Il est conduit au supplice. Avant de sortir il s'arrête devant le portrait du duc et le maudit. Rigoletto se déchaîne aussi contre son maître et jure de se venger.

C'est au 4-me acte que le duc se révèle tel qu'il est aux yeux de Gilda. La scène représente un cabaret tenu par la spadassin Sparafucillo et sa sœur le courtisane Maddalena. Une lézarde dans la muraille permet de découvrir ce qui se passe à l'intérieur. Rigoletto et Gilda

www.dacoromanica.ro

voient le duc déguisé se livrer là à une orgie du plus bas étage. Cette situation l'une des plus fortes qu'on ait produite au théâtre, et dans laquelle se mêlent les larmes et le rire, a inspiré à Verdi un magnifique quatuor qui restera sa plus belle page.

Rigoletto concerte avec Sparafucillo la mort du duc, moyennant vingt écus. Il renvoie sa fille en lui enjoignant de prendre un habillement d'homme et de se rendre à Verone. Maddalena, implore la pitié de son frère en faveur du duc qu'elle aime. Un orage éclate. Gilda revient habilée en homme. Elle regarde par la fente de la muraille. et apprend le coup qui menace le duc. La pensée de mourir à la place de celui qui la trahit vient à son esprit. Elle frappe à la porte, elle entre. Sparafucillo l'assassine à la place du duc, met son cadavre dans un sac et le donne à Rigoletto qui guette sa proie. Le bouffon veut voir par ses yeux sa vengeance consommée; mais horreur! il reconnait sa fille, tandis qu'il voit s'éloigner le duc au bras de Maddelena chantant la *dona e mobile.*

Ce soir, le duc de Mantoue, c'était M. Lazzarini; Rigoletto, M. Poliani, Sparafucillo, M. Pinto. Mlle Frostroom tenait le rôle de Gilda, et M-me Preziosi celui de Maddalena, c'était un vrai régal de roi. La balletta *questo e quella* qui exprime bien l'amour frivole et insouciant, a été finement dite par M. Lazzarini qui était très en voix.

www.dacoromanica.ro

Au deuxième acte la romance *Caro nome che il mio cor* a été un triomphe de chant et d'agilité pour Mlle Frostroom. C'étaient des perles qu'elle égrénait. Les trilles d'une durée prodigieuse étaient si suaves que la salle transportée d'admiration a éclaté en applaudissements, n'attendant plus le roucoulement de la fin.

Au troisième acte M. Poliani-Rigoletto nous a montré un grand talent comme chant et comédie. Quel jeu quand il déguise sa douleur en fredonnant un refrain dont les phrases entrecoupées trahissent son émotion! Quels cris du cœur, lorsqu'il jette à la tête des favoris le „*Cortigiani vil razza damnata!* C'est une des belles pages de la partition. Le duo de la malédiction qui a l'air d'un cyclone, tellement c'est haut, vertigineux et puissant, est un des grands tours de force pour les chanteurs. Il n'etait donné jusqu'à présent qu'à M-me Patti de chanter la reprise montant d'une note au second tour. Mlle Frostroom et M. Poliani l'ont cependant bien enlevé.

Le 4me acte est le chef d'œuvre du compositeur. La *dona e mobile*, devenue par trop commune a méritée des longs bravos au jeune tenor. Le quatuor, *bella filia del amore* a été bissé. C'est d'un effet saisissant. Il réunit toutes les qualitée d'une invention musicale. La mélodie est constamment inspirée. Chaque personnage conserve son caractère propre, et, en outre, les deux groupes restent bien distincts, comme l'exige la situation.

www.dacoromanica.ro

Sans offrir beaucoup de varieté l'harmonie s utient bien l'édifice vocal. Le rythme, surtout, donne à cet ensemble un entrainement tout à fait exceptionel. La galanterie du duc, la coquetterie de Maddalena, l'horreur u'éprouve Gilda à ce spectacle, les sentiments de compassion de Rigoletto pour sa fille et de vengeance à l'égard du duc, tout cela à été coordonné par une c nception forte, hardie et produit un effet admirable.

Les acteurs échauffés par les applaudissements du public ont superbement attaqué ce mo ceau grandiose Nos felicitations au rossignol du Nord, Mlle Frostroom, dont la figure poétique éveque l'image triste et pleine d poésie de Gilda, à M-me Preziosi, dont le rire sonne clair comme le cristal, et qui est si jolie dans son costume de bohémienne. Nos compliments aussi à MM. Poliani et Lazarini.

Les scènes qui suivent sont largement traitées. La description de l'orage avec les rafales de vent obtenues au moyen des tierces chromatiques vocalisées par les choeurs à bouche fermée, est de l'harmonie imitative. D'autres maîtres ont essayé ces procédés mais n'ont pas pu dépasser Verdi. Le grand compositeur est toujours rapide et bref. Il ne prolonge pas l'eflet. Quund il a produit la sensation qu'il se propose, il n'insiste pas et passe à autre chose.

M. Pinto a pu déployer sa belle voix dans le duo du pacte. Il a su donner beaucoup de caractère à ce bout de rôle.

www.dacoromanica.ro

La partition de Rigoletto est, dit-on, une des meilleures de Verdi. Frezolini l'a considérée comme son cheval de bataille. M-me Patti adore le rôle de Gilda. A Bucareet, tout le monde fredonne Rigoletto, et le succès de ce soir a ajouté une lueur de plus à l'auréole du chef d'ouvre de Verdi.

La salle est splendide. Un rayonnement de jolies têtes dans les loges.

Dans l'avant scèn de droite S. A. le prince d Bulgaie et sa suite. Son Altesse est venue dans le plus strict in ognito écouter la partition de Verdi; Mlle Otételechano plus jolie que jamais en bleu dalmatique cordelières de roses; Mlle Caradja en blanc; une belle loge plus bas, M-me la princesse Georges Bibesco en gris argenté, noeuds de velours noirs et brillants; les demoiselles de Listenay, l'une en rose, l'autre en bleu; les demoiselles de Laptew; Mme Lecca; les demoiselles Bourelli; M-me Vernesco, très élégante en grande toilette de satin pompadour blanc chiné de fleurs en relief, plumes et brillants; M-me Coralie Savesco, gracieuse comme toujours en feuille d'automne; M-me White, très admirée, en bleu syrène, bouquet d'œillets à la gendarme etc.

Au parterre un océan de têtes. Bucarest tout entier avec toutes les catégoriés.

Pour une sixième représentation la direction doit être fière de son succès.

www.dacoromanica.ro

20 Novembre 1882.

On a patiné, mais sur la petit lac. La croûte glacée a tenu bon et quelques jolies intrépides ont glissé sans bruit comme des cygnes. C'était un patinage intime. Demain, inauguration du grand lac. Alors ou pourra s'en donner. Le soleil est brillant, le ciel d'un bleu limpide, l'air transparent et pur est glacial; c'est tout ce qu'il faut pour assurer un bon patinage.

Verdi a reparu sur l'affiche, mercredi, avec *Hernani*. Cette fois le succès a été très grand. Les artistes étaient en voix et fort bien disposés. Un mot pour une question personnelle à ce propos. Je suis et je resterai toujours impartial dans mes appréciations, malgré les cris et les effarements des personnes intéressées. Si parfois elles ont été un peu indulgentes ce n'est pas une raison pour qu'elles le soient toujours. La vérité blesse, mais c'est la vérité; et, quoi qu'en disent les uns et les autres, certains défants des chanteurs ont été corrigés sur mes observations. Je ne tiendrai aucun compte ni des propos directs ni des doléances indirectes. Je le répète, ma manière de voir restera impartiale. Tant pis pour ceux qui ne veulent pas profiter des bons conseils que je puis leur donner.

La première d'*Hernani* a été, comme ensemble, très faible.On n'avait fait qu'une répétition pour cet opéra. C'est regrettable. En quoi le public est-il coupable de se montrer mécontent? Il

www.dacoromanica.ro

n'est pas tenu de savoir tous les petits mystères des coulisses. La musique à la vapeur, la musique express déraillera toujours et provoquera sans cesse des accidents. La seconde d'*Hernani* a mieux marché et je le constate avec plaisir. Voilà une preuve d'impartialité évidente.

Le rôle de dona Sol a été, d'un bout à l'autre, un triomphe pour Mlle Gabbi. Rarement la jolie prima dona a été mieux inspirée.

Elle a eu des passages d'une sensibilité exquisse, d'une grâce attendrissante.

La voix a du mordant et de la force; moins travaillée dans le medium, elle s'élève très pure et bien timbrée dans les notes hautes.

La cavatine du premier acte, où elle doit exprimer tout son amour pour le bandit, a été bien dite. Il y a eu des applaudissements bruyants. Dans le finale où Hernani la sauve des mains du roi, Mlle Gabbi a eu des élans de voix superbes. Le succès est allé en grendissant à chaque acte et, dans le fameux trio, le public, électrisé par cette belle musique et par le chant des acteurs, n'a pas ménagé ses bravos et ses rappels.

M. Petrovici était dans un cadre fait à sa personne. Le rôle d'Hernani, un des plus beaux pour un ténor, lui va dans la perfection. Sa belle voix peut s'y déployer à l'aise. La rage, l'amour, la vengeance sont autant de notes qu'il peut rendre en maître. Au premier acte, il a joliment chanté sa romance; il a été parfait

www.dacoromanica.ro

dans le duo d'amour, et dans le sextuor le balancement sur le *la* a réussi.

M. Pogliani est le meilleur Charles-Quint que nous ayons eu. Il chante la romance du 2e acte avec une telle ampleur, avec une verve si énergique et si étonnante, qu'on peut, sans exagérer, dire de lui que c'est un des soutiens les plus solides de la troupe. Il a dit la romanc : „Viens avec moi" avec une douceur et une grâc qui lui ont valu de nombreux applaudissements. Le monologue du tombeau est saisissant. M. Pinto a composé le personnage de don Ruys de Sylva, mélange de distinction, de rudesse et de fierté, avec cet amour du naturel, ce soin des nuances et ce goût parfait qu'il apporte dans tous ses rôles. Toutes ses parties ont été applaudies

Au troisième acte, qui est beau du commencement à la fin, on a bissé le sextuor, magnifique morceau d'ensemble où les voix sont disposées d'une façon grandiose et magistrale.

L'immortel trio, brillamment enlevé par Mlle Gabbi, M. Petrovici et M. Pinto, a terminé cette belle soirée. Le souffle de grandeur qui anime toute la partition s'est comuniqué aux artistes et à la salle, qui ont rivalisé de chant et d'applaudissements.

L'exécution a été parfaite, et acteurs et musiciens ont été à la hauteur de ce bel opéra, où la musique, dit-on, est digne du poème.

La salle de l'Opéra était pleine. Le coup d'œil était charmant. Que le lecteur en juge:

www.dacoromanica.ro

Dans l'avant scène de gauche saluons la comesse de Wesdehlen. Toilette de satin noir brodée de jais; corsage cuirasse; manches étroites mouant un bras sculptural, profusion, de nœuds rouges incendie.

Mme le princesse Ourousoff, en toilette vieux tyle, corsage Anne d'Autriche en satin vieil or et velours rubis; sur sa jolie tête brune des chaînes de sequins.

La générale Mano, en noir; Mme Lili Balaceano une retardataire de la villégiature, très jolie, tout en satin blanc, stalactites en jais et ouffes de roses sur l'épaule.

Plus loin, Mme Elise Millo, beauté de l'école espagnole, drapée de noir, coiffure madone éclairée par deux yeux immenses qui lancent des flammes; Mme Marie Cretzeano, dans un flot de dentelles noires, un bouquet de violettes posé à l'assassin, une mouche en brillants sur sa gracieuse tête.

Madame Diculesco, en gris à reflets d'argent; Mme Hübsch. Une tête de Titien la princesse Stirbey, en noir, dans ses cheveux dorés toute une constellation de diamants; Madame Hélène Barcanesco, roses posées à l'epagnole satin et jais noir.

Mme et Mlle Warnav, en blanc; Mlle Berlesco Mlle Athanassiu, Mme Bratiano.

A droite, dans l'avant scène, un joli bouquet de fleurs au complet; Mlles Zalewsky et Mlle Otételechano sous une pluie de roses; Madame Nenciu, en améthiste, col Marie Antoinette en

www.dacoromanica.ro

tulle blanc, cheveux poudrés, brillants aux oreilles et autour du cou.

Mme Adolphe Cantacuzène, un cygne en blanc, corsage moscovite neigeux garni de duvet; Mme Alexandre Darvary, en bleu télégramme. roses royale à la Dubarry.

Mme Grégoire Alexandresco qui, dit-on, va reprendre ses charmants mercredis; Mlles Costaforo, deux épis de blé dans un nuage noir; Mme Dragoumis, Mme Stolojan, Mlle Constant, Mlle Marie Catargi, Mme Hélène Nicolesco, Madame Emile Casimir, Mme Hélène Soutzo, Mme Irène Soutzo, Mlles Pascal, Mme Zossima, etc...

Stalles et parterre bondés.

Après le théâtre, grande chambrée chez Capsa, comme d'habitude, on fait, queue il y en a même qui restent à la porte.

22 Novembre 1882.

On se serait cru en pleine saison printanière hier au soir à l'Opéra. Un rossignol nous a chanté avec des roulades et des trilles vertigineux les romances les plus pathétiques de Donizetti. D'un côté Miss Fauvette Frostroom égrenait son chepelet de perles dans la *Lucie*, de l'autre des fleurs superbes mêlées de gouttes de rosée en brillants s'étalaient sur les plus belles épaules de Bucarest et donnaient à la salle de l'Opéra l'aspect d'une immense serre.

www.dacoromanica.ro

Tout est plein; le parterre déborde et dans les loges un océan de jolies têtes.

Au hasard de la lorgnette: Madame Olympe Lahovary, en blanc pompadour grands nœuds bleus en épaulettes, roses du roy dans les cheveux.

Madame Zoé Ghica-Comanesti, la reine de la soirée, une aurore boréale, tout en blanc, corsage à l'enfant très serré dessinant une taille de fée, sur l'épaule jeté négligemment un bouquet de pensées, mêmes fleurs dans les cheveux posées à l'espagnole, l'idéal d'un portrait.

Mme Elise Millo, une statue descendue de son socle; toilette second empire, robe fourreau en satin noir; corsage cuirasse, demi ouvert, sans manches, gants noirs Joséphine; dans les cheveux d'un noir de corbeau des gouttes de rosée en brillants. Toujours en noir Mme Nicolas Stefanesco.

Mme Michel Balsche, très gracieuse en blanc perlé de nacre, bouquet de cerises au corsage. Mme Marie Falcoyano, robe en dentelles espagnoles garnie de nœuds cerises.

Mme Fleva, tout emplumée de blanc,

Mme Charles Ferikidi, en noir avec un grand cordon d'œillets pâles.

Mme Catherine Lahovary, en satin rose princesse de Bagdad, volants de valenciennes floconnant les uns sur les autres; touffes de roses pâles posées en éveil.

Mme White, blanche comme le cygne du Lo-

*

www.dacoromanica.ro

hengrin, dans sa chevelure d'or des roses pâlissant sous le feu de ses beaux yeux bleus.

Mme Nicolas Nicolesco, en noir, magnifique collier de brillants.

Madame A. Darvaris, en grande toilette dona Sol, gaze et dentelles noires, corsage ouvert en cœur.

Madame Adolphe Cantacuzène, en perce-neige, plus gracieuse que jamais, des pâquerettes dans ses cheveux d'or.

Madame Singuroff que Bucarest captive; tête d'odalisque, en vert Nil, corsage décolleté à la Van-Dyck criblé de perles blanches et d'effilés, coiffure favorite avec aigrette persane piquée d'un magnifique trèfle en brillants.

Mme Jean Darvaris, plus jolie que jamais en blanc.

Madame Hélène Nicolesco, sombre comme une belle nuit d'hiver.

Mme Marie Mavrocordato, une des étoiles de Ploesti, en bleu myosotis, coiffure Desdemona enroulée de perles, grand bouquet de roses posé à l'assassin.

Mme Pierre Gradisteano, une fée d'élégance et de beauté, en blanc comme une vision; de grandes roses Robespierre s'épanouissent sur l'épaule. Dans une forêt de cheveux blonds de grands brillants égarés.

La comtesse de Wesdehlen, en blanc, branches de feuilles de chêne sur l'épaule.

La princesse Ferdinand Ghica, dans un nuage

www.dacoromanica.ro

vaporeux tout blanc constellé de brillants; Mme Baïcoyano; Mme la générale Anghelesco; Mme Crisoveloni, en noir; Mme Bratiano, née Calergi, dans une superbe veste turque brodée d'or.

Mme Hercule Arion, en rose de Nice; Mme Démètre Gherghel, en noir avec de gros œillets rouges; Mme Boutcoulesco.

Mme Laurian très admirée, encadre sa jolie tête brune dans une toilette de satin blanc, un gros bouquet de roses vendéennes posé à la Dubarry.

Mme Petrovici; Mme A. Giani en bleu soupir Mme Dragoumis, Mme Marie de Hertz en gris ardoise, très belle sous une pluie de roses, etc.

On doit être heureux de chanter devant une pareille salle. Aussi les chanteurs, c'est à dire le ténor et Miss Fauvette, ont chanté mieux que jamais. Ce n'est pas peu dire.

M. Lazarini a fort bien rendu dans toutes ses nuances le rôle si difficile et si important d'Edgard. Il a mis en relief les parties tendres et les parties énergiques, le côté rêveur et le côté sauvage du personnage de Walter Scott. Il nous a même surpris par l'étendue de sa voix. Dans la scène de la malédiction, le public l'a couvert d'applaudissements.

Dans le finale de la mort il a donné un *ut* dièze qui a émerveillé la salle. C'est un tenor d'avenir. Sa voix a toutes les qualités de celle de Massini, qui avait commencé par être ténor léger et qui a gagné aujourd'hui son petit million.

www.dacoromanica.ro

Superbe, étonnante, délicieuse, voilà ce que l'on peut dire de la Fauvette de ce soir qui a roucoulé le rôle de la *Lucie*. Elle a fait son apparition au bruit d'applaudissements prolongés. Quelle fraîcheur! quelle gentillesse! Sa voix, comme la brise de mai, ses traits si brillants, son jeu plein de poésie provoquent un enthousiasme général. Elle a soupiré la romonce de la folie avec une pureté et une douceur si grandes, qu'après trois salves d'applaudissements, le public ne paraissait pas convaincu de lui avoir donné assez de marques de satisfaction et de faveur. Et le duo avec la flûte, quel triomphe! On ne povait plus distinguer entre le son de la voix et celui de l'instrument. Le rossignol a été rappelé trois fois.

Mes félicitations au chef d'orchestre, qui a contribué brillamment à remporter cette éclatante victoire.

24 Novembre 1882.

L'Opéra a donné lundi soir *Lucrece Borgia*, un des plus beaux ouvrages de Donizetti. Au théâtre comme dans la vie, tout n'est qu'heur et malheur, et les opéras ont leur destinée, *Habent sua fata*, Tandis que *Lucia de Lamermoor* faisait rapidement son tour du monde au milieu des applaudissements et des honneurs, il n'est

www.dacoromanica.ro

sorte de contrariétés ni d'entraves qu'on ait épargnées à *Lucrece.*

C'est en 1846, au théâtre de la Scala, à Milan, que cet opéra fut donné. Ce fut presqu'un échec. Le lendemain, Donizetti écrivait à un de ses amis: — „Hier on a donné *Lucrece Borgia* tiré du drame de Victor Hugo. Le succès n'a pas été grand pour le public, mais il est grand pour moi. Je sens que j'ai réussi à surmonter les difficultés les plus ardues, et de la manière que je m'étais proposée. C'est un ouvrage qui sort de la ligne des sujets ordinaires qui passe du simple au pathétique, du pathétique au joyeux, et du joyeux au terrible. Conserver à travers tout cela une si grande variété de caractères, l'unité de conception et de style ce n'était point une petite affaire, et pour moi le résultat n'est pas douteux. Le public qui n'a pas trouvé dans la musique les cabalettes ordinaires, qui n'a pas vu dans le drame les situations habituelles, est demeuré comme ébahi, il n'a osé ni applaudir ni siffler; puis l'exécution était médiocre, même mauvaise. Je ne sais ce qu'en diront les journaux, mais pour moi, *Lucrece* ne le cède en rien à ceux de mes ouvrages qui ont été le plus applaudis."

Les journaux ne purent rien en dire car les représentations de *Lucrece,* furent, des la troisième, brusquement arrêtée par la censure dans toutes les villes d'Italie. L'interdit ne fut levé que quelques années après par le prince de Met

www.dacoromanica.ro

ternich, à son passage en Toscane qui avait pour duc un prince de la maison de Habsbourg.

Un soir, à la Pergola, on douna en son honneur une représentation de *Lucrece*. Il trouva l'ouvrage admirable et demanda comment il se faisait qu'on ne l'avait pas encore donné à Vienne.

— Monseigneur, la pièce est défendue.

— Et pourquoi donc? s'écria le prince qui n'avait rien vu de blâmable ni dans les parole ni dans la musique.

— Mais... balbutia l'interlocuteur, pour de raisons de famille.

M. de Metternich ne comprenait pas.

— Votre Excellence sait fort bien de qui *Lucrece* était fille. Elle connait aussi la conduit de son frère. Enfin sa parenté est des plus facheuses.

Une si belle musique fait tout passer, fit le prince en haussant les épaules.

Et il ordonna sur le champ que la pièce fut jouée sur tous les théâtres de l'empire, sans en retrancher une syllabe.

Rome tint ferme. On joua *Lucrece* sous mille noms différents. C'était tantôt *Astorga* tantot *Giovana*, tantôt quelque autre héroïne inconnue qui avait assez de complaisance pour endosser la réputation peu flatteuse de la fille d'Alexandre VI.

En France *Lucrece* a été longtemps défendue non par arrêt de la censure, mais par vote d'auteur. „M. Victor Hugo ne voulait pas être

www.dacoromanica.ro

chanté." Ce n'est qu'en 1852 que la poésie s'est laissée fléchir par la musique.

A Paris, la Barbieri, Mlle Ida Bertrand Graziani et Fortini ont crée le principaux rôles. Plus tard, Mme Penco, Alboni, Mario et Giraldoni ont fait courir tout un monde à la salle Ventadour.

Ce soir l'affiche portait les noms de Mmes Gabbi et Preziozi et de MM. Petrovici et Pinto. Voilà bien des attraits. Mme Gabbi avait une lourde tâche à remplir. Elle n'avait pas seulement à chanter, elle devait aussi jouer. Dans le rôle de *Lucrece Borgia* il y a tout un drame, et la plus grande difficulté c'est de savoir se tenir dans la note juste.

La fille du pape Alexandre VI n'est pas une messaline de bas étage, ni une vulgaire empoisonneuse. Grande dame, duchesse, elle fait trembler ses quatre maris, tous têtes couronnées, par son énergie; elle les a subjugués par sa beauté.

Comme chant, Madame Gbbai a une voix d'un très beau timbre dans les notes élevées, plus faible et moins égale dans le médium. C'est un soprano bien caractérisé, suffisament étendu et qui ne manque ni de mordant ni d'ampleur. C'est une de ces voix à grand effet tout à fait de l'école italienne.

Comme jeu Mme Gabbi a trop d'impétuosité dans les mouvements. Elle joue avec les yeux, avec la tête, avec le cou, avec les bras et avec

www.dacoromanica.ro

tout le corps... C'est trop. Jolie comme elle est, moins de vivacité lui irait mieux.

Dans le premier acte elle a été un peu faible, mais elle a grandement pris sa revanche au deuxième dans la scène avec le duc et dans le finale; au troisième elle a été superbe. L'immortelle romance: „modi a modi" a été supérieurement bien chantée. Mme Gabbi a mis tant de passion dans cette prière, qu'un frisson a parcouru toute la salle; le public l'a acclamée.

Mme Preziozi est un Mafio Orsini très crâne. Elle porte le travesti d'une manière admirable; c'est un joli gommeux de l'époque. Sa jolie voix de mezzo-soprano est forte et très étendue. Elle chante bien, et elle enchante. Les couplets du Brindesi ont éte vaillament enlevés.

M. Petrovici a joué Génaro en artiste supérieur. Il a dit aves une tendresse exquise la cavatine: „pescatore" qui est comme une brise avant l'ouragan. Dans le trio de l'empoisonnement, il chante avec un sentiment si profond l'invocation à sa mère, que le public a éclaté en applaudissements. La scène de la mort est bien sentie, c'est le chant du cygne. J'ai remarqué pourtant un peu de fatigue dans la voix de M. Petrovici. Il se surmène. Il ne fait que chanter depuis deux semaines. Ce qui m'étonne, c'est qu'il ait pu arriver au bout de sa tache sans être brisé, ni malade.

Ce serait une grande injustice que de refuser sa part d'éloges à M. Pinto qui a composé et

www.dacoromanica.ro

chanté le rôle du duc Farnèse d'une manière supérieure. Il s'est donné la tête d'un vrai portrait du temps. Un Farnèse à la crinière fauve, féroce, gredin titré de la plus belle eau. Il a fort bien attaqué l'air de bravoure du 2e acte et dans la grande scène où il trinque avec Genaro il est magnifique d'horreur.

Dans la salle il y a quelques vides. Les dames sont comme l'hermine, on dirait qu'elles ont peur de tacher en traineau leurs blanches fourrures.

30 Novembre 1882.

La semaine qui vient de s'écouler a été aussi pâle que la précédente. Pas le moindre signe de soirée, même les dîners ont chômé.

En revanche les théâtres débordent de monde.

Les samedis de l'opéra ont pris sérieusement, et les jeudis du théâtre français paraissent acquérir aussi une certaine vogue. Vendredi on s'est cassé le nez à l'Opéra. Au lieu des *Huguenots*, on a servi le *Barbier de Séville*. La représentation a été très faible. Sauf Mlle Mansour, M. Pinto, excellent en don Basile, et le docteur Bartholo, le reste n'a pas été fameux. Le public a été, il est vrai, dédommagé samedi soir à *Lucrece Borgia* qui a été bien chantée devant une salle solendide. Madame Gabbi, dont le jeu est devenu sobre et correct, comme il convient aux

www.dacoromanica.ro

grandes artistes, était plus en voix que jamais Tous ses morceaux à sensation ont été parfaits et, dans la scène de la prière, elle nous a montré comment une chanteuse de grand style peut et sait émouvoir tout un public.

M. Petrovici, le merle blanc de la direction, enroué vendredi, a paru dans la rôle de Genaro mieux que jamais. Sa voix est comme le bon acier qui ne brise jamais, toujours fraîche et belle.

M. Pinto est toujours le même: excellent. Il étudie d'abord ses roles comme portrait puis comme chant; il leur donne un caractère particulier, tout en respectant la tradition et l histoire. Madame Preziozi est un joli Mafio Orsini que *Lucrece Borgia* est bien cruelle de faire mourir. Costume, jeu, figure et voix, tout est bien.

La salle rayonne sous les feux des yeux et des brillants. Les loges sont des grandes boites ouvertes où, sur un fond rouge et or, se détachent des cous de cygnes et des bras de marbre rose.

Ensemble féérique

A gauche, dans la loge de la légation de Russie, la princesse Ourousoff, une nouvelle étoile qui apparait à l'horizon de l'élégance. Beauté caractéristique, trés fine en satin noir recouvert de dentelles blanches, trois rangées de magnifiques perles, s'enroulant autour du cou, de grosses poires aux oreilles, à côté, la princesse Ferdinand Ghica, en vieil or et rubis.

www.dacoromanica.ro

Plus loin, Mme Lucie Douca, en rouge antique; Madame Marie Cretzeano et sa sœur, Mlle Lea Cretzeano, deux nébuleuses en noir; Mlle Sabine Bratiano sous une profusion de roses; Mme Th. Christesco, un Rubens en noir égayé de gros œillets rouges; Mme Diculesco; Mme Hübsch; Mlles Nicolesco, deux petites aurores, l'une en rose soupir l'autre en bleu de mai; Mme Irène Soutzo toujours élégante et distinguée. Madame Irène Soutzo, disons le en passant, ouvre le feu jeudi soir dans ses salons.

M-me Pierre Gradisteano, en reine de la nuit, la blonde Titania dans un nuage de gaze noire; corsage Metternich en satin noir décolleté à la dauphine, ruche de gaze noire, jupe de satin avec traîne de gaze noire, au cou une brache de fuchsia en brillants et rubis; la tête, digne du pinceau de Carolus Duran, s'encadre dans des cheveaux blonds comme les blés, éclairés d'étoiles en brillants; gants et évantail noirs.

M-me Lucie Petrovici toilette impériale noire sans manches.

M-me Adolphe Cantacuzène, en blanc, Madame Alexandre Darvaris, en bleu; Madame Hercule Arion, en rose; M-me A. Belio; M-me Constantin Boeresco, en améthyste; Mlle Floresco, sa soeur, en blanc; Mlle Soimesco très gracieuse en noir bouquet de roses sur l'épaule.

Mlle Trifu, bien jolie, dessine sa jolie taille dans un corsage breton blanc et noir, des roses

www.dacoromanica.ro

piquées à l'espagnole font ressortir encore plus la fraicheur de son teint.

M-me Saicaru, Mlle Saicaru, Madame Hélène Nicolesco, Mlle Athanassiu, M-me Varnav, M-me Catherine Lahovary, etc.

Les Stalles sont comme d'habitude occupées par le tout Bucarest.

Dimanche, grande fête patriotique. C'est l'anniversaire de la prise de Plevna. La ville est pavoisée. Des Te Deum ont été chantés dans tout le pays.

A 1 heure $^1/_2$, matinée à l'opéra. On a donné *Dinorah* au bénéfice du rossignol de la troupe. L'opéra de Meyerbeer est trèe goûté à Bucarest. Aussi il y a foule au théâtre. Toutes les dames sont en chapeau et il y a des formes pour tous les goûts: calèches, cabriolets, directoires, merveilleuses, duchesses, etc. Parmi les jolies dames et le charmants babys nous avons remarqué Mlles Marghilomann, Madame Georges Darvaris, Mlle Cariagdi, Mlle Varnav, M-me Pierre Gradisteano, la princesse Ourouzoff, la princesse Ferdinand Ghica, M-me Jean Darvaris, M-me A. Darvaris, Mlle Alexandre Catargi, gracieuse au possible, Mlle Tatarano, M-me Fanutza et Mlle Fanutza, un petit pastel, Mlle Zalewski, Mlle Otételechano, M-me A. Giani, etc.

L'arrivée en scène de Mlle Frostroom est saluée par de longs applaudissements. La *berceuse* est dite avec beaucoup de goût. Le role de Dinorah a l'air d'être fait exprés pour miss Fauvette.

www.dacoromanica.ro

Elle est admirable de grace et de chant. On ne se lasse pas de la regarder et de l'entendre. Au 2e acte, la valse de l'*Ombre* vaut à la charmante cantatrice un triomphe sans pareil. Il pleut sur la sène des fleurs, des couronnes, des pigeons, des rubans, des corbeilles et sur toute la salle tombe un déluge de petits sonnets adressés à la blonde étoile polaire. On ne peut plus compter les rappels; la salle croule sous les applaudissements Rarement j'ai vu un pareil enthousiasme. Le dernier acte n'est plus qu'une longue ovation et quand la toile baisse, le bruit des mains qui applaudissent devient assourdissaut.

L'interprétation a été, du reste, excellente. M. Lazarini tient son rôle d'une manière remarquable et M. Pogliani a prêté sa jolie voix à cette jolie fête.

Le monde est curieux. Il est fait de contrastes. Les uns rient, les autres pleurent. A la même heure avaient lieu les funérailles de M. Charles Nicolas Ghica, enlevé par une cruelle et longue maladie à l'amour de ses parents et à l'affection de ses nombreux amis. Instruit, homme distingué, gentelman de vieille roche dans toutes les hautes fonctions qu'il a remplies il a déployé de brillantes qualités de cœur et d'esprit. Aimant beaucoup le monde, il s'y était fait de nombreux amis, et sa maison était devenue le point de réunion de tout ce qui était jeune et brillant à Bucarest.

La trônaient au milieu d'une cour d'adorateurs

www.dacoromanica.ro

deux femmes charmantes, l'une par sa grâce et l'autre par sa beauté: Madame Marie Ghica, la veuve éplorée d'aujourd'hui, et Mlle Thérèse Golesco sa sœur. Depuis quelques années, la maladie s'était acharné sur M. Ghica. La vue fit d'abord défaut, puis une consomption lente l'acheva.

Il ne recevait plus, ne voyant guère que quelques intimes. C'est au cimetière Bellio qu'a eu lieu l'inhumation.

Grand dîner diplomatiqe hier soir à la légation d'Angleterre.

Dîner et réception chez M-me Hélène Otételechano qui a dû s'alliter pendant quelques jours, mais que les habitués ont été tout heureux de voir debout ce soir. On s'est retiré de bonne heure.

Très belle représentation au théâtre français. Pourquoi ne va-t-on pas à la salle Bossel? La troupe est excellente, les pièces amusantes et les prix modérés, trois bonnes choses qu'on ne rencontre pas souvent. Allons mesdames et messieurs-vous avez tant ri à *Bebé* et au *Maître de chapelle* que vous devez encourager un peu ces artistes en allant plus souvent les applaudir.

Jeudi, c'est le jour du beau monde. On a affiché lee *Diables roses*, une des plus désopilantes pièces du palais Royal.

Au théâtre Roumain, on a joué la *Fille de l'air* dans une salle où il n'y avait pas un brin d'air tant il faisait chaud. C'est comble. Le public du

www.dacoromanica.ro

imanche préfère l'aquarium où M. Mateesco, le pirituel comique roumain, gigote parmi les poissons, à la *Patte d'oie* et à l'*Ami Fritz*.

Signe des temps. Nous sommes en plein a - ommoir.

2 Decembre 1883.

Vendredi nous avons eu le *Ballo in Maschera*. Malgré le tour impair la salle est fort belle. Les loges son très bien garnies. Il y a un scin tillement qui éblouit. Passons une petite revue Voici M-me Jean C. Ghica, la nouvelle mariée bien jolie en blanc nuageux; dans ses beaux cheveux blonds des etoiles en brillants et des violettes naturelles piquées d'un aspic en brillant. M-me Constantin Filitis une belle apparition que Ploesti a ravi à Bucarest, toute en noir; corsage empire sans manches laissant voir deux bras d'albatre dignes du moule de Phidias.

M-me Camarasesco en héliotrope, M-me Jean Darvaris en blanc, M-me Cancea très jolie tête dans un cadre sombre. Madame Laurian très remarquée en noir, une grande rose piquée en aigrette dans des cheveux d'Andalouse.

M-me Mavrocordato, Mlle Morruzi, une petite fleur des champs; Mlle Ghica une pâquerette des bois.

M-me la générale Anghelesco, M-me Singuroff que les charmes de la capitale captivent, en bleu blason, corsage valois avec torsades de per-

www.dacoromanica.ro

lès, profusion de roses sur l'épaule, coiffure madone parsemée d'étoiles en brillants; M-me Missir, un Murillo, Madame Emmanuel Balliano en noir. Mlles de Listenay plus gracieuses que jamais, toilettes sombres égayées de roses du Roy, M-me Candiano, Mme Coralie Slatineano sous des flots de dentelles, des roses du Bengale; M-me Strajesco, Mme Morțun, Mlles de Laptew, deux fleurs jumelles pleines de grâce et de fraîcheur, faisant ressortir leur beauté blonde dans des toilettes noires coupe carmélite, moulant des tailes de guêpe, M-me Hartourlar, M-me Econom, etc...

Au parterre il y a quelques vides. L'avant dernière représentation des français attire plusieurs des habitués. Après le théâtre, on est allé chez Capsa, terminer ou plutôt recommencer une nouvelle soirée.

Samedi il y a eu un grand dîner de 20 couverts chez M. Basile Hiott. C'était une fête de famille. On a bu au brillant succès que vient d'obtenir à Paris le jeune Constantin Hiott le fils aîné de l'amphitryon. Ce jeune homme à peine âgé de vingt et un ans, vient de passer d'une manière brillante (il n'a eu que des boules blanches) son premier examen de doctorat. C'est une belle prómesse pour l'avenir. Au dessert, M. le général Floresco a prononcé quelques paroles pour féliciter le père qui a donné un tel citoyen à son pays.

Samedi soir, même rengaine, opéra. C'est le jour chic. On y donne *Dinorah*. Miss Fauvette

www.dacoromanica.ro

parvient enfin, à la valse de l'Ombre, à dégourdir la salle. Tout est plein, un courant d'enui s'est glissé de loge en loge, où les éventails cachent certaines marques de lassitude.

Toutes les habituées sont au complet. C'est le même chapelet de perles que les autres samedis à égrener.

A l'Athénée, Mme Esipoff, la fameuse pianiste dont Bucarest a conservé un si bon souvenir, fait salle comble. S. Majesté la Reine a honoré la soirée de sa présence.

Au théâtre français, la représentation d'adieu est tiède. Peu de monde.

Dimanche il pleut. Adieu la glace. Il faut rentrer les patins pour faire sortir les galoches. Il pleut à torrents. La ville est triste personne dans les rues. Les clubs et les cafés sont comme des fourmillières.

A 7 heures, grand dîner comme d'habitude chez Mme Hélène Otétèlechano; le soir réception ouverte. Le cercle est restreint. Il fait bien mauvais pour les toilettes. Cependant la fête est animée, et la maîtresse de céans fait les honneurs avec sa grâce habituelle.

Il y avait aussi fête au théâtre roumain. *Peste Dunare*, de M. Grégoire Ventura, avait attiré un public nombreux et des plus choisis.

Mardi l'opéra donne *Aïda* au bénéfice de Mlle Gabbi. Le public ira certainement en masse entendre la charmante prima donna. Le rôle de

www.dacoromanica.ro

l'esclave égyptienne est le cheval de bataille de Mlle Gabbi.

L'opéra de Verdi présente un vaste champ où peut se déployer la voix étendue et passionée de notre jolie première chanteuse. On fera à Mlle Gabbi un grand succès, car nous lui devons de bien agréables soirées.

5 Decembre 1882.

C'est aussi une blonde Suédouse qui roucoule en ce moment le role de Dinorah à Paris. Mlle Vandzandt, sœur, par la voix, de Mlle Frostroom fait tomber tous les soirs des piles de napoléons dans la caisse de l'Opéra comique.

Le *Pardon de Ploërmel* ou *Dinorah* a été comme un défi jeté par Meyerbeer à ses ennemis qui avaient prétendu que son talent avait tari. Ce dernier-né, et, ma foi, cet enfant de la vieillesse peut briller à côté de ses aînés, le *Prophete, Robert le Diable,* les *Huguenots* et *l'Africaine.*

L'orchestration de *Dinorah* est un chef d'œuvre. C'est un bijoux des plus soignés et des mieux ciselés. Meyerbeer l'a tourné et retourné sur toutes les faces et ne l'a laissé sortir de son laboratoire qu'une fois achevé.

Le sujet est nul, mais la musique lui donne un cadre d'or. Pendant la fête du Pardon, Dinorah, vilageoise de Ploërmel, en train de se marier, est frappée de la foudre et devient folle. Son fiancé, déséspéré, tombe dans le désœuvre-

www.dacoromanica.ro

ment et se met à fréquenter un idiot du village qui a l'idée fixe de trouver des trésors.

Le jour convenu pour aller dans une grotte où il y a un gisement d'or, est choisi. C'est dans la nuit du Pardon, juste quand l'heure aura frappé ses douze coups.

Cependant la légende dit que le premier qui mettra la main sur le trésor doit mourir. Grande consultation entre les deux compères Dinorah apparaît. Un orage épouvantable se déclare. Vite il faut courir à la grotte, mais en passant le pont, la foudre tombe et le brise; Dinorah, qui se trouvait dessus est précipitée dans le torrent Hoel, n'écoutant que son cœur, se jette à l'eau et parvient à suaver sa fiancée. Cette douche froide a été une bonne réaction pour Dinorah, qui recouvre sa raison.

Il y a juste une année depuis le dernier Pardon. Le village est en fête et lorque la procession se dirige vers l'église. Dinorah et son fiancé se mettent sous le dais des mariés et vont s'unir. L'idiot s'approche de Hoel et lui demande:

Et le trésor?

— Le voilà, répond ce dernier en montrant Dinorah.

A Paris c'est Mme Galli-Marié qui a créé le rôle de Dinorah. Mme Patti y a trouvé son plus grand succès. A Petersbourg les officiers de la garde impériale lui firent cadeau d'une chèvre si bien dressée qu'à la valse de l'Ombre, la bête dansait avec la grande artiste. Mme Patti ne se

www.dacoromanica.ro

sépare plus de sa chèvre, elle l'amène même dans ses voyages. Lorsqu'elle partit pour l'Amérique, sur le livre du bord on lisait : Mme Patti, M. Nicolini, deux femmes de chambre, un domestique, une chèvre et 65 colis.

L'opéra de Meyerbeer n'eut pas, à ses débuts, le succès voulu. La première manqua même à cause de la chèvre et de la foudre : l'une passant trop vite, l'autre venant trop tard. La caricature s'en mêla aussi. On fit des gravures où l'on représentait Meyerbeer à cheval sur une chévre poursuivi par une Africaine à cheveux blancs qui lui criait : „A quand mon tour, j'ai blanchi, vieux berger ?“ La palais Royal joua même une parodie : *La chevre de Ploërmel.*

Mais le temps qui est un juge impartial, a donné raison au grand compositeur et sur les scènes de toutes les grandes capitales, le *Pardon* a trouvé aujourd'hui le succès qu'il méritait.

Mlle Frostroom a obtenu hier soir le même succès qu'à son bénéfice, il y a eu même un bouquet retardataire, un bouquet superbe d'un admirateur posthume. Gracieuse, jolie, miss Fauvette personnifie bien *Dinorah.* Elle s'identifie à cette fiction poétique et lui donne un charme de vie et de jeunesse. M. Lazarini est parfait et M. Pogliani a eu un succès colossal à la fameuse romance du troisième acte. Mlle Preziozi est adorable dans son costume de villageoise bretonne. Son petit bout de rôle est egayé par sa jolie personne et sa belle voix.

www.dacoromanica.ro

Moins de monde que d'habitude dans la salle. Le temps qui est affreux est un peu cause de ces vides.

Cependant il y a quelques jolies personnes dans les loges: Mlle Bourelli, une Andalouse de Séville, en noir, avec des touffes de roses sur l'épaule, coiffure à la madone, pour tout bijon deux jolis yeux; Mme Whitte, en blanc comme une jacinthe.

Mme la colonelle Falcoyano, une taille de statue antique, en blanc perlé de jais; sa sœur Mme Greceano, en bleu d'Orléans.

Mmé Dabija, une tête de duchesse de la régence, en bleu myosotis, une couronne de ne m'oubliez pas sur la tête.

Mme Buesco, en gris ardoisé; Mlles de Laptew, en bleu syrène; Mme Hélène Nicolesco, en noir, Mme Hélène Catargi, en gaze et dentelles noires; Mlle Bourky; Mlles Zalewski et Otételechano.

Une beauté très-admirée, Mlle Papasovich, encadre sur une robe de velours noir une tête enlevée à un tableau de Raphaël. Une grande rose rouge piquée sur l'épaule.

Mme Lamotesco, en velours vert bouteille.

Mme Diamandidi, en noir.

Aux fauteuils, il y a beaucoup d'absents. Le royal gommeux n'a pas donné; les dilettanti ont goûté à la primeur dimanche; et, comme dit le proverbe, ils ne veulent pas abuser des bonnes choses.

www.dacoromanica.ro

Jeudi pour le jour du high-life, les Français donnent les *Diables roses*. Mme Luigini chantera la fameuse ronde du jeune homme empoisonné, qui a été un des grands succès de Mlle Schneider, et la romance d'Aï Chiquita dont la vogue devint une scie et que Mme Patti a intercalée une fois dans le *Barbier de Séville*, à la leçon d piano.

6 Decembre 1882.

Le Ciel semble vouloir redevenir clément. Il n-est que temps nous tournions aux canards, avec toutes ces mares d'eau dans les rues.

Les fervents du patinage sont dans la désolation; pas la moindre couche de glache. Le la de Cismegiu roule des vagues. Cependant tout est prèt. Le kiosque a été fraichement restauré Le buffet promet d'être exquis, et il y aura un soleil électrique pour les fêtes de nuit.

Vendredi, à huit heures du soir, il y a e inauguration intime des grands magasins d'objets d'art de la maison Grant. C'est étourdissant de richesse. Un tour dans ces salons et je parie que même un avare se ruine.

D'abord, dans le salon japonais, c'est à perdre la tête. Il y a un bahut chinois, un rêve de finesse, ciselure et bronze; il doit sûrement provenir du sac du palais d'été de Pékin: des cloisonnés à faire pâlir Limoges, des panneaux en

www.dacoromanica.ro

relief, des paravents, des faïences et des bronzes qu'on ne se lasse d'admirer.

Dans la grande salle, l'étalage dépasse tout ce que l'imagination peut rêver; statues, bronzes repoussés, massifs, glaces, bahuts, terres cuites, faïences anciennes et modernes, etc.

Un immense buffet était dressé au fond du magasin. Et M. Grand a eu raison d'offrir des rafraichissement à ses invités Les exclamations admiratives avaient séché les gosiers.

Les amateurs n'ont qu'à se bien tenir. Jamais Bucarest n'aura vu de telles merveilles.

Et le comble, c'est que le tout sera vendu à des prix très-raissonnables—des prix de Paris à fort peu de chose près.

N'est-ce pas un rêve?

Et qui ne voudra pas profiter de cette occasion inespérée pour embellir un peu son intérieur?

M. Grand, aidé par sa fille et par ses quatre fils, a guidé ses invités à travers son exposition artistique que chacun a quittée à regret—en se prommettant du reste de revenir.

Hie soir l'opéra italien a donné *Hernani.*

La salle est comble et splendide. Pas une loge inoccupée. Dans ces splendides boites à bijoux, saluons: Mme Héléne Barcanesco, rayonante de beauté, dans une toilette d'une blancheur de cygne, le jais et les perles miroitent sur le corsage cuirrasse dessinant une taille de guèpe; un bouquet assassin de roses blanches sur l'é-

www.dacoromanica.ro

paule, aigrette duchesse gracieusement posée sur des cheveux d'un noir d'ébène.

Mme Emmanuel Balliano, une blonde apparition dans un flot de dentelles noires.

Mme Hélène Nicolesco, plus belle que jamais en vert roseau; Mlle Marie Catargi un bouton de rose dans un cadre noir; Madame Grégoire Ghica, en bleu; Madame Greceano, Hubsch, Diculesco et Maca, en noir égayé de roses.

Un bouquet de jolies jeunes filles, fraiches comme les fleurs en mai.

Mlles de Laptew, Lahovary, Hadgi Pandelli, Zalewski, Bourely et Stihi.

Mme Singuroff, très élégante en grande toilette de satin noir corsage Fornarina avec gerbe de roses jetée en bandoulière, une auréole de brillants sur une tête de camée!

Mme Candiano, en bleu rayé de noir. Madame Haret, Mme Cantilli la providence de Ploesti, dont les salons hospitaliers sont toujours en fête.

Mme Bengesco, jolie au possible en blanc, une vision pendant un beau clair de lune.

Mme Borsch, en noir, Mme Papadopoulo, etc,..

Le parterre et les stalles d'orchestre sont combles. Tout Bucarest s'est donné rendez vous chez Verdi.

L'entousiasme a tari les gosiers, car aussitôt la représentation finie, tout le monde se transporte chez Capsa, où l'on prend les tables d'assaut.

La chambrée est complète et très belle.

www.dacoromanica.ro

9 Decembre 1882.

Samedi on nous a donné la *Somnambule*, un des opéras les plus gracieux de Bellini. Mlle Frostroom a paru, comme toujours, un rossignol dans ce joli cadre musical. Elle nous a égrené son chapelet de perles avec une agilité charmante... j'allais dire étonnante. Le trille à longue respiration et prolongé à l'infini est le fort de la blonde étoile, je trouve même quelle en abuse porfois. La prière du troisième acte qui est un vrai bijoux a été non seulement bien chantée, mais surtout bien nuancée par Mlle Frostroom. Aussi les applaudissement ne lui ont pas manqué. Hélas! une désillussion a suivi. Et c'est bien désagréable quant elle vous arrive à propos d'un chanteur qui promettait. M. Lazarini est-il toujours malade? Si oui, pourquoi chante-t-il? S'il ne l'est plus, chose curieuse, ce n'est plus le brillant duc de Mantoue de *Rigoletto* ni l'Edgard passionnée de *Lucie*. M. Greco est franchement mauvais; il a une petite voix dont le chevrottement continuel donne sur les nerfs.

Lundi soir a eu lieu la première de l'*Africaine*. L'opéra posthume de Meyerbeer n'a pas eu grand succès. La faute n'est pas aux chanteurs ni à l'orchestre, mais à ceux qui veulent faire comme la grenouille et qui, en s'enflant trop, éclatent. Meyerbeer a mis quarante ans à chercher une prima dona pour créer le role de l'Africaine, et il mourut sans l'avoir trouvée. „Il me faut, di-

www.dacoromanica.ro

sait-il, une femme, un théâtre et un orchestre." Juste une année après sa mort, en 1565, le 15 avril, l'*Africaine* vit le feu de la rampe. Elle était dans les cartons du maître depuis 1862. Ce fut une représentation de gala et par invitations. Il n'y avait que les hauts dignitaires de la couronne, les grands fonctionnaires et un public trié sur le volet. L'impératrice Eugénie était en deuil ce soir en souvenir de son vieil ami. C'était à l'ancienne salle Le Pelletier. Le succès fut colossal pour Mme Marie Sass qui faisait Celica, pour M. Naudin qui était Vasco de Gama et pour M Faure, sublime sous les traits de Nelusco. Le décor du vaisseau rata. Quand il fallut virer, la moitié du bâtiment se brisa; mais c'était un détail. Le ballet et les costumes étaient étourdissants. Dans L'orchestre, parmi les 104 musiciens, il y avait M. Allard du conservatoire et M. Sivory. Les 24 mesures du cinquième acte, données par 40 violons, furent bissées, Pour monter l'*Africaine*, la direction avait dépensé six cent mille francs.

Cet opéra est un des plus difficiles de Meyerbeer qnant à l'exécution. D'abord il faut un orchestre que seules deux villes au monde possèdent, Vienne et Paris. Puis le ballet a une si grande part dans l'ouvrage que le retrancher c'est faire une amputation malheureuse; viennent ensuite les chœurs qui sont magnifiques, et la mise en scène qui est étourdissante. Du reste

www.dacoromanica.ro

il n'y a que trois villes qui se permettent de jouer l'*Africaine*, Paris, Vienne et Milan.

Chez nous, le cadre est trop petit pour une œuvre aussi colossale. Il faut couper de droite et de gauche et l'*Africaine* estropiée de cette manière ne peut tenir sur ses jambes. L'orchestre, devant un pareil opéra, est nul. Les chœurs sont dérisoires dans toutes pièces, ici surtout, et la mise en scène est très faible. Les chanteurs ont fait tout ce qu'ils ont pu. Mlle Gabbi, très jolie sous les traits brunis de Célica, a mis beaucoup de feu dans son jeu et sa voix vibrante a eu de bons moments. La berceuse du 2e acte et le grand duo du 4e ont été bien chanté. Le public l'a reconnu et a applaudi. Le reste a été faible. Je n'aime pas M. Petrovici dans le rôle de Vasco de Gama. Je le préfère dans le répertoire italien. C'est un ténor qui fait toujours plaisir à entendre ; cela ne l'empêche pas d'avoir ses côtés faibles. Le chant de M. Petrovici se plie difficilement aux inflexions du mezzo ; il a le trait fort sans pouvoir l'amolir. L'école italienne vise à l'effet sonore, l'école française cherche la grâce et la demi teinte. Ainsi tout l'effet gracieux des phrases passionnées du duo : *O ma Celica*, ont passé inaperçues, tandis que daus le premier acte ou, devant la décision du tribunal, Vasco s'indigne, M. Petrovici a eu beaucoup de succès, grâce aux grands éclats de sa voix.

M Pogliani a été le héros de la soirée et a suavé l'*Africaine* d'un naufrage complet. La lé-

www.dacoromanica.ro

gende d'Adamastor a été dite d'une manière éclatante et il a joué et chanté la scéne du serment dans la style de la grande école. Le public, qui chez nous est très bon juge, l'a rappelé plusieurs fois.

Mlle Mansour est une Inès très pâle. Ce n'est plus la Rosine du *Barbier*. Tout le finale du 2e acte: *Adio Vasco* d'un effet si puissant a été manqué. Le reste a marché à la dérive. Il y a eu des cacophonies curieuses, comme celles du chœur des évêques et la prière du vaisseau.

L'orchestre s'est donné un mal inouï. M. Bimboni suait à grosses gouttes, tapant des pieds, des mains et de l'archet. C'est comme si l'on voulait lancer sur une grosse mer un petit voilier. Le pilote pourrait être le meilleur du monde, cela n'mpêcherait pas la barque de chavirer.

L'imprudence est a ceux qui lancent un navire de petit calibre sur un océan mouvementé comme l'*Africaine*. Le cri de grâce a été les 24 mesures du 5e acte. mais elles ont été si faiblement poussées par les huit ou dix violons de l'orchestre, que le public n'a pas voulu tendre les mains et sauver la piéce. La toile est tombée malgré les nombreuses coupures faites à la partition, passé une heure du matin et sur un échec, pour le dire net.

Mais cet échec est racheté par les succés qui l'ont précédé, succés sérieux que le public ne peut oublier.

www.dacoromanica.ro

12 Decembre 1882.

Chaque fois que l'Opéra de Paris remontait les *Huguenots*, c'était un grand événement. Il fallait consulter Meyerbeer sur le choix des acteurs, lui faire voir si les décors n'étaient pas trop usés et surtout répéter des semaines entières. Il venait lui-même y assister, et il n'était pas commode.

On le voyait dans sa stalle, la figure renfrognée, criant, pestant; tantôt la mesure était trop précipitée, tantôt elle était trop lente. Parfois il sautait pardessus la balustrade, montait au pupitre et se mettait à diriger lui-même l'orchestre. Souvent il grimpait sur la scène, poussant les acteurs, les animant ou chantant leur partie avec sa voix de crécelle. Il était terrible, rien ne pouvait lui échapper. Aussi on le craignait et on le détestait.

— Pourquoi vous donner tant de mal, lui disait un ami, le succès des *Huguenots* est assuré depuis longtemps?

— C'est mon fils de prédilection, répondait Meyerbeer, et je tiens à ce qu'on ne lui fasse aucun mal.

Chez nous qu'aurait dit le grand maître hier soir?

Les *Huguenots* ne peuvent et ne pourront jamais être donnés chez nous dans le cadre voulu. Le drame est historique et se passe à une époque dont il faut respecter la tradition.

www.dacoromanica.ro

Ainsi les décors ne peuvent être altérés.

Le premier acte se passe dans la grande salle de festin du château de Blois, qui existe encore et est aussi splendide aujourd'hui qu'alors.

Au deuxième acte, l'action est dans les jardins du château de Chenonceaux, résidence favorite de Marguerite de Valois, château de la Touraine nouvellement restauré, appartenant aujourd'hui à M. Wilson, gendre de M. Grévy.

Le troisième acte a lieu devant la colonade du Louvre, en face de St.-Germain l'Auxerois d'où a été donné le signal de la St-Barthélémy; au fond la berge triste et déserte de la Seine, les tours de Notre-Dame et le Pré-aux-Clercs.

Au quatrième acte nous sommes dans le salon carré du Louvre, chez St-Brie, gouverneur du château. Le drame se passe sous Charles XI; les costumes doivent être du temps des Valois.

A Paris, à Vienne et à Londres l'exactitude des décors est poussée jusque dans ses moindres détails.

En outre, c'est un opéra à spectacle, c'est à dire à grandes masses.

Les chœurs y jouent un très grand rôle, et l'orchestration est colossale.

Dans l'orchestre de Vienne il y a 137 musiciens et 4 harpes, dans celui de Paris, 144 et 6 harpes. Chez nous, le nombre est dérisoire, le piano tient la place des harpes et pour le chœur des poignards, il faut faire venir des tambours de régiment; heureusement que le général Farre-

www.dacoromanica.ro

n'a pas été ministre de la guerre en Roumanie. Cependant, surmontant toutes ces difficultés, le chef d'orchestre, M. Bimboni, a été comme un bon pilote qui a conduit à travers les écueils a barque chétive pour la faire entrer au port.

En faisant abstraction des décors, de la médiocrité des chœurs et de l'insuffisance du nombre des musiciens, les *Huguenots* n'ont pas trop mal marché ce soir. Il y a eu de l'ensemble et des parties fort bien chantées, surtout quand on pense qu'il n'y a eu que trois répétitions. A le dire franc, cela est phénoménal.

Nourrit a créé le rôle de Raoul et Mlle Falcon celui de Valentine. Ce n'est qu'à la 2e représentation que le grand duo d'amour du 4e acte fut chanté. Il a été composé en une nuit. C'était en 1838, la salle en délire applaudissait à tout rompre, demandant le compositeur et les artistes. La toile ne se levait pas. Nourrit, en sautant par la fenêtre, était tombé dans une trappe de la hauteur de trois étages. Tout le monde de la scène, consterné, avait couru dans les dessous croyant à une catastrophe.

Mais quelles ne furent la joie et la surprise générales, quand on vit. Nourrit reparaître frais et sans aucun accroc? Il était tombé sur le matelas d'un machiniste.

— Vite, maître, allons saluer le public? cria-t-il à Meyerbeer qui l'embrassait en pleurant; grâce à Dieu, c'est moi qui ai fait la chûte, ce n'est pas l'opéra.

www.dacoromanica.ro

Mlle Gabbi jouait ce soir Valentine. Sa jolie figure se prêtait beaucoup au rôle si beau et si pathétique de Mlle de St-Brie. C'est une artiste de grande valeur et qui fait de tous ses rôles une nouvelle création. La voix est chaude et vibrante, le timbre très sympathique et les notes hautes sont fort belles. Dans le duo: „Qui va là?" elle nous a étonné par la largeur de son chant, et le duo d'amour a été un grand succès pour elle. Elle y a déployé de grandes qualités d'artiste, des inflexions de voix pleines de passion, des notes stridentes qui émouvaient; elle s'était identifiée au personnage qu'elle jouait. Le public l'a applaudie, l'a rappelée et couverte de fleurs. Un seul conseil d'ami. Mlle Gabbi joue Valentine d'après l'école italienne; fort bien. Mais un peu plus de sobriété dans les gestes ne nuirait ni à elle qui se fatigue deux fois plus qu'il ne faut, ni au public qui finit par être énervé.

Marguerite de Valois-Frostroom, est délicieuse. Dommage que la véritable reine Margot n'ait pas eu autant de gentillesse; elle aurait pu, peut-être, fixer son royal époux Henri IV.

Oiseau délicieux, Mlle Fohstroom a roucoulé d'une brillante manière ses jolies romances dans les jardins de Chenonceaux.

Mlle Mansour, un petit page très crâne avec de grandes bottes et un chapeau à plumes, tient fort bien son petit rôle.

M. Petrovici a une qualité inappréciable chez un ténor qui chante un opéra aussi difficile que

www.dacoromanica.ro

les *Huguenots:* c'est qu'on est sûr d'avance avec lui. Toute la question est de savoir s'il sera meilleur, car il est toujours bon Le rôle de Raoul est tout à fait dans sa voix. Il représente bien Nangis. Son jeu est sobre, distingué et il a bien saisi toutes les nuances de sa partition.

Au 1er acte, il a dit d'une voix douce et suave la romance: „Plus blanche que la blanche hermine."

Dans le trio du duel, il a eu de belles phrases et une note des plus vertigineuses dans laquelle excellait Duprez. Au 4e acte il a été la clé de voûte de l'immortel duo qui est resté une des plus belles pages musicales. Passioné, terrible, et avant tout Huguenot, il nous a fait passer par toutes ces phases et lorqu'il a sauté par la fenêtre en entendant le tocsin, un tonnerre d'applaudissements a éclaté dans la salle.

M. Pinto, sous les traits de Marcel, a été très goûté. C'est un artiste de grand style qui donne toujours un caractère particulier à ses rôles. Sa belle voix profonde, au timbre métallique, a pu se déployer dans la romance originale du pif, paf, pouf, et dans le duo du 2e acte.

Malheuresement, on a coupé le 5e acte, où il a un beau choral à chanter.

M. Pogliani n'a qu'un bout de rôle, mais très beau. Faure l'a mis le premier à la mode, et depuis tous les grands barytons jouent Nevers. Il a été superbe comme toujours. Dans la fameuse scène du sabre, où il exprime son indig-

*

www.dacoromanica.ro

nation avec des éclats de voix d'un grand effet, il a soulevé toute la salle.

L'aspect de la salle est féérique. Toutes les loges sont occupées. Toutes les belles dames sont sous les armes. La couleur blanche domine. Les brillants scintillent sous le feu des lustres, et des bras nus dignes du moule de Phidias s'appuient sur les rebords cramoisis des loges.

C'est un paradis de Mahomet. On se dispute les lorgnettes. Dans ce beau ciel étoilé, je vois, Mme Zoé Costesco-Comaneano, beauté Rubens, en blanc avec un carcan de roses vendéennes. Mlle Bourki, bien jolie dans une toilette nuageuse, des boutons de roses, pâlissant sous le feu de ses beaux yeux.

Mlle Georges Cretzeano, en noir, couronnée de boules de neige.

Mme Marie de Hertz très belle en blanc avec des feuilles mortes.

Toujours en blanc Mme Sleed, corsage décolleté à la royal touffe de roses.

La princesse Georges Bibesco, en gris argent; Mlle Cathérine de Listenay, en rose; Mlle Jeanne en rose pâle.

Mme Pierre Gradisteano, une apparition blonde en noir, coiffure Lavallière piquée de papillons en brillants; Mme Adolphe Cantacuzène, robe grande duchesse couverte de fourrure; Mme A. Darvaris, en noir; Mme Simonidi, une étoile sur un ciel de mai, tout en blanc coiffure duchesse avec pouf, corsage médicis pavé de roses.

www.dacoromanica.ro

Madame Georges Stoicesco, en noir, bouquet rouge en éveil.

Mme White, Mme Savesco, en blanc.

Mme Grégoire Ghica, toujours en blanc avec des plumes blanches sur la tête piquées d'un gros solitaire.

Mme Lucie Douca, en bleu kalife; Mme Elis Millo, rayonnante, en grande toilette œil de Minerve, brodée de rubis et de saphirs, corsage dauphine, dessinant une taille de Vénus; dans ses beaux cheveux noirs luisent des abeilles de brillants butinant des roses thé.

Mme Marie Cretzeano, gracieuse et flexibile comme un roseau, en gris ardoise, bouquet panaché posé à l'assasin; Mme Jean Darvaris et Mlle Caradja, deux visions blanches; Mlles Tatarano, deux rêves, plus jolies que les fleurs de leur corsage; Mme Michel; Balsche; Mme C. Lahovary; Mme Marie Falcoyano; Mme Hélène Nicolesco, la reine, en toilette valois; bleu soupir, col médicis; Mme Hélène Catargi; Mlles Bourelli, les andalouses roumaines Mme Colibasano, en noir; Mlles de Laptew, en bleu pâle; Mme Missir, plus jolie que jamais, etc... On étouffe au parterre. On est assis les uns sur les autres. Au paradis une grappe de têtes en espalier. Tout Bucarest a donné ce soir. La recette est superbe.

www.dacoromanica.ro

14 Decembre 1882.

Les Italiens ont remporté une nouvelle victoire, vendredi, avec la *Favorite*.

C'est le 2 décembre 1848 que Donizetti fit représenter cet opéra à l'académie royale de musique de Paris.

Le sujet est des plus émouvants. Fernand, novice au couvent de St. James de Compostelle, se sent troublé à la vue d'une femme qu'il rencontre au sortir de l'église.

Son imagination s'exalte, et, malgré les avertissements de son supérieur, il renonce à la vie monastique. Celle dont il est épris, n'est autre qu'Eléonore de Guzman, la favorite de roi Alphonse IX de Castille; mais Fernand l'ignore et, pour mériter sa main, il prend l'épée pour combattre l'ennemi.

C'est un nouveau Cid. Comme récompense d'avoir sauvé la couronne de Castille il demande et obtient d'épouser celle qu'il aime. Alphonse découvre la trahison de sa maîtresse et presse le moment de cette union funeste. A son tour, Fernand apprend de la bouche des seigneurs de la cour le deshonneur dont il vient de se couvrir.

Eléonore lui avait écrit toute la vérité, mais le message a été intercepté. Revolté du rôle que le roi lui fait jouer, Fernand brise son épée et la jette aux pieds d'Alphonse. Dépouillé de ses

www.dacoromanica.ro

insignes et de ses titres, il revient dans son ancien cloitre pleurer ses illusions.

Eléonore brisée par la douleur, car elle aime Fernand, a fui la cour; elle se traine sur les grandes routes et, brisée de fatigues, mourante, elle arrive devant uu monastère. On officie, c'est la messe du soir, elle veut prier aussi, mais tout d'un coup elle entend la voix de son amant qui pronoce les vœux éternels.

Eperdue de douleur, elle veut fuir, mais ses forces l'abandonnent, et elle tombe sur les marches du temple.

Fernand, qui a voulu mais en vain effacer de son cœur l'image de celle qu'il aime, sort de l'église, la poitrine en feu. Il voit une forme blanche sur les marches du parvis. Il croit que c'est un pauvre pélerin fatigué, il se baisse pour le relever, mais, grand Dieu! c'est Eléonore qui tombe expirante à ses pieds.

Fernand oublie tout, il lui pardonne et veut fuir, mais il est trop tard, la *Favorite*, purifiée par son pardon, expire dans ses bras.

La musique de Donizetti est constamment à la hauteur de ces situations dramatiques, passionnées, émouvantes. Le souffle de l'honneur qui circule dans le poème anime aussi la partition. A Paris, c'est Mme Stoltz qui a crée le rôle d'Eléonore et ce rôle est resté un de ses plus beaux. Il a été repris avec succès par Mme Borghimamo et en dernier lieu par Mlle Rosine Bloch, une des belles femmes de Paris.

www.dacoromanica.ro

Chez nous, Mlle Preziosi, après Amnéris où elle a eu un grand succès et la bohémienne du *Trouvere*, a voulu monter sur un piédestal plu élevé.

Elle a su s'y maintenir sans avoir le vertige grâce à sa belle voix et à son jeu dramatique. Jusqu'à ce jour cet opéra avait été négligé chez nous. Hier soir on lui a fait honneur et on lui a donné pour ainsi dire le cadre d'or qui lui convient.

Au premier acte, sous l'habit du novice Fernand, M. Petrovici a délicieusement chanté la cavatine „Un ange, une femme inconnue." Il a su rendre sa voix suave et touchante comme le faisait Roger, le dernier Fernand d'après M. Scudo. Duprez avait créé le rôle.

Le 2e acte s'ouvre par un chœur fort gracieux que précède un duo plein de passion. Ce duo contient une jolie phrase à trois temps larghetto „Ah! que dit elle" et où Mlle Preziosi et M. Petrovici se sont surpassés; grands applaudissements dans toute la salle. Jadis, le roi Alphon e c'était Faure. Il était superbe. Chez nous c'est M. Pogliani et sans exagérer on peut dire qu'il est magnique.

Il est dans les jardins de l'Alcazar. L'air qu'il chante est empreint d'une langueur voluptueuse, d'une morbidesse orientale, que l'artiste a parfaitement su nuancer. Mais quel éclat de voix lorsqu'il entonne la fameuse romance devenue si populaire. „Eléonore mon amour brave!"

www.dacoromanica.ro

Le 3me acte est l'acte à grand effet. M. Pogliani chante avec beaucoup de pathétique „Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate." Mais je crois qu'il aurait dû y mettre un peu d'ironie comme le faisait Faure; c'est ici une simple question de nuance, car pour la voix elle est superbe.

Le clou de la pièce est ici, et cela a été un véritable clou d'or pour M. Petrovici. Dans la grande scène de l'injure, il s'est révélé non seulement grand chanteur, mais grand tragédien.

La favorite doit chanter dans cet acte le plus bel air de la partition et le plus difficile par sa suavité. C'est la pierre de touche de toutes les chanteuses.

C'est ici que nous attendions Mlle Preziozi. Elle a attaqué la cavatine de „O mon Fernand" avec une grande maestria et sa belle voix haute et pleine n'a pas eu besoin de transposition; grand succès de chant, applaudissements et rappels. J'ajoute que la robe tissée d'or de la favorite est digne d'une reine et tout à fait dans les traditions du répertoire.

Pour les amoureux, les passionnées, le IVe acte est le plus beau de tous. Le caractère des personnages est profondément senti et la musique part du cœur. Celui qui a contribué au succès de la *Favorite,* c'est M. Pinto la basse, qui faisait le supérieur du couvent. Il a su, sous l'habit du moine, donner un grand style au personnage. A Rome et à Milan, les journaux l'ont felicité

www.dacoromanica.ro

pour ce rôle si noblement conçu. Sa belle voix, ample et profonde vous émeut et lorsque Fernand revient vers lui, les paroles de consolation tombent gravement de sa bouche. Artiste de grande valeur, M. Pinto donne à chacun de ses rôles une noblesse et un grand caractère comme le faisaient Lablache et l'ancienne école.

La romance „Ange si pure" a été joliment chantée par M. Petrovici et le duo final „Viens dans une autre patrie," si difficile, a été enlevé par M-lle Preziozi et le ténor d'une manière brillante.

La toile est tombée au milieu des applaudissements de toute la salle. Jusqu'à la fin, personne n'a, chose rare, bougé de sa place

La salle est très belle, ce n'est pas comme les samedis, mais y il a toujours un grand et joli bouquet de femmes. A droite, dans l'avant scène Mme la princesse Georges Bibesco, tout en noir, sous une pluie de jais et sous un feu croisé de magnifiques brillants, trône au milieu de ses deux filles Mlles de Listenay, l'aînée, brune, en rose incendie, la cadette, blonde comme Phébé, en blanc.

Plus loin Mme Aman, en noir; Mme Jonesco, sa fille, en bleu de Damas, demi couronne de roses dane les cheveux; Mme Triandafil, fort gracieuse en gris; Mme Poenaro.

Près de la porte, une baignoire qui ressemble à une corbeille de fleurs, les demoiselles de Laptew, charmantes comme toujours, en cachemir blanc,

www.dacoromanica.ro

coupe carmélite, bouquets de reséda et de muguet posés sur l'épaule à l'artilleur; Mme Singuroff, en grande toilette de satin noir, corsage decolletté cuirasse faisant valoir son buste sculptural, sur l'épaule gauche un grand nœud de satin rouge retenu par une guirlande de chrysanthèmes blanches, les cheveux relevés à la Psyché, étoiles en brillants; dans la même loge, sa sœur, Mme Mavrocordato, très bien, dans sa toilette de faille lilas perse brodée de jais ambre et vieil or, corsage froncé à la byzantine, grappes de fleurs sur l'épaule.

20 Decembre 1882.

Carmen, l'opéra annoncé depuis tant de temps et quon attendait avec une si grande impatience, a vu vendredi le feu de la rampe pour la première fois à Bucarest. On en avait dit tant de merveilles que depuis plus de huit jours il n'y avait plus moyen de de se procurer la moindre petite place. Cette fois, il n'y pas eu de déception. Le succès a été complet.

Carmen, le dernier opéra du regretté Bizet, enlevé subitement à la fleur de l'âge et en plein talent a déjà fait son tour du monde et partout l'accueil a été des plus chaleureux. C'est en 1875 que l'Opéra Comique de Paris joua la pièce. Mme Galli Marié, qui avait déjà créé Dinorah et Mignon, parut sous les traits et Carmen. Le public de la salle Feydeau, habitué à son vieux

www.dacoromanica.ro

répertoire, resta tout ébahi devant ce petit bijoux dont il ne comprenait pas les fines ciselures. La deuxième représentation fut encore plus froide et Bizet put croire un moment à un échec. Ce n'est qu'à la cinquième que la pièce fut portée aux nues, et grâce à un incident.

Il y avait eu diner au Jockey Club. Aprés le repas, une partie des membres alla à l'Opéra Comique. L'entrée de tous ces jeunes gens un peu gais dans l'avant scène fut bruyante. Mme Galli Marié chantait justement la habanera du premie acte. Le public chuta les nouveaux arrivés. Une salve d'applaudissements part de la loge. Ces messieurs font du tapage et redemandent le morceau. Mme Galli-Marié s'exécute de bonne grâce et les jeunes gens lui jettent les fleurs de leur boutonnière. La séguédille d'aprés fut bissée par les stallss et la rivalité entre le parterre et la loge du cercle croîssant, chaque acte fut un long triomphe et les journaux constataient l'immense succès de *Carmen*. Dès le matin la maison Brandus offrait à Bizet découragé vingt cinq mille francs pour sa partition. La vogue fut si grande que tout Paris voulut voir *Carmen*. L'auteur qu'on ne connaissait guère fut assiégé par les demand es des entrepreneurs des grands théâtres de l'étranger; et, du jour au lendemain, on ne voyait plus aux vitrines des magasins que la photographie de Bizet. Hélas! il ne devait pas jouir longtemps de son succès. Il venait de finir les récitatifs de sons

www.dacoromanica.ro

opéra pour le théâtre de Pétersbourg, quand il mourut à un souper au café Riche, de la rupture d'un anévrisme.

L'abonnement est suspendu. Cependant la salle présente un coup d'œil très élégant. Jamais il n'y a eu tant de monde. Au Paradis les têtes se dressent en espalier jusqu'au plafond. Les loges sont garnies comme des jardinières. On est ébloui par le feu des yeux et des brillants. Les couleurs miroitent sous l'éclat des lustres, et sur le rebords cramoisi de ces grandes boîtes à bijoux se montrent les plus beaux bras de la ville.

Citons dans cette assistance nombreuse. Mme Coralie Savesco qui apparait comme une fée dans un nuage blanc, sur la tête au profil si fin une grande rose blanche posée à la duchesse.

La princesse Valentine Bibesco, qui va ouvrir bientot ses charmants salons (heureux Bucarest, qui languissait!) en grande toilette vieux style, corsage cloissoné Marie Thèrese, grand bouquet de brillants piqué à la royale; Mlles de Listenay, l'aînée en noir avec jabot en dentelles et des fleurs de mérisier jetées sur l'épaule, la cadette en bleu œil de minerve, sur la tête une couronne de myosotis posée en ondine.

Mme Hélène Barcanesco bien jolie tout en blanc comme un cygne, coiffure marquise illuminée de deux grands yeux noirs. Madame Lucie Douca en bleu dalmate, aigrette et brillants.

Mme Elise Millo dans un cadre noir. La Jo-

www.dacoromanica.ro

conde du Louvre avec ses beaux bras et ses yeux immenses.

Mme Marie Cretzeano toujours en noir égayé de grands œillets rouges.

Mlles Bourelly bien jolies l'une en noir l'autre en blanc.

Mme Bratiano encadre sa beauté grecque dans un fond de satin blanc.

Mme Hélène Nicolesco en vert bouteille, corsage cuirasse, bavette en vieux point.

Mlle Marie Catargi, Mme Cozadini, Madame Gigartu.

Mlle Jacovachi, une étoille de Falticeni qui doit épouser bientot M. M. Millo, en satin noir, corsage sabran, bouquet de roses thé en éveil sur l'épaule, sa tête fine et distinguée est coiffée avec des berthes.

Mme Jean Darvaris en rose des plus émus, Mme Adolphe Cantacuzène en vert-nil, Mme Catherine Lahovary en noir. Madame H. Darvaris, Mme Simone Lahovary très en beauté en grande toilette de velours de Gènes frappé vieil or sur noir, corsage médicis, sur la tête un pouff de plumes bleues qui lui vont à ravir, violettes naturelles au corsage ; Madame Charles Jarka en noir.

Mme Missir très belle en grenat, Mme Aglaé Varnav, Madame Jean Lahovary en crème, Mme Marie de Hertz, Madame Sleed, Mme Hercule Arion en grande toilette crême pavé de roses pâles.

www.dacoromanica.ro

Mlle Cernat très gracieuse en blanc, Mlle G. Cretzeano, une tête de Ceapsecke, en noir etc...

Le parterre est houleux comme la mer. Aux fauteuils d'orchestre c'est complet. Tout Bucarest connu.

Le rideau ne se lève qu'à 9 heures. Une partie de la musique, avec M. Hubsch, était allée donner l'aubade à Sa Majesté le Reine dont c'était le jour anniversaire de naissance. Le public est très impatient. Après avoir lu le libretto, il frappe des pieds et demande que l'on commence. Enfin l'orchestre attaque les premières mesures et un long silence se fait dans la salle.

La toile se lève sur un décor espagnol.

C'est Sévile. La mise en scène est très soignée; les costumes sont très beaux et fort riches. Mlle Preziozi, la Carmen de ce soir, change de toilette à chaque acte; et comme il y en a quatre, cela fait quatre jolies robes.

La première est en satin rouge incendie couverte de dentelles noires pailletées d'or; corsage Figaro en satin rouge et velours noir mantille espagnole en chantilly retenue par un grand peigne en écaille blonde, écharpe toréador piquée de roses. A la main un grand éventail en dentelle, dont elle joue dans la perfection.

Au duuxième acte, la toillette est très.... provocante, jupe courte en satin cloisonné crême et viel or, écharpe bleu tissée d'or nouée à la bayadère, casaque mauresque pinçant la taille, bleu crême et or d'une richesse inouie. Sur la

www.dacoromanica.ro

tête des sequins, au bras droit un esclavage en vieilles monnaies. Ici l'éventail est remplacé par les castagnettes et le tambour de basque, que Mlle Preziozi manie d'une manière étonnante.

Le troisième costume est celui de la contrebandière andalouse, très pittoresque et fort joliment porté; robe courte rayée rouge et vert; petit figaro avec des glands rouges, sur la tête grande résille rouge et chapeau picador.

Au quatrième acte la toilette est superbe. C'est la robe aduisante de la courtisane, satin blanc brodée d'or, veste en satin avec des glands en or; chemise aérienne, sur la tête une mantille blanches s'enroulant sur un grand peigne en brillants, grande rose posée à l'es pagnole bas roses brodés d'or, petits soûliers dorés, éventail en écaille blanche.

Très remarqué aussi le costume andaloux que porte Mlle Mansour au deuxième acte.

Mlle Fauvette Frostroom, le génie du bien dans la piéce, est toute simple. C'est la paysanne des environs de Séville. Mais sa jolie figure a poétisé le rôle.

Sans empiéter sur les terres de mon voisin, je puis dire que *Carmen* a été un grand succés.

La musique de Bizet si fine si distinguée, a été comprise par le public qui a fait aux artistes des ovations après le trosième acte. Mlle Preziozi Carmen s'est montrée une grande artiste. Elle unit à une voix charmante un jeu des plus exquis. M. Petrovici s'est surpassé. Le

www.dacoromanica.ro

role du brigadier José a été son cheval de bataille cette année. Il s'y est révélé artiste incomparable. Ployer une grande voix à la musique de l'opéra comique, après avoir chanté sans trêve tous les grands maîtres possibles, est un tour de force véritable.

Mlle Frostroom a été charmante dans son petit rôle, et M. Pogliani, bien qu'indisposé, nous a montré un toréador des plus réussis.

L'orchestre a été, comme toujours, à la hauteur de la situation. M. Bimboni a été appelé sur la scène.

22 Decembre 1882.

Mardi il y a eu un diner de garçon chez le Prince A. Festin de Lucullus. L'esprit coulait à flots comme le champagne. Après le diner on a inauguré le fumoir qui est splendide. La conversation n'etait pas precisement un cantique d'actions de grâce en l'honneur du beau sexe. Chacun trouvait a sa chacune un defaut, une tare, un coté attaquable. Seul le jeune O, un crevé de la plus belle eau declarait sa maitresse parfaite à tous les points de vue et se louait d'elle sans la moindre restriction.

— Ah! ne me parlez pas des femmes du monde! dit O. Elles flattent la vanité de leur possesseur, je les connais. Il est agréable de se dire: „Cette charmante blonde, si élégante, si entourée, est à moi, à moi seul. Toi, son valseur, qui sembles ravi d'enlacer sa fine taille, quelle drôle de mine

www.dacoromanica.ro

tu ferais si tu savais tout ce qu'elle me permat... d'enlacer! Va, va, quête un sourire de cette bouche adorable; elle a mieux que ça à m'offrir, mon bonhomme! „Eh bien, oui, cette petite satisfaction intime a son prix. Mais, en revanche, que d'ennuis! Le tête a tête est rare, difficile à obtenir. Ce sont les devoirs du monde, les soupçons du mari, qui viennent se jeter à la traverse: „A jeudi soir, ma chérie? — Impossible. Nous dînons à l'ambassade. — Vendredi alors? — Encore moins! Il y a bal chez *sa* sœur. — Quel jour serez-vous libre? — Dimanche... s'*il* va à la chasse. Malheureusement, ce n'est pas probable; *il* est si paresseux!"

Et les précautions à prendre, les terreurs si elle a été suivie. „Il se doute de quelque chose, bien sur. Je suis espionnée, je le sens. — Où voyez-vous cela? — A une foule de details significatifs,... Ah! tenez, je ferais mieux de m'en aller. — Y pensez-vous? Au moment de.... — Voilà bien les hommes! Ils ne s'occupent que d'eux! Ils sacrifieraient l'honneur, le repos de celle qu'ils disent aimer, plutôt que de renoncer à... à quoi, je vous le demande? — Je vais vous le dire! — Non, non, je m'en doute.... Ah! que j'ai peur! Je vous en supplie, René, laissez-moi partir. Je vous dédommagerai un autre jour." Est-ce assez enivrant, hein?

— Oh! moi, dit B.... je n'ai pas de ces cauchemars-là. Ma divinité me reçoit toujours à bras ouverts et sa tranquillité est parfaite.

www.dacoromanica.ro

— Elle est mariée ?

— Fi donc !... Toutes les contrariétés dont tu te plains, mon cher René, sont la juste punition de l'adultère. En aimant, moi, je ne fais de tort à personne. Et puis mon objet a un caractère excellent. J'arrive, tant mieux ! Je reste quinze jours sans lui rendre visite, elle m'accueille comme si elle m'avait vu la veille. C'est mon bébé parci mon mignon par là toutes les herbes de la Saint-Jean, quoi !

— J'ai tout ça aussi, dit à son tour D. Seulement, la personne qui m'honore de ses bontés laisse à désirer au point de vue de la beauté.

— Pourquoi la gardes-tu ?

— L'habitude, la crainte de lui faire de la peine.... avec l'espérance toujours déçue de la voir engraisser. Ce que je lui fais manger de farineux !....

— Tu tiens à la forme, mon gaillard ?

— Et c'est exactement comme si je n'y tenais pas : de tout... pas plus que sur la main ?

— La tête de dédommage-t-elle au moins ?

— Peuh !.... Ni bien ni mal, plutôt ceci que cela et vraiment trop maigre.

— Voilà ce que je ne saurais tolérer dans une maîtresse. La mienne, mon bon, est capitonnée à souhait. J'aime à trouver à qui parler.

— C'est donc une perfection que ta Delcinée ?

— Comme construction, comme femme solidement établie, oui !

www.dacoromanica.ro *

— Aimable avec ça?

— Oh! très aimable! D'une douceur, d'une complaisance....

— L'oiseau bleu enfin!

— Son esprit est-il génant? demanda O.

— Il tient trop peu de place pour cela.

— Heureux mortel! La mienne est la dernière des précieuses. Tous les gens qu'elle reçoit sont forcés d'étinceler, sous peine d'être exclus du cénacle. A celui qui répondrait à cette question: „Voulez-vous du thé, cher monsieur?" par un „oui, Mme" ou un „volontiers" quelconque, elle tournerait le dos carrément. Il lui faut un concetti, un mot brillant. Le mal que je me donne pour rester à sa hauteur me cause des névralgies atroces! Vous savez, il y a des moments où l'on aime à dire de douces niaiseries, de petites bêtises. Ah! je suis bien reçu quand cela m'arrive! „Paul, mon ami, je déteste ces enfantillages. Je ne vous défends pas de me trouver belle; mais je vous interdis de parler de mes „menottes" de mes „petons". Vous me glacez avec ces façons enfantines. Ne pouvez-vous trouver mieux pour louer ce qui vous plaît en moi? Ah! vous manquez étrangement de poésie, d'idéal!

— Elle finira par te demander de l'embrasser en vers de douze pieds.

— Au moins!... En sortant de chez elle, je me soulage en répétant tous les lieux communs qui me reviennent à la mémoire: j'en remontrerais à M. Prudhomme!

www.dacoromanica.ro

Le prince qui n'avait encore rien dit, hocha la tête et s'écria :

— Tu te plains que la mariée est trop belle mon cher O. Ah! je voudrais bien n'être mis en dépense que d'esprit, moi!

— Eh! c'est très fatigant.

— Et peu ruineux. Tandis qu'avec la mienne...

— Une cocotte? fit B avec dégoût.

— Du tout! Elle appartient au règne honorable... mais peu fortuné.

— Tu l'entretiens!

— Oh! quelle horreur!... Seulement, les bouquets, les loges les jours de premières, le bijou admiré en passant rue de la Paix, le portemonnaie oublié, les parties de campagne l'été, les soupers chez Voisin l'hiver, l'argent emprunté avec cette formule: „Vous me ferez penser à vous le rendre", qu'on ne réclame jamais et qu'on oublie toujours, tout cela, à la longue, finit par constituer de sérieuses dépenses dont mon budget souffre fréquemment.

— Tu n'entretiens pas la maison, dit B. en riant; tu te contentes de boucher les crevasses, de remettre une tuile, un carreau. Ces petites réparations-là ruinent les propriétaires.

— Tu dois en savoir quelque chose aussi?

— Oh! si peu!... Un bouquet de violettes, une paire de gants, un petit cadeau, pas d'avantage.

— Décidément, messieurs, la maîtresse de mon ami est unique!

www.dacoromanica.ro

— Non... On en trouve beaucoup comme elle. — Est-ce ton avis, X.

Le jeune homme à qui s'adressait cette question était maigre, pâle et semblait exténué. Il répondit: — Je ne me plains que d'une chose, moi... Ma Valentine m'aime trop.

— Le fat!...

Entendons-nous. C'est le plaisir dont je suis l'instrument qu'on aime en moi. Et ce qu'elle en abuse!... A ce jeu-là je fonds comme beurre à la poêle. Dieu vous garde d'une amante trop... sensible, mes enfants!

— Pourquoi ne la rationnes-tu pas?

— Au moindre essai, ce sont des désespoirs terribles: „Vous ne m'aimez plus! je le sens, je le vois... Suis-je assez malheureuse, mon Dieu!"

— Comme si le Seigneur avait à intervenir là-dedans.

— Il me faut bien la calmer alors... Et je pars si souvent pour Cythère que je finirai par arriver au cimetière.

— Après tout, c'est une fin fort agréable.

— A la condition de ne point passer par le ramollissement, l'ataxie et la petite voiture.

— Brrr!... J'en frisonne jusqu'aux moëlles!

— Tu n'as pas ça à craindre, toi?

— Fichtre, non! Je tiens trop à ma petite santé.

— La dame de tes pensées est froide?

— Ni froide, ni... autrement. Elle est ce que je veux qu'elle soit, ni plus ni moins.

www.dacoromanica.ro

— Tu sais, si tu la quittes jamais, tu me présenteras ?

— Il n'est même pas necessaire de la quitter pour...

— Hein ?

— Rien... Je pensais à autre chose... à aller lui dire un petit bonjour ce soir. Je l'ai négligée un peu cette quinzaine.

Le mois suivant, les memes amis étaient rassemblés chez le prince. B. seul, manquait à la réunion.

— Est-ce qu'il ne dînera pas avec nous aujourd'hui ? demanda X.

— Non... Le pauvre garçon est malade, répondit O.

— Ah ! c'est fâcheux. Qui le soigne ?... Son oiseau bleu, ce modèle des amantes !

— Au contraire... Il n'en faut plus !

— Comment ?... Je ne comprends pas.

— Hélas !... C'est à elle qu'il doit de n'être pas des nôtres aujourd'hui. Cette maîtresse accomplie habitait une de ces maisons de... plaisance dont le numéro a tant de développement. El alors... vous comprenez ?

28 Décembre 1882.

Le carnaval, ce Dieu du grelot, frappe à nos portes.

Dans quelques jours, la sarabande infernale va commencer, les bals masqués, les bals et les

www.dacoromanica.ro

soirées. Il faut avoir bon pied et bon œil. Car, d'après le calendrier grec, ce dieu joyeux aura cette année un long régne.

Jusqu'alors il y a accalmie, on se repose et l'on se prépare pour la bataille.

Dans le grand monde on sait déjà le nombre des fêtes qui seront données. Tous les dimanches, réception chez Mme Hélène Otételechano dans son splendide hôtel où la société est triée sur le volet. Les mardis, soirées dansantes chez le prince Georges Bibesco.

On n'a pas oublié les fêtes de l'année passée? Eh bien, on en promet de plus belles cette année.

Les mercredis il y aura des ricevimenti très coquets chez Mme Grégoire Alexandresco.

Les jeudis sont déjà consacrés à l'hôtel Soutzo. Les samedis sont les grands jours de l'opéra. Ajoutez à tout cela, les trois bals que promet Mme Jean Marghiloman pour inaugurer son bel hotel, les réceptions de la légation de Russie, les bals de l'opéra, la grande soirée de charité du Jockey-club et aussi l'imprévu qui, chaque année, fait fort bien les choses, et vous verrez que nous ne sommes pas à plaindre.

Pour le moment il faut se contenter du théâtre italien. Après la splendide première de *Carmen*, nous avons eu hier lundi une belle déception. D'abord le salle était triste. Les loges étaient vides, le parterre clairsemé. Un vrai désert aux fauteuils d'orchestre. Et par dessus le marché, quelle mauvaise représentation!... Je plains Miss

www.dacoromanica.ro

Fauvette qu'on a mise dans un si piètre cadre. Seule, seulette elle a jeté quelques rayons sur *Lucie.*

Au premier acte la romance du récit a été roucoulée avec passion. Au deuxième acte on a dû passer la scène de la lettre; Ashton est si mauvais qu'il n'aurait jamais pu donner la réplique à sa sœur. Le septuor a cloché malgré tous les efforts de Mlle Frostroom qui a chanté brillament sa partie. Au trsisième acte, à la scène de la folie, Miss Fauvette a été sublime. Sa figure poétique rappelait l'héroïne de Walter Scott. Aux vocalisations elle a fait des tours de force. Mlle Frostroom a imité Adelina Patti qui a compliqué par des trilles et des pizzicati vertigineux cette partie. A un moment donné on ne sait plus si c'est la flûte qui joue ou Mlle Frostroom qui chante. Le final a été bien enlevé au milieu des applaudissements de toute la salle et l'on peut meme dire que la pièce a fini là; car à ce moment presque tout le monde s'est levé et est parti.

A chaque instant on nous travestit cette pauvre *Lucie;* tantôt c'est M. Petrovici, tantôt M. Lazarini qui font Edgardo; puis M. Pogliani y joue à cache-cache avec M. Greco. Cet opéra avait été d'abord bien donné; le voilà maintenant écorché comme il ne serait pas permis de le faire à la foire aux jambons. M. Greco est plus que mauvais. Il n'a pas même un filet de voix. Il chante en lui méme. On dirait un ventriloque.

www.dacoromanica.ro

M. Lazarini, il faut l'avouer, n'est malheureusement plus le même.

Le reste va aussi mal que possible; à ce point qu'on a dû couper de ci de là et on nous a servi une *Lucie* tronquée, abîmée, faisant peine à entendre.

Les répétitions de *Haïducul* ayant réclamé M. Bimboni, c'est M. Hübsch qui a dirigé l'orchestre au pied levé; il s'est fort bien tiré d'affaire.

Nous apprenons le mariage de Mlle Plagino avec le docteur Bastide, une des sommités médicales de Marseille.

2 Janvier 1882.

L'opéra s'est de nouveau jeté dans la musique de Verdi. Les acteurs ont tourné aux derviches hurleurs. Il faut jouer tous les soirs coûte que coûte. Il s'agit de faire de l'argent, l'art n'a rien à voir à la chose. On prend même aux Roumains leurs jours, et avec une répétition on nous exhibe des opéras dignes de figurer, comme exécution, à la foire aux jambons. Les artistes ont beau crier, protester dire qu'en les surmenant ainsi ils ne peuvent rien faire de bon; on ne les écoute pas, et lorsque la représentation cloche c'est toujours à eux qu'on s'en prend.

M. Petrovici est sur les dents, Mlle Gabbi est tellement exténuée qu'elle ne fait plus que donner des bras, M. Pinto est fourbu.

www.dacoromanica.ro

Dans chaque opéra on coupe, on rogne, on taille et le public est assez bon pour ne rien dire.

Mardi soir on a donné *Hernani*, tronqué. A la place du 4e acte il y a eu le trio de *Guillaume Tell*. L'idée a éte bien melheureuse; car la belle musique de Rossini a été massacrée et la toile est tombée sur un silence glacial Les trois actes d'*Hernani* avaient marché sans grands accrocs et je crois que tout le monde aurait aimé entendre le dernier. C'était le bénéfice de M. Pogliani, le sympathique baryton de la troupe. Il a été, comme toujours, parfait; l'auditoire lui a fait des ovations. Le fameux sextuor: „Perdonna a tutti" a été bissé.

La salle présente un joli coup d'œil.

L'abonnament est suspendu, cependant il y a quelques figures connues: Mme Basile Boeresco, en satin blanc damassé, corsage empire moulant une jolie taille, grandes roses blanches effeuillées sur l'épaule, coiffure duchesse panache de plumes perlées de brillants posées à la régence sur une magnifique chevelure noire.

Mme Constantin Boeresco, toujours dans un cadre blanc, aigrette de plumes marabouts.

Madame Jiano, Madame Buesco, Mme Coralie Slatineano.

Mme Sultane Cretzeano, en noir; Mlle Cretzeano, bien jolie en vert foncé.

La princesse Marie Stirbey, en noir, la tête scintille sous les brillants.

www.dacoromanica.ro

Mme Irène Campineano, en toilette Valois de satin blanc.

Mlles Bourelli, les deux Andalouses de Bucarest, en noir

Mme Jean Bratiano et ses filles; Mme Elise Millo; Mme Marie Cretzeano, toujours en noir; Mlle Boutcoulesco, la nouvelle fiancée, en blanc; également en blanc Mlles Lupasco et Mlle Mares; Madame Moustacof, en grande toilette nuageuse crême à reflets d'agent, torsades de perles irrisées, corsage Raphaël dessinant une taille élégante, sur l'épaule un gros bouquet de roses posées à l'assassin, brillants et fleurs dans les cheveux.

Mme Poenaro, en bleu zéphir; Madame Elise Calendero, en mauve rêveur lamé de jais, coiffure antique faisant ressortir une tête de médaille romaine.

Hernani, c'est la jeunesse de Verdi. Il n'avait que 20 ans lorsqu'il composa cet ouvrage. Le grand maître y a mis tout son cœur et toutes ses illusions. Avec *Nabuco* il se fit connaître, avec *Hernani* il se fit admirer.

Le rôle de Dona Sol fut créé par Mlle Sophie Cruvelli, l'enthousiasme fut si grand, qu'à la sortie le public dételа les chevaux de la voiture de la grande cantatrice et la traîna à bras jusqu'à l'hôtel, et là toute la nuit on lui donna, des sérénades sous son balcon.

A Paris l'opéra fut mis à l'index fort longtemps par Victor Hugo qui trouvait „curieux

www.dacoromanica.ro

qu'un Mr Verdo ou Verdi, fît chanter Charles Quint."

MM. Guasco et Giuslanzoni, pour qui l'opéra avait été écrit, faisaient Hernani et le roi.

Hier soir, l'affiche était fort alléchante, elle portait le nom de tous nos grands artistes.

Mlle Gabbi, la jeune et belle prima donna a déployé une ardeur, une fougue, une impétuosité dont rien n'approche. Elle a dit sa cavatine du premier acte tout d'un jet, parcourant l'immense étendue de sa voix vibrante et forte avec une hardiesse extrême; osant tout, réussissant parfois. Beaucoup d'habileté, quelques ficelles — si l'on me permet ce mot, emprunté à l'argot des coulisses.

Dans le duo avec Hernani, dans le septuor: „O sommo Carlo," et surtout dans le trio final elle a été touchante, passionnée, dramatique. On l'a bruyamment applaudie, acclamée, rappelée. Cependant, sans être un Parthe, j'ai un trait à décocher à la jolie fiancée du bandit. Pourquoi cette inégalité de voix au dernier acte? Je sais qu'il faut crier avec Verdi, mais il y a un juste milieu en tout. Si Dona Sol avait un peu modéré les élans de sa voix dans les trois premiers actes, elle n'aurait pas eu ses notes voilées dans le finale.

M. Petrovici a une voix symphatique, bien timbrée et très forte. Il phrase bien, il accentue avec autant de sentiment que d'énergie. Il a eu

www.dacoromanica.ro

de très beaux élans dans le grand trio: „Solengo, errante, misero.“

Mais il ne paraissait pas être dans son assiette. Sa vocalisation s'en est ressentie et l'intonation a failli une fois être douteuse. La cavatine a été bien dite. Il s'est à peu près remis dans son rôle aux autres actes. M. Petrovici est un artiste intelligent, consciencieux, se pénétrant du personnage qu'il représente et ayant l'habitude de communiquer à ses camarades le feu et le zèle dont il est lui-même animé. Qu'avait-il donc hier soir?

MM. Pogliani et Pinto se sont partagé les lauriers. Ils ont été les deux héros de la soirée.

Le rôle de Charles Quint est le cheval de bataille de tous les grands barytons. La voix de M. Pogliani est à la taille du personnage. La fameuse romance: „Lo vedremmo“ où le roi accuse son vieux serviteur et ami de le trahir, a été dite magistralement, et la réplique: „Les Sylva sont fidèles“ a été fort bien donnée par M. Pinto qui s'était fait une vraie tête de Castillan.

Le monologue du tombeau a excité l'enthousiasme de toute la salle. M. Pogliani l'a dit dans un style très large avec des vibrations de voix rappelant tout à fait la grande école.

Le septuor: „Perdona tutti,“ cette puissante page où Verdi s'élève à des hauteurs vertigineuses, le clou de la soirée et de la pièce, a été chanté avec un bel ensemble. Le morceau a été redemandé.

www.dacoromanica.ro

Le premier qui fit bisser le septuor fut Meyerbeer, à la salle Ventadour. C'était un samedi, jour d'opéra ; il y avait l'empereur et l'impératrice, et dans les loges le tout Paris des grands jours. Les acteurs étaient : Madame Penco, MM. Mario, Giraldoni et Bordonini. Le public fut étourdi en entendant partir un bis des plus accentués. Les souverains se levaient déjà pour passer dans le salon de la loge, mais le bis persistait et quand l'auditoire vit que c'était Meyerbeer qui redemandait le morceau, il se mit de la partie.

Les acteurs reprirent le chant, et l'on se rassit dans la loge impériale. Depuis, chaque fois qu'on donna *Hernani*, le septuor fut bissé. M. Pinto est parfait dans don Ruis de Sylva. C'est un artiste de grand talent. Il compose tous ses rôles avec une exactitude où l'on voit l'étude et l'intelligence.

Le 4e acte où il y a l'immortel trio, a été le moins bon. Il a marché sans grand ensemble et peu à l'unisson. Mais la musique est si belle, et les artistes ont de si bonnes intentions, que la représentation n'en a pas trop souffert.

Le public a applaudi, la caisse a fait le maximum : c'est l'essentiel.

L'orchestre a été brillant comme toujours, grâce à son infatigable chef, la maestro Bimboni.

Il nous arrive un écho mondain de Sophia.

Dimanche passé, Son Altesse le prince de Bulgarie a pendu la crémaillère à son nouveau palais

www.dacoromanica.ro

par un grand dîner suivi d'une splendide réception ouverte. La salle des festins, très spacieuse, était éclairée d'une manière féérique.

Les merveilles embaumées et fleuries des plantes, les élégances des tentures soyeuses, les uniformes brodés d'or et les toilettes des dames éblouissaient.

La table en fer à cheval se dressait au milieu de la pièce. Son Altese le prince avait à sa droite Mme Lascelles, femme du consul général d'Angleterre, doyen du corps diplomatique.

Mme Lascelles, dont le joli hôtel est une des grandes ressources de l'endroit, ne se contente pas d'être une jolie femme, c'est encore une charmante maîtresse de maison, fort instruite et très affable. Mme Lascelles portait une robe de satin bleu pâle à traîne immense, rehausée de fleurs rouges et une profusion aveuglante de pierreries.

A la gauche du souverain se trouvait Mme Ghica, née Floresco, la femme de notre sympathique réprésentant. Madame Ghica portait une toilette très originale, accentuant sa délicate beauté. C'était une robe en satin blanc sur laquelle se drapait une traîne de dentelles duchesses, grands paniers Louis XV fleuris de roses et de camélias, corsage cuirasse dessinant la taille pavé de roses et de brillants. Sur la tête pas un bijou, que de magnifiques cheveux blonds nattés en une seule tresse, légèrement ondulés aux tempes, ressemblant à un flot d'or étincelant de soleil.

www.dacoromanica.ro

nombre des convives il y avait S. Excellence Mihdad pacha, M. et Mme Grecofl, M. de Braunschweig, M. et Mme Pavloff, Mgr. Siméon, M. le général Soboleff et Mme Soboleff, le baron de Biegeleben, M. et Mme Mhonard, M. Emile Ghica, M. Rangabé, M. Michailowsky, M. Arsénieff, M. Iricék, le comte Starzensky, M. Estignard, M. et Madame Tescharoff, M. Natchevitch, Mme Belinska, M. Voulkovitch, M. Lascelles, le général Kaulbars, M. Simeonoff, M. Pelegrini, M. Queilli, le docteur Stoilow M. Paul Spiro, M. Necludow, M. Massaloff, le baron de Traux, M. Constantinow, M. Body, M. Soutzow, M. Kalisch, M. Mintcheff, M. Mengi.

Le menu était aux armes princières.

Sophia le.... Janvier 1883.

MENU.

Huîtres.
Potage Condorcet — Sauterne.
Boudins à la Richelieu — Scherry.
Sauce Périgord
Darnes d'esturgeon à la Bordelaise — St. Peray.
Jambon glacé au madère — Chateau la Rose
Chaufroid de Perdreaux — Liebfrauenmilch.
Côtelettes de mouton à la Dreux — Clos de Ruchettes
Punch à l'Ananas.
Dindonneaux et faisans rôtis — Moët et Chandon
Salade Russe
Asperges à la Provençale
Champignon à la Provençale
Brioches á la Parisienne — Tokayer.
Bombe Mogador.
Fruits — Fromage — Dessert.

www.dacoromanica.ro

Pendant tout le temps du festin la m. militaire, formée en orchestre, a joué un répertoire des plus variés, Il y a eu plusieurs toasts portés au pays et au prince, auxquels le souverain a répondu avec une grâce toute particulière. La table semblait une nappe de fleurs: de plus un délicieux bouquet embaumait chaque couvert. Après le repas le souverain, donnant le bras à Madame Lascelles, s'est rendu dans le grand salon de gala, où l'on avait organisé un superbe concert. Les invités étaient déjà arrivés. Les dames, en grandes toilettes, paraissaient des étoiles avec tous ces diamants qui leur prêtaient des rayons. La réception s'est terminée à minuit.

La série des fêtes dans le nouveau palais doit commencer par un grand bal qui doit avoir lieu un de ces jours.

10 Janvier 1883.

Hier Bucarest s'est poudré. Le vent du nord a fait rage pendant toute la journée. La bise cinglait le visage et des nnages blancs courant en tourbillons balayaient la rue. Le bonhomme hiver a bien fait les choses. Pas une voiture, pas un piéton n'osait se montrer. La ville paraissait morte. Vers le soir la tempête s'est calmée et, comme dans une féérie, les traîneaux ont paru, les grelots ont retenti, les hommes

www.dacoromanica.ro

couverts de fourrures comme des ours se sont montrés et la vie en plein air est revenue de plus belle. Nous aurons un splendide trainage. Les plaisirs chôment, mais voilà une distraction pour la journée.

Malgré le mauvais temps, il y a beaucoup de monde à l'opéra. On a donné le *Haïducul*, au bénéfice de M. Pinto, la grande basse de la troupe, et de M. Bimboni, le chef d'orchestre auteur de la partition.

C'est le chant du cygne.

L'opéra finit demain.

Les acteurs ont voulu prendre congé du public d'une maniére brillante. Jamais ils n'ont mieux chanté. Mlle Frostroom (Mariora) a soulevé les applaudissements de toute la salle. La valse a été bissée comme de coutume.

M. Petrovici, très en voix, a été parfait. Mme Preziosi, la charmante Carmen de l'autre soir, fort coquette sous le travesti, nous a montré un Petre digne du pinceau de Rubens. Sa voix est pure comme le cristal et son timbre bien sympathique. Mr. Pinto a eu les honneurs de la soirée. Le public, qui l'aime beaucoup, l'a rappelé plusieurs fois. On lui a jeté une pluie de sonnets et la direction lui a offert un bijou. Une seconde ovation a eu lieu après le *Haïducul*; M. Bimboni a été appelé sur la scène. Les applaudissements n'en finissaient plus. Il a reçu une magnifique montre en or qu'on lui a apportée sur un coussin en velours rouge. Une agréable

*

www.dacoromanica.ro

surprise nous était ménagée par l'impresa qui voudrait réparer ses bévues. On a chanté le finale du second acte de la *Forza del Destino*. Mme Gabbi, superbe en travesti, a chanté délicieusement cette jolie page de Verdi, et Mr. Pinto lui a donné la réplique d'une manière remarquable.

A la chute du rideau, nouvelle ovation et salves d'applaudissements.

La salle est comble. Mais bien peu de figures connues dans les loges. Dans l'avant scène de gauche Mme la comtesse N. Rosetti; Mme Rado Mihai, toute en rose et sa délicieuse petite fille qui lance une corbeille de fleurs à Mlle Frostroom: le cadeau d'un pinson à une fauvette. Plus loin Mme Maldaresco, fort jolie en rouge antique, nœuds de velours noir et brillants dans les cheveux; Mme Populeano, très gracieuse en bleu azur, grandes roses posées à la Dubarry; la princesse Nathalie Philippesco, dans un nuage blanc; Mlle Bourelli, en noir, grands œillets posés à l'espagnole.

A droite Mlle Zalewsky; Mlle Otételechano; Madame Catherine Braboveano, en violet évêque sous une pluie de pensées à cœur de diamants; Madame Hübsch en pensée, grands bouquets de violettes piquée de brillants; Mlle Poroineano charmante en blanc encadré de touffes de roses; Mme Jiano; Mme Lamotesco, etc.

Aux stalles d'orchestre les habitués des beaux

www.dacoromanica.ro

et des mauvais jours. Les temps est si mauvais que tout le monde fuit à la maison.

Nous annonçons avec le plus vif plaisir les fiançailles de Mlle Euphrosine Gradisteano avec M. le baron Guillaume.

L'échange des anneaux a eu lieu jeudi soir. La fête a été toute intime.

Immédiatement après son mariage, M. le baron Guillaume, premier secrétaire à la légation belge de Madrid, ira rejoindre son poste avec sa jeune femme.

15 Janvier 1888.

Splendide salle samedi pour les adieux de la troupe d'opéra italien.

C'est une corbeille de fleurs parsemée de brillants et de jolies têtes.

Je cite au hasard de la lorgnette : Madam Nathalie Palladi, une nouvelle débarquée, en grande toilette décolletée bleu Minerve, corsage empire bordé de plumes frisées, grands nœuds sur l'épaule piqué d'un solitaire ; coiffure duchesse, pouff en plumes.

La princesse Ourousoff, poudrée à frimas dans un cadre noir de velours et de dentelles, sur la tête tout un écrin de magnifiques pierres précieuses.

La princesse Hélène Bibesco, une Andalouse tout en blanc criblé de roses.

www.dacoromanica.ro

La princesse Ferdinand Ghica, en grande toilette Valois, satin argenté, corsage renaissance, grand col Elisabeth, chaînes de perles fines dans les cheveux avec des croissants en brillants.

Mme la générale Mano, en noir; Mme Elise Millo, en magnifique toilette Louis XV, habit Richelieu à grands revers en velours noir frappé de grandes roses de couleurs en relief, jupe à traîne en satin pèche, tablier en vieil Alençon parsemé de grands nœuds pèche, jabot marquis, camélia à la boutonnière piqué d'un gros scarabée en diamants, d'immenses étoiles en brillants dans une chevelure noire d'ébène.

Mme Marie Cretzeano, robe pompadour rose ému et nuage, roses naturelles au corsage, dans les cheveux une pensée en brillants.

Mlle Lea Cretzeano, un joli petit tableau tout en blanc.

La princesse Marie Stirbey, une duchesse Louis XV descendue de son cadre. Des plumes blanches et des brillants encadrent sa jolie tête de camée. corsage cuirasse bardé de jais.

Mme Rado Mihai et Mme Marculesco.

Mme Stolojano, bien jolie en bleu myosotis épaulettes de fleurs, des étoiles dans les cheveux.

Madame Simonne Lahovary, élégante comme toujours, en satin ombre drapé de velours noir et de dentelles duchesses, un aspic en brillants, pique sur l'épaule un joli bouquet de violettes naturelles.

www.dacoromanica.ro

Madame Hélène Catargi, Mlle Marie Catargi, en noir.

Mme Grégoire Alexandresco, Mlles Costaforo, très gracieuses tout en blanc.

Mme Marie Eliatte, dans un nuage vaporeux; Madame Adolphe Cantacène, bieu jolie en bleu soupir; Mme Alexandre Darvaris; Mme Vercesco, en blanc; également en blanc Mme Irène Soutzo; Mlle Assan; Mme Poppesco; nne jolie fille tout en bleu de mai, Mlle Movila; Mme Cariagdi, en noir; charmante encore Mlle Cariagdi, en blanc, Mlle Arion; Mlle Ourlatzeano; Mlle Nathalie Tinca, Mme Populeano, Mlle Athanasio, en bleu.

20 Janvries 1882.

Les violons ont recommencé et il faut espérer qu'il vont jouer jnsqu'à la fin du carnaval.

Lundi, il y a en grande fête à la légation d'Angleterse. On se rappelait encore les charmantes soirées d'il y a deux ans où Mme White, gracieuse comme la fée d'Ossian et hospitalière comme une Ecossaise, avait trouvé le secret de captiver tout le monde.

L'hotel est splendidement illuminé et décoré avec un goût exquis. A partir de 10 heures le monde arrive et les salons sont littéralement envahis par une société des plus élégantes et dès plus choisies.

Aprés avoir traversé un océan d'habits noirs et d'uniformes de militaires où M. White, notre

www.dacoromanica.ro

sympathique ministre d'Angleterre, trouve moyen de dire un mot aimable à chacun, on passe à travers un nuage de jupes de satin et de dentelles se mouvant dans deux salons, puis l'on arrive dans le grand salon à la porte duquel se tient la maîtresse de maison.

Mme White fait les honneurs de chez elle avec une grâce exquise. Infatigable elle se prodigue partout; toilette simple mais des plus distinguées; robe ronde, en satin blanc traversée de bandes de velours rubis brodées de roses, corsage demi ouvert en velours rubis garni de dentelles, sur la tête une auréole de cheveux blonds sans aucun bijou.

La danse a commencé avec un entrain infernal. Tout tourne et dans ce tourbillon soieux on voit passer comme l'éclair des couples charmants. Polkas, valses, quadrilles se succèdent sans relâche. Le salon est rempli de gaîté, de fleurs et de rubans.

Enfin il y a quelques minutes de trève et, pendant que tous ces vaillants combattants passent au buffet pour reprendre des forces, notons toutes les élegantes de ce beau défilé: La princesse Georges Bibesco porte une royale toilette en brocard crème, un cercle d'or surmonté d'une étoile en brillant enchasse la tête, au cou une superbe émeraude qui n'a pas sa pareille et qui date depuis des siècles dans la famille de Chimay;

Mme Marie Cretzeano, en satin maïs et velours noir ;

www.dacoromanica.ro

Mme Georges Cantacuzène, dans une splendide toilette vieil or, traîne immense en brocart nuageux damassé, profusion aveuglante de perles et de brillants ;

La princesse Ferdinand Ghica, dans une ravissante, robe en satin bleu Minerve, traîne impériale brodée de roses de mai et d'argent, corsage décoletté à la royale, carcan de roses de deux teintes, dans les cheveux poudrés d'or et autour du cou des brillants et des rubis.

Mme Elise Millo, vraiment bien jolie dans une robe de satin cardinal, grande traîne en queue de paon, s'ouvrant sur un devant rubis recouvert de nuages de gaze blanche sur lesquels voltigent une nuée de colibris ; corsage duchesse de Berry sculptant une taille de statue antique ; grand garniture de perles, rubis et de grelots d'or ; sur l'épaule, dans un bouquet de roses, un nid de colibri, d'où s'échappe un petit oiseau, coiffur madone avec aigrette de plumes rubis surmontées d'un colibri, éventail en nacre blanche incrusté de pierres précieuses : Mme Basile Boeresco, en toillette Trianon, jupe de satin rose nymphe noyée sous les dentelles et les roses, tunique bleue pâle gracieusement relevée de nœuds roses, corsage plastron en velours bleu saphir, demi ouvert dans les cheveux des plumes bleues et roses posées en princesse de Lamballe ;

Mme Zoé Stourdza, dans une éblouissante robe de satin crême sous une pluie de perles, grande traîne sénateur sur laquelle courent des bran-

www.dacoromanica.ro

ches de roses; collier de chatons en diamants sur la tête brillants et plumes blanches;

Mme la baronne de Craineville brille comme un diamant dans la neige, toilette en peluche blanche et satin blanc constellée de stalactites en jais blanc miroitant comme un habit de fée; sur la tête, d'un contour tout gracieux, un pouff de plumes blanches avec des étoiles en brillants;

Mme Marie Jean Cretzeano, une jolie apparition toute blanche dans un bouquet de fleurs des champs, des épis de blé piqués dans sa magnifique chevelure noire.

Mme Simonne Lahovary, une duchesse de la régence s'éveillant dans les roses, guirlandes de roses en profusion dans un fouillis de dentelles sur une jupe demi traîne bleu soupir, seconde jupe pompadour rose ému retrouseée de grosses coquilles de nœude et de dentelles, aigrette de plumes roses sur la tête, bouquet de violettes naturelles piqué au corsage à l'assassin; Mme Dabija, bien jolie dans un brouillard de voile de religieuse sur une robe en satin blanc, traîne royale parée de marguerites dans une constellation de brillants.

Mme Charles Ferikidi, toujours gracieuse, en satin bleu syréne voilé d'un tissu aérien parsemé d'étoiles d'or, corsage Parabère étoilé et couvert de roses pales, feuillage et brillants dans les cheveux; Mme Marie Costesco, en satin blanc, corsage en violettes de Parmes, traîne immense; Mme Halfon, toilette rouge antique, style

www.dacoromanica.ro

pompéien; Mme Nicolas Mosco, également en satin blanc et velours de Gênes garni de franges de chenilles blanches et de jais;

Mme Constantin Boeresco, très belle en satin blanc colombe, épaulettes de nénuphars; La générale Salomon, en noir; Madame Nicolas Vladoyano, toujours en noir égayé de roses du roi; Mme la générale Cernat, en gris argent;

Mme Coralie Savesco, une toilette de fée des légendes toute blache couverte d'une profusion de vaporeux volants en voile de religieuse, corsage en pointe fait de feuilles d'automne enchassant une fine taille, grosse touffe de muguets naturels à la ceinture s'éparpillant sur la jupe, la tête s'encadre dans une couronne de feuilles de chêne posée à la druidesse; Madame Hélène Catargi, également en blanc, grande garniture de feuilles mortes posées en désespoir, cinq magnifiques rangées de perles formant petits cadenas;

Encore en blanc, Mme Constantin Balaceano; corsage cuirasse cerné de roses, sur sa jolie tête des roses piquées de brillants;

Madame Zoé Nicolesco, très en beauté, paraît sculptée dans un corsage en satin vieil or très serré accentuant la blancheur de l'épaule avec une floraison de roses piquées de côté, robe or en fusion avec des medaillons plus sombres, sur la tête des plumes bleues;

Madame Marie Eliatte, toilette en velours noir recouverte de magnifiques valenciennes;

Mme Rado Mihai, en blanc parsemé de roses;

www.dacoromanica.ro

Mme Hélène Boudisteano, en robe Velasquez, d'un style sévère mais d'un effet très noble, en satin et dentelles noires, au corsage et dans les cheveux d'immenses roses-thé;

Mme Nicolas Pandrave, très gracieuse en blanc pavé de bouquets de violettes;

Mme G. Ionesco, également en blanc; Mme D. Ghica, en rouge ets....

Puis tout une bouquet de charmantes jeunes filles les unes plus jolies que les autres, gazouillant comme des oiseaux dans une volière. Mlles de Listenay, l'ainée, en blanc, corsage en myosotis, la cadette, en rose couronnée de lilas:

Mlle Léa Cretzeano dans un flot de satin rose aubépine; Mlle Aslan, en blanc; Mlle Marie Catargi, en toilette printanière, mousseline blanche ceinture bébé en satin pensée; Mlle Cernat, toujours en blanc; Mlle Arion, en rouge incendie; Mlle Georges Cretzeano, en bleu baltiqne; Mlle Hélène Floresco, en robe mauve fleurie de violettes, Mlle Marie Arion, en blanc; également en blanc; Mlle Bourelli sous ene pluie de marguerittes; Mlle Fischer avec des roses etc ...

A deux heures le signal du cotillon est donné. Tout ce monde a pris place. Le coup d'œil est charmant, c'est comme une vaste corbeille de fleurs.

Le cotillon commence étourdissant, infernal d'entrain et est brillament conduit par M. Mezey, deuxième secrétaire de la légation. On est bientôt sur les dents à ce train là, mais il faut tou-

www.dacoromanica.ro

jours tourner. La pyramide, le mur, les qualités, le jeu de cartes, les cocardes, les décorations, les bouquets se succédent sans une minute d'arrêt. Le violon a des sons déséspéres, le piano pleure, la flûte est en détresse. C'est la danse des sylphes!

Tout s'arrête enfin. Chacun tombe épuisé sur sa chaise, mais ce n'est pas fini; le signal d'un quadrille est donné. Une immense chaîne se forme. Un autre conducteur, M. M. Marghiloman, prend la tête de la colonne et d'une voix de stentor crie: „en avant" et la danse recommence de plus belle.

Enfin à 6 heures un galop infernal termine la fête; puis on n'entend plus que bruit d'évantails et respirations haletantes.

Cette fois les appétits sont devenus presque fèroces et danseurs et danseuses fatigués, marchant un peu comme des spectres, se dirigent vers la salle à manger où est servi sur un immense buffet en estrade un souper digne de Gargantua et auquel on livre des attaques rabelaisiennes.

M. et Mme White comme de bons généraux sont restés tout le temps sur la brêche, dirigeant le feu et animant la bataille.

25 Janvier 1882.

Samedi a eu lieu le premier bal masqué à l'Opéra.

On y avait allumé tous les lustres et toutes

www.dacoromanica.ro

les girandoles. Un plancher des plus glissants unissait la salle à la scène au fond de laquelle se dressait une corbeille fort coquette où l'orchestre, sous l'habile direction de M. Hubsch, a joué un répertoire de danses très entraînantes. L'orchestre, alternait avec une musique militaire placée au paradis. Cependant, malgré tous ces frais et une salle splendide qui se prête réellement aux fetes, le bal a complètement manqué.

Toutes les loges sont vides, sauf deux baignoires d'ou les dames ne tardent pas à s'en aller.

Dans la salle une trentaine de dominos et autant de cavaliers tournent en rond comme dans une cage. Un polichinelle de mauvais aloi, un vieux bonhomme hiver et un polonais peu authentique essayent, mais en vain, d'égayer le monde par des pirouettes et des danses un peu macabres.

Au foyer c'est glacial, il n'y a personne; au buffet, de même. A deux heures tout était fini. Les grands restaurants où jadis on avait l'habitude de souper après le bal sont presque vides Point de soupeurs ni de soupeuses dans les cabinets. Quel changement! Où êtes-vous donc, beaux bals, et vous, belles femmes qui saviez si bien intriguer?....

Le même soir il y avait grand bal au cercle militaire. La maison flambe par toutes ses fènétres. La façade est en feu. Sur le balcon les initiales royales se détachent en gerbes lumineuses. Le vestibule est un vrai jardin; les murs sont

www.dacoromanica.ro

tapissés de verdure. Les salons, qui sont nombreux, sont brillamment décorés et illuminés. Dans la salle de billard se dresse un immense buffet, où le champagne coule à flots et où les pâtés de gibies subissent de rudes assauts.

LL. MM. le Roi et la Reine encore en deuil n'ont pu assister à la fête.

Les danses ont commencé à 10 heures pour ne finir qu'à 4 heures du matin par un immense cotillon à grelots. Très grand entrain grâce aux cavaliers, tous danseurs et en grand nombre. Le coup d'oeil est féerique. Tous les militaires sont en grande tenue, la poitrine chamarrée de décorations. On ne voit que de l'or et on n'entend que bruit d'éperons. Les dames sont en grande toillette décolletée et des plus élégantes.

Dans ce grand régiment de jolies femmes citons: Mme la générale Cernat et Mlle Cernat, fort gracieuse en bleu soupir, grandes roses effeuillées sur l'épaule;

Mlle Hercule Arion, toujours élégante, en robo de velours bordeaux, grande traine voilée de dentelles noires, touffes de roses pâles piquées au corsage, masse d'étoiles en brillants dans les cheveaux; Mme Buesco, en gris fer; Mme Candiano, dans une toilette vaporeuse qui encadre poétiqnement sa jolie figure, dans les cheveux deux grandes roses posées à l'espagnole;

Une paysanne des bords du Danube, Madame Rents, entourant sa gracieuse tête d'un voile

www.dacoromanica.ro

aérien; Mlle Barotzi, un lys, coiffure à bandelettes bleues. Mme Pandeli en costume national;

Mme Maca, en robe maïs drapée de dentelles noires; Mme Jarca, en noir; Mme Etienne Dimitresco, également en noir sous une pluie de jais et de perles;

Mme Constantin Ralet, en mauve pâle, fleurs de velours améthystes grimpant sur l'épaule;

Mlle Beresteano, eu paysanne de la montagne;

Mme Rissanesco, en grande toilette cardinal traîne royale en velours ouvrant sur un devant n satin bouillonné de coquilles de dentelles, roses et brillants dans les cheveux;

Mme Davidesco en satin cerise, coupe empire d'un gout exquis;

Mme G. Marculesco, en satin noir, toilette sabran égayée de gros bouquets d'œillets;

Mme Crouzesco, dans un nuage sombre, Mme G. Ionesco en velours Isabelle;

Mme Boranesco en violet évêque; Madame M. Paraschivesco, très élégante dans une toilette de satin pensée rayée de velours plus foncé, gerbes de pensées jetées sur l'épaule et parsemées dans une magnifique chevelure noire;

Mme Vladesco, en paysanne; Mme Oprisano, en bleu baltique; Mme Giosan, en brique, etc.

Dimanche le temps est très beau. Le ciel est bleu et le soleil chauffe hardiment. Mais la rue, par suite du dégel, est devenue presque impraticable pour les pietons. C'est un bourbier.

Beaucoup de monde à la Chaussée; mais ici

www.dacoromanica.ro

le spectacle n'est pas beau non plus. On patauge dans un ruisseau fangeux qui n'aurait rien d'étonnant aux portes de Tombouctou.

Le soir il n'y a rien que le théâtre roumain et bal masqué à la salle Bossel.

Les *Mousquetaires*, qui marchent un peu mieux cette fois, ont fait bonne recette.

La salle est comble, mais c'est le public habituel des dimanches

A Bossel, peu d'entrain, monde peu trié sur le volet, et chaleur étouffante.

27 Janvier 1882.

Superbe fête, jeudi soir, à l'hotel du prince Georges Bibesco.

Dans le grand salon sous le feu des lustres et des girandoles, au milieu d'une corbeille de fleurs et de plantes grimpantes, on voit circuler une société des plus choisies, triée sur le volet, le tout Bucarest élégant et mondain.

L'or et les diamants scintillent à aveugler. C'est un paradis comme l'a rêvé Mahomet. Des beautés blondes et brunes, des épaules d'albâtre et des bras de marbre rose dans une encadrement de satin, de velours, de dentelles et de pierres précieuses.

Dans l'entrée, qui représente une maison rustique tapissées de nattes et d'assiettes en porcelaine du pays, au milieu des pelles, des paniers d'osier sous les toiles d'araignée en fil d'or, la

www.dacoromanica.ro

princesse Valentine Bibesco, dans une toilette es plus simples, mais d'un goût exquis, la sainte mousseline, reçoit ses invités avec ce charme et ette amabilité dont elle possède seule le se- cret. Sur sa tête scintille une aigrette en rubis qu'a portée Mme Tallien, princesse de Chimay, au cou une magnifique rivière de diamants.

Dans la chambre turque où trone dans un cadre d'or la belle Mme de Pelaprat, l'égérie de Na- p lèon I qui lui envoya d'Austerlitz la cocarde de son tricorne, deux fleurs jumelles font aussi es honneurs de la maison; Mlles de Listenay, l'aînée Mlle Catherine, vive comme un pinson, porte une toilette bleu myosotis, voilée d'un tissu aérien, au corsage piqué très haut des touffes de roses de haie, dans les cheveux des églantines: Mlle Jeane, la cadette, encadre sa belle taille dans une toilette vaporeuse blanche, la tête res- plendit sous une couronne de roses tremières.

Le prince Georges Bibesco est partout, trou- vant le temps de dire un mot aimable à chacun, animant et dirigeant la fête, comme un général, de loin.

Il est 10 heures et déjà il y a une longue file de voitures dans la cour de l'hotel. Les da- mes toutes frileuses, descendent, encore chrysa- lides sous leurs fourrures, pour apparaître bien- tôt armées de pied en cap. Le défilé a commencé; saluons au passage: Mme Georges Cantacuzène en grande toilette de damas pompadour brochée vieux style, grande traîne en velours vieil or,

www.dacoromanica.ro

orsage décolleté, brodé de perles et de diamants dans les cheveux des roses traversées de fléches.

Madame la générale Mano, en noir, couverte de magnifiques bijoux.

Mme Jean Lahovary, en toilette Louis XV, a tête poudrée et en robe courte en satin rose, elevée à la Watteau, toute persemée de roses.

Mme Olga Mavrogheni, grande maîtresse du palais, très belle en velours feuille morte, traîne sénateur devant de satin sombre frappé de fleurs de lys ombrées, au corsage et sur la tête feuilles de pampres et brillants.

Madame Basile Boeresco, en robe demi traîne rouge incendie voilée de volants de dentelles, ceinture en coquelicots jetée de côte sur la jupe corsage breton en velours rubis gerbes de co quelicots entremêlées de brillants sur l'épaule et dans les cheveux.

La princesse Démètre Morruzi, en rose pâle.

Mme Irène Soutzo, en velours caroubié sous une pluie de brillants.

Mme de Laptew et Mlles de Laptew, en bleu soupir brodé d'or.

Mme Marie Mano, Mme Georges Cretzeano et Mlle Esmeralda Cretzeano dans un nuage blanc avec des roses mousseuses.

Madame Elise Millo, en toilette de haut goût, satin mauve amoureux, traîne impériale en tulle améthiste pavée de bouquets de pensées et de boutons de roses blanches, corsage Dubarry garni d'un cordon de pensées à cœur de brillants, sur

*

www.dacoromanica.ro

l'épaule des abeilles et des papillons en rubis, émeraudes, et brillants butinent des roses naturelles, une aigrette en brillants surmonte une tête de madone de Murillo.

Mme Marie Cretzeano, toujours gracieuse, en gris ardoise, résille en velours noir et plumes bordeaux.

Mmo Charles Ferikidis, en satin blanc brodé de perles, col valois, camélias blancs piqués en éveil au corsage et dans les cheveux.

Mme Zoé Stourdza, en satin paille drapé de dentelles espagnoles noires; toute la traîne est pavée de coquelicots; corselet en velours noir, agrafé de chatons en brillants, dans les cheveux, comme des gouttes d'eau sur une fleur, de magnifiques brillants; Mme White, en noir traîne de satin blanc, profusion de muguets.

Mme Catherine Lahovary, toilette Judic, robe en satin vert Nil, traîne sénateur recouverte de lierre, d'où s'échappent des nuées de colibris et d'oiseaux mouches brillant de mille couleurs, sur le devant grand volant de dentelles, vieux point, bordé de feuillage, sur l'épaule, dans un fouilli de roses et de brillants, un nid où gazouille toute une famille d'oiseaux mouches, sur la tête du lierre goutelé de diamants et des oiseaux en extase.

La princesse Ferdinand Ghica, une branche de corail entourée de feuilles d'argent, robe ronde en satin blanc traversée de bandes de satin co-

www.dacoromanica.ro

rail, une pluie de feuilles argentées sur la tête, sur l'épaule et la robe.

Madame Lucie Douca, en rouge pompéien avec des geraniums.

Mme Dragoumis, en blanc avec des camélias.

Mme Nathalie Palladi, en duchesse de Parabère, traîne impériale en velours rubis ouvrant sur un devant en satin saumon broché de fleurs pâles, corsage décolleté carré garni de plumes jaunes et rubis; sur l'épaule un grand oiseau de paradis, sur la tête un autre oiseau des tropiques sur un bouquet de roses, les ailes déployées, prêt à s'envoler. La belle Mme Simonidi, en robe courte de satin pervenche couverte de volants de broderie d'une finesse rare, corsage plastron moulant la taille, paniers de violettes, des brillants sur la tête.

Mme Hélène Catargi, traîne de velours lie de vin, tablier en satin crème.

La baronne de Krenneville, en neige sous un regard de feu, satin blanc et brillants.

Mme Nicolas Gradisteano, en velours rouge cardinal sur l'épaule de grandes roses à feuillage et des brillants dans les cheveux; Mme Zoé Costesco, bien belle en bleu soupir couvert d'une résille de perles, corsage garni de nénuphars, un écrin de brillants sur la tête.

Mme Constantin Boeresco, en satin rose, traîne syrène couverte de dentelles duchesses voilant de grandes roses à feuillage, corsage ouvert à la royale dessinant un buste de statue, sur la tête

www.dacoromanica.ro

des brillants qui pâlissent sous les feux de deux grands yeux noirs.

Mme Coralie Savesco, en pomone, robe en gaze blanche disparaissant sous le feuillage, sur la tete une couronne de cerises et de feuilles.

Mme Lili Balaceano, en rose nymphe, magnifiques camélias en faction sur l'épaule.

Madame Halfon, en satin vieil or, garniture d plumes rouges feu, étoiles en brillants.

Madame Sleed, en blanc; Mme Alexandre Da - varis, en rose souverain, paniers en velours rubis; bouquet de roses piqué pa · un serpent pos à la Cléopâtre.

Mme Euphrosine Catargi, en grande toilette de velours bordeaux traîne royale garnie de pl mes rubis, aigrette en brillants dans les cheveux

Mme Alice Soutzo, en damas rouge voilé d tulle rose; Mme Grégoire Mano, en blanc; Mm Hercule Arion, toilette printanière, robe court blanche en satin voilée de brouillard en gaz parsemée de roses pâles.

Mme Marie Eliatte, toilette à sensation, rob infante d'Espagne en satin bouton d'or entièr ment voilée de volants de Chantilly; paniers et pouf en satin voilée piqués de gueules de lion corsage carré ouvert à la royale garni de margnerites d'or, sur la tête une couronne de bou tons d'or.

Mme Ida Vladoyano, en mauve; Mme Wachman, en blanc parsemé de violettes; Madame Sekiari, en blanc criblé de lilas en fleurs, etc.

www.dacoromanica.ro

Tout un essaim de jeunes filles formant un bouquet délicieux; Mlle de Hell, en bleu azu , Mlle G. Ghica, en blanc vaporeux; Mlle Bourky, sous une pluie de muguets; Mlle Hélène Fl - resco, en mauve couronnée de roses; Mlles Costaforo, deux épis de blé dans un cadre rose; Mll Arion en blanc; Mlle Boeresco, en rose; égale ment en rose Mlles Grecea 10: Mlle Keun, e bleu, etc.

La danse a commencé.

C'est un toubillon où les cou ples passent comme dans un rêve. Les polkas, les valses, les quadri - les se succédent sans relâche. Pas une minut d'arrêt. Ce n'est qu'à 2 heures du matin, que les violons se taisent.

Quelques minutes de répit avant le cotillo Tout le monde se précipite au buffet, dressé dans la salle à manger. Les pyramides de pâtés et de viandes froides disparaissent comme par enchantement. Le champagne et le bordeaux coulent flots. Mais, l'alarme est donnée, vite on se lève, le signal du cotillon a retenti; c'est le clairon du combat qui bat le rappel. Le coup d'œil est superbe. Un rond immense et des plus jolis s'est formé tout autour du salon. Il y a 40 paires Le cotillon est brillamment conduit par Mme la princesse Ferdinand Ghica, Mlle Jeane de Listenay, et MM. Michel Vacaresco et Nicolas Cerkez.

On commence par les nœuds enchantés; puis le jugement de Paris où la dame, donne une pomme au cavalier avec lequel elle veut danser;

www.dacoromanica.ro

ensuite les chaises amoureuses, tous les cavaliers tombent à genoux devant les dames où le conducteur les a arrêtés; les lettres au porteur; les bombons à surprises; les jeux d'esprit où la dame porte sur l'épaule une décoration avec le nom d'un auteur et le cavalier un bouton avec le nom correspondant; le bal masqué où tout le monde se déguise, la poste roumaine; les décorations, les bouquets, etc.

La dernière figure, la reine de la fête, a été un hommage à la maîtresse de maison; le conducteur du cotillon et sa danseuse ont offert à la princésse Valentine Bibesco une couronne et une superbe écharpe formant le grand cordon. Puis tous les danseurs, deux par deux, sont venus saluer les gracieux hôtes qui ont donné cette superbe fête, le clou du carnaval.

Les violons se sont tus, tout le monde est brisé de fatigue. Mais ce n'est pas fini: Une nouvelle surprise attend les invités.

Sous les coups de la baguette d'une fée, la salle de bal s'est transformée en une magnifique salle de festin. Une quantité de tables chargées de mets exquis a surgi á la place des chaises du cotillon. On soupe, et copieusement, car on est sûr de ne plus être dérangé par la musique qui a râlé son dernier son.

C'est à l'aube naissante que les invités ont donné leurs derniers coups de fourchette. Le soleil était déjà haut, lorqu'on a pris congé des maîtres de la maison.

www.dacoromanica.ro

28 Janvier 1882.

Dimanche le froid ayant reparu, les patineurs sont dans la jubilation. Le lac de Cismegiu a repris son animation qu'un soleil trop ardent avait fait fondre. Toute une nuée de jeunes filles s'est abattue sur le miroir du lac, On entend un gazouillement d'oiseaux qui fait contraste avec tous ces arbres poudrés de blanc.

C'est le printemps dans l'hiver.

L'orgue joue et tout ce régiment de vingt ans glisse avec un entrain diabolique. Mlles Skina, deux pâquerettes que la bise caresse avec tendresse. Mlle Hélène Lahovary, en délicieux costume polonais fuit comme une ombre; Mlles Zalewsky, majestueuses comme des reines; Mlle Otételechano, un lis égaré sur la glace; Mlle Marie Cretzeano; Mlle Pachouris; Mlle Fisch; Mlles Boeresco, etc.

Dans la journée il y a un monde fou. Le soleil semble jaloux de tant de plaisir et caresse déjà de ses rayons malveillants le glace qui pâlit.

A trois heures beaucoup de monde dans les salons de la princesse Georges Bibesco.

C'est un défilé qui n'en finit plus où l'on voit tout le beau monde de Bucarest. Le charmant hôtel de la rue Mercur va flamber de nouveau jeudi.

Il y aura, dit-on, des surprises et surtout un cotillon dont on dit des merveilles.

www.dacoromanica.ro

Aux armes! mesdames; gare à vos bourses MM. les maris; et vous papillons de la jeunesse inspectez vos ailes et vos jarrets.

Le soir le théâtre roumain a joué les *Deux orphelines* devant une salle comble. Grand succès de larmes. Il y avait un dégel complet dans toutes les loges; surtout au quatrième acte à la scène empoignante où les deux frères s'entre-tuent, les mouchoirs ont bien fonctionné.

L'interprétation a été excellente et à chaque acte il y a eu des salves d'applaudissements. Peu de monde connu; c'est le public du dimanche qui, après le théâtre, se porte en masse à l salle Bossel où il y a bal masqué.

Une grande poignée de nouvelles pour le mois de février, qui va être très folichon.

Jeudi, 3 février, grande soirée à hôtel du prince Bibesco.

Samedi, 5 février, grand bal masqué à l'opéra; toutes les baignoires sont déjà retenues. On parle d'une grande bande de bébés et de bonnes qui assistera à cette fête dans des costumes pittoresques.

Mardi, 8 février, représentation de gala au théâtre, donnée par la princesse Hélène Bibesco avec le gracieux concours de plusieurs personnes de la société.

Mercredi 9 grand bal de paysannes donné par la société *Fournica*.

Jeudi 10, bal à l'hôtel Soutzo.

www.dacoromanica.ro

Vendedri, 11 février, grand bal chez M. Jean Marghiloman.

Puis réceptions et thé à la légation de Russie; dans la dernière semaine du carnaval, grand bal chez M. Georges Cantacuzène.

3 Fevrier 1883.

La soirée donnée par la société d'escrime du Jockey-Club, a été charmante, adorable, exquise. On s'attendait à voir des assauts et il est certain que, parmi les dames, la plupart ne venaient là que par simple curiosité, et par désir de voir l'assaut annoncé entre le président de la societé et le professeur du cercle. Plus d'une redoutait peut-être l'ennui d'une soirée consacrée à un jeu nouveau pour elle. Et voilà pourtant que les assauts commencent, qu'avec eux naissent les émotions et qu'on en arrive jusqu'à l'enthousiasme lorsque se livre la passe d'armes entre le prince Georges Bibesco et M. Michel.

L'hôtel du cercle flambe en dehors et en dedans. Sur le balcon de la façade court un jockey tout en feu. A la grille d'entrée, deux torchères de gaz jettend une lumière fantastique. Le fronton de la grande entrée est un bijou. Trois magnifiques têtes de chevaux ornées de roses s'y détachent en relief et ont l'air de faire les honneurs de leur maison. Les murs sont tapissés de tableaux de courses. Adossée à l'escalier devant une table chargée de bouquets, dont la

www.dacoromanica.ro

vente est au profit des pauvres, apparaît la jolie bouquetière du club. La nouvelle Isabelle porte une toilette très originale. Bonnet berrichon en dentelles et satin rouge surmonté des initiales du club ; jupe bretonne en satin noir, corsage collant en velours piqué de grands rubans aux couleurs des chevaux gagnants : H. C. à M. Isvorano; Queen Mary, à M. C. Blaremberg ; Canotier, à M. Marghiloman ; et Eléanor, aux écuries unies Isvorano-Laptew. Les salons sont éclairés à giorno, dans tous les coins des corbeilles de fleurs qui embaument et partout des objets d'art.

A 9 heures $^1/_2$ le jury prend place. Le président agite la sonnette et les messieurs de la rapière apparaissent dans leur costumes du combat. L'assaut est en 4 coups de boutons Les premiers qui se mesurent sont M. Isvolsky premier secréteire à la légation de Russie, et M. le sous-lieutenant de chasseur, Michel de Laptew, qui reste vainqueur. Un bon mur à l'avoir de M. Isvolsky. Et, parmi les coups de M. de Laptew, signalons une très-rapide riposte en quarte.

La seconde passe est entre M. le prince Ferdinand Ghica et M. Démètre Mano ; assaut trés intéressant, remarquable par la tenue des deux combattants, par leur jeu animé, leur élegance et leur calme. Ou nous nous trompons fort ou M. Démétre Mano est destiné à devenir un remarquable tireur. La troisième lutte s'engage entre M. C. Isvorano et M. Michel de Laptew, assaut très brillant trop vif, ce qui empêche parfois de re-

www.dacoromanica.ro

marquer des coups bien portés. M. Isvorano, un des forts élèves de M. Michel. triomphe de M. de Laptew qui s'est vaillamment defendu. Par suite M. Isvorano se trouve pour le 4e combat en face dn prince Ferdinand Ghica resté vaiqueur de M. D. Mano. Ce dernier combat a été très long, très energique et très disputé. Enfin le prince Ferdinand Ghica, dont le jeu a été très brillant a remporté le premier prix consistant en une paire d'épées et en un beau livre *(les Hommes d'épée)* qui lui ont été offerts par la princesse Valentine Bibesco. Le second prix revient à M. C. Isvorano, qu'un moment tout le monde croyait vainqueur du premier prix. C'est une paire d'épée remise par Madame Georges Cantacuzène. Une mention d'honneur, offerte par la princesse Valentine Bibesco, est décernée à M. D. Mano.

La distribution des prix terminée, le prince Georges Bibesco et M. Michel ont fait leur apparition dans leur tenue d'armes. La mise du président de la société d'escrime est très coquette, elle a été du reste adoptée à Paris, Veste blanche laissant dépasser légèrement le col de la chemise; une culotte de même étoffe bien collante sans gêner en rien les mouvements et arrêtée à la cheville par trois boutons, des sandales blanches surmontées d'une bandelette en cuir noir verni, bas de soie noire; une ceinture en cuir verni noir soutient la taille, la main droite dans un gant blanc à crispin en cuir noir verni. La gauche dans un gant blanc en peau.

www.dacoromanica.ro

Enfin un masque noir. Tenue sévère élégante. M. Michel a la mise des professeurs de Paris.

Dès que ces messieurs tombent en garde, on se recuille. Le plus profond silence s'établit, le combat débute par le salut. Ce prélude de la bataille, comme le disait le prince Bibesco à une de mes voisines, était comme la préface originale d'un livre nouveau. Le salut du prince Bibesco et de M. Michel n'est pas chose facile à décrire. Il nous faudrait l'art et la grâce que ces messieurs ont déployés. Interogez ceux qui assistaient à ce tournoi, et il vous sera répondu par ce mot que nous avons entendu s'échapper de toutes les bouches: „Magnifique!"

Cela devient bien autre chose quand l'assaut commence.

L'émotion gagne toute le salle, les dames surtout, quand on vit les épées de ces deux combattants se chercher, s'éviter, se tromper, se rencontrer tout à coup dans ue choc violent, se quitter brusquement pour s'élancer rapides comme l'éclair dans la direction de leurs poitrines. Attaques, parades, ripostes, cela a été pendant quelques minutes un éblouissement " Quelle superbe riposte en dégageant, quelle belle attaque une deux du prince Bibesco! disait-on — Quel splendide coup droit et quelle riposte éclatante aprés une parade de prime-coupé de M. Michel! ajoutait-on. „Bref la passe d'armes finit au bruit des applaudissements et des félicitations unanimes. Le croirait-on? les plus enthousiastes étaient

www.dacoromanica.ro

dans le camp des dames. C'est vraiment une grande et bonne fortune pour nous de posséder une société d'escrime (plus de 50 membres) aussi active et aussi vivante, avec un président tel ue le prince Georges Bibesco et un professeur comme M. Michel.

M. Legouvé, dans cet opuscule charmant que nous avons déjà cité: „*Un tournoi au 19e siècl*" dit de M. le prince Georges Bibesco: „Vous savez ce que représente de goût, de grâce et d'ardeur mêlée d'élegance la beau mot de chevalier? En bien! M. le prince Georges Bibesco est, je ne dirai pas le prince des tireurs, il ne me le permettrait par mais le tireur prince, le tireur chevalersque: ses coups de boutons sont si courtois qu'on leur pardonne d'être aussi vites, et quand il vous bat, ce qui arrive souvent, on est presque tenté de lui dire: Merci!"

Une très agréable surprise était réservée aux invités.

Les assauts sont a peine terminés. que les préludes de l'orchestre succèdent au cliquetis du fer. Il y a changement de décor; la salle d'armes se transforme, comme par enchantement, en une splendide salle de bal, et soudain, les couples passent et repassent dans le tourbillon des valses entraînantes.

L'assistance est nombreuse et des plus choisies. Il n'y a qu'une présidente, la princesse Valentine Bibesco, les deux autres, Mme la générale Mano et la princesse Marie Stirbey sont

www.dacoromanica.ro

malades. La princesse Bibesco est en grande toilette blanche brodée d'or, sur la tête un diadème en or à fleurons, superbe bouquet de violettes; Mme Catherine Cantacuzène rehausse sa taile splendide d'une toilette en damas blanc, recouverte d'un manteau de cour en brocart vieil or, la tête paraît embrasée sous le feu des brillants; Mme White, robe de satiu blanc brochée de roses, corsage dauphine en velours rubis; la princesse Morruzi est en mauve langoureux; Mme Lascar Catargi, toilette régence, tablier en satin crême, traîne sénateur en velours saphir, plumes blanches et brillants sur la tête; Mme la marquise de l'Aubespine Sully, en crêpe de Chine brodé de roses pompadour, draperies de satin crême, corsage trés ouvert, sur l'épaule droite un superbe papillon luisant de toutes les couleurs et butinant sur une rose assassine; la princesse Ferdinand Ghica, en noir éclairé de gros bouquets de pavots; Mme Lucie Douca, également en noir sous une pluie de camélias; Mme Hélène Boudisteano, en rose triomphe de Vénus, cordon de pavots des Alpes, sur la tête des larmes en brillants; la princesse Nathalie Philippesco, très en beauté dans une superbe robe à traîne impériale, satin mauve glorieux, tout le devant recouvert de volants en plumetis et pavé de pensées à cœur de brillants, corsage décolleté carré, grandes gerbes et pensées jetées sur l'épaule sur la tête de magnifiques étoiles en brillants; Mme Coralie Savesco, en noir brodé

www.dacoromanica.ro

d'or, sur la tête une couronne d'épis d'or; Mme Marie Eliatte, fort élégante, porte une toilette très originale, jupe demi traîne eu satin canak, manteau duchesse en soie chaudron, vertugadin de fleurs formant paniers et pouf, corsage Marie Antoinette, guimpe de dentelles piquée de gros brillants, sur les cheveux nattés et d'un blond d'or, une couronne de feuilles mortes givrées; Mme Catherine Lahovary, en robe trianon, jupe courte en satin chiné, habit Louis XV en brocart blanc, grands paniers en camélias blancs et roses, corsage demi ouvert avec plis Watteau, dans les cheveux des camélias piqués de brillants; Madame Nathalie Mano, en satin saumon, traîne de velours rubis plumes serin, profusion d'oiseaux; Mme Hélène Catargi, en blanc traversé de fleurs de lierre; Mme Alexandre Darvary, en bleu d'Orient; en blanc la comtesse de Krenneville, Mme Charles Ferekidi, Madame Nicolesco Aman; Mme Euphrosine Catargi, en noir; Mme Hercule Arion, en toilette courte blanche, œillets rouges au corsage; Mme Marie Isvorano, en rouge; Mme Populeano, en gaze bleu parsemée de roses. Mme Triandafil en noir; Madame Perietzeano en blanc.

Puis les oiseaux de la fête, Mlle Catherine de Listenay, en blanc argenté clair de lune, corsage ouvert avec des appliques de perles, gros papillon égaré dans les cheveux; Mlle Jeanne de Listenay, en rose robe demi longue de satin bleu polaire, les cheveux sont attachés par un ruban

www.dacoromanica.ro

bleu ; Mlles de Laptew, en rose ému et rouge préjugé vaincu ; Mlles Costaforo, Mlle Gr. Gradisteano, Mlle Ot'télechano, etc.

On danse avec un entrain admirable. Polkas, valses, quadrilles se succèdent sans interruption. Cavaliers et dames disparaissent de temps en temps et courent au buffet pour reprendre des forces. La table réparatrice est bien achalandée. C'est un grand magasin de confiserie où il y eu a pour tous les goûts. Les vins les plus généreux coulent sans cesse.

Enfin à trois heures, le signal du cotillon est donné. Il est brillamment conduit par M. le capitaine Alexandre Blaremberg et M. le commandant N. Vladoyano. Les figures sont nouvelles et de circonstance :

1. Le mur ou le choix de son adversaire.
2. Feintes et ripostes.
3. Les contre.
4. Le cartel.
5. Vainqueurs et vaincus.
6. L'assaut aux joujoux.
7. Distinction des infatigables.
8. Petit tourbillon des grands Folichons

On est fatigué, essoufflé, le parquet est comme toujours rempli des débris du tourmoi.

Dames et cavaliers ont besoin de reprendre haleine. Tout à coup tout le monde se lève. Une grande ronde se forme et un grand quadrille aux figures les plus abracadabrantes commence.

„Le bras à vos dames, promenade, à souper!“

www.dacoromanica.ro

crient enfin les conducteurs. Dans le deuxième salon des tables chargées de mets exquis ont surgi comme par enchantement. Tout le monde est assis. Il n'y a pas eu une désertion dans les rangs. Les lumières se sont éteintes et c'est l'aurore aux doigts de rose qui, après avoir ouvert es portes de l'Orient, éclaire le gai et joli tableau de ce fastin digne du pinceau d'un Véronèse.

4 Fevrier 1888.

Dimanche le temps est superbe. Un magnifique soleil tout chaud sur un ciel de turquoise Serait-ce le printemps?... La rue, malgré un commencement de dégel, est très animée. Beaucoup de voitures se portent à la Chaussée, où il y a un semblant de promenade.

A quatre heures, grande réunion à l'hotel du prince Georges Bibesco. Dans les salons du rez-de chaussée ce sont les membres de la société de charité qui tiennent séance, les listes portent déjà trois cents noms. Au premier étage, il y a réception. Dans un musée où s'entassent des objets d'art de tous les pays, la princesse Valentine reçoit de nombreuses visites.

C'est un superbe défilé.

Le soir, répétition à huis clos chez Mme Coralie Savesco des pièces de société que l'on va représenter le 15 au lieu du 8 au grand théâtre Grand succès pour la comédie roumaine.

*

www.dacoromanica.ro

Le soir de la représention il y aura 10 ans que la princesse Hélène Bibesco, alors Mlle Iepureano Kostaky, faisait son apparition à Bucarest dans un concert pour les pauvres, et personne n'a oublié le post-scriptum de cette belle soirée. où l'auréole de la grande dame artiste fut rehausée d'une couronne princière.

5 Fevrier 1882.

Lundi soir la salle de l'Opéra flambait de nouveau. Il y avait grande fête.

Un bal villageois donné par les fonctionnaire au profit de leur caisse de secours mutuel.

Le coup d'œil est très beau, mais c'est toujours la même chose. Toutes les dames ont arboré le costume de paysannes. La tombola se dresse sur une estrade au fond de la scène, les lustres et les trois rangées de girandoles jettent une lumière aveuglante qui fait scintiller l'or et l'argent des costumes. Du paradis partent les accords d'une musique qui fait tourbillonner les mortels d'en bas. De longues chaînes de hora serpentent à travers la salle englaubant tout sur leur passage.

Tout coup les anneaux se brisent et l'on voit sautiller des couples qui ont l'air de convulsionnaires, c'est la *kindia*. Changement de tableau: tous les danseurs, hommes et femmes s'entrecroisent les bras autour du cou et se mettend à batre la semelle sur place, c'est la *batuta*. L'ef-

www.dacoromanica.ro

fet est très original, les colliers de monnais s'entrechoquent, les éperons des militaires réssonnent et accélèrent le mouvement qui, à la fin devient vertigineux.

Foule houleuse qui à des remous de vague. On peut à peine bouger, il y a des courants qui vous entraînent et vous rejettent. Enfin avec beaucoup de peine on arrive à la tombola. La principale roue est tenue par deux charmantes paysannes de Sinaia, deux sœurs, Mme Nicolas Vladoyano, en jupe de bure noire brodée de soie rouge, ouvrant sur un tablier en paillettes d'or, grand voile de matrone sur la tête.

Mme Marie de Hertz, la fée du *Virful cu doru*, bien belle dans un cadre d'or et de soie rouge, la tête s'enveloppe fièrement dans un fichu sa fran tombant dans le dos.

Dans les loges, au hasard, Mme Cialic, dans un magnifique costume de paysanne de Pitesti collier de monnaies au cou.

Mme la baronne de Krenneville, une idylle de Goethe traduite par notre vieux barde Alexandri, Mme Rado Mihai, en paysanne de Pitesti; Mme Marculesco un rubens travesti en villageoise de Craiova; une petite fleur des champs, un petit pastel de Grigoresco, Mlle Rado Mihai, très gracieuse dans sa jupe noire brodée d'or, avec un tablier de cendrillon scintillant d'argent. Bien jolie encore, une vraie apparition de ballade, la belle paysanne de Focsani, Mlle Euphrosine Aslan de magnifiques cheveux châtains nattés à la Mar

www.dacoromanica.ro

guerite tombent dans le dos, la taille bien prise est enchaînée dans un carcan fait des grosses monnaies, la jnpe noire est toute brodée d'or des pieds de cendrillon chausées de sandales rustiques pailletées d'or.

Encore une charmante paquerette, fraiche comme une fleur éclose le matin, Mlle Mariette Bratiano une fleur éclose le matin, une chevelure de reine nattée en berthes, un feu follet des environs d'Arges costume bleu et argent; Mlle Buholzér uperbe paysanne d'Ilfov, sa taille élancée s'encadre fièrement dans le costume national, sur la tête dont le contour est si gracieux un fichu bleu noué à l'ouvrière; Mlle Constandinesco, un r^ve mutin, superbe sous un fichu rouge, belle villageoise des bords du Danube.

Mme Singuroff, une élégante dégnisée en paysanne de Galatz sa tête de camée antique s'enveloppe d'un tissu d'air parsemé d'étoile d'or tom bant en manteau sur les épaules, comme dans un bronillard, costume en soie rouge brodé de noir et d'or, tablier en effilé cienture en cordons de perles, très beau collier de gros ducats, toute une dot de riche paysanne.

Un joli bouquet de jeunes filles, Mlle Ghermani, Mlle Danielopolu, Mlle Ciocanelli, Mlle Dancovitz, Mlle Savopolo, Mlle Alexandrine Lazaresco, une perle de Turnu-Magurelle; puis tout un groupe de fières paysannes sous une pluie d'or et d'argent, Madame la colonelle Greceano, Mme Michel Paraschivesco, gracieuse au possible

www.dacoromanica.ro

en villageoise de Targovesti, sur ses cheveux d'un noir d'ébène un fichu bleu, Mme T. Calendero, Mme Varlam, Mme Totine, etc. etc.

Un galop vertigineux a terminé la fête à trois heures du matin.

Il y a promesse de mariage entre M. Schagouna capitaine de roschiori et Mme Elise Calendero. Dimanche il y e eu soirée de contrat chez la future mariée échange des anneaux qui ont été gracieusement offerts par le général Angelesco.

Mardi la journée a été superbe. On a patiné le matin; on a patiné dans la journée on a patiné le soir à la lumière électrique. On a la rage de la glace. Toute la journée il y a eu foule sur le lac.

8 Fevrier 1882.

Samedi a eu lieu au cercle militaire la dexième soirée dansante. L'hôtel du club flambe par toutes ses fenêtres. La façade resplendit sous les becs de gaz qui brulent en étoiles en soleils en couronnes. La foule des badauds encombre la rue et écarquille les yeux à chaque voiture qui amène les invités. Les salons sont pleins de monde. Dans un cadre d'or formé par les uniformes des militaires, sous le feu des lustres et au milieu des fleurs qui garnissent la grande salle de bal, tout un régiment de dames dans de riches toilettes.

www.dacoromanica.ro

Dans cette assistance nombreuse citons: Mme la générale Mano, en noir égayé de brillants; également en noir Mme la générale Cernat; Mlle Cernat, une petite paysanne d'Ilfov des plus réussies; Mme Stoica et sa sœur en blanc.

Madame Rado Mihai, en grande toilette rose nymphe, pluie de roses pâles et de feuillage givré; Mme Marculesco, en bleu gendarme, voilé de dentelles blanches.

Mme Dounca, en grenat; Mme Michel Parashivesco, en satin mastic draperies de volants en dentelles, au corsage et dans les cheveux des fleure mauves.

Mme Boranesco, en robe demi-traîne en soie crême; Madame Candiano, dans un nuage blanc; Mlle Barotzi, en satin argenté clair de lune illuminé de bouquet de roses.

Mme Beresteano, en paysanne de la montagne; Mme Rentz, en satin maïs; Mme Urziceano, en bleu de roy; Mme Buesco, en noir; Mme Ralet, satin et tule pervenche parsemé de violettes; Mme Gregoire Polizo, en bordeaux grand cachet; deux paysannes de le plaine, Mmes Hübsch et Scheletti.

Mme Pandrave, en noir; Mlle Aslan, la perle de la fête, en soie noire, corsage ouvert carré tout fleuri de roses, dans ses magnifiques cheveux une rose pâle.

Toujours en noir, Madame Jarca; Mme Cica; Mme Apostoliadi et Mme Petresco, etc.

La danse a commencé à 9 heures et a duré

www.dacoromanica.ro

jusqu'a 4 heures du matin. La fête s'est terminée par un brillant cotillon.

Le même soir troisième bal masqué à l'opéra.

La salle est joliment garnie

Toutes les loges et les baignoires sont occupées; mais peu de figures connues. Cette fois, c'est sous le domino qu'il faut chercher les connaissances. Les belles dames ont endossé le capuchon et loup et ont mis sur les dents tout le lan de la jeunesse. Vers 2 heures, une bande de dominos bleus envahit la salle. Ils sont numérotés dans le dos de 1 à 9 avec le nom de Palmyre badigeonné en grandes lettres.

Il y a 4 dames et 4 messieurs. Sur les plus petits dominos on pourrait sans se tromper mettre deux couronnes princières; les hommes, tous du hig-life, jouent fort bien leur rôle de filles d'Eve; ils sont un peu gourmands car ils se font offrir pas mal de bonbons.

Personne ne les a reconnus.

La fête a été trés animée et s'est terminée à 4 heures.

16 février 1882.

Mardi a eu lieu au théâtre national, au bénéfice de la caisse des artistes roumains, sous le patronage de la princesse Marie Stirbey, un grand festival, organisé par la princesse Alexandre Bibesco, suivi de deux pièces jouées par des acteurs du hig-life.

www.dacoromanica.ro

La soirée était très heureusement divisée en deux parties; la première entièrement consacrée à la musique; la seconde à la comédie.

Dans l'orchestre on avait dressé une estrad pour le piano.

La salle croule sous les applaudissements lorsque paraît la princesse Bibesco.

La fée du piano porte une superbe toilett dans le style vénitien de la belle époque; grand traîne en brocart rose ému ouvrant sur un d - vant de drap d'argent; corsage Paul Veronèse comme en portaient les dogaresses dans les tableaux du maître, manches bouffantes à crevés ouverts sur les épaules, torsades en grosses perles, sur la tête des brillants rivalisant d'éclat avec le feu de deux immenses yeux noirs.

La princesse Bibesco a tenu son auditoire, nombreux autant que choisi, sous le charme pendant l'exécution magistrale du concerto en *fa* mineur de Chopin. Cette œuvre qui classe le grand compositeur parmi les maître, à été merveilleusement interprétée par la grande artiste titrée, avec le concours intelligent de l'orchestre sous la direction du professeur Wachmann. Une largeur incomparable, une autorité majestueuse, une souplesse et un velouté de toucher sans pareils, voilà les dons qui ornent cette magicienne du piano.

L'invitation à la valse de Weber avec les arabesques de Taussig, nous a montré ce beau talent sous une nouvelle face: la légèreté, le br'o,

www.dacoromanica.ro

l'élégance et l'esprit pétillant sous des doigts charmeurs.

Les variations de Mozart, enlevées avec une sobriété et une correction dignes du grand classique; la romance de Rubinstein rendue amoureusement; la 6e rhapsodie de Liszt, faisant éclater en fanfares sonores la suavagerie des mèlodies magyares, tels sont les divers morceaux qui ont composé ce programme, véritable régal de l'oreille et de l'esprit.

Notre sympathique baryton, M. G. Cavadia, nous a fait entendre la *Santa Maria*, cette belle page de Faure.

Sa voix étendue et vibrante atteint le si bémol sans effort et sait aussi bien se prêter aux développements grandioses de la musique d'opéra, qu'elle se plie aux charmes plus délicats de la romance. *Unde esti?* de la composition de M. Cavadia, *Epistola* de M. Gr. Ventura. sont deux perles mélodiques que le public a chaleureusement accueillies.

Après avoir goûté les suaves émotions de la partie musicale, l'auditoire, encore tout charmé de l'apparition harmonieuse de la *Princesse Diva*. s'est aprêté â faire fete à la partie comique du programme.

La première pièce, *Le Klephte* par Abr. Dreyfus, est un acte spirituel, plus important qu'un lever de rideau ordinaire.

Un jeune ménage Philippe et Claire de Larians, vit mal pour cause d'incompatibilité d'hu-

www.dacoromanica.ro

meur. Le Mari est poétique, sa femme n'aime pas les *Orientales* de V. Hugo, à cause du mot Klephte qu'elle trouve difficile à prononcer. De là querélle, bouderie. Un autre couple tombe au milieu de ces mésintelligences. Le Mari, M. Praberneau, vante son bonheur conjugal et tache de morigéner son ami, tandis que sa femme essaie de calmer la jeune Claire. Or, dans une discussion, Mme Praberneau s'irrite contre son mari et le couple modèle se livre à son tour à une dispute nimée.

Tout le monde se réconcilie à la fin.

Cette bluette, finement étudiée, a été jouée à ravir.

Mme Coralie Savesco est une Amélie Praber neau parfaite. Le public a eu souvent l'occasion d'applaudir cette charmante femme du monde artiste, au talent souplé, nerveux et plein de distinction. Tour à tour maternelle et douce avec sa jeune cousine, spirituelle et vive, elle devient furieuse avec son mari et joue la colère et le dépit avec un art consommé.

La princesse Ferdinand Ghica n'est pas une débutante sur le théâtre de société. Mais ses premiers assais furent trop timides et ne permirent pas d'apprécier le déliceux talent que la soirée d'hier a révélé. La princesse Ghica a composé son rôle de jeune femme contrariée mais qui ne demande qu'à se remettre, avec une finesse et un art de nuances exraordinaires. L'aisnce de ses mouvements, la justesse et la flexi-

www.dacoromanica.ro

bilité de ses intonations n'ont d'égale qu'une diction bien française et d'une exquise pureté.

M. Grégoire Paléologue est plein de candeur dans le rôle du mari mené par sa femme ironique et conciliant avec son ami Philippe, il déploie avec Amélie une colère longtemps contenue avec un naturel d'un comique irrésistible.

M. Jean de Linche, Philippe, a donné une tournure très distinguée au personnage un peu fade de jeune mari ayant mauvais caractère. On a beaucoup remarqué sa diction élégante et correcte.

M. Alexandre Brailoï est désopilant dans le personnage du domestique familier et grognon. Le costume, les gestes, la voix, tout est réussi et soulève les rires de l'auditoire.

La pièce roumaine a été un succès de fou rire d'un bout à l'autre. M. Démètre Rosetti, avec son instinct du théâtre, a merveilleusement localisé les 37 *sous de M. Montaudoin* sous le titre de *Un leu si un slot.*

Cemment raconter par le menu cette folie exhilarante dans laquelle Labiche fait mouvoir ses bourgeois grotesques et si vrais pourtant? Ces jeux de scène inattendus, cette noce renvoyée à tout bout de champ, ces incidents burlesques qu'un rien soulève?

Le rôle d'Eudochi Trifan a été un long triomphe pour M. Gr. Paléologue. Bonhomme, soupçonneux, défiant, terrible avec l'ami en qui il croit voir un traître, tendre et pathétique avec

www.dacoromanica.ro

sa fille, toutes ces nuances, l'excellent artiste les a soigneusement étudiées et admirablement rendues.

Mme Savesco est un maman trop jolie pour marier une fille de vingt ans. Dans ce rôle encore, Mme Savesco a su faire admirer son intelligence de la scène et son art de composition.

Nathalitza, sous les traits de la princesse Ferdinand Ghica, est une charmante ingénue, naïve et tendre avec une pointe de romanesque que son fiancé ne comprend guère. Le roumain, dans sa bouche, a résonné aussi pur, et a été aussi harmonieusement articulé que le français dans la pièce précédente.

La soirée d'hier nous réservait une surprise. La troupe des comédiens de société acquérait une nouvelle et excellente recrue dans la personne de Mme A. Marian. Accorte et pleine d'assurance, disant juste, aisée dans ses mouvements, spirituellement jolie sous le tistimel, Mme Marian a rendu avec un cachet tout particulier le rôle de la soubrette roumaine.

Très bien grimé dans le personnage de Saracila, M. de Linche nous montre une silhouette de vieux beau de province très réussi.

M. Brailoï est excellent en gendre positif et calculateur, comme il en fleurit dans le monde marchand. M. C. Grant représente un vieil avocat grincheux avec une voix de crécelle et des gestes automatiques à pouffer de rire.

Deux charmantes invitées viennent ajouter à

www.dacoromanica.ro

la fête le charme de leur beauté et de leur gracieux sourire ; Mlles Bourelly traversent la pièce à deux reprises escortées de deux cavaliers de bonne volonté, MM. Marghiloman et Docan.

Cette pièce jouée jusque dans les rôles de figurants par des acteurs d'un même monde et du meilleur monde, a été enlevée avec un entrain sans pareil.

La salle est splendide.

Elle flambe de haut en bas. Les loges resplendissent de jolies femmes, de brillants et de fleurs. On est aveuglé par le feu croisé de tous ces feux. Le cercle est des plus choisis et vraiment, acteurs et spectateurs, sont dignes les uns des autres.

Dans la loge royale se trouve Sa Majesté la Reine accompagnée de Madame Olga Mavrogheni grande maitresse du palais et de Mlle Romalo demoiselle d'honeur.

La gracieuse souveraine portait une superbe toilette de satin blanc, chenillée de perles nuancées. Mme Olga Mavrogheni ployait sous les roses de son corsage ; Mlle Romalo est en deuil.

Dans les baignoires : Mme Charles Ferikidi en noir égayé de corail, Mme la générale Anghelesco en blanc avec un grand cordon de roses, Mme Marie Isvorano en rouge incendie voilé de dentelles noires, Mme Jean Darvaris, un pastel de Latour sur un fond tout blanc, Mme Catherine Lahovary en bleu calife, pluie de jais de

www.dacoromanica.ro

fleurs et de brillants, grand bouquet de roses thé posé en éveil.

En blanc Mme Ida Vladoyano et Mme Lucie Petrovici. La princesse Nathalie Philippesco, rayonnante de beauté, en grande toilette Louis XV, grand manteau de cour en velour bleu de roy tombant sur un devant de satin blanc complètement brodé de perles, sur le corsage ouvert à la royale tout un espalier de roses, sur la tête reluit une constellation de brillants.

Mme Michel Balsche en bleu soupir recouvert d'un transparent de dentelles, grand cordon de roses à feuillage posé en sautoir, Mme Hercule Arion en rose pâle. Mme Marie Mavrooordato en noir, Mme White et Mme Dragoumis en blanc.

Une belle apparition dans un nuage noir de gaze, la madone de Murillo : Mme Zoé Costaforo; deux bien jolies personnes en blanc vaporeux ployant sous les roses, Mmes Constantin et Basile Boeresco; plus loin deux fleurs, deux marguerites, toutes roses, Mlles de Laptew, Mme A. Cantacuzène, Madame Catherine Cantacuzène, la princesse D. Morruzi et Mlle G. Ghica en blanc.

Dans l'avant scène de gauche Mme la princesse Marie Stirbey, toute heureuse d'avoir patroné une si jolie fête porte une toilette de satin noir relevée de brillants, Mme la générale Mano, Mme Olympe Lahovary en bleu, Mme Lili Balaceano en robe de satin crême garnie de camelias, sur sa jolie tête deux camelias nuanoés posés à l'espagnole, Mlle Cantacuzène, Mme Zoé

www.dacoromanica.ro

Stourdza en blanc, Mme Marie de Hertz en noir avéc aigrette de plumes bleues, Mme Hélène Catargi, Mlle Marie Catargi, Mme Marie Eliatte en velours noir, Mme Adolphe Cantacuzène en bleu minerve, Mme Jean Marghiloman, Mlle Isvorano, un bouton de rose à peine éclos.

Dans les loges, Madame Cialic, très gracieuse, dans une riche toilette de soie héliotrope royal garni de satin blanc frappé avec des draperies de magnifiques dentelles; corsage dauphine fleuri de roses, dans les cheveux des roses et des brillants.

Mme Lascar Catargi en noir, Mme Euphrosine Catargi couronnée ds roses, puis Mlles Bourelly, Mlle Nicolesco, Mme Horbasky aux cheveux d'or, Mlle Paris, Mlle Aslan, un lys, Madame Irène Soutzo, Mme Hélène Boudisteano, gracieuse au possible en noir, avec de grandes roses, Madame Dobrovici, bien belle dans un cadre de velours grenat. Une délicieuse apparition, un muguet annonçant le printemps, jolie au possible dans un nuage noir de gaze avec des camélias sur l'épaule posés en éveil, Mlle Marie Ghermani; également en noir, Mlles Zalewsky et Mlle Otételechano.

Il ne faut pas oublier les jolies toilettes des charmantes artistes. La princesse Ferdinand Ghica change trois fois de robe avec une vitesse inouïe! D'abord elle paraît en robe de chambre de peluche vieil or, puis en toilette de ville en satin rose tendre, corsage rubis, et dans la pièce rou-

www.dacoromanica.ro

maine elle se montre en mariée avec du fil d'or, celui quelle a porté à sa noce, en splendide robe de brocart blanc cuirassé de perles.

Mme Coralie Savesco paraît en délicieux costume de voyage anglais qui moule sa taille élégante; puis en toilette éblouissante de velours bleu baltique tombant en manteau royal sur une jupe rose soupir.

Mme Marian est très coquete en soubrette; robe rose et tistimel bleu.

Dans les stalles, tranchant sur un cadre d'habits noir, comme les roses d'un joli parterre, quelques dames, Mme Fanuța et sa jolie fille un petit myosotis sous la rosée de l'aurore, Madame Grégoire Polizo, Mme Michel Paraschivesco, Mme Maldaresco, etc.

Du côté des hommes, tout Bucarest élégant et mondain. A minuit et demie le rideau tombait

Le festival avait duré près de quatre heures, et tout le monde l'a trouvé trop court, Sa Majesté la Reine, charmée par la musique de la première partie, a honoré la fête de sa présence jusqu'à la fin et s'est associée à la gaîté générale. La souveraine a fait monter dans sa loge la princesse Bibesco, pour la féliciter sur son talent.

Inutile d'énumérer la pluie de bouquets qui est tombée sur la scène. La princesse Bibesco en a récolté plus de vingt, entre autres une magnifique couronne envoyée par des amis de Berlad, On a surtout remarqué deux superbes bou

www.dacoromanica.ro

quets sortis des magasins du Louvre. L'un était agrémenté d'un serpent et a été fort admiré. Chacune des gracieuses comédiennes a emporté aussi sa part de moisson fleurie. Les cavaliers pliaient sous le poids des bouquets.

Voila, certes, une soirée qui comptera dans le annales mondaines de Bucarest.

La recette est superbe, plus de huit mille francs. Le public a été enchanté; les artistes roumains, au bénéfice desquels la fête a été donnée, n'auront pas à se plaindre, et tout le monde reportera l'honneur de la soirée à l'intelligent directeur du théatre, à M. Gr. Cantacuzéne qui par l'étendue de ses relations sociales et par la sympathie universelle dont il jouit, pouvait seul etre en mesure de tenter et de mener à bonne fin l'organisation d'un pareil festival.

Après la fête, M. Cantacuzène réunissait à l'hôtel Brofft, dans un souper exquis, la belle et gracieuse patronesse, Mme la princesse Marie Stirbey, la princesse Alexandre Bibesco, Mme la princesse Ferdinand Ghica, Mmes Savesco et Marian, tous les acteurs, tous les commissaires, la boutonière fleuri de leur cocarde rose à lyre d'argent, et un petit nombre d'ivités choisis.

Des toasts nombreux se sont succédée et la gaîté la plus franche n'a cessé de régner pendant le souper.

Il y a juste dix ans jour pour jour, la princesse Bibesco faisait ses premiers débuts dans le monde en jouant dans un concert pour les pauvres.

www.dacoromanica.ro

Alors Mlle Kostaky Epureano mettait dans son jeu le frais et profond enthousiasme de son cœur de jeune fille, et à l'auréole dont s'éclaira le front de la gracieuse artiste vint bientot s'ajouter l'éclat d'une couronne princière.

Aujourd'hui, reportant sans doute son souvenir à ces premiers débuts qui font date ineffaçable dans sa vie, la princesse Bibesco mettait encore son talent merveilleux au service d'une œuvre de bienfaisance; et, sous se doigts de fée, l'harmonie s'envolait suave et toute pleine du joyeux écho de son bonheur.

18 Fevrier 1882.

Samedi le bal masqué de l'opéra a été asez brillant et n'a pas manqué d'un certain entrain. La salle était éclairée comme aux jours de gala. L'orchestre de l'opéra, sous l'habile direction de M. Hubsch, a éxécuté un répertoire très varié, surtout un galop à grelots qui imitait l'ancienne poste et que le public a couvert d'applaudissements.

Toutes les baignoires sont prises, mais peu de figures connues. Quelques rares mondaines parmi lesquelles saluons Mme Basile Boeresco qui encadre sa beauté espagnole dans une délicieuse toilette blanche czarine, cachemire et satin blancs, corsage très montant avec fraise de cygne aucou ; Mme Adolphe Cantacuzène, en bleu rêveur corsage cuirasse brodé de perles scintillant comme

www.dacoromanica.ro

une armure, demi ouvert, roses effuillées sur l'épaule, sur sa tête d'archange une auréole de cheveux blonds comme l'or en fusion.

Mme Marie Eliatte, un Rubens des plus authentiques se détachant sur un fond noir en velours, des œillets de deux couleurs dans les cheveux.

Mme Catherine Lahovary, en robe de velours noir coupe dogaresse, corsage vieux style criblé de jais : au cou collier de chien en monnaies antiques, dans les cheveux sur un bouquet de roses et, de lilas butine un papillon en brillants.

Madame Alexandre Darvaris en toilette décolletée coucher de soleil, fichu Marie Antoinette en vieux point de Venise, gerbes de roses jetées sur l'épaule.

Mme Sophie Rosetti, bien jolie, les cheveux poudrés de brillant dans un nuage de gaze noire une étoile frileuse dans un nuit d'hiver.

Plus loin dans une baignoire intriguant toute la salle quatre dominos mystérieux agitant des éventails aussi hauts que la loge. C'étaient des sphynx que personne n'a pu reconnaître et qui heureusement, n'ont devoré aucun des curieux (et ils ont été nombreux) qui sont venus leur faire visite. Beaucoup de jolies toilettes roses, bleues et blanches et de jolies figures, mais point connues.

Dans la salle il y a un assez joli groupe de mondaines sous le masque, Mme M. H., une des ferventes de la glace, glissant sur le parquet

www.dacoromanica.ro

avec la même majesté que sur le lac, a fait presque blanchir les cheveux d'un diplomate qui se croyait plus fort à l'intrigue, et Madame S., une jolie Galatziote, bien vite trahie par la présence de son mari.

A trois heures le bal finissait et une partie du monde passait en face aux deux restaurants pour souper.

Cette fois les cabinets particuliers étaient plein .

20 Février 1882.

Le bal qu'ont donné samedi M. et Mme Jean Marghilomann a été splendide. Que de magnificences dans cette nuit, où l'aurore a éclairé le souper et le soleil le départ. C'était éblouisant, contenant et contenu. On pouvait dire une vaste boîte de bijoux finement ciselée et capitonnée d'étoffes rares renfermant la plus jolie collection de pierres précieuses.

A 10 heures et demie une longue file de voitures encombre déjà la rue. Le vestibule est transformé en jardin; c'est une foret de sapins. L'escalier disparaît sons les fleure et les plantes grimpantes. Dans la grande entrée toute stuquée et dorée se tiennent les maîtres de la maison qui reçoivent leur monde avec uu charme exquis, aidés par leur gracieuse fille, Mme Charles Ferikidi, et les deux fils MM. Alexandre et Michel Marghilomann. Mme Jean Marghilomann porte une toilette grand style, traîne en velours bleu

www.dacoromanica.ro

de roy tombant sur une jupe en satin bleu Minerve brodée d'épis en perles nuancées, corsage décolleté garni de feuilles de lierre parsemées d'étoiles en brillants; sur la tête une constellation de pierres précieuses.

Madame Charles Ferikidi, la blanche étoile de cette nuit, s'enveloppe dans un nuage de satin blanc, sur la traîne en queue de paon de magnifiques dentelles posées en éventail; cuirasse ouverte brodée de perles, sur la tête une aigrette de plumes blanches fixée par de gros brillants.

A 11 heures le signal de la danse est donné.

Grande surprise pour tout le monde. On entend la musique sans la voir. Les accords partent du plafond de l'entrée qui simule un ciel d'azur. L'orchestre est placé dans le cintre et un vitrage éclairé le cache aux yeux des danseurs.

La salle de bal est très grande. Elle est carrée, toute blanche avec des baguettes d'or. Le parquet en mosaïques reluit comme un miroir. D'immenses glaces richement encadrées réflètent la lumière des innombrables girandoles et du lustre qui est un bijou.

Les portières sont en velours doré frappé vieux style doublées de satin nuancé. Partout des œuvres d'art, des bahuts, des bronzes, des potiches.

Le coup d'œil est grandiose.

Tout autour du salon les dames sont assises

www.dacoromanica.ro

dans des cadres de brillants et de satins de toutes les couleurs. Au milieu un tourbillon de danseurs qui passent et repassent comme dans une vision enchantée.

Dans cette magnifique galerie saluons en passant: Mme la princesse Georges Bibesco, en toilette de satin bleu rêveur brodée de torsades de perles irrisées, traîne impériale en brocard bleu pâle voilée de superbes volants de malines; corsage décolleté, paré de gros solitaires, sur la tête un diadème en brillants formé de roses et d'épis de blé, jetant des éclairs éblouissants, cadeau de Charles-Quint aux princes de Chimay.

Mme Marie Slatineano, sous un feu croisé de brillants, Mme la générale Mano, en satin cerise voilé de dentelles de Bruxelles traîne en satin vieil or garnie de plumes nuancées, plumes et superbes brillants au corsage et dans les cheveux. La princesse Alexandre Bibesco, en toilette courte style régence, robe de satin blanc, tablier formant draperie relevé par des torsades à gros glands corsage, rose pompadour dessinant joliment la taile, gerbes de roses pâles givrées de brillants, sur l'épaule des brillants rivalisant avec le feu de deux grands yeux noirs éclairant une chevelure aile de corbeau.

Mme Zoe Stourdza en rose Dubarry, Madame Catherine Cantacuzène en satin blanc, draperies de dentelles, profusion de brillants. La princesse Ferdinand Ghica, la fée aux perles, magnifique toilette Marguerite de Valois; robe en damas

www.dacoromanica.ro

blanc, voilée de gaze à étoiles d'or parsemée de flocons de neige givrés de brillants, grande traîne en éventail brodée de perles; corsage à grande pointe fermé devant par des boutons en brillants, grand col Elisabeth d'Angleterre en perles, sur le cœur, posé on éveil, un bouquet de groseilles blanches piqué par une superbe agrafe en émeraude et brillants, sur la tête poudrée de diamants des grosseilles et du cassis noir.

Mme la générale Cernat, Mme Marie Mano, Mme Georges Cretzeano, Mme Basile Boeresco en toilette dogaresse, traîne de satin, bronze florantin bordé de cygne ouvrant sur un devant de satin blanc tout perlé, des roses pâles sur une tête superbe éclairée de deux grands yeux noirs. Mme Jean Cretzeano, Mme Elise Millo en grande toilette Fontanges, robe de satin rose des plus émus recouverte d'un nuage de gaze mouchetée d'argent, manteau de cour en satin nymphe brodé d'épis d'argent, corsage ouvert à la royale garni de chardons argentés sur lesquels volent des demoiselles, dans les cheveux des épis d'argent et de abeilles en brillants, Mme la marquise des l'Aubespine Sully, une Parisienne des plus élegantes, jolie et gracieuse comme toujours, en satin rose tendre sous une pluie de perles, tablier de dentelles garni de roses, dans sa chevelure d'or une seule étoile.

Mme Olga Mavrogheni, grande maîtresse du palais, tout en blanc, Madame Grégoire Alexandresco, Mme Marie Jsvorano en satin améthyste

www.dacoromanica.ro

voilé d'un tissu aérien criblé de branches de lilas en fleurs, Mme Zoé Costesco en satin ivoire, sur la jupe en espalier des roses de toutes les couleurs, corsage empire brodé de perles nuancées, dans les cheveux aigrette blanche et brillants, Madame Lili Balaceano en rouge cardinal traîne sénateur, le devant un brouillard de gaze blanche constellé de perles, magnifiques nénuphars sur l'épaule et dans les cheveux, MadameNathalie Mano en noir égayé de grande coquelicots rouges.

Madame Coralie Savesco toilette duchesse de Parabère, jupe satin rose du Bengale, grand manteau en velours bleu saphir bordé d'un cordon de roses et de moysotis, Mme Sophie Rosetti en belle nuit d'hiver givrée de perles, autour du cou une voie lactée de brillants et de perles, la tête est poudrée à frimas et parsemée d'étoiles en brillants.

Mme la comtesse de Krenneville en satin broché rose Louis XV, tablier duchesse pavé de muguets et de petits oiseaux de toutes les couleurs, Mme Marie Eliatte en grande toilette de satin canac, traîne monseigneur tombant sur un devant de feuilles mortes éclairé d'étoiles en brillants, corsage à deux pointes garni de feuillage d'automne, sur la tête une couronne tressée de lierre et de brillants, Mme Marie Cretzeano en noir illuminé d'épis d'or.

Il y a tant de monde dans la salle de danse et il fait si chaud que l'on va se réfugier dans la salon bleu qui est un vrai bijou.

www.dacoromanica.ro

Toutes les tapisseries sont en satin bleu turquoise l'ameublement est dans le genre Louis XV. Ici un second régiment de jolies femmes et de jolies toilettes.

Mme Alexandre Darvaris dans des nuages de tulle blanc sur lesquels voleut des nuées d'oiseaux. Mme de Laptew, Mme White en satin blanc broché de grandes roses pompadour, bouquet d'hortensia sur l'épaule posé en éveil et dans les cheveux, Mme Lucie Douca en blanc, corsage en velours rubis garni de camélias, Mme Hélène Catargi en lilas, Mme Simonidi en satin rouge incendie voilé d'un tissu aérien crème, Mme Jean Darvaris en bleu soupir garni de lierre, également en bleu Mme D. Germani.

Mme Lupesco en blanc voilé de dentelles blanches, Mme Candiano en noir, Mme Aman en pervenche, Mme Maldaresco fort jolie, en blanc, grande quille sur le coté en violettes de parmes, Mme Nicolesco-Aman, Mme Nicolas Gradisteano en robe ronde pompadour bleu œil de minerve relevée de gros bouquets de roses nuancées, Mme Paucesco, Mme Ganesco en bleu, Madame Perieteano bien jolie toujours en bleu, Mme Hortoula en blanc parsemé de feuilles de begonia sur la jupe de côté, dans un nid de feuillage un grand oiseau de paradis, Madame Populeano en toilette Louis XV robe en gaze bleu d'Orient avec des cordelières de roses, Mme Dimcea un rêve dans un nuage blanc, traîne immense pavée de camélias, corselet en velours rubis.

www.dacoromanica.ro

Mme Missir, superbe, couronnée de lilas, Mme la générale Anghelesco en blanc, paniers de superbes dalhias posés à la Watteau, Mme Halfon, Mme Cuculli en bleu soupir sous des nuages de roses blanches, Mme Ramniceano en satin bordeaux recouvert de dentelles.

Puis un superbe bataillon de jolies jeunes filles formant un délicieux bouquet plein de fraicheur et de grâce : Mlles de Listenay, l'aînée en bleu de mai, la cadette en rose ému couronnée de lilas blancs, Mlles de Laptew tout en blanc comme un belle branche de jasmin, Mlle Léa Cretzeano charmante comme toujours en toilette vaporeuse avec des nœuds bleus, Mlles Skina en rose.

Mlle Georges Cretzeano gracieuse et jolie comme les oiseaux rapportés du Brésil qui couvrent sa robe, Mlle Cernat gentille comme une fleur des champs, Mlle Bourky bien belle en blanc, Mlles Costaforo, deux épis de blé, Mlles Greceano, Mlle Marie Catargi, Mlle Bourelly, Mlle Boeresco, Mlle Marghiloman, Mlle Pantelli, Mlle Arion, Mlle Nicolesco, Mlle Poroïneano etc.

Un immense buffet se dresse en face du salon.

Sur une table en fer à cheval sont des montagnes de gateaux, des pyramides de bombons, des obélisques de nougats, des remparts de sandwich et des forteresses de pêtés. Il y coule des rivières de champagne, de bordeaux de sirops et de liqueurs.

O fait à tout cela de nombreuses brêches que

www.dacoromanica.ro

des mains invisibles réparent à chaque instant et la source des fleuves est intarissable malgré la soif des danseurs.

Il est trois heures, à la musique s'est tue, on descend souper. C'est le festin de Balthazar. Dans une immense salle à manger toute en chêne d'un goût exquis s'élève au milieu une longue table à perte de vue chargée des mets les plus succulents. Poissons de rivières et de mer, gibiers de tous les pays. Faisans, ortolans, perdrix, cailles, grosses pièces, chevreuils, outardes, etc... primeurs, fruits de toutes saisons s'étalent dans un magnifique service. Tout le monde est assis et l'on mange ferme pour puiser de nouvelles forces, car la consigne est de ne partir qu'avec le lever du soleil.

A 4 heures les clairons sonnent le signal du cotillon. Tous les combattants se lèvent, l'on monte et la grande bataille commence dirigée par MM. Alexandre et Michel Marghiloman. Il y a foule, 84 paires. Quelques minutes pour se placer et le cotillon commence.

Toutes les figures sont nouvelles.

D'abord les lettres au porteur, puis l'horloge enchantée. On place au milieu du salon une grande pendule. Les cavaliers portent autour du cou un coucou de Nuremberg avec une heure fixe. La dame va frapper sur le timbre de l'horloge l'heure quelle désire. Le danseur qui a cette heure marquée sur son cadran s'avance et part pour la valse avec la dame; puis les décorations

www.dacoromanica.ro

aux initiales des maîtres de la maison ; les surprises, le mur.

Ici il y a une grande scission dans le cotillon la place manquant dans le salon, une partie des danseurs passe dans l'entrée où se forme un second cotillon très animé. Il y a une série de figures originales, les queues de morue en drap blanc avec des bouquets de mariés, les grands masques, les cadeaux, les fleurs a clochettes, les bouquets, les pompons, les rubans.

On est brisé, on tombe, on se meurt, le jour a paru, les lumières, ont pâli, et le soleil dore de ses rayons indiscrets la salle de bal, j'allais dire le champ de bataille. Il faut songer à la retraite. Après avoir porté un toast général à la santé des amphytrions le départ commence.

Huit heures sonnent aux cadrans de la ville et les badauds font la haie pour assister au défilé de tous ces fantônes dans leurs linceuils de satin et de fleurs.

22 Fevrier 1882.

Après la grande bataille de jeudi il y a quelques jours de repos. C'est un armistice. Mais les hostilités vont bientôt être reprises pour durer esqu'à la fin de février.

Pendant cette tréve le grand régiment des mondaines répare ses armes.

Vendredi soir il y a eu très belle chambrée sur la glace. On a patiné à huit clos. La so-

www.dacoromanica.ro

ciété des patineurs avait lancé des invitations spéciales. Cependant, outre les ferventes de la glace, il y avait aussi quelques jolies curieuses qui font toujours bien dans le tableau.

Le lac présente un coup d'œil féérique. Tout autour les arbres poudrés de blanc ce dressent comme des fantomes; la lumière électrique jette sur eux une lueur blâfarde et donne un caractère fantastique à tout ce monde qui glisse un falot à la main ou au chapeau, comme des feux follets dans une folle nuit de sabat. Devant le buffet tout un cercle de jolies femmes, les pieds dans les fourures, assises et gazouillant comme les oiseaux au printemps

Saluons dans ce groupe, Mme Jean Palladi une poétique apparition sur ce fond glacé; Mme Nathalie Mano, un vrai rubens dans un cadre de fourrure; Mme Héléne Catargi; Mme Marie Falcoyano; Mme Catherine Lahovary· Madame Constantin Boeresco; Mme Marian; Mme Marie Elliatte; Madame A. Cantacuzène; Mlle Otételechauo; Madame Simonidi; Mlles Zalewsky, Mlle Hélène Floresco, etc.

Sur le miroir du lac passent et repassent sans cesse des couples charmants, avec des falots et des etoiles lumineuses de toutes les couleurs; des traîneaux à gelots filent à grand bruit attelés de chevaux humains. Des chaînes immenses se dessinent comme les ombres d'une vision elles se brisent dans le lointain et les frais éclats de rires trahissent les chutes.

www.dacoromanica.ro

Tout à coup la nuit se fait sur le lac. La lumière électrique s'est éteinte, il est minuit, du reste, et l'on se retire.

24 Fevrier 1882.

Samedi soir a en lieu le dernier bal masqué de l'opéra. Il a été gai et il y avait foule. A minuit il n'y avait plus moyen de circulur dans la salle. Toutes les baignoires sont occupées. Le clan des mondaines est bien représenté.

Mme Elise Millo, en demi-deuil, porte une belle robe en satin noir criblée de jais; costume sabran demi ouvert garni de côté de fleurs d'accacia, sur la tête une branche fleurie d'accacia piquée d'un gros papillon en brillants.

Mme Marie Cretzeano, bien gracieuse dans une toilette en soie bleu électrique; de gros œillets rouges au corsage et dans les cheveux.

Mme Adolphe Cantacuzène, trés admirée en blanc, à reflets d'argent, broderies et torsades de perles irrisées; corsage cuirasse moulant, la taille sur l'épaule gauche un grand nœud régence, dans les cheveux, blonds comme l'or, une rose pâle égarée.

Mme Hartoular, tout en blanc sous une pluie de rubans bleus.

Mme Grégoire Lahovary, en satin noir égayé de roses du Bengale.

Mme A. Darvaris, en gris fumée d'Orient; Mme Missir, très belle en crême ployant sous les roses

www.dacoromanica.ro

de mai; Mme Stolojano, en bleu soupir, sur la tête des étoiles en brillants.

Mme Kentiu, décolletée, en velours noir. Bouquet de pavots posé à l'assassin.

Mme Constantin Boerescu, en satin noir recouvert de chantilly; Mme Zoé Costescu, en blanc.

Mme Marie Falcoyano, en noir; Mme Basile Boerescu, en crême, etc. . .

Dans la salle, sous le masque, il y a tout un régiment de mondaines. Deux tireuses de cartes en rouge, la princesse N. . . et Mme C. . . font fureur. Elles vont dans les loges dire la bonne aventure avec beaucoup de succès et ont tenu jusqu'à la fin tout le monde sous le charme de l'intrigue.

Le page de le *Mascotte,* caché sous un long domino noir; a fait aussi des siennes. Mme M. ., la belle nuit d'Orient, a vite trahi son incognito, et la mère Gigogne, veuve de tous ses bébés, a été reconnue à la couleur de ses beaux yeux dont elle n'a pu éteindre la flamme.

A 4 heures du matin un grand galop donnait le signal du départ. Presque tout le monde allait en face, où l'on a soupé jusqu'à l'aurore.

Dimanche, à 2 heures $^{1}/_{2}$, il y avait grande fête à l'Athénée. C'était le concert de M. Hübsch, auquel la fée du piano prêtait son gracieux concours

La princesse Helène Bibesco a tenu l'auditoire sous le charme pendant deux heures. Cette ma-

www.dacoromanica.ro

gicienne de l'harmonie a évoqué, sous ses doigts de fée, les grandes ombres de Chopin, de Beethoven et de Mendelsohn. Elle a interprété amoureusement son maître Rubinstein.

Le public est des plus choisis. Sa Majesté la Reine a honoré de sa présence le concert, un des plus beaux qu'ait vus l'Athénée.

26 Fevrier 1882.

Le bal costumé donné hier par M. et Mme Grigoire Soutzo a été de tous points admirable. Le nombre, la richesse et la beauté des travestissements n'avaient d'égal que la bonne humeur et la gaîtè qui n'ont cessé de régner jusq'au grand jour. Un bal costumé est une des plus jolies manières de comprendre l'art des fêtes. L'histoire, la géograghie, la fantaisie, voilà les trois sources auxquelles l'imagination des danseurs peut largement puiser les inspirations les plus variées.

L'autre soir Mme Irène Soutzo portait avec une majesté noble un superbe costume de dame française du 15me siècle, Agnès Sorel ou Isabeau, la tête ornée du hennin pavé de diamants, la longue jupe à traîne de brocart, le manteau de cour bordé d'hermine, impossible d'imaginer quelque chose de plus exact et de plus somptueux.

Mme la princesse Morruzi, en Marguerite de Valois, porte avec distinction une longue robe en velours vert soutassée d'or, constellée de pier-

www.dacoromanica.ro

re ies et le toquet à plumes élégamment posé s ır les cheveux.

Une autre reine de Navarre, la Princesse Ferdinand Ghica toute gracieuse en blanc, le col relevé et godroné, va bientôt échanger sa traîne de cour contre la jupe courte noire et rouge tout agrémenté et *tintinibulante* des grelots de la reine de la Folie

Mme la princesse Valentine Bibesco a copié sa coiffure d'après un portrait de famille. Cette transformation donne à la physionomie de la princesse une ressemblance extraordinaire avec Marie Antoinette. Autour d'elle se groupe, dan un nuage de poudre à la maréchale, les plu charmantes marquises du monde: Mme Georges Cantacuzène; Mme Pulchérie Mosco; Mme Lucie Douca, une tete de Greuze, Mlle Catherine de List nay, une bergère de Florian, idéale de grace et de distinction; Mme Nicolesco Aman, bergère de Watteau; Mlle Adine C. Ghica, une bouquetière souriante et fleurie de roses; Mme la marquise de l'Aubespine Sully, un pastel de Latour; Mme Basile Boeresco; la comtesse de Krenneville; Mme Sleed; Mme Marie et Mlle Lea Cretzeano; Mme White. J'en passe et de bien jolies.

Ce groupe représentant le 18e siècle semblait évoquer Trianon et ses splendeurs évanouies. Mlle Gr. Cradisteano est très réussie en vivandière de 92. Mlles Zalewsky sont, l'une en garde française des plus avenants, et l'autre une belle et poétique Marguerite.

www.dacoromanica.ro

L'Espagne envoie un contingent de nombreuses Andalouses. Mlle Marie Catargi, une Carmen ravissante en rouge et dentelles noires telle qu l'a rêvée Bizet.

Mme Dabija, exquise en pigeon voyageur, pleine de grâce, comme toujours, dans ce poétique travestissement; sur l'épaule gauche une tourterelle amoureuse roucoule en regardant un pigeon aux ailes déployées tout pret à porter une lettre à cinq cachets, quelque billet amoureux, et prenant son vol sur la tête poudrée à frimas de Mme Dabija; mais il met tant de temps à contempler sa délicieuse maîtresse travestie qu'il arrivera assurément trop tard.

Mlles de Laptew, pétillantes, en petites marquises Louis XV.

Mlle Theodori, gentille au possible en Marton à l'air mutin.

Une accorte Sévillane, Mme Lili Balaceano; une Madrilène piquante, Mme Lina Boudisteano; une jolie Habanera, Mlle Zoé P. Ghica; Mlle Arion porte un très original costume de paysanne russe; Mlle Cocoresco fait honneur au costume national.

La Pologne ne saurait être mieux représentée que par une infatigable danseuse, Mme Zoé Stourdza, costume bleu én velours splendide bordé de cygne amoureux, le corsage aux chatons de brillants dessine une taille svelte, le schapska étincelant de pierreries est crânement posé sur l'oreille, c'est la Varsovienne chantée par Mirnsky,

www.dacoromanica.ro

Mme Alice Soutzo est en cauchoise; Mlle Cretzeano est une jolie chinoise descendue d'un paravent de laque. Tout est exact dans ce beau costume, depuis la tête encadrée d'accroches-cœurs jusqu'aux souliers qui feraient honte à une habitante du Céleste empire.

Dans le domaine de la fantaisie, qui est le plus riche, nous voudrions tout citer, mais le moyen de passer en revue un à un tous les élégants travestissements d'hier! Mlle Adine Tatarano a pris à Diane sa peau de panthère, son carquois ses flèches, et son croissant lumineux. Elle a donné au type de la divine chasseresse l'éclat de sa rayonnante beauté; Mlle Marie Tarano est un diablotin pétillant de malice; les cornes de Méphisto sortaient menaçantes d'un flot de cheveux noirs dénoués.

Mlle Adine Panait Ghica est très gracieuse en feu follet; Mme Anna Marian, en page de la Mascotte, porte un costume rouge, noir et or des plus réussis; Mme Eliatte ne parvient pas à cacher sa fraicheur et sa beauté sous les cheveux blancs et le bonnet de la mère Gigogne. Derrière d'énormes lunettes on voit briller des yeux d'un vert d'émeraude. Elle a les poches pleines de petits bébés qu'elle distribue à la ronde. Une gondolière délicieuse apparait dans le bal. On regrette Venise et les lagunes quand on voit Mlle Ottetelechano dans son ravissant costume sa tête fine et délicate, encadrée dans un fichu rouge, porte coquettement le béret blanc à pom-

www.dacoromanica.ro

pon rouge des marins de l'Adriatique. Voila Toinon de Molière, une gentille soubrette dans un pimpant costume rehaussé de nœuds rouges et noirs; Mlle Bourky; une jolie chevrière, M-lle Cernat; une nuit noire étoilée de deux yeux de flamme, Mme Nathalie Mano dont les cheveux forment un manteau de roi

Parmi les cavaliers peu de costumes, et beaucoup de manteaux vénitiens qui rompent la monotonie des habits noirs. Un rajah qui arrive à cheval de Calcutta, hôte de M. White. Le costume est authentique et fort riche tout en cachemire des Indes.

Un abbé Louis XV des plus réussis. Monsieur le Bernis dans son jeune temps. Habit noir à la française, gilet en satin violet, bas violets, le petit collet agrafé de brillants, jabot et manchettes en vieux point, la perruque poudrée, ro e à la boutonnière et bombonière de Saxe à la main.

M. Jean de Linche fait revivre, au milieu des marquises à frimas et à paniers, un de ces prélats galants qui couraient les ruelles en faisant les madrigaux.

Le marquis de l'Aubespine-Sully est un superbe gentilhomme chasseur du temps de Louis XV.

M. Brailoi est un Persan d'un joli conte de Voltaire, costume très riche bleu et blanc.

Le bal a duré jusqu'a huit heures du matin et s'est terminé, après un souper de Lucullus, sur un cotillon dont l'aspect, à un certain

www.dacoromanica.ro

moment, donnait l'illusion d'une apothéose de féerie.

27 Fevrier 1883.

Le bal qu'a donné mercredi soir au théâtre national la société dite la „fourmi" a justifié son nom.

La salle était une vraie fourmillière.

Sa Majesté la Reine patronait la fête. Mais la cour étant encore en deuil, les souverains n'ont pû y assister.

La salle est splendide. Elle flambe de haut en bas. Toutes les loges s'ouvrent comme d'immenses écrins où apparaissent de magnifiques têtes, enchâssées dans l'or et l'argent.

En bas on a isolé une vaste place en l'entourant de chaises pour qu'on y puisse danser. Tout autour circule un flot humain qui vous entraîne, vous rejette, vous reprend et dont il est difficile de se dégager. Enfin, poussé dans cet océan de fichus de toutes les couleurs, de voiles aériens, de colliers de monnaies, de fleurs et de bijoux, on prend cap sur la tombola qui se dresse sur une table circulaire au fond de la scène.

Là c'est un nouveau naufrage pour la bourse. Des voix de syrènes, harmonieuses, douces, caressantes vous appellent et en un clin d'œil vous êtes à sec. Le but est si noble que, ma foi, on donne tout avec plaisir.

Devant la table où s'étalent les lots qui sont

www.dacoromanica.ro

très beaux, il y a un puits miraculeux qui a pour devise: *Au petit bonheur*. Rebecca et Rachel puisent, au milieu des branches de sapins, l'eau enchantée qui se change en mille jolis objets dans les mains des nombreux assoiffés pressés autour de la margelle. Mme Coralie Savesco, une printanière paysanne de Prahova couronnée de bouquets de cerises et de feuilles de pommier et Mlle Porumbaro, une belle fille des environs de la capitale, font si souvent descendre et remonter le sceau que le puits tarit bien vite.

A droite la première roue est tenue par trois paysannes qui forment un délicieux tableau, Mme la princesse Georges Bibesco, en costume de Bréza, propriété de la famille et Mlles de Listenay, en petites villageoises sous un rayon d'or et d'argent.

Au gauche la seconde roue possède deux intrépides tourneuses. Mme la générale Anghelesco, une fière paysanne de Craiova, jupe noire brodée d'or et de soies rouges, tablier pailleté de papillons d'or, un voile, fin comme le souffle du zéphir, gracieusement enroulé autour de la tête, et Mme Charles Férikidi, gracieuse comme toujours, en paysanne de Rimnicu-Sarat,

Deux musiques militaires sont installées au paradis. Cette fois le serpent de la hora, restreint comme dans une cage par les chaises, se brise bien vite et donne naissance à la *Jkindia*, à la *batuta* qui meurent bien vite aussi pour faire place à des valses vertigineuses.

www.dacoromanica.ro

Parmi les jolies paysannes qui se promènent, saluons Mme Jean Perticari, sous un fichu rouge artistement noué autour de sa jolie tête.

Mme Marie Mavrocordato, une perle de Prahova, Mme Singuroff, encadrant sa tête si fine dans un fichu rouge brodé de sequins, Mme la baronne de Krenneville, Mme Candiano, Mme la générale Mano, en paysanne d'Oltenitza, Mme Nathalie Mano, Mme Woinov, M-me Cozadin, Mme Missir, très belle en paysanne de Braila, Mme Alexandre Ghica, Mme Elise Calendero, Mme C. Ralet, Mme Laurian, Mme Lecca, Mme Stoica, en villageoise de Campina, Mlle Stoica en paysanne de Jalomitza, etc.

Dans les loges c'est tout un éblouissement de jolies femmes, des paysannes blondes et brunes. D'abord une gracieuse apparition, belle sous ses cheveux d'or comme l'héroïne de la ballade roumaine, Mlle Euphrosine Gradisteano, la nouvelle fiancée que Madrid va bientôt nous ravir. Mlle Gradisteano porte le costume des paysannes de Vlasca, jupe bleue brodée de petits bouquets des champs et de papillons d'or; ceinture de perles, agrafée de grosses monnaies d'or, chemise tisée d'or, manches larges laissant voir des bras de statue, sur la tête rien, que des cheveux nattés tombant longuement dans le dos, comme dans la Marguerite d'Arry Scheffer, et deux grands yeux bleus pour éclairer un visage rayonnant de bonheur.

www.dacoromanica.ro

La princesse Hélène Bibesco, la fée d p'ai o, travestie en paysanne de Berlad.

Mme Catherine Lahovary, en villageoise de Mehadia, jupe en effilée de soies, fichu rouge noué à l'ouvrière, superbe collier de monnaies sur la tête.

Mme Adolphe Contacuzène, plus jolie que jamais, une vision céleste enveloppée de satin bleu et d'une gaze aérienne qui forme comme une auréole à sa tete de chérubin.

Mme Marie Eliatte, un rubens, en paysanne d'Ismaïl. Sur la tête un cacosnic russe recouvert d'un veile de matrone.

Mme A. Darvaris en montagnarde; puis tous les autres districts de la plaine et de la montagne fièrement représentés par Mme la princesse Ferdinand Ghica, Mme Lili Balaceano, Mme Basile Boeresco, Mme Gregoire Polizo, paysanne un peu parisienne, Mme C. Boeresco, Mme White, Mme Jean Darvaris, Mme Catherine Cantacuzène, Mme Irène Soutzo, Mme M. Paraschivesco, Mme Georgesco, M. Buholtzer.

Enfin tout un bataillon de jeunes filles, les oiseaux de la fête, prêtant leur charme et leur fraîcheur a ce joli tableau: Mlle Davilla, Mlle Lea Cretzeano, Mlle Baicoyano, Mlle Esmeralda Cretzeano, M-lle Hélène Floresco, M-lles de Laptew, Mlle G. Ghica, Mlle Boeresco, Mlles Bourelly, Mlle Popovici, Mlle Constandinesco, Mlle Otetelechano, Mlles Zalewsky etc.

Pendant que la fête battait son plein, il y

www.dacoromanica.ro

avait au foyer des artistes, sans que personne s'en doutât, répétition des pièces de société devant un cercle très intime. Les dames ont joué le *Clephte*, en paysannes roumaines. La comédie de Labiche, spiruellement localisée par M. D. Rosetti, a eu beaucoup de succès.

Dans la salle on danse avec frénésie. Au foyer il y a un deuxième bal tout aussi animé que celui d'en bas.

Des clairons et des tambours se font entendre. C'est la vente aux enchères des lots qui sont restés. Les commissaires priseurs de la fête qui portent à leur boutonière une cocarde en satin bleu avec une fourmi en argent, se mettent à l'œuvre. En quelques minutes il ne reste plus rien. Une grande partie des objets a été envoyée par Sa Majesté la Reine qui prend le plus grand intérêt à cette œuvre nationale, dont elle est la créatrice.

A 4 heures, le signal du cotillon est donné. Il y en a deux. L'un dans la salle, assez tiède, l'autre au foyer très animé.

Après deux figures, le cotillon d'en bas déménage et va se fondre avec celui du foyer, qui prend alors des proportions gigantesques.

Le gaz commence à s'éteindre et l'on danse encore. Enfin un golop infernal termine la fête à 6 heures du matin. Les fourmis qui sont restées jusqu'à la fin sont bien pâles, bien fatiguées.

„Vous avez bien dansé quand la bise fut ve-

www.dacoromanica.ro

nue!" aurait pû leur dire quelque cigale à leur passage.

Le complément du bal a eu lieu en face, où le soleil à éclairé de nombreux soupers.

8 Mars 1883

La semaine qui vient de finir a été bien triste et bien ennuyeuse.

Nos belles mondaines, fatiguées par la longue série des fêtes du carnaval, se sont cloîtrées pour réparer, non comme dans *Athalie* des ans l'irréparable outrage, mairs leurs forces par un bon et long repos, d'ailleurs bien mérité.

Aussi ne les a-t-on vues nulle part. Dans la rue — il faisait trop mauvais pour qu'elles puissent s'y risquer. Chez elles — la consigne était des plus sévères. Invariablement le visiteur recevait cette réponse: „Madame est sortie."

En revanche, le sexe barbu a encore plus que d'habitude — et ce n'est pas peu dire envahi les clubs pour y faire de l'œil à la dame de pique ou à celle de cœur. Il faut bien se distraire un peu!

Enfin cette monotonie a pris fin. Ce calme désespérant a cessé. Les théâtres, seule distraction qui nous reste, ont ouvert leurs portes. Nous possédons trois salles de spectacles.

La troupe allemande d'opérettes a inauguré samedi soir, à la salle Bossel, la serie de ses

www.dacoromanica.ro

représentations par *Boccacio*, qui n'a pas éte trop mal interprété.

Hier dimanche, la journée a été très belle. Sur un ciel d'azur luisait un soleil de printemps. A deux heures, a eu lieu, au foyer du théâtre, le tirage de la loterie annuelle au profit des enfants pauvres, fondée par la société des jeunes travailleuses. Il y a eu foule. Le foyer avait l'air d'une vaste volière où gazouillaient les plus jolis oiseaux. Un prin temps vivant de jeunes filles : une corbeille de fleurs animées.

Cétait un concert harmonieux que toutes ces voix fraiches et gentilees qui vous offraient des billets pour des enfants comme elles, mais pauvres. On vidait ses poches avec plaisir. Cétait la charité demandée par des anges. A 5 heures, la loterie étant tirée, tout le monde est allé respirer à la Chaussée, qui a retrouvé son animation des beaux jours.

9 Mars 1883

Lundi soir il y a eu réception chez M. Grégoire Cantacuzène. Cercle restreint mais des plus choisis. On a lu plusieurs comédies, car dans vingt jours il y aura théâtre et réception.

L'hôtel est un petit bijou. Le grand salon, tout en satin bleu, genre Louis XV, très riche et de bon goût possède un parquet en mosaïqne glissant â faire rever les valseurs ; â côté, un buen-retiro capitonné en satin azur, plein d'ob-

www.dacoromanica.ro

jets d'art. Hier soir il servait de cabinet de lecture. L'entrée, fort spacieuse, est un musée. Les murs sont tapissés de tableaux, partout des bronzes et des faïences.

M. Grégoire Cantacuzène aidé de sa fille, la princesse Ferdinand Ghica, faisait les honneurs de sa maison avec la courtoisie qu'on lui connaît.

Parmi les invités il y avait Mme la princesse Hélène Bibesco, fort jolie dans une toilette pompadour, grande traîne régence en satin prune de Monsieur, brochée de grands œillets d'or devant en brocart vert bouteille, volants en tuyaux d'orgue en satin or vif, corsage en pointe, ouvert à la Royale, grand col en valencienues; dans les cheveux un serpent en brillants.

Mme Olympe Lahovary en satin noir criblé de jais et de perles; Mme la marquise de l'Aubespine Sully, la charmante lectrice de la soirée, en rose ému, voilé d'une résille de perles blanches, corsage demi ouvert piqué d'une rose assassine; dans une forêt de cheveux blonds, égarée comme dans un champ de blé, une grande rose pâle; Mme Lili Balaceano, en élégant costume gris souris avec tunique écossaise; Mme la princesse Ferdinand Ghica, en robe demi courte de satin fumée d'orient, ceinture et collier d'or; M. le marquis de l'Aubespine-Sully chargé, d'affaires de Monaco, M. Isvolsky, prmier secrétaire à la légation de Russie, M. le prince Alexandre Bibesco, M. Constantin Balaceano, M. le prince Ferdinand Ghica, M. Jean de Linche, M. le

www.dacoromanica.ro

lieutenant Michel de Laptew, M. M. Vacaresco etc.

12 Mars 1882.

L'hiver fait un retour offensif, un retour sérieux, qui nous ramène au mois de décembre. Il neige depuis hier, et il vente violemment. Neige et chasse-neige: c'est un vrai temps de coin de feu.

On ne pourrait trouver un moment plus favorable pour se réfugier dans les délices des salons. Jamais l'âtre flambant, la tasse de thé et le bouquet de violettes n'ont eu tant de charmes. Je vais donc passer en revue les salons de la capitale, les principaux bien entendu.

Mardi dernier il y avait grande réception de jour chez Mme la princesse Ourousoff, qui est forcée depuis quelque temps de garder ses appartements et de vivre au milieu des merveilles de son hôtel, dont elle en augmente encore le nombre.

La princesse Ourousoff, connaisseuse émérite, n'est point cruelle aux curieux, puisque tout le monde est admis à l'honneur d'admirer les trésors éparpillés avec art dans tous ses salons.

La charmante maîtresse de maison s'est éprise du style Louis XV et Louis XVI.

Il y a d'abord un premier salon Louis XVI. Tous les meubles sont authentiques. Les murs sont tapissés de vieilles étoffes du temps. De

www.dacoromanica.ro

grandes glaces avec de superbes encadrements en bois sculpté, où l'on croit voir encore se réfléter les poétiques figures de Trianon, se dressent sur des meubles de boule à médaillons de Sèvres, Les meubles sont en bronze doré recouverts d'étoffes moëlleuses et riches, rassemblées par une main delicate et arrangées avec un goût infini. Candelabres, tableaux, faïences, ce sont autant de merveilles desqelles les yeux se détachent difficilement. On le trouve bien joli, ce salon, parce que c'est harmonieux et surtout parceque la princesse s'y tient de préférence. C'est dans cette grande pièce que bientôt l'on dansera. Les lourds tapis d'Aubusson recouvrent, à ce que l'on assure, un parquet des plus glissants.

A côte il y a un salon Louis XV. C'est un vrai bijou. Tout est authentique depuis les magnifiques lambris dorés jusqu'au moindre petit meuble. Les murs sont tapissés d'un brocard vert d'eau qui a l'air de provenir de la robe d'une duchesse. Il y a six grandes glaces dans le grand style vénetien du seizième siècle. Les panneaux sont en bronze doré avec des frontispices reprèsentant des bergeries de Watteau peintes au pastel. Il y a des meubles de toutes les formes capitonnés en vieille étoffe depuis le crapaud où le duc de Richelieu récitait des madrigaux à Mme de Pompadour jusqu'à la bergère à deux où la comtesse Dubarry expliquait la politique à son royal amant; les autres meubles, bahuts,

www.dacoromanica.ro

bureaux, trépieds, médaillons sont incomparables par les souvenirs historiques et par le goût qui a présidé à leur arrangement. Sur toutes les tables, dans de grands vases de Sèvres, éparpillés, jetés au hasard des milliers d'objets de prix. vieilles montres, tabatières, bombonières, statuettes, porte-parfums, éventails, camées, chaines, etc. Trésors sans prix, grotte d'Aladin où la lampe merveilleuse brille par deux immenses beaux yeux noirs, ceux de la gracieuse maîtresse de céans, qui fait les honneurs de toutes ces merveilles avec une grâce exquise. Les autres pièces, qui sont tout aussi belles, pourront être admirées bien-tôt au son des violons.

15 Mars 1882.

Le théatre allemand poursuit la série de ses succès. Samedi soir nous avons eu les *Cloches de Corneville*. Je préfère les opérettes allemandes ; c'est plus dans le jeu et les moyens des acteurs. La délicieuse musique de Planquette perd de son charme dans la bouche de ces blondes filles de Vienne; et les gestes sont trop lourds. Sauf certaines petites finesses qui appartiennent à la langue, les *Cloches de Corneville*, ont été gentiment tintées, et la salle, qui était bien garnie, a beaucoup applaudi.

Dans les loges quelques personnes du beau monde.

Hier, dimanche, à 2 heurea, il y a eu grand

www.dacoromanica.ro

baptême avec dragées chez M. Grégoire Ghica, secrétaire général au ministère des affaires étrangères.

Sa Majesté le roi de Serbie a été le parrain du nouveau-né. Le roi Milan avait délégué pour le représenter M. le colonel Georges Catargi. Le cierge et la layette, dons du souverain, sont magnifiques. Tout Bucarest élégant et connu a assisté à cette cérémonie.

Le soir il y avait variété de plaisirs. On n'avait qu'à choisir.

Recivimento très brillant chez Mme Hélène Otetelechano qui n'a pas de rivale pour les réceptions.

Le grand salon est une vraie corbeille de fleurs parmi lesquelles les plus jolies sont Mme la princesse Nathalie Philippesco, ravisante dans une toilette d'un blanc vaporeux, dans les cheveux une simple rose piquée à l'espagnole, et, pour éclairer cette simplicité de bon goût, deux superbes yeux bleus. Mme la marquise de l'Aubespine-Sully, l'élégante des élégantes, en grande toilette pompadour drapée de dentelles d'un prix fabuleux, paniers tout en fleurs, des étoiles en brillants sur une auréole de cheveux d'or.

Mme le princesse Ferdinand Ghica, qu'Etincelle admire pour son talent de comédienne et sa grâce de grande dame, en robe demi traîne de satin noir garnie de blanc; Mme Lascar Catargi, en velours foncé; Mme Coralie Savesco; Mme Catherine Lahovary, en noir costume sabran; Mme

www.dacoromanica.ro

Alexandre Darvaris, en rouge cardinal ; Mme Marie Falcoyano, en gris contrebandier ; Mme Nathalie Mano, en grénat ; Mme Olympe Lakovary, en noir ; Mme Jean Alexandresco, etc. Beaucoup d'habis noirs. Causerie, thé et jeux d'esprit.

16 Mars 1882.

Lundi la ville était en fête. Les maisons s'étaient pavoisées aux couleurs nationales. A la chatédrale un *Te deum* a été chanté. Notre royauté entrait dans sa troisième année et le peuple roumain a tenu à célébrer cet aniversaire. Le temps semblait s'être mis de la partie. Le froid avait disparu et le soleil, d'un éclat resplendissant, brillait sur un ciel de turquoise. La grande rue ressemblait à une fourmillière. A la Chaussée il y avait des files de voitures allant au pas comme aux beaux jours ; et, contraste curieux, il y avait à la fois de la neige, de la boue et de la poussière.

Des bouquets de violettes et de muguets ornaient les corsages des promeneuses et les boutonnières des promeneurs. C'était la première journée de printemps.

Nous sommes en carême et les plaisirs son' bien maigres.

Le jour, la vie en plein air ne pré ente que deux ressources : la promenade à la Chausée avec une station chez Capsa où entre un baba et un verre de madère, on fait un bout de conversa-

www.dacoromanica.ro

tion, et la callea Victoriei depuis le boulevard jusqu'au jardin de l'Episcopie.

Cet espace est devenu le forum des Roumains.

On y rencontre tout le monde.

C'est le passage de tous les fonctionnaires, le rendez-vous des flâneurs, le centre des magasins élégants et l'endroit le plus propice au ..... flirtage.

Le soir la seule et unique distraction qui existe pour le moment est le théâtre allemand. Aussi la salle Bossel est-elle toujours bien garnie.

La troupe gagne chaque jour dans les sympathies du public.

Lundi soir *dona Juanita* a eu beaucoup de succès.

Mlle Stubel a remporté un immense triomphe dans le rôle du muletier. Elle a été rapelée et bissée plusieurs fois. Le chœur des étudiants, le clou de la pièce, a été acclamé.

17 Mars 1882.

Le printemps nous sourit enfin, et la vie en plein air a commencé.

La femme élégante qui a s'aventurer dans la rue songe déjà à la robe et au chapeau.

Les costumes à grand carreaux voyants sont en vogue. Ce n'est guère joli. Mais le grand *chic* c'est d'avoir l'air d'un... matelas ambulant.

Réception très brillante à la légation de Russie.

Une grande partie du monde élégant de Bu-

www.dacoromanica.ro

carest a défilé dans le salons de Mme la princesse Ourousoff, qui en faisait le honneurs avec la grâce et le charme qu'on lui connaît.

18 Mars 1882.

Quel malaise plane sur la capitale? Jamais carême n'a été mieux suivi. Toutes nos mondaines font pénitence. On ne sait plus où aller; on ne sait plus que devenir. La promenade de la Chaussée s'anime, mais le tableau n'est pas encore bien gai.

Les arbres tout nus se dressent comme des manches à balais, pas une feuille, pas un brin d'herbe; et dans toutes les allées une boue dans laquelle on enfonce jusq'au genou. On fait un tour de bois et vite on rentre.

Hier, une pluie torrentielle a battu le rappel. Toutes les jolies promenenses se sont réfugiées chez Capsa, où un cercle s'est vite formé. Et l'on s'y est si bien trouvé, qu'on y est resté même après la pluie.

19 Mars 1882.

Mercredi les commerçants et les industriels roumains de la capitale, ont donné au théâtre national un grand bal de bienfaisance.

Toutes les dames avaient arboré le costume national. C'était une fete villageoise, très reussie.

La salle flambe de haut en bas par tous ses

www.dacoromanica.ro

lustres et ses girandoles. Les loges, ouvertes comme d'imenses écrins, resplendissent sous l'or et l'argent des peysannes de tous les districts.

La tombola se dresse sur une table gigantesque au fond de la scène éclairée par un soleil tournant, le dernier clou du *Pied de mouton*. La fortune a quatre roues mises en mouvement par de superbes paysannes ; Mlle Zamfiresco, une belle fille de la montagne ; sa tête blonde s'enveloppe d'un fichu rouge qui s'enroule dans des tresses d'or tombant dans le dos, la chemise fine comme un tissu d'air est brodée de soies bleues et de papillons d'argent, jupe en bure noire pailletée d'argent ; ceinture de grosses monnaies antiques ; Mlle Dancovitz en villageoise d'Ilfov, rouge et or, Mlle Socek, une gracieuse paysanne de l'Olto.

Devant la margelle du puits enchanté se tient Mlle Porumbaro ; c'est un petit tableau. La paysanne qui tient le sceau est si jolie que la foule des altérés grandit à chaque instant.

Du paradis la musique militaire jette ses plus belles mélodies. Il n'y a point de presse dans la salle, on peut danser à l'aise Une hora immense se déroule comme un gigantesque serpent aux écailles d'or. Il s'étend englobant tout sur son passage. Il se brise tout d'un coup et tous ses tronçons sautillent : c'est la *Batuta* ; il se reforme subitement et s'agite en frétillant, c'est la *Kindia*, bientôt suivie de valses ; puis les quadrilles et les polkas se succèdent sans relâche

www.dacoromanica.ro

si bien qu'à un moment donné tout tourne, tout danse.

Dans les loges le coup d'œil est très beau : Mme Adolphe Cantacuzène porte le costume des paysannes de Balta-Alba, sa jolie tête est encadrée d'un voile blanc orné de sequins, la jupe est bleue comme ses beaux yeux, et sa taille de guêpe est prise dans un carcan de grandes monnaies.

Mme Alexandre Darvaris, en fichu rouge, représente la paysanne de Slatina.

Mme Coralie Savesco est une jolie villageoise de Roucar des plus authentiques. Sur la tête est gracieusement posé un fichu bleu que termine un diadème en velours noir brodé d'épis d'or ; la chemise, un travail de fée, est tissée d'or et de soies noires.

Mme Marian est un crâne petite paysanne de Campo-Lung, coiffée d'un chapeau montagnard ; avec sa jupe courte et ses petites bottes, elle a l'air d'avoir quitté ses brebis sur le pic de la montagne pour faire un tour de hora dans la plaine.

Mme Taliewich porte joliment le costume de Mehedintzi. Sa beauté brune ressort sous le fichu rouge piqué de sequins.

Mme Withe est comme une apparition de conte de fée roumain. Un voile blanc entoure comme d'un nuage une tête blonde comme les blés.

Mme Zoé Stourdza est en paysanne de Boto-

www.dacoromanica.ro

sani, gracieuse comme toujours sous le voile des matrones.

Mme Marculesco, en villageoise de Pitesti; Mme Lucie Douca, en paysanne de Sinaia; Mme Lili Balaceano, bien jolie en costume de la plaine, reluisant d'or; Mlle Assan, paysanne de fantaisie très réussie; Mlle Nicolesco, en fille de la plaine; Mlle Aslan, une petite perle dans un joli écrin national.

Mme Lehliu, brune comme un Murillo, superbe dans un riche costume de la montagne, un fichu rouge sang entoure sa tête qu'illumine deux grands yeux noirs; sa taille fine est serée par des ceintures en perles; jupe noire pailletée d'or, laissant voir des pieds de cendrillon chaussés de sandales rustiques.

Mme Douro, un Rubens, fichu rouge noué à l'ouvrière; chemise d'or, jupe noire, tablier en effilés; Mme Alessiu en paysanne du Banat; Mme Ramniceano, belle paysanne de Mehadia; Mme Nedelcovitz et Mme Petresco portent le costume national à ravir.

Un peu avant le jour, un galop furibond a terminé le fête.

20 Mars 1882.

Vendredi soir il y a eu réception et thé causant à la légation de Russie.

Dans le grand salon Luis XVI, au milieu des objets d'art et des fleurs, un bouquet de jolies

www.dacoromanica.ro

mondaines. Une fée, la princesse Hélène Bibesco, a tenu sous la charme de son talent tout un auditoire trié sur le volet. Un rossignol, Mlle Àssan, a roucoulé ses plus jolies romances. Liszt et Chopin ont alterné avec le bel air du page des *Huguenots* et la romance de M. Cavadia: *Unde esti?*

Dans ce cadre merveilleux dont les yeux avaient peine à se détacher, nous avons remarqué Mme la générale Mano, en grande toilette de satin noir brodée de jais; le corsage empire, ouvert en cœur, est garni de valenciennes et fleuri de roses et de brillants; Mme la marquise de l'Aubespine-Sully drape sa beauté blonde dans nne toilette pompadour, satin rose des plus émus, broché d'œillets d'or; un papillon en brillants et émeraudes piqué au corsage, sur la tête une auréole de cheveux blonds et luisant comme de l'or en fusion.

Mme le princesse Ferdinand Ghica en grande toilette fort originale et de bon goût, grande dame du temps d'Elisabeth d'Angleterre, robe en brocart bleu sirène à reflets d'argent, traîne immense en satin argent rayé de bandes en velours noir; corsage en pointe très long boutonné de chatons en diamants, grand col gauffré en dentelles doublé de velours cardinal et paillettes d'or, dans les cheveux des étoiles et des demi-lunes en pierreries pour éclairer ce joli ensemble.

Mme Jean Alexandresco, bien belle dans un

www.dacoromanica.ro

nuage blanc de perles, de cachemire et de dentelles.

Mme le princesse Alexandre Bibesco, la charmeresse de la soirée, est en toilette dogaresse, un portrait de Véronèse descendu de son cadre, robe en brocart d'argent sur laquelle tombe un grand manteau de cour en satin rose nymphe relevé par des torsades de perles et des bouquets de feuilles argentées, corsage à crevés ouvert tout givré et bardé de perles comme une cuirasse, petit col Faliero en perles et dentelles; dans une forêt de cheveux noirs brille un solitaire qui n'est qu'un pâle satellite, tirant son feu de deux immenses yeux noirs.

Mlle Asan, un charmant Velasquez. en gris muraille garni de bleu électrique, profusion de roses; Mlle Constance Cantacuzène en rose et blanc, etc.

Parmi les habits noirs M. le baron Mayer, ministre d'Autriche-Hongrie; M. le baron de Saurma, ministre d'Allemagne; M. Dragoumis ministre de Grèce; M. le marquis de l'Aubespine-Sully chargé d'affaires de Monaco; M. Nicolas Cretzoulesco, ministre de Roumanie à St.-Petersbourg; M. le général Mano; M. Grégoire Cantacuzène, sénateur; M. le baron de Salzberg, conseiller à la légation d'Autriche-Hongrie; M. Isvolsky, premier secrétaire de la légation de Russie; M. Jean de Linche; M. N. Cerkès; M. le lieutenant Michel de Laptew; M. M. Vacaresco, etc.

M. le prince Ourousoff et Mme la princesse

www.dacoromanica.ro

Ourousoff ont fait les honneurs de leurs salons avec leur amabilité ordinaire. La gracieuse maîtresse de maison rehaussait sa beauté brune dans une toilette noire simple et de bon goût. A une heure du matin, les invités quittaient le délicieux hôtel de la légation de Russie.

Cette semaine la mort a encore jeté sa faux impitoyable, et dans cette moisson douloureuse elle a enlevé un jeune et brillant militaire à l'affection de ses parents et à la gloire de son pays. M. le capitaine Buesco, promu au grade de commandant sur son lit de mort, a succombé en quelques jours, en pleine jeunesse et au début d'une carrière qui s'ouvrait brillante devant lui. Il laisse une mère et une épouse en larmes ; et s'il y a quelque consolation à un pareil malheur, c'est de voir les regrets de tous ceux qui l'ont connu, et la douleur de tous ses camarades.

22 Mars 1882.

Le mois de mars s'adoucit un peu. Il se montre enfin dans sa splendeur printanière. Depuis deux jours le soleil darde ses beaux rayons bienfaisants. Le rue s'est animée, les fourures ont disparu et sur le corsage des belles promeneuses s'épanouit le bouquet de violettes ou le blanc muguet.

Mais tout n'est pas rose pourtant ; grâce à M. le maire, ce tableau riant a beaucoup trop d'ombre. La poussière nous aveugle déjà. La pro-

www.dacoromanica.ro

menade de la Chaussée serait très-agréable, sans cette désagréable poussière. Hier notre belle promenade presentait une animation extraordinaire; mais les promeneurs devaient se couvrir les yeux d'un mouchoir, pour pouvoir se promener en paix.

La journée d'hier a été fort belle; c'est une première de printemps, aussi y avait-il foule dans les rues. La grande station sur la pl ce du théâtre a repris et les promenades sur le boulevard ont recommencé.

29 Mars 1882.

Samedi soir l'hôtel de M. le préfet de police flambait par toutes ses fenêtres. Les violons y menaient grand train. Il y avait grande fête.

D'abord un délicieux carnaval de petits enfants, où l'on pouvait voir tout un peuple de petits bons hommes, comme dans le *Voyage de Gulliver*, affublés de costumes de toutes les époques, puis un grand bal auquel ont pris part les grandes jeunes filles et les mamans des bébés.

Dans le petit monde dansant, je dois citer en tête Mlle Radu Mihai, en marquise Louis XV, poudrée à frimas et empanachée de plumes roses, en toilette de satin crême brochée de roses pompadour avec de grands paniers fleurs de mimosas; elle ressemblait à un joli pastel d'un éventail du temps.

La cadette, fraiche comme une rose, était en

www.dacoromanica.ro

paysanne bretonne donnant le bras à son frère, un superbe petit pêcheur napolitain.

Puis venaient Mlle Fanutza, en délicieuse bergère de Florian, se faisant escorter aussi par son frère, en jockey; il lui tenait la houlette, plus grande que lui.

Un petit rêve de cendrillon, Mlle Mica Alexandresco encadrée de roses; son prince Charmant est un petit Chinois pas plus haut que le pouce, le petit Marculesco, dont le frère aîné est en jockey et la sœur en pêcheuse de crevettes.

Mlle G. Dimitresco est un Amour. tout blond, tout rose avec de petites ailes et un carquois; voici deux gondoliers très réussis, les jeunes Skina; une jolie Javotte, Mlle Jatropolo; une moissoneuse d'une fraicheur printanière, Mlle Apostoliadi, une folie brune crânement coiffée du chapeau de Triboulet, Mlle Ractivano; sa sœur en paysanne Watteau.

En remontant plus en âge, saluons en passant une ravissante Marton de Molière, Mlle Cernat aînée, une sémillante marquise de Trianon Mlle Cernat cadette; une fée, celle de la grâce et de la beauté, Mlle Malinesco, sur sa tête blonde tremble une grande étoile d'or; la robe est un tissu aérien qui l'enveloppe comme d'un brouillard.

Une merveilleuse du Directoire, bien belle, la reine de la fête, Mlle Aslan, sa tête fine et poétique est coiffée d'un bicorne jaune et rouge; sa taille de guêpe est emprisonnée dans un cor-

www.dacoromanica.ro

sage à pointe moitié rouge moitié jaune; la jupe en damiers est relevée par des paniers fleuris laissant voir deux pieds de cendrillon, l'un chaussé de rouge, l'autre de jaune.

Une magnifique soubrette de Mme Dubarry, coquette et mutine en satin rouge, petit fichu très crânement posé sur l'oreille, Mlle Vulturesco; la cadette est en folie; ravisante Mlle Arion en suissesse du canton de Berne; deux ravissantes laitières du pays du Tendre, deux Watteau descendus de leur cadre Mlles Skina; une fière meunière coiffée d'un moulin à vent, Mlle Dodusse; sa sœur une Carmen jouant des castagnettes comme une Sévillanne, un petit torréador qui lui donne la réplique, M. Gherghel, une fringante calabraise Mlle Bossi, et deux belles paysannes roumaines Mlles Sion...

A minuit la fête des enfants se terminait par une marche triomphale où, dans un pêle-mêle aussi indescriptible que charmant, on pouvait voir des jockeys donnant le bras à des marquises, des marquis tenant par la main des soubrettes, des fées avec des pêcheurs, etc.

Ce défilé fini, la musique change de note; elle entame une valse de Strauss, et le bal des grands commence.

Mme Radu Mihai gracieuse comme toujours, malgré les fatigues du premier chapitre, recommence le second avec son amabilité ordinaire, aidée par son mari, qui n'a pas cessé un moment d'être sur la brèche. La charmante maîtresse de mai-

www.dacoromanica.ro

son porte une toilette de plus simples en satin noir embaumé de bouquets de violettes naturelles.

On danse avec rage; les valses, les polkas, les quadrilles se succèdent sans une minute d'interruption

Enfin à deux heures, les portes de la salle à manger s'ouvrent et l'on y voit — douce apparition — des tables chargées de mets succulents et de fruits délicieux. On salue cette manne bienfaisante d'autant plus bienfaisante que l'on soupe assis. Les apétits sont homériques; gibiers, poissons, friandises, fruits, tout disparait comme par enchantement. Le bordeaux et le champagne coulent à flots, jusqu'au moment du cotillon. La grande danse est brilamment conduite par M. M. Skina; beaucoup de jolies figures; la boîte de poudre, le jugement de Paris, les coins, la pyramide et les décorations, qui sont superbes La fête s'est terminée par un grand quadrille à figures, éclairé par les rayons malicieux du soleil, qui avait jugé à propos de paraître à la fête, sans y être d'ailleurs invité.

Au nombre des invités, je citerai: Mme G. Marculesco, en toilette de satin cloisonné avec des draperies de soie bleu électrique; Mme Fanutza, en robe pompadour, traîne de satin crême pavée de roses tombant sur un tablier de velours grenat.

Mme M. Ractivano, en noir, fleurie de violettes; Mme Filodor, en gris à reflets d'argent, corsage empire garni de velours noir avec des

www.dacoromanica.ro

roses du bengale en espalier; Mme Vulturesco, en bleu Minerve; Mme Bossi, en grande toilette de velours noir, traîne sénateur, corsage sabran en dentelles perlées de jais, bouquet de muguets à l'assasin; Mme D. Giani, en noir avec aigrette de plumes cardinal; Mme J Arion, en bordeaux grand cachet; Mme G. Dimitresco, en bleu calife, carcan de roses sur l'épaule; Mme la colonelle Alexandresco, en noir, sur la tête pouf de plumes rouges; Mme Gherghel, tout en blanc sous une pluie de perles; Mme Sion, en satin noir, grand camélia sang sur l'épaule; Mme la générale Cernat en crême; Mme Opran, en noir, corsage pavé de violettes de Parme; Mme G. Economo, en cheveux de la reine; Mme Apostoliadi, en bleu syrène; Mme Skina, en noir velours et dentelles, brillants dans les cheveux, etc.

Beaucoup de cavaliers civils et militaires, presque tous d'intrépides danseurs, et qui se sont montrés à la hauteur de leur réputation.

En résumé: Fête charmante.

31 Mars 1882.

„Faire le bien, laisser dire." Telle est la devise de la princesse Valentine Bibesco, la fée de la charité et la patronesse de la fête de bienfaisance de lundi soir; noble devise que, d'ailleurs, la splendide Kermesse a pleinement justifiée. Malgré tout et contre tout, la soirée a été mer-

www.dacoromanica.ro

veilleuse à tous les points de vue, y compris le point de vue de la recette.

A 9 heures, la place du théâtre est vivement éclairée. Des guirlandes de gaz entourent l'édifice, et sur la terasse flambent les armes du pays.

L'entrée est transformée en forêt de sapins avec des allées bordées de rochers. A droite s'ouvre un salon de plus coquets, où se dressent une quantité de tables pour les soupeurs : c'est le restaurant Hugues.

En entrant dans la salle on est surpris, ébloui, émerveillé ; l'éclairage est féérique. Du lustre partent des banderolles aux couleurs nationales se reliant aux girandoles des troisièmes loges. Ces rubans suspendus dans l'air, dont les couleurs miroitent sous le feu des lumières, sont d'un très-bel effet. Le milieu de la salle, réservé pour la danse, est entouré par une haie vive de sapins et de feuillage entrelacés de rubans tricolores et surmontés de petits drapeaux aux couleurs nationales. Tout autour de la haie sont adosés des fauteuils. Aux quatre coins de ce parapet de verdure se dressent des kiosques, tapissés de velours rouge avec des dômes de feuillage.

Le premier kiosque en entrant est celui de la marchande de programmes. Une Alsacienne, belle comme un rêve, fraîche et souirante sous son grand noeud de velours noir, Mme Simonidi en petite jupe de satin noir, tablier de dentelles blanches, corselet en velours grenat brodé d'or, vend le programme de la fête coquettement ar-

www.dacoromanica.ro

rangé en brochure. Le prix est d'un franc ; la boutique est assiégée, on se dispute le livret à prix d'or.

A côté une boutique de fleurs. C'est le printemps avec sa grâce et sa fraicheur. L'étalage de fleurs naturelles embaume, les vendeuses sont si avenantes que les affaires vont à merveelle. Mme Hélène Catargi trône sur son estrade fleurie en bouquetière Watteau, coiffée d'une capeline en paille embaumée de fleurs, robe rouge et noire, près d'elle la Carmen de Bizet, Mlle Marie Catargi, sémillante et jolie dans sa robe de satin rouge et sous son grand voile d'Andalouse.

Du côté opposé une niche où s'encadre la marchande de plaisirs, si jolie qu'elle fait vraiment plaisir à voir.

Mme Marie Eliatte porte délicieusement le costume de paysanne hollandaise, sa tête blonde est emprisonnée dans un immense bonnet blanc, autour des tempes un cercle d'or pavé de bijoux merveilleux, toute une dot, robe courte en soie rouge traversée de bandes de velours noir ; corsage paysanne brodé d'or avec bretelles en velours. La boîte aux plaisirs est un bijou que la marchande est obligée de vider à chaque instant.

En face un autre kiosque de fleurs. C'est un petit jardin enchanté, un coin fleuri de Trianon. Une bergère de Florian, espiègle et charmante comme au temps jadis, la princesse Ferdinand Ghica, dans sa robe courte de satin clair de lune relevée de paniers fleuris et coiffée d'un petit

www.dacoromanica.ro

chapeau berger complètement garni de roses et la houlette dans la main, rappelle une gracieuse miniature d'une bombonière de l'époque Louis XV.

Sa soeur, Mme Lili Balaceano, en bouquetière Louis XVI, plus fraiche et plus jolie que ses bouquets

Sous l'avant scène de droite, sur une estrade de trois marches, s'élève le bureau de tabac. La plante de Nicotin est débitée par deux jolies marchandes.

Mme Catherine Lakovary porte élégamment le costume dont Judic fit tant parler dans le *Beau Gilles;* première jupe en satin blanc, coquettement retroussée sur une seconde jupe en satin écossais; corsage Monsieur à revers écossais serrant finement une taille de guêpe; sur la tête, très incliné, un petit chapeau postillon en paille garni de rubans écossais et de petits boutons de roses.

Mme Alexandre Darvaris, en bergeronette, un Rubens des champs, robe courte en satin bleu, manches bouffantes en dentelles, sur la tête un petit bonnet de guide, bleu et noir; le tabac de la régie vendu par ces deux jolies débitantes paraît si bon que la boutique ne désemplit pas une minute.

A gauche sous l'avant-scène le kiosque de la presse. On y trouve tous les journaux du pays gracieusement offerts par Mme Coralie Savesco, blonde, ce soir, comme les blés, apparition poétique sous ces longues tresses dorées, en pay-

www.dacoromanica.ro

sanne de la Finlande, la tête disparait sous un immense nœud en satin noir.

La robe, coupe austère, est noire; corsage à pointe très simple; à côté un charmant facteur rural français, Mlle Grégoire Gradisteano. Le costume, en drap bleu douanier à revers rouge gendarme, sied à ravir au blond messager qui porte crânement le képi de la poste.

La loge No. 9, transformée en boutique de parfumerie et de bijoux, s'ouvre capitonnée de satin vert et rouge comme un écrin, encadrant deux délicieuses marchandes, Mlles de Laptew.

Pour arriver à cette boîte enchantée on grimpe une estrade de trois marches garnies de velours rouge et tout embaumée de sapins et de fleurs.

A l'étalage, les bijoux, aux parois, sur des étagères, les parfums les plus exquis. A un moment donné il y a une telle presse que l'escalier semble céder. Les marchandes sont si jolies qu'on ne se lasse d'acheter. Mlle Cléo l'aînée, est en mariée de village du pays de Caux, sa tête est coiffée d'un immense bonnet cauchois en tulle et dentelles blanches entouré de fleurs d'oranger, robe courte en mousseline aérienne blanche traversée de dentelles et de branches de fleurs d'oranger. Corsage paysanne, plissé à l'enfant, manches bouffantes avec des épaulettes de fleurs d'oranger. Mlle Marie, la cadette, est en berger d'Arcadie, un petit rêve, le beau Pâris, peplum en cachemire blanc brodé d'or dessinant gracieusement la taille, sur le dos une chlamyde en

www.dacoromanica.ro

étoffe foncée imitant la pau de bête; aux pieds des cothurnes lacés, à la main le fameux bâton de houx sur lequel il s'appuya pour mieux regarder les trois déesses à la fameuse journée du jugement.

Avant de pénétrer sur la scène où se trouve installée la foire aux plaisirs, jetons un coup d'œil sur les loges.

En regardant la baignoire No. 4, on se croirait à Pékin. Mme Pierre Gradisteano, une Chinoise devant qui tous les mandarins à plusieurs boutons de cristal se seraient inclinés s'ils avaient été là, porte le costume qu'avait Mme Zulma Bouffar dans *Kosiki*. Il est féérique, éblouissant et surtout porté à ravir. Chemise chinoise en drap d'or serée à la taille par un ceinturon tressé d'or auquel pend un sabre recourbé, fourreau de velours rouge incrusté d'or; le manche, un vrai bijou authentique, est ciselé et pavé de pierres précieuses; habit flottant en velours grenat brodé d'or et relevé dans le dos par des tresses d'or et de perles; bas brodés d'or. Chassure chinoise; tout un poème à rendre jalouses toutes les élégantes de Pékin.

Les cheveux, blonds comme l'or, sont relevés à la chinoise sur la nuque et attachés par un grand cercle recourbé faisant roue tout pavé de brillants, de rubis et de turquoises; sur le front sur une plaque de velours noir encadrée d'or, une rose en brillants. Kosiki est le clou de la soirée; on lui fait escorte.

www.dacoromanica.ro

Mme Nenciu, en grande toilette de satin vert émeraude; corsage empire brodé de perles d'or; brillants dans les cheveux.

La loge No. 13 est occupée par Mme Dimcea, très jolie, poudrée a frimas, en noir avec aigrete et plumes rouges feu; également en noir avec plumes rouges Mme Severin.

Dans la loge No. 23 Mme Horbasky dans un brouillard blanc traversé de roses pâles; Mlle Paris, en clair de lune, profusion de violettes.

Dans la loge No. 8 Mme Elise Millo, toute en noir, une belle nuit de mai éclairée par deux étoiles, ses beaux yeux; Mme Marie Cretzeano, bien gracieuse dans sa robe fleurie d'aubépines et rehaussée de rubans brodés d'argent.

Mlle Lea Cretzeano, en délicieuse petite Toinon de Molière.

Dans la loge No. 14, Mme Crisoveloni, en paysanne roumaine des bords du Danube. Dans la loge No. 18 Mme Jean Darvaris, en Serpolette des *Cloches de Corneville*. Dans la loge No. 22 Mme Marie Isvorano apparaît ravissante dans une toilette de gaze mauve amoureux fleurie de branches de lilas; sa sœur Mme Ganesco, forme près d'elle une gracieuse opposition avec toilette en satin maïs mouchetée de noir. Dans la loge No. 6 Mme Hartoular, resplendissante, en satin blanc parsemé de feuillage, sur la traîne un immense oiseau de paradis.

Dans la loge No. 7 Mlle Otetelechano, en pay-

www.dacoromanica.ro

anne de l'Olto, Mlles Zalewsky, superbes montagnardes.

Dans la loge No. 1 Mme White, en rose pâle Mme Zoe Stourdza, en paysanne de Sinaia.

Dans la loge No. 9 Mme Ghermani et Mlle Marie Ghermani, en paysannes roumaines.

Dans la loge No. 11 Mme Marian, en montagnarde.

Mais tout le monde quitte les loges. On se précipite vers la foire qui bat son plein; dans ce tohu-bohu, on entend les jolies vendeuses crier, comme gazouilleraient des oiseaux: „Le programme! bon tabac pas cher, deux francs le bouquet! parfums délicieux! un franc le plaisir!“ etc.

La scène representait une forêt sous l'ombrage de laquelle se tenait la foire aux plaisirs.

C'est une vraie Kermesse comme on en voit dans le tableaux hollandais, et qui comptera à jamais dans nos fastes mondains.

En face, sous un chêne druidique au feuillage séculaire, se dresse une tente qui abrite la roue de la fortune.

Sur une immense roulette où presque tous les numéros sont gagnants s'étalent des objets de prix. Quatre jolies... croupiers tiennent la banque.

Chacun verse avec plaisir son argent dans les mains de ces jolies messagères de la déesse du hasard.

Mme Beldiman, en grande toilette de satin vert douanier.

Mlle Catherine de Listenay, gracieuse comme

www.dacoromanica.ro

toujours en paysanne du Mans, sur ses cheveux noirs, un bonnet coquettement placé en dentelles piqué de côté d'un grand nœud rouge, jupe courte en soie rouge, relevée de nœuds en velours noirs, corselet en velours et tablier en dentelles.

Mlle Jeane de Listenay apparaît éblouissante en Lorraine. C'est la belle Lorraine victorieuse, telle que la représentée la statue de Metz sur la place de la Concorde. Sa jolie tete s'encadre dans la petite coiffe du pays, terminée par un nœud immense en satin noir qui tombe dans le dos; près de l'oreille une cocarde aux couleurs françaises, jupe demi courte bleu et noir, tablier en dentelles et velours, corsage formant cuirasse de chevalier, fond rouge brodé d'or. sur l'épaule une grande cocarde, un souvenir de la patrie absente.

Mlle Hommaire de Hell, en toilette bleu soupir.

A gauche, sous une marquise en toile grise rayée de bleu, dans une oasis de verdure, on trouve la buvette. Au comptoir trône la fée de la charité, la princesse Valentine Bibesco. Noble échanson, habituée depuis son enfance à soulager ceux qui souffrent, elle verse comme un baume bienfaisant le champagne, le vin et les liqueurs aux nombreux clients qui assiégent la boutique. Magicienne, ses bouteilles sont inépuisables et ne cessent de couler dans des gosiers qui ressemblent à de vrais tonneaux des Danaïdes. La

www.dacoromanica.ro

princesse Valentine Bibesco porte le costume des paysannes d'Angoulême.

Mme Alice Soutzo, en costume normand, et Mme Léon Manoach, bien jolie en paysanne roumaine, aident la princesse dans sa lourde tâche

A côté, sous un dôme de verdure, se dresse une tente. C'est le temple du jeu. Entrez Messieurs et Dames — on court sans danger — tous les numéros sont gagnants. Le boniment est fait par un charmant jochey, Mlle Marie Assan, en casquette de velours noir et en jaquette jaune rayée de noir, la cravache à la main, et par une gracieuse apparition du Céleste empire. Mlle Esmeralda Cretzeano, qui a l'air, dans son délicieux costume de petite mandarine, de descendre d'un paravent de laque. C'est la course des petits chevaux présidée par la reine de Saba, Mme Euphrosine Catargi, dans une toilette aux couleurs vives comme les aimait cette reine du désert.

A droite dans un enclos, au milieu des roses et des lilas, sous un treillage rustique, le billard et les petits jeux de hasard. Tous ceux qui aiment les émotions peuvent s'en payer pour un quart d'heure

On est en pleine Régence.

Les croupiers sont de petites marquises, Mlles Costaforo, qui ont caché leur cheveux dorés sous la poudre de riz. Charmantes et infatigables, malgré les nombreux clients, elles s'acquittent de leur tâche à merveille. On joue avec plaisir, on perd sans regret.

www.dacoromanica.ro

Mme Grégoire Alexandresco tient le comptoir, et ce n'est pas une sinécure.

Enfin la baraque du pesage, tenue par Mme Radoiu et Mlle Agapiadis deux belles paysannes de la montagne.

Dans la salle, au milieu des flots des promeneuses, je remarque Mme Zoe Costesco, très belle dans sa toilette de satin blanc, traîne syrène pavée de roses de toutes les couleurs sur la tête une auréole de pierres précieuses; Mlle Bourki, en soubrette de Marivaux, un petit pastel de Latour; fanchon noir et blanc sur la tête, jupe de soie rouge relevée de gros nœuds de velours noir, tablier Marton.

Mme Georges Lakovary, en marquise Pompadour, robe duchesse vert marin brochée de grandes roses, corsage demi ouvert fleuri d'aubépines, coiffure très haute et poudrée.

Mme Pandrav, en satin blanc pavé de violettes.

Mme Maldaresco, en rose triomphe de Vénus; Mlle A. Costandinesco, en grande toilette décolletée crême, traîne immense toute en roses pâles.

Mme Cica et Mme Geanoglu en blanc; Mlle Dancovitz, en paysanne du Banat, fichu rouge sur la tête; Mme Romniceano, dans un écrin de satin noir égayé de roses du Bengale; Mme G. Jonesco, en paysanne de Mehadia; Mme Lehliu, en jolie montagnarde des Carpathes, etc.

Malgre la vente on danse, dans la salle aux

www.dacoromanica.ro

sons d'une musique qui part du paradis, au foyer aux accords d'un piano.

Les valses et les quadrilles alternent avec le danses roumaines. De temps en temps, on voit une vendeuse quitter brusquement sa bontique est se jeter, pour dégourdir ses petits pieds, dans le tourbillon de la valse.

A chacun des kiosques on avait attaché des commissaires pour prêter main forte à toutes ces gracieuses marchandes d'occasion.

Chacun des messieurs portait à la boutonnière un carré de satin mauve sur lequel était écrit: *Societatea Unirea*, traversé d'une petite plume d'oie. Tous ont été à la hauteur de leur mission et ils ont généreusement payé de leur personne et de leur bourse.

A deux heures les boutiques ont fermé. Tout était vendu.

La trompette jette des cris stridents. Il y a une enchère. Le maire de Forcalquier a offert à M. Basile Alexandri, un bijou pour être vendu à cette fête au profit de la caisse. C'est une comète en or montée en broche. M. Perticari, notre sympathique secrétaire à la légation roumaine de St-Petersbourg, s'en rend acquéreur.

Malgré la fatigue quelques intrépides vendeuses se remettent à danser. Le bal recommence de plus belle. Tandis que les accords entraînants de Strauss font tourbillonnner les couples dans

www.dacoromanica.ro

la salle, le restaurant d'en bas se remplit d'affamés.

A 4 heures la salle se vide, on part.

Mais au foyer il y a une soirée dansante des plus animées La cercle est restreint; tout le dessus du passier.

Un délicieux souper présidé par la princesse et le prince G. Bibesco, met fin à la fête.

5 Avril 1882.

Samedi soir le carnaval a donné son dernier écho. C'était le chant du cygne. M. Grégoire Cantacuzène n'a donné qu'une fête dans son splendide hôtel mais elle a été superbe et a dignement clôturé la saison d'hiver.

Dans les trois salons l'amphytrion avait amoncelé des merveilles; tableaux, bronzes, faïences, répandus un peu partout; fleurs et arbustes en quantités fabuleuses. Des lustres et des girandoles jetaient une lumière féérique sur ce coin des mille et une nuits.

Et devant toutes ces robes de satin aux couleurs variées, sous le scintillement des brillants et du feu de tant de beaux yeux, au milieu de ce pêle-mêle flamboyant, on restait ébloui.

Le bal a eu un prologue magnifique: la comédie jouée par des artistes du grand monde.

La première pièce: *Le pour et le contre*, un acte d'Octave Feuillet, a été interprétée par Mme le marquise de l'Aubespine-Sully, par M. le mar-

www.dacoromanica.ro

quis de l'Aubespine-Sully et par Mlle S. Le Kerré.

A la chute du rideau un mot, s'échappait de toutes les bouches; Parfait! De Mme la marquise de l'Aubespine-Sully, que dire? Si ce n'était pas une grande dame, ce serait une grande artiste. Elle est, du reste, l'une et l'autre à la fois. Naturel, finesse, distinction, elle possède tout. Elle fait même des tours de forces, car elle a joué samedi, je ne puis pas dire au pied levé, mais après deux seules répetitions, une des comédies les plus difficiles d'Octave Feuillet.

Gracieuse et élégante, la marquise portait une robe fort simple de cachemire blanc, garnie de nœuds de velours noir, qui donnait encore plus de charme à sa physionomie parisienne.

M. le marquis de l'Aubespine-Sully a été le digne patenaire de son épouse. Le rôle de la soubrette a été tenu par une charmante jeune fille, Mlle Le Kerré, une petite rose coiffée du bonnet de Marton.

La deuxiéme pièce, la *Rue de la Lune*, vaudeville en un acte par Varin et Boyer, met en scène six personnages, Mmes la marquise de l'Aubespine-Sully, la princesse Ferdinand Ghica et Mme Lili Balaceano; MM. le marquis de l'Aubespine-Sully, A. Braïloi et Isvolsky. Ce mélimélo brillamment enlevé par tous, a excité les rires et les applaudissements de tout l'auditoire. Chaque acteur a tenu à se surpasser.

Le grand salon de danse avait été divisé en deux, un théâtre des plus coquets s'élevait dans

www.dacoromanica.ro

le fond; il y avait scène, rampe et rideau, et le parterre était composé de toutes les reines de l'élégance et de la beauté.

Pendant l'entr'acte M. Grégoire Paleologue a chanté plusieurs romances que le public a bissées.

La dernière pièce finie, grand changement de décor. Le théâtre disparait comme par enchantement; l'orchestre attaque une valse, et l'on commence à tourner.

Dans cette assistance nombreuse et choisie je remarque; Mme la générale Mano en satin lilas enguirlandé de lilas en fleurs et de brillants; Mme Olympe Lahovary, en toilette espagnole satin blanc voilé de dentelles noires relevées par des roses de haie; la princesse Ferdinand Ghica avait vite changé sa robe de grisette de la *Rue de la Lune* contre une toilette de satin corail brodée de perles, un buisson de groseilles blanches au corsage et dans les cheveux; Mme Lili Balaceano, la gentille soubrette de tout à l'heure, paraissait plus délicieuse encore dans une toilette ronde en satin églantine avec un brouillard de gaze couverte de camélias.

La princesse Valentine Bibesco, couverte de diamants et de rubis, tout en satin blanc, tunique brodée de perles; Mlles de Listenay en bleu rayons de lune, bien jolies et plus fraîches que les roses et les myosotis piqués dans leurs cheveux. La princesse Stirbey, très magnifiquement sombre dans une toilette de satin noir iluminée de brillants.

www.dacoromanica.ro

Mme Jean Cretzeano; Mme Marie Cretzeano, en satin blanc, traîne de dentelles noires, épis d'or dans les cheveux; Mlle Lea Cretzeano, très fraîche dans un mélange de tulle et de satin blancs.

La princesse Ourousoff, robe en satin noir, dans les cheveux des brillants, dont les feux pâlissent sous l'éclat des yeux, au corsage des perles fines grandes comme des noisettes posées en aiguilles.

Mme Zoé Stourdza, dans un nuage rose aube de Byzance parsemée d'une végetation luxuriante de roses.

Mme Pierre Gradisteano, la reine de la fête, apparaît comme une duchesse du temps de Marie Antoinette allant à Trianon, jupe demi traîne en satin crevette, tunique régence bleu porcelaine brochée de grandes fleurs pompadours relevée en paniers et vertugandins, corsage décolleté formant pointe complètement fleuri de roses, sur l'épaule une grande branche de fuxias en brillants, une flore de diamants sur une tête blonde éclairée par deux beaux yeux bleus; éventail en plumes roses et bleus et bouquet de roses naturelles encadré dans du satin pareil à la jupe.

Mme Georges Cantacuzène apparaît aussi comme une nuit d'été dans un robe à longue traîne de satin ciel de mai et les cheveux piqués de brillants. La princesse Démètre Morruzi; Mlle Adine Ghica, un myosotis, Mme Grégoire Alexandre-

www.dacoromanica.ro

sco; Mlles Costaforo l'une en bleu, l'autre en rose; Mme de Laptew; Mlles de Laptew, en toilettes blanches ombrées de rose, comme des lys sous les rayons de l'aurore.

M-me Catherine Lakovary, très remarquée dans une toilette Louis XV en satin blanc brochée de grandes roses, tablier Montespan en vieux points relevé des deux côtés par des gerbes de roses mêlées, corsage Lavallière avec treillage de roses, sur la tête des bijoux et des plumes. Mme Alexandre Darvaris, drapée dans des points de Venise superbes; Mme Michel Bals, en satin blanc profussion de guirlandes et de touffes de roses; Mme Marie Eliatte, une étoile lumineuse émergeant d'un nuage noir de velours et de den telles blanches; Mme Euphrosine Catargi, en bordeaux; Mme Mariette Ghica, une pluie de perles fines sur du satin blanc, couronne de roses et de muguets sur la tête.

Mme Basile Boeresco, aux grands yeux anda loux, en toilette Louis XV, bleue et rose, garnie de plumes et de touffes de roses.

Mme Hélène Catargi; Mlle Marie Catargi; Mlle Otetelechano, en noir égayé de coquelicots; Mme White; Mme Georges Lakovary, en blanc; Mme Radu-Mihai; Mme Nathalie Mano; Mlle Aslan; Mlle Malinesco; Mme Coralie Savesco; Mme Charles Ferikidi, en noir; Mme Halfon; Mme Hercule Arion; Mme Douca; Mme Alice Soutzo; Mme Dragoumis, etc.

www.dacoromanica.ro

Parmi les habits noirs, tout Bucarest élégant et mondain.

A trois heures, le buffet auquel on a fait livré des assauts fréquents, faisait place à un festin de Balthazar.

On mange avec rage. Les pyramides de pâtés, les montagnes de gibiers disparaissent à vue d'œil. Le champagne coule à plein bords. Mais la trompette retentit. C'est l'appel du jugement dernier, le cotillon. La grande danse commence sous les rayons roses de l'aurore naissante pour finir à la clarté du soleil qui a dissipé les nuages pour venir admirer cette belle fete. Le cotillon brillament conduit par M. le capitaine Blaremberg et le prince Jean Constantin Ghica, se termine, après les figures des cigares, de la grande poste, des décorations, des poupées et des bouquets, par un grand quadrille à compartiments.

M. Grégoire Cantacuzène, grand seigneur par droit de naissance et gentleman par ses manières, a payé de sa personne toute la nuit, s'occupant de tous ses invités, avec l'amabilité qu'on lui connait.

6 Avril 1883.

La troupe polonaise de ballet attire le monde au grand théâtre. Tous les soirs la salle est comble. C'est une diversion agréable, car l'opérette allemande avait fini par fatiguer le public; et le théâtre roumain, malgré son *Pied de mouton*,

www.dacoromanica.ro

ne trouvait plus aucune brebis dans le troupeau de Panurge.

Et cette semaine on veut se donner du plaisir, s'en fourer par dessus le col, comme le baron de Frascata de la *Vie Parssi nne*, car le semaine prochaine il y aura jeûne et abstinence.

7 Avril 1883.

La journée de mardi a été brillante. Une vraie première de printemps. Le soleil était chaud et dardait ses rayons d'or sur la grande rue qui ressemblait à une fourmillière.

Les dames paraissaient en taille, sveltes et pimpantes, fleuries de violettes et de roses. La place du théâtre était comble comme devait l'être jadis le fór ım, et le trottoir était inabordable.

A la Chausée, grand bain de poussière. Le siroco dans le Sahara ne soulève pas des nuages plus épais.

10 Avril 1882.

Vendredi soir le ricevimento de la légation de Russie a été très brillant.

Si les fleurs manquent encore à notre printemps, eu revanche il y en avait une belle collection hier dans les salons de la princesse Ourousoff, qui rayonnait de beauté et de grâce dans sa robe de satin noir avec corselet breton de

www.dacoromanica.ro

velours à manches de dentelles blanches. De fleurs poupres dans le cheveux.

Il y a eu de la musique. Mlle Saegiu a charmé ce bel auditoire par son gracieux talent.

Dans ce partere de jolies femmes qui applaudissaient l'artiste il y avait: la princesse Nathalie Philippesco, un nuage blanc couronné de roses pâle; Mme Olympe Lahovary en robe de satin bleu broché œil de Minerve, traine royale pomponnée de flots de rubans avec une panneréé de roses en espalier; Mme Dragoumis en cheveux de la reine; Mme Zoé Ghica Comanesti, éblouissante dans un fouillis de dentelles blanches, des branches d'œillets au corsage, des gouttes de rosée en brillants dans une ch velure d'or.

La princesse Ferdinand Ghica en grande toilette de satin bleu rayons de lune, paniers régence en point d'Angleterre, corsage à pointe; fraise d'œillets emprisonnant le cou, brillant et fleurs dans les cheveux; Mme Michel Balsche en robe de satin vieil or, traîne en velours frappé or de galion, sur l'épaule un nœud régence piqué d'une marguerite en brillants.

Mme Coralie Savesco en noir égayé par une pensée en brillants posée sur l'épaule; Mme Mariette Ghica; Mme Zoé Stourdza en fraise écraisée, Mme Georges Lahovary dans une jolie toilette bleu japonais cloisonné de fleurs pâles; Mme Basile Boeresco; Mme Lili Balaceano en blanc tout parsemé de roses; Mme Hélène Catargi en rouge feux de l'aurore; Mme Hercule Arion toi-

www.dacoromanica.ro

lette très originale, corsage de velours rubis sur une jupe de satin noir; Mlle Constance Cantacuzène en gris nuageux, etc.

Parmi les habits noirs. des ministres, tout le corps diplomatique et tous le élégants, la fleur des pois de Bucarest.

Le prince et la princesse Ouroussoff faisaient les honneurs avec le charme et l'amabilit' qu'on leur connait.

20 Avril 1883.

Lundi a eu lieu au théâtre national une grand matinée musicale et dramatique, organisée par Mme Cocoresco. Cette fois encore le hig-life a prêté son gracieux concours. La société s'est divisée en deux, les uns sont montés sur la scène apportant le tribut de leur talent, tandis que les autres venaient les applaudir.

Malgré la pluie, la fête de jour et l'absence de tout un monde causée par les élections, la salle est bien garnie et présente un aspect des plus coquets. Toutes les loges sont occupées. C'est un paradis, un jardin tout en fleur. Les dames sont en chapeau et en toilette de ville.

Dans l'avant scène de gauche, Mme la générale Mano l'âme de la fête, Mme Olympe Lakovary tout en bleu œil de Minerve, Mme Georges Lakovary en myosotis, Mlle Constance Cantacuzène. — Du même côté Mme Dragoumis en cheveux de la reine.

www.dacoromanica.ro

La princesse Georges Bibesco en noir ruisselante de jais, Mlles de Listenay coiffées de toques valois, Mme Grégoire Ghica en blanc, Mlle Marie Catargi plus fraiche que les roses de son chapeau, Mme Catherine Lakovary en capotte duchesse perlée de jais, Mme Marie Falcoyano en devonshire vieil or fleuri de roses, Mme Michel Balsche en Fedora blanc; Mme Marian, Mme la générale Calinesco, Mme Ractivano et Mlle Ractivano en noir, Mme Alexandrine Gradisteano; Mlle Grégoire Gradisteano très gracieuse en bleu de mai, Mme Charles Ferikidi en noir, la princesse Charles Ghica, Mme Coralie Savesco dans un brouillard de gaze blanche, chapeau linotte couronné de roses blanches, Mme Hélène Boudisteano en rose ému. la princesse Nathalie Philippesco en gris ardoise.

A droite, dans l'avant scène, Mme Alexandrine Cantacuzène, la princesse Démètre Morruzi en riche toilette de satin fraise écrassée, chapeau pareil, Mlle Adine Ghica, Mlle Zoé Greceano, la nouvelle fiancée.

Plus bas Mme Marie Eliatte coiffée d'un chapeau très original, un treillage de cerises et de feuilles, Mme Adolphe Cantacuzène en chapeau huguenot très haut en velours rubis empanaché de plumes bleues, Mme Alexandre Darvaris en gainsborough noir enroulé de plumes frondeuses.

Mme Lucie Petrovici au milieu de deux roses jumelles, ses filles; Mme Euphrosine Catargi, Mlle Georges Cretzeano fort jolie en capote

www.dacoromanica.ro

bebé pavée de roses pâles, Mme Hercule Arion, la princesse Marie Stirbey très belle en noir égayé de grandes roses du Bengale Mme Zoé Ghika Comanesti, plus jolie que jamais, en vert douanier, et chapeau de visite en dentelles blanches fleuri de roses, Mme Eugène de Laptew en chapeau Lamballe or à plume bleu, Mlles de Laptew en capelines de paille couvertes de volubilis, Mme Nicolas Gradisteano en bleu, Mlles Bourelli, Mlle Arion etc.

Au parterre tout Bucarest élégant, mondain et connu.

A deux heures la toile se lève sur un magnifique décor. C'est la plage de Monaco vue de la terrasse d'une villa. Le tableau est frais et tout ensoleillé; et par le temps qu'il fait dehors on voudrait y être. C'est la *Carte forcée*, délicieuse comédie en deux actes, fine, spirtuelle, un vrai régal de roi pour les amateurs. Malgré toutes les dificultés qu'elles présente, la pièce a été assez bien jouée. Mme la marquise de l'Aubépine Sully, que tout Paris élégant a jadis applaudie chez M. le duc de Morny, serait une artiste hors ligne si la naissance n'avait pas doré son blason. Elle a parfaitement rendu toutes le nuances de cette comédie du cœur et atteint la perfection dans la dernière scène ou elle sacrifiait son amour au devoir.

Autour de cette étoile de première grandeur, deux charmantes mondaines, Mme Lili Balaceano et la princesse Ferdinand Ghica, se sont fait

www.dacoromanica.ro

beaucoup applaudir, De la grace, de la b auté et du talent, aussi les pigeons, les bouquets et les corbeilles de fleurs jonchaient-ils la scène à chaque chute de rideau.

M. Jean de Linche, dont la jolie diction fa't plaisir à entendre, à été, comme toujours, tres bon, M. Brailoï et M. Michel de Laptew ont donné beaucoup de caractère à leur role.

L'intermède musical s'est composé de plusieurs morceaux de *Carmen* fort bien exécutés par l'orchestre de l'opéra, et de *Barbou Laoutaru,* scène comique chantée et jouée par M. Grégoire Paleolog ue.

Comme on devait s'y attendre le succès a été très grand pour M. Paleologue.

Le spectacle s'est terminé par un éclat de fou rire : la *Rue de la lune*, une des plus belles créa tion de Ravel au Palais Royal. La pièce a été brillament enlevée par Mme la marquise de l'Abespine Sully, la princesse Ferdinand Ghica, Mme Lili Balaceano, MM. Brailoï, désopilant dans la rôle de Chaudeoreille, et les deux Soutzo qui ont joué avec un brio étonnant. On a ri à se tordre; on a applaudi et rappelé les artistes et la toile est tombée au milieu d'une pluie de fleurs.

21 Avril 1883.

La nature est en retard. Ce n'est plus l'hiver et pas encore le printemps Les arbres sont nus,

www.dacoromanica.ro

l'herbe pousse timidement et les oiseaux ont des notes mélancoliques dans la voix.

La vie mondaine se ressent de ces hésitations de la nature. Entre une averse et une pâle éclaircie de soleil, la rue ne s'anime guère; et pour se vetir, on a complètement perdu la boussole. Il fait chaud quelques minutes, les imprudentes pincent la taille; mais bien vite le vent se mettant à souffler, l'on regrette la pelisse, et nous revoilà devant la cheminée tisonnant.

Cependant la promenade à la Chausée a repris Les cavaliers galopent dans l'allée des poteaux entre des rideaux d'arbres sans feuillage. Beaucoup d'amazones, surtout la matin, qui passent très élégantes et très entourées. On parle sous l'éventail d'une grande fete de charité; les pauvres vont devenir très riches, car il y a des femmes adorables qui font la charité comme on fait le mouchoir.

27 Avril 1883.

Plusieurs mariages ont été célébrés dimanche soir. Le plus brillant a eu lieu en l'église Sarindar, qui s'est trouvée trop petite pour contenir tous les invités. Le marié, M. C. Arion, est le fils aîné de M. Arion, membre de la cour des comptes. La mariée, Mlle Marie Tatarano, est la fille cadette de M. Nicolas Tatarano et de Mme Hélène Tatarano, née Cretzeano.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeu-

www.dacoromanica.ro

nes époux par SS. le métropolitain primat. Le parains étaient le frère et la sœur, Mlle A. Tatarano, resplendissante de beauté, en satin rose effeuillée, voilée de gaze blanche comme un sourire de mai. Sur la tete une auréole de cheveux d'or, et pour tout bijou deux yeux bleus à faire pâlir tous les saphirs de la terre.

La mariée, brune comme une Andalouse, portait une robe de satin blanc, traîne royale de brocart bordée de fleurs d'oranger, taille montante à la vierge, sur la tête le fil d'or traditionel formant une auréole lumineuse. Tout Bucarest assistait à cette cérémonie: le corps diplomatique, les hauts fonctionnaires, la magistrature, etc. Après le service, il y a eu reception chez M. Tatarano. Dans l'assistance nombreuse nous avons remarqué Mme Olympe Lahovary, Mme Zoé Ghica-Comanesti, M. le général V. Cretzeano, chef de la maison militaire du Roi, M. le prince Ourouzoff, ministre de Russie, Mme la princesse Ourouzoff, Mme Sultane Cretzeano, Mme Jean Cretzeano, Mme Marie Cretzeano, Mlle Lea Cretzeano, M. le général Hercule Arion et Mme Arion, M. le général Haralambie. Mme Simonidi, M. et Mme Alexandre Catargi, Mme Marie Mano, M. et Mme Georges Cretzeano et Mlle Esmeralda Cretzeano, M. Constantin Cretzeano, préfet d'Ilfov, M. et Mme Alexandre Darvaris, M. et Mme Georges Lahovary, M. Basile Hiott, M. et Mme Fanutza M. et Mme Populeano, etc.

www.dacoromanica.ro

Le deuxième mariage, celui de M. le capitaine de rochiori Saguna avec Mme Elise Calendero, a eu lieu à la maison. Le parrains étaient Mlle Cléo de Laptew, plus gracieuse que jamais en rose triomphe de Vénus, corsage parabère tresée de roses-thé, et M. le capitaine Georghiu. Après la cérémonie religieuse il y a eu réception et danse. La mariée était fort jolie sous une couronne de muguets avec demi voile blanc, robe de brocart blanc traîne immense brodée de perles. Parmi les dames, Mme de Laptew en noir éclairé de brillants · Mlle Marie de Laptew en rose lever d'aurore, des gerbes de roses pâles sur l'épaule.

Mme Marech en noir sous une pluie de jais, également en noir Mme A. Soutzo ; Mme Petrini en mauve des plus tendres broché de fleurs d'eau, feuillage et brillants dans les cheveux ; Mme Petresco dans un nuage de satin blanc ; Mme Mustacoff en satin delft, traine sénateur recouverte de tulipes et de nénuphars ; Mme Butoff en rouge pompéien, tablier crème ; Mme N. Calendero en satin rubis, corsage valois piqué de roses ; Mme G. Darvaris en violet, etc.

Beaucoup de militaires et d'habits noirs.

Le troisième mariage qui a eu lieu, celui de M. Politimos avec Mlle Desliu, a été célébré à l'église Cretzulesco. Après la cérémonie, il y a eu réception chez Mme Lupesco, sœur du mariée.

Réunion plutôt intime qui s'est terminée à une heure du matin.

www.dacoromanica.ro

L'impitoyable mort a encore jeté sa faux en pleine moisson printanière.

Un tout jeune homme, M. Alexandre Rosnovano, vient d'etre subitement enlevé à l'affection des siens. Tout heureux d'être promu au grade de sous-lieutenant de rochiori, il n'a endossé son brillant uniforme que sur son lit de mort.

Fils unique, adoré de ses parents, ayant tout pour etre heureux: il succombe au seuil de la vie, qui paraissait s'ouvrir si belle devant lui. Alexandre Rosnovano avait à peine 20 ans.

Le corps, exposé à l'église Sarindar où l'on dira une messe aujourd'hui à 3 heures, sera transporté à Jassy où auront lieu les funérailles.

3 Mai 1883.

Vendredi soir la réception de la légation de Russie a été brillante et suivie de violons. La fête a été comme toujours un épanouissement d'élégance de premier ordre dans un cadre d'or, rehaussé par la grâce, la beauté et l'amabilité de la maîtresse de maison.

La princesse se tenait à l'entrée au milieu des tableaux des bronzes et des faïences, un véritable musée C'est là qu'elle recevait ses invités, assistée du prince Ourousoff, dont l'urbanité est bien connue.

Le salon Louis XVI, débarassé de ses meubles et de son tapis, replendissait de lumière.

Le parquet luisant et uni comme la surface

www.dacoromanica.ro

calme d'un lac, indiquait clairement qu'on allait danser.

Les portes de la terasse, grandes ouvertes, laissaient voir le jardin éclairé par les rayons argentés de la lune. C'était comme un décor de féerie. Les oiseaux dans la feuillée ont pu prendre part à la fete...

A coté, le salon Louis XV servait de buen retiro.

La musique a donné le signal du combat et malgré la chaleur d'une nuit d'été on a dansé avec rage jusqu'aux premiers rayons du soleil. Les valses, les polkas, les quadrilles se sont succédés sans une minute de trève.

Il est inutile de dire que la réunion était très-brillante. Dans les toilettes, la couleur blanche dominait, parée des premières fleurs du printemps; la primevère, le muguet, le lilas et les roses. Je citerai:

La princesse Georges Bibesco, en satin blanc avec une panerée de muguets tombée sur la jupe, sur la tête une couronne de muguets naturels entremêlée d'étoiles en brillants.

Mme Grégoire Ghica, vêtue d'un blanc rayon de lune, la jupe relevée de touffes de roses pâles; la tête, d'une beauté sculpturale, encadrée dans une couronne de roses blanches; Mme Zoé Ghica Comanesti, en rose ému, éclairé par les feux de ses beaux yeux bleus et les rayons d'or de ses chevenx; Mme Michel Balsche, robe demi-traîne satin couleur or de galion, tablier Louis XV voilé

www.dacoromanica.ro

de vieux points, corsage empire embaumé de branches de lilas naturels, sur l'épaule un magnifique papillon en brillants ; fleurs et diamants dans les cheveux.

La Princesse Ferdinand Ghica, vêtue de bleu rayon de lune broderies de perles cerisées, corsage valois, tout un espalier de roses sur l'épaule, dans les cheveux des étoiles et des croissants.

Mme Lucie Douca dans un flot de tulle parsemé de roses pales.

Mme White, en bleu syrène voile de draperies de satin blanc, le corsage pavé de muguets, les cheveux blonds poudrés de brillants entrelacés de muguets naturels ; Mme Zoé Stourdza apparait comme l'aurore dans un nuage, robe de satin lever d'aurore voilée à demi d'un nuage de gaze grise parsemée d'étoiles en brillants, corsage ouvert à la royale encadré de boutons de roses, une rosée de brillants dans les cheveux.

La marquise de l'Aubespine Sully, toilette courte de moire pompadour brochée de fleurs de lys d'or et relevée de côté en paniers par des touffes de roses de haie, ses cheveux blonds noués très bas en torsade sur la cou.

Mme le comtesse de Kreueville, royalement vêtue de satin blanc ; cordon de roses de deux couleurs posé en sautoir.

Mme Alexandre Darvaris, en satin bleu du lac recouvert d'un tissu aérien de voile de religieuse,

www.dacoromanica.ro

corsage dauphine, flots de valenciennes, pluie de lilas naturels.

Mme Hélène Catargi, en blanc fileuri de roses naturelles; Mme Sleed.

Mlles de Listenay l'aînée dans un nuage de tulle blanc éclaré par de grandes roses incarnat vif, la cadette en rose d'Orient et couronnée de lilas.

Mlle Marie Catargi, très jolie robe camélias sous de flocons de tulle blanc et de rubans roses criblés de roses naturelles etc.

A de x heures, un armistice est conclu.

C'est l'heure de souper. Dames et cavaliers passent dans la salle à manger qui est superbe. Les murs sont entièrement tendus des gobelins; d'immenses crédences du temps des Médicis, garnies de plats de vieux Saxe et de vieilles faïences. La table est un parterre de fleurs d'où surgit un magnifique service de Sèvres.

Le souper est assis.

Le cotillon suit le souper.

La grande danse finale est brillamment conduite par M. Isvolsky, premier secrétaire de la légation. L'aurore indiscrète s'est déjà montrée et l'on danse toujours; la lumière des lustres disparait sous les premiers royons du soleil.

Enfin un galop final termine la fête.

Des laquais en grande livrée apportent sur des plateaux d'argent la blonde liqueur de la Chine. C'est la thé bienfaisant pour cette intrépide légion qui a si bien donné toute la nuit.

www.dacoromanica.ro

La fée de cette fete, la princesse Ourousoff, en toilette pompadour, infatigable et charmante, a été constamment sur la brèche dansant avec entrain et faisant les honneurs de sa riche demeure avec une grâce exquise.

8 Mai 1883.

Un grand mariage à l'horizon. M. Constantin Isvorano épouse Mlle Marie de Laptew.

Demain, si le temps est beau, les courses présenteront un attrait de plus. Il y a un match de trois mille francs engagé entre M. le commandant Nicolas Vladoyano avec *Charbonnier* et M. le sous-lieutenant Michel de Laptew avec *Dorine*.

Hier soir on a joué au grand théâtre l'*Etudiant pauvre* pour le bénéfice de Mlle Stubel, l'étoile de la troupe. La salle était bondée de haut en bas.

Toute la tribu d'Israël a donné, ainsi que quelques personnes du high life. Au parterre c'est une vraie Palestine. Toute la haute gomme de la Judée.

La piéce est très bien jouée et délicieusement chantée par la bénéficiaire. A chaque acte Mlle Stubel reçoit une pluie de fleurs; le moindre petit air est couvert d'applaudissements. La chaleur est étouffante. La saison théâtrale est moribonde. Elle se traînera pourtant encore quel-

www.dacoromanica.ro

que temps, la pluie ne permettant pas l'ouverture des jardins.

Egalement hier soir, deuxième soirée dansante à la légation de Russie. Il y a eu deux fêtes; une de nuit et l'autre de jour. La première a été éclairée par les feux des beaux yeux des danseuses, le seconde par les rayons de l'aurore, jalouse detant de splendeurs. Le soleil a essayé en vain de percer les nuages pour contempler aussi ce joli bataillon.

10 Mai 1883.

Qui dit fée dit féerie et Mme la princesse Ouroussoff est une véritable fée et ses réception du vendredi tiennent de la féerie.

La deuxième soirée dansante a été des plus animées. L'hôtel de la légation de Russie est merveilleusement installé. Les salons sont décorés dans le style le plus pur; la main d'une femme de goût les a ornés de mille souvenirs précieux et de bibelots artistiques. C'est le plus joli coin de Bucarest, les plus somptueux, le plus verdoyant, le plus enchanteur.

Dans l'assistence nombreuse et choisie nous avons remarqué la princesse Georges Bibesco, en blanc, une nuée de colibris voltigeant sur la traîne, une couronne de lierre entremêlée de roses naturelles s'enroule autour de la tête;

Mme Zoé Stourdza, robe en satin rose changeant à demi-voilée d'un nuage de dentelles noires

www.dacoromanica.ro

relevées par des paniers de coquelicots ; dans les cheveux des étoiles en brillants ;

La princesse Ferdinand Ghica, gracieuse comme toujours, en toilette demi traîne en satin crême, corsage postillon en velours rubis traversé d'un grand rosaire en or ciselé moyen âge ; sur la tête toute une flore en brillants ;

Mme Catherine Lahovary, très-élégante, toilette Watteau, jupe en satin pompadour drapée de brocart blanc et dentelles, paniers en roses naturelles, corsage ouvert à la Diane, fleuri d'un buisson de roses naturelles ; dans ses cheveux des roses du Bengale et des papillons en brillants.

Mme White, voilée de nuages blancs ; une poétique couronne de myosotis sur la tête, Mme Mariette Ghica, en mauve illusion satin et tulle, couronnée de roses naturelles ;

Mme Charles Ferikidis, en bleu pâle comme un rayon de lune voilé d'un nuage, une semée de myosotis sur la traîne, au corsage et dans les cheveux des roses naturelles ; Mme Dragoumis, en satin blanc ; Mme Marie Eliatte, éblouissante dans une exquise toilette bouton d'or voilée d'un tissu aérien de gaze noire, sur la tête des gueules de lion ; Mme Hélène Catargi, en rubis et gris argenté.

Mme Alexandre Darvaris, en toilette sévère de satin noir, gants noirs ; Mme Cbrissoveloni en grande toilette duchesse, traîne en brocart Louis XV bleu syrène ouvrant sur un tablier

www.dacoromanica.ro

de velours turquois paré de roses pâles; corsage à la Dubarry avec un cordon de roses posé en sautoir; Mme Lucie Douca, en rouge pompéien; Mme Sleed en bordeaux, etc.

Tout un bouquet de jeunes filles; Mme Marie Catargi, ravissante en bleu calife, grand nœud mar uis sur l'épaule, bluets dans les cheveux;

Mlle Catherine de Listenay, en bleu du la sous un pluie de myosotis;

Mll Alexandrine Ghica en rose aurore;

Mlle Jeanne de Lis enay un bijou Louis XV dans un écrin de satin bleu soupir et de muguets.

Mlle Bourelly, sous des enroulements de mousseline blanche et de rubans de satin rose pâle;

Mlle Greceano, en bleu aérien, etc.

La maîtresse de maison faisait les honneurs de la fête avec la grâce exquise qu'elle possède; sa toilette, un vrai poème, un rayon de soleil du mois de mai, tout blanc couver de papillons, d'araignées et de chenilles aux mille couleurs; grands nœuds de rubans chaudron, corsage de satin blanc décolleté à la royale et formant pointe, sur l'épaule des aiguilettes de perles fines fabuleuses; dans les cheveux, d'un noir d'ébène, de grandes gouttes de rosée en brillants.

Parmi les hommes, tout Bucarest élégant et connu.

M. le prince Ourousoff a payé toute la soirée de sa personne. Infatigable, se multipliant partout, il était comme un général constamment sur la brêche.

www.dacoromanica.ro

Les danses ont commen é à dix heures et ont duré toute la nuit, coupées en deux parties par un ouper exquis.

Le fort de la bataille, c'est-à-dire le cotillon, a suivi le souper. Il a eté brillamment conduit par M. Isvolsky premier secrétaire de la lé gation.

Cet e belle fête 'es terminée en plein jour par un thé causant au tour d'une table éclairée par le rayons du soleil et egayée p r le chant de o'seau qui voltigeaient sur la terasse.

11 Mai 1883.

Dimanche a eu lieu la première journée de cour du Printemps. Grâce au beau temps l'a - i ence était très nombreuse.

La pluie avait cessé et le soleil s'était montré radieux. La température s'était adoucie fort à point pour premettre aux toilettes printanières de faire leur première apparition.

Il n'y a pas de poussière, ce qui est rare.

Une file d'équipages suit la grande route jusqu'au champ de courses. De nombreux breaks, parmi lesquels deux font sensation; celui de M. Alexandre Catargi, attelé de quatre chevaux fringants et garni d'un vrai parterre de fleurs, où tronent Mlle Marie Catargi, un bouton de rose, en satin fer forgé et coiffée d'un chapeau tyrolien très coquettement posé sur la tête; Mme Euphrosine Catargi et ses jolies filles ainsi que

www.dacoromanica.ro

Mlle Esmeralda Cretzeano, bien jolie, tout en blanc, la tête cachée sous une capeline de paille fleurie de muguets.

Le deuxième breack est celui de l'artillerie, attelé de six chevaux à la Daumont avec piqueurs en livrée.

A deux heures, les tribunes sont complètement garnies le coup d'œil est charmant. C'est un étalage de chapeaux de toutes les formes et de toutes les nuances.

Saluons dans cette foule choisie : Mme la princesse Marie Stirbey, en noir, chapeau duchesse garni de roses et de muguets; Mme Zoé Ghica Comanesti, un rêve tout blond, en gris argenté, coiffée d'une capote en touffes de lilas;

La princesse Georges Bibesco, en toilette de soie gorge de pigeon, sur la tête un treillage de giroflées et de myosotis; Mlles de Listenay, en toilettes printanières, cretonne rose aurore brochée d'œillets, l'aînée coiffée d'un rotin de paille couvert de bluets, la cadette bien jolie sous un chapeau Lamballe vert mousse pavé de roses;

Mme Mariette Ghica, en vert douanier, chapeau tsarine garni de branches de sapins; Mme Lucie Douca, robe en diagonale pêche, coiffure Fedora avec touffes de roses mousseuses;

Mme de Laptew, en noir; Mme Eugène de Laptew, en toilette écrue, dévonshire en paille avec aigrette rose pâle; Mlles de Laptew, en toilettes très-originales d'étaine brodée blanc et or, relevées de nœuds en velours incendie sur

www.dacoromanica.ro

l'épaule, grands pompons aux couleurs de l'écurie, enroulés de voiles blancs, panne rouge;

La princesse Ferdinand Ghica, en bleu gendarme, sur la tête un panier renversé tout fleuri de roses;

Mme la générale Mano, en satin pêche, chapeau de paille brune couvert de feuillage; Mme Alexandrine Gradisteano, en noir égayé de roses du Bengale; Mlle Grégoire Gradisteano, en bleu électrique comme ses yeux, chapeau Pamela piqué de roses;

Mme Lili Balaceano, en fraise écrasée frappée de fleurs de velours noir, chapeau frondeur piqué d'une plume rose;

Mme Pierre Gradisteano, l'une des reines de la journée, robe coupe Vatteau rouge d'Adrinople entièrement voilée de dentelles écrues, corsage valois fermé de côté par une immense gerbe de roses de deux couleurs, chapeau Récamier en paille, fleuri de roses naturelles, ombrelle en peluche mousse pavé de roses embaumées;

Mme Manoach, en gris et bleu; Mme Marghiloman, en noir; également en noir Mme Marie Soutzo; Mme Charles Ferikidi, en chapeau cabriolet doublé de satin jaune serin avec couronne d'églantine; Mme Michel Balsche, en voile canelle, sur la tête un corbeille de fraises des plus apétissantes; Mme N. Vladoyano et Mme de Hertz, en noir; Mme Lucie Petrovici, en bleu porcelaine; Mme Catherine Lakovary, en grenadine noire voilée de chantily, paniers Louis XV rélevés de

www.dacoromanica.ro

nœuds chaudron, sur la tête sombrero à plume flamberge; Mme Marie Falcoyano en gris nuageux, chapeau de visite roses et dentelles.

La princesse Ourousoff, en grande toilette de satin or en fusion brochée de trèfles en velours loutre, chapeau Régence en paille loutre garni de mousse;

Mme Simonidi, en linon fraise écrasée, sur sa jolie tête cranement posé un chapeau marin enroulé d'un grand nœud fraise broché de fleurs, sur l'épaule, en sautoir, un cordon de bouton de roses à feuillage.

Mme Hélène Catargi, en noir; la tête est coiffée du chapeau le plus original et le plus joli de la fête, une gerbe d'épis verts parsemée de roses sang.

Mme Alexandre Darvaris, en écrue recouvert de chantilly noir, chapeau bergère rempli de roses naturelles.

Mme Jean Alexanresco, en soie brique, toque valois piquée d'un colibri; Mme Marie Eliatte dans un nuage noir de gaze, chapeau niniche piqué de roses des haies;

Mme Adolphe Cantacuzène, en blanc vaporeux sa jolie tête disparait sous un immense directoire tout emplumé et fleuri de lilas;

Mme Zoé Costesco, en toilette espagnole satin rouge cardinal recouvert de dentelles noires, chapeau Caylus retroussé de côté par un bouquet de coquelicots; Mlle Bourky, très jolie sous

www.dacoromanica.ro

une corbeille de roses; Mlle Costesco, so us une pluie de fleurs.

A deux heures et demie toutes les loges s nt occupées. Dans ce joli pêle-mele saluons encore Mme Rado Mihai, dans une toilette d'une fraîcheur toute printanière en soie lilas ému voilée de mousseline de Vienne, gainsborough en paille blanche agrémenté d lilas en fleurs; Mlle Rado Mihai, dans un nuage blanc de mousseline;

Mme Démètre Ghermani, en noir; Mme Horbasky, criblée de roses; Mlle Paris, un brouillard blanc; Mme Michel Ferikidi; Mme Halfon en crétonne dorée a ramages, capeline garnie d'œillets; Mme Marculesco, en écru;

Mme Gèorges Lahovary, en vert douanier relevé de nœuds cloissonés, chapeau pierrot enroulé de muguets; Mme Tell en noir; Mme G. Triandafil, très gracieuse dans une toilette gris ardoise, coiffée d'un mousquetaire à plumes nuageuses;

Mme Nicolesco Aman; Mme Lupesco, toilette sombre; Mme Maldaresco, élégante comme toujours, en soie bleu à reflets dorés chapeau linotte piqué de mimosas;

Mme la princesse Charles Ghica; Mme Soresco, en velours rouge frappé, petit directoire en paille à plumes blanches; Mme Populeano etc.

Devant les tribunes circule le tout Bucarest connu, sportmens, hig-life, diplomates, ministres, militaires et toutes les catégories de la gomme, depuis l'or le plus pur jusqu'au cuivre effacé.

www.dacoromanica.ro

La bouquetière, l'Isabelle du moment, en costume de jockey rose des plus amoureux, un panier de roses sous le bras, fleurit la boutonnière de tous ces messieurs...

Mais la cloche tinte... les courses commencent. De nombreux paris s'engagent. Jusqu'au grand prix il n'y a que des déceptions.. Tous les favoris croulent. L'écurie Blaremberg triomphe.

A trois heures et demie, l'émotion est générale. *Queen-Marg* à M. le colonel C. Blaremberg, favori côté très haut, et H. C. de l'écurie Isvorano-Laptew pasaissent dans l'enciente pour courir le grand prix. Il y a comme un frêmissement dans la foule. Toutes les lorgnettes sont braquées sur les „nobles bêtes ; on est haletant.

L'écurie Isvorano-Laptew triomphe.

La dernière course a été un *match* de 3,000 francs engagé entre M. le commandant Vladoyano et M. sous-lieutenant Michel de Laptew.

C'est le commandant Vladoyano qui a gagné avec *Charbonnier*.

A quatre heures, les courses étaient finies.

Le retour est splendide. Sur la chaussée une foule énorme attend l'arrivée. La promenade est encombrée d'équipages qui y restent jusqu'à la nuit.

Hier la capitale s'est réveillée au bruit du canon et pavoisée de drapeaux tricolores. Bucarest fêtait le deuxième anniversaire du couronnement. Partout se dressaient des arcs de triomphe ; aux fenêtres, aux balcon pendaient des

www.dacoromanica.ro

oriflames et des guirlandes de verdure. La pluie a un peu gâté tout cela. Les illumination qui devaient être splendides ont râté. Le feu d'artifice de même. Sa majesté le Roi accompagné des princes ses neveux, a intrépidement fait à neuf heures du soir, une promenade à travers la ville ; mais l'ondée, qui ne respecte rien, a fait abréger le trajet.

A 11 heures du soir, le préfét de police réunissait dans un banquet à l'hôtel Brofft, tout le personnel de la préfecture et le corps de la gendarmerie. Festin de Lucullus; beaucoup d'entrain et excellent appétit.

Au dessert M. le préfet de police a porté un toast à Leurs Majestés le Roi et la Reine, dont il regrettait l'absence dans la capitale un tel jour.

Le temps s'étant remis au beau, la foule n'a quitté la rue que bien tard.

17 Mai 1888.

Samedi il y a eu un grand dîner chez Mme de Laptew pour les fiançailles de sa fille aînée, Mlle Marie avec M. Constantin Isvorano. Vingt couverts. Parmi les invités se trouvaient Mme Irène Marghiloman, M. le prince Georges Bibesco, Mlles de Listenay, Mme B. Ganesco, M. et Mme Charles Ferikidi, M. le colonel Georges Catargi, aide de camp de Sa Majesté le roi de Serbie, M. Alexandre Ghika Brigadir, M. Alexandre Marghiloman, M. M. Vacaresco, etc.

www.dacoromanica.ro

La maison se dresse sur une colline presque hors de la ville, qu'elle domine. Le coup d'œil est superbe, s'est un vrai panorama et, de la salle à manger, par les fenêtres onvertes, on aurait cru avoir sous le yeux un décor d'opéra en voyant la ville s'illuminer aux premières ombres de la nuit. La table, littéralement couverte de fleurs, se dressait en fer à cheval. Menu exquis et digne d'une pareille fête.

Consommé à la Toulouse
Bouchées Parisiennes
Sterlets a la Mayonnaise
Suprèmes de volailles aux champignons farcis
Salmis de cailles aux truffes
Filets de bœuf jardini re
Aspic de foies gras en bellevue
Asperges sauce Hollandaise
Rosbeef, Cailles, Poulets de grains
Salade Italienne — Concombres
Fromages, Penteleu
Gelée marasquin en forteresse
Gateaux Boisier Pistache et Punch
Glaces comtesse Marie
Cigarettes montées
Fruits.

Vins — Scherry frappé, Château, Lafitte, Liebfrauenmilch frappé, Chambertin Roederer frappé, Moscatelle, Café, liqueurs.

Une bande de lautari a joué pendant le repas.

Après le dîner, il y a eu réception dans le jardin, qui était éclairé à la véntienne. Un petit bal champêtre s'est organisé et l'on a dansé fort tard.

Attirés par les sons de la musique, les paysans des alentours avaient envahi la cour. Les

www.dacoromanica.ro

maîtres de la maison, voulant donner à ces nouveaux invités leur part de joie, firent allumer des torches, ordonnèrent de monter de la cave plusieurs tonneaux de vin qui furent percés, et une hora s'organisa autour de ces barils, qui furent vidés avec enthousiasme, comme on le pense bien.

Entre deux danses, la famille et les invités passèrent au salon où l'échange des anneaux eut lieu.

Les parrains étaient Mme Irène Marghiloman et le prince Georges Bibesco, qui adressa aux fiancés quelques paroles de circonstance.

Les violons retentirent de nouveau et l'on revint au tapis de verdure pour danser.

Mme de Laptew mère portait une riche toilette de satin noir égayée par des brillants et des roses naturelles; Mme Marghiloman scintillait de jais et de perles, de grandes roses pâles au corsage et dans les cheveux.

Mme Ganesco avait une toilette très originale et de haut goût: jupe de Paris rose effeuillée en tuyaux d'orgue, grande traîne Watteau en satin jaune pâle tigré de fleurs de lys en velours noir, cersage ouvert à la royale grande gerbe de roses à feuillage sur l'épaule.

Mme Charles Ferikidi, en toilette Régence de satin blanc, traîne de brocart à reflets d'argent pavée de camélias; corsage demi ouvert sans manches, touffes de roses parsemées de brillants sur l'épaule, dans les cheveux aigrette royale.

www.dacoromanica.ro

Mme Eugène de Laptew, en robe pompadour fouilli de dentelles et de fleurs.

Mlles de Listenay, en blanc, l'aînée encadrée dans de grandes roses du Bengale, la cadette couronée de muguets.

Mlle Olgade Laptew, en gris relevé de nœuds en velours noir et de roses naturelles.

Mlle Marie de Laptew, la fiancée bien jolie, rayonnante de bonheur, dans un écrin de mousseline, flots de rubans Chaudron.

Mlle Cléo, plus jolie que jamais dans une toilette aérienne blanche piquée de nœuds papillons rouge flamme.

Mlle Gradisteano, venue à la réception, était en bleu azur, un épi de blé sous un ciel de mai. Les rayons de la lune, lampe céleste qui a èclairé la fête, pâlissaient quand on a songé à la retraite.

Avant de partir on a servi le thé pendant que le bal d'à côté, celui des paysans, battait son plein.

18 Mai 1883.

La deuxième journée des courses a été splendide. Cette fois il n'y avait plus aucune crainte de pluie. Le ciel d'un bleu d'azur n'avait pas un nuage et le soleil dardait des rayons très chauds, trop chauds même. La poussièrre était le seul point noir de la fête.

Sur la pelouse l'assistance est nombreuse ; les

www.dacoromanica.ro

piétons se tiennent drus à la corde: quelques jolis équipages, surtout un breack, coquettement attelé à la daumont avec piqueurs et bondé de militaires; c'est le véhicule de gala de l'artillerie.

Du côté des tribunes le coup d'œil est féerique. C'est un magnifique étalage de toilettes printanières, de chapeaux aux formes le plus curieuses et de beautés de toutes les couleurs.

A deux heures et demi les trompettes résonnent, la musique militaire attaque l'hymne national; Sa majesté le Roi en voiture de gala attelée à la daumont avec piqueurs fait son entrée dans l'enceinte de l'hippodrome. Le souverain est reçu au pied de l'escalier d'honneur par M. le général G. Mano, vice-président du Jockey-Club, (le général Floresco, président étant souffrant) par le prince Alexandre Stirbey, président du comité des courses, et par MM, Grégoire Cantacuzène et le colonel C. Blaremberg.

Immédiatement la cloche annonce le commencement des courses.

Les loges ressemblent à un parterre de fleurs.

A droite, Mme la générale Mano, en grenadine noire, chapeau de visite en dentelles de chantilly piqué de grandes roses royales; Mlle Adine Ghica, en costume housse-garde, grands carreaux bleu veiné et blanc, chapeau Mirabeau garni de cerises.

La princesse Ferdinand Ghica, en toilette un déjeuner de soleil, bleu azur voilé de gaze et de dentelles, capotte de paille couronnée de myo-

www.dacoromanica.ro

sotis; Mme Lili Balaceano, costume princesse de Galles drap grenat à carreaux, sur la tête une corbeille de roses.

Mme Marie Eliatte, en jaune safran entièrement couvert de broderies anglaisses, rôtin en paille sur la tete fleuri de feuillage de pins.

Mme Adolphe Cantacuzène, en crême sous un fouilli de dentelles, chapeau Trianon en paille jaune enroulé de fleurs de tilleul; Mme Triandafil, en vert mousse; la tête s'encadre gracieusement sous un directoire emplumé de blanc.

Mme Eugène de Laptew, en robe pompadour bleu de Sèvres, chapeau Watteau à grand s plum s blanch s; Mlles de Laptew, fort jolies e toilettes de surah rose effeuillée, brochées de bouquets d roses sang et bordées d'une grande ruche de dentelles tunique à la grecque, corsage foncé au col et s'ouvrant en cœur bordé de velours rubis et retombant sur une ceinture de velours rubis attachée sur le côté gauche, par un fer à cheval en vieil argent chapeaux mousquetaires en crépon coullissé rose ému doublés de velours rubis et ombragés de grandes plumes amazones rose pâle, ombrelles en surah voilées de tulle rose, bordées de dentelles et fleuries de roses du bengale.

Mme Marghiloman, en noir; Mme Charles Ferikidi, en toilette pompadour, chapeau niniche paré de roses; Mme Dragoumis, en bleu porcelaine.

Mme Pierre Gradisteano, l'élégante des élégantes, en satin moiré fraise écrasée brochée de fleurs de lys en relief blanches et jaunes et de

www.dacoromanica.ro

feuillage en perles irisées, corsage cuirasse moulant une taille de guèpe, rabat en tulle piqué de roses, chapeau en paille merveilleuse pavé de grandes roses e voilé d'un tissu rose arreté de cô é par un fer à cheval en brillants; pour ombrelle un dôme de roses naturelles.

Mme Cialic, dans une superbe toill tt d'une fr ˆcheur printanière satin lilas en fleur drapé d bandes de satin blanc broché de fleurs cloi- s nnées et de vol nts de vieux points, chapeau Florian en tulle blanc cons ellé de branches de lilas ombrelle aérienne en gaze avec grand nœud de dentelles fleuri d'une branche de lilas de Perse.

Mme Marie S ıtzo en noir; Mme Zoé Patchouri, également en noir; Mme Marie Falcoyano, s ıs une pluie d'œillets; Mme Catherine Lahova y, dans un nuage de satin blanc, chapeau Récamier embaumé de roses nat ırelles; Mme Alexandre Darvari, n rouge antique, sur la tête un reillage d'or garni de cerises.

Mme Radu Mihai, en noir e or; Mme Chrisovel ni, dans un bouquet de lilas; Mme Giani, Mme Pandrave; Mlle Adine Tatarano, plus jolie que jamais en fer forgé capote bébé fleurie de roses; Mme C. Arion; Mme Baicoyano, en blanc et bleu.

A gauche, la princesse Marie Stirbey, en noir égayé de roses du Roy; Mme Mariette Ghica, en robe de foulard rayé noir et rouge, chapeau niniche garni de cerises.

La princesse Georges Bibesco, en bleu porce-

www.dacoromanica.ro

laine, devonshire en giroflées; Mlle Catherine de Listenay, soie fraise écrassée chapeau tapageur criblé de roses; Mlle Jeanne de Listenay, dans un nuage de borangic, coiffure Ange-Pitou piquée de côté d'un bouquet de roses.

Mme Michel Balsche; Mme Hélène Catargi; Mlle Marie Catargi; Mme Simonidi, une branche de lilas dans un étui tapissé de valenciennes et de violettes, chapeau cabriolet avec une grande rose jaune de côté sur laquelle voltige un papillon aux mille couleurs; Mme Stolojan, en vieil or; Mme Ganesco en noir.

Mme Singuroff, la belle Galatziote, très remarquée; toilette haut chic soie vert mousse drapée de brocart broché de bouquets pompadours, un treillage d'or fleuri de roses encadre sa tête de camée; Mme Petrovici, Mme de Hertz, Mme M. Vladoyano, Mme Irène Soutzo, Mlle P. Ghica, Mme Mosco, Mlles Greceano, Mme Horbasky, Mlle Paris, etc.

A six heures la fête était terminée.

Le retour par la Chausée a été très brillant. On pouvait à peine circuler, tant il y avait de monde.

20 Mai 1883.

Il fait très chaud et l'on songe déjà à quitter Bucarest. Beaucoup de monde est parti mercredi matin par le rapide de l'étranger. Une de nos plus jolies mondaines, Mme Zoé Ghica Co-

www.dacoromanica.ro

manesti, partait pour Berlin. Les amis avaient apporté une moisson de fleurs à cette autre fleur qui va s'épanouir sous un autre ciel.

Par le même train M. Eugène Ghica, complètement remis de sa longue maladie et sa jeune femme ont quitté Bucarest se rendant à Vienne.

La Chaussée est devenue délicieuse.

Les tilleuls en fleurs embaument la grande allée ; la forêt est mystérieusement boisée, le rossignol roucoule ses amours, et M. le maire, devenu prodigue d'eau, fait arroser tous les jours. L'allée des poteaux a repris son animation ordinaire. Devant le buffet, le salon en plein air est toujours encombré, surtout le soir.

Parmi les fidèles saluons Mme la princese Ouroussoff, Mme Zoé Pachouris, Mme la princesse Ferdinand Ghica, Mme Zoé Costesco et ses charmantes jeunes filles, Mme Pierre Gradisteano, Mme Alexandre Darvaris, Mme Marie Eliatte, Mme Adolphe Cantacuzène, etc.

Foule d'équipages hier ; les fringants trotteurs de la princesse Georges Bibesco, le landau de Mme Grégoire Alexandresco, la victoria de Mme Hercule Arion, le tilbury de M. Etienne Bellio passent et rapassent. Je remarque aussi des amasones et des cavaliers. La rentrée en ville se fait fort bruyante vers les sept heures.

24 Mai 1883.

Vendredi, bal poudré très réussi chez la prin-

www.dacoromanica.ro

cesse Ourousoff, à l'hotel de la légation de Russie. La cadre prêtait à l'illusion. Les deux salons Louis XV et Louis XVI ont révecu de leurs époques. Toutes les dames en costumes du temps paraissaient des portraits de Watteau, de Boucher et de Latour descendus de leurs cadres dorées.

Un souvenir de Trianon par un belle nuit de mai.

Le jardin éclairé à la vénétienne, et tout plein de la musique des oiseaux dérangés dans leur sommeil par le bruit et la lumière, s'ouvrait dans le fond comme un décor de féerie. Un jet d'eau bruissait dans un bosquet mystérieux. Sur la terrasse délicieusement transformée en serre une grande statue de marbre éclairée par les rayons de la lune, contemplait, semblable à un fantome, cette fête d'un autre temps avec des yeux pleins de tristessse: c'éait la statue de la Mélancolie.

Cependant dans la grande salle de bal, la musique joue sans une minute de relâche les danses le plus entraînantes et l'on voit passer, comme dans un rêve, des marquises, des duchesses et des bergères enlacées par des chasseurs en habit rouges.

Très remarquées; la princesse Valentine Bibesco en Marie Antoinette; les cheveux poudrés à frimas sont coiffés en palissade; de côté une grande rose Paul Néron; robe en satinette blanche; paniers en satin bleu; tablier de dentelles;

www.dacoromanica.ro

corsage ouvert à la royale fleuri de roses à cœur de diamants.

La princesse Hélène Bibesco, une invitée de Versailles à un grand lever, robe demi-traîne bleu de Sèvres voilée de dentelles duchesse, vertugadin garni de roses naturelles; la chevelure noire éclairée de brillants.

La princesse Ferdinand Ghica, un portrait Louis XV très-réussi, robe courte en cretonne crise dauphine garnie de ruches rose ému grand pli Watteau; des souliers de cendrillon fleuris de roses; sur la tête poudrée des étoilets et des perles.

Mlle Rastvoroff en cretonne rose-thé brochée de fleurs d'or, sur l'épaule et dans les cheveux de fleurs rouges.

Mme Mariette Ghica, la reine du bal, une duchesse de Versailles allant à Trianon, très belle et très admirée, en cretonne bleu zéphir ramagée de roses pâles, grands paniers voilés de dentelles et embaumés de roses, coiffure très haute poudrée, pouff en plumes blanches piqué de brillants.

Mme la marquise de l'Aubespine-Sully en bergère de Florian, comme on en voit sur les biscuits de Sèvres, robe demi-ronde en cretonne bleu-syrène pavée de fleurs naturelles, roses, muguets et lilas, draperies rouge feu recouvertes de broderies formant pouf et paniers, chapeau Deshoulières en paille posé de côté et encadrant gracieusement la tête poudrée de blanc; sous la panne

*

www.dacoromanica.ro

demi-couronne de roses pâles ; corsage en pointe, gerbe de roses sur l'épaule.

Mme Marie Eliatte en princesse de Lamballe, bien jolie sous un chapeau à grand bord demi retroussé garni de boutons de roses formant couronne ; robe en cretonne bleu calife broché de fleurs pompadour, froncée à la laitière ; corsage ouvert carré dessinant la taille, mitaines blanches très hautes.

Mme Charles Ferikidi en Mme de Polignac, cretonne blanche rayée de bleu soupir, paniers relevés de nœuds de velours noirs ; bouquets de roses et d'œillets à feuillage jetés sur la robe ; coiffure poudrée relevée très haut, parsemée de gouttes de brillants.

Mme Euphrosine Catargi en grande toilette de bal en satin saphir brodée de perles irrisées ; bouquets de mandarines piqués au corsage et dans les cheveux.

Mme Crisoveloni, tout en blanc avec des camélias ; Mme Sleed en marquise, tulle et mousseline rose effeuillée, feuillage parsemé de colibris dénoué sur la robe ; cheveux poudrés relevés à la guillotine.

Mlle Catherine de Listenay en costume Louis XV rose ému broché de fleurs d'or, cheveux poudrés parsemés de roses naturelles ; Mlle Jeane de Listenay en rose pâle, grand nœud à l'ordonance sur l'épaule ; dans les cheveux un ruban rose Dubarry posé à la grecque.

Mlles Bourelli, l'aînée, une perle noire dans

www.dacoromanica.ro

un écrin de satin rouge encadré de marguerites; le cadette, nn bouton de rose, plus fraîche que les églantines jetées snr sa robe.

A trois heures nn immense souper se dresse dans la salle à manger et dans le salon. Tout le monde est si fatigué qne l'on s'assied avec plaisir. Les appétits sont, comme les costumes, d'un autre temps, fabuleux.

A 4 heures, malgré l'indiscrète aurore, le cotillon commence. La danse finale est brillament conduite, jusque sous les rayons du soleil, par Mme la marquise de l'Aubespine Sully et M. Isvolsky, premier secrétaire de la légation.

La maîtresse de la maison, gracieuse comme on ne saurait l'être d'avantage, faisait les honneurs de ses salons avec ce charme qui la distingue. La princesse Ouroussoff portait une délicieuse toilette pompadour en cretonne rose aurore, peinte d'oiseaux, une vraie volière; jupe courte bordée de roses; sur la tête des roses et des brillants.

A cinq heures, le signal du galop de la fin est donné.

Le thé est ensuite servi, et l'on bat enfin en retraite emportant le meilleur souvenir d'une maison si gracieusement hospitalière.

M. et Mme Charles Ferikydi ont donné lundi une grande soirée dansante à l'occasion de la Ste-Hélène, patronne de la maîtresse de maison. Le délicieux hôtel de la rue Amzi avait été transformé en un palais enchanté des mille et

www.dacoromanica.ro

une nuits. L'entrée était une véritable serre. Derrière un buisson de fleurs un orchestre invisible jouait les danses les plus entraînantes. La porte de la salle de bal était tapisée de roses naturelles et encadrée de feuillage. La salle de bal flambait de haut en bas, reluisante de dorures; à coté, un buen retiro en étoffes roumaines.

La terasse, aurait seule suffi au succès de cet e fête. Elle était recouverte d'un velum immense et éclairée par des lanternes vénitiennes, formant un plafond de feu; des tous côtés, des murs de verdure. Comme fond de décor, le jardin, dont les arbres et le gazon étaient éclairés par de lanternes et de verres de couleurs. Des feux de bengale teignaient de temps en temps en rouge, en bleu et en vert ce grand bosquet d'Armide.

C'étaient comme des lueurs fantastiques dan une nuit de sabbat.

Un deuxième orchestre caché sous la feuillée, donnait la réplique au premier.

Dans le grand salon, on ne voit qu'un océan de têtes blondes et brunes constellées de diamants et des épaules d'albâtre sortant des vagues de dentelles. Saluons en passant la princesse Valentine Bibesco, en satin mauve, superbes dentelles et profusion de bijoux; Mme la marquise de l'Aubespine Sully, en crèpe de Chine bleu Céladon brodé d'or; sur la tête une couronne de lierre naturel avec des gouttes de rosée en brillants; Mme Hercule Arion, un nuage blanc souriant de roses; Mme Mariette Ghica,

www.dacoromanica.ro

en mauve suave, sur l'épaule et dans les cheveux des roses naturelles; Mme Démètre Ghermani, en robe pompadour de satin blanc broche d'or; grand cordon de roses, superbes brillants dans les chevenx.

La princesse Alexandre Bibesco, gracieuse comme toujours, en bleu de Saxe, paniers Louis XV en vieux points fleuris de roses pâles; la tête poudrée bien jolie sous ce frimas qu'éclairent deux immenses yeux noirs.

La princesse Ourousoff, une tête de Murillo dans nne cadre de Boucher, jupe en satin bleu lune; corsage en velours noir cerné de roses; dans les cheveux des roses, des perles et des brillants; Mme Jean Alexandresco, tunique en satin fraise écrasée sur une jupe de dentelles blanches; Mme Zoé Stourdza, en robe demi-traîne gris nuageux, draperies de velours noirs Mme Rado-Mihai, en toilette espagnole rouge incendie voilée de dentelles noires; oiseau de paradis sur la traine.

Mme Zoé Costesco, en crême, grande ceinture de Pandore en velours gros vert; Mme Adolphe Cantacuzène, ravissante dans une toilette simple mais charmante, la sainte mousseline et des roses naturelles, fichu Marie Antoinette dans les cheveux d'un blond doré une rose pâle piquée à l'espagnole; Mme Marie Eliatte, un Fragonnard authentique comme on en voit sur les éventails Louis XV, jupe ronde en satin bleu du lac voilée de Bruxelles et parée de roses dans le bas; cor-

www.dacoromanica.ro

sage ouvert à la royale; sur la tête une couronne de roses naturelles.

Mme Stolojan, en toilette digne des fêtes des Moscou, robe en satin bleu azur, traîne royale; immense manteau de cour en brocart rouge doublé de satin bleu pâle et bordé d'or; sur la tête, des étoiles en brillants.

Mme Michel Ferikydi, en crême avec velours saphir et des roses thé; Mme Candiano, en bleu archange voilé de gaze; Mme Populeano, en noir; Mme Missir, en blanc; Mme Dimcea, en satin rouge cardinal recouvert de Chantilly; roses mousseuses en faction sur les épaules et dans les cheveux.

Mme Perietzeano, la grâce même, en toilette ronde blanche et bleu, le tout encadré de roses pâlissant sous sa beauté; Mme Riosano, en rouge antique, profusion de volants blancs et de roses; Mme Triandafil, en crême; Mme Maldaresco, en blanc; Mme Horbasky; Mme Zauceano, en noir; Mme Cuculli, en cloisonné; Mme Jean Marghiloman, en noir, etc.

Un ravissant bouquet de jeunes filles, les unes plus jolies que les autres, fraîches, élégantes et dansant de tout cœur. Mlles de Laptew, superbes en satin ivoire recouvert de linon brodé de marguerites, l'aînée cournonée de roses blanches, la cadette de roses de bengale; Mlle Grégoire Gradisteano, bien, gracieuse en blanc avec des œillets; Mlle Catherine de Listenay, en mouseline à pois relevée de nœuds rubis; Mlle Jeanne, en

www.dacoromanica.ro

toile roumaine avec des nœuds papillons en velours rouge; Mlle Adine Tatarano, belle comme une madone tout en rose: également en rose, Mlle A. Ghica; très jolie encore Mlle Bourky, en crême et rubis; en bleu Mlle Esmeralda Cretzeano et Mlles Skina; en blanc avec des acacias Mlle Marghiloman et Mlle Hadgi Pantelli; Mlle Poroineano, sous uue pluie de roses etc.

On danse partout, sur la terasse, dans le salon, dans l'entrée. Il n'y a pas une minute de repos les deux musiques alternent à point.

A trois heures, tout cesse, c'est le souper. Le buffet gigantesque qui avait subi sans sourciller les attaques les plus acharnées, a fait place à un festin de Lucullus. Sur une immense table d'énormes touffes de roses naturelles s'élèvent au milieu des plats de gibiers, de poissons et de volailles. Une nouvelle invitée qu'on n'avait pas appelée à la fête fait son apparition: C'est l'aurore qui donne le signal du cotillon. La grande danse commence dans le salon, brillament conduite par M. A. Marghiloman et se termine par un immense quadrille à figures sur la terrasse, sous les rayons indiscrets du soleil.

Mme Charles Ferikidi, infatigable, a fait les honneurs de chez elle avec une grâce exquise, aidée dans cette lourde tâche par M. Ferikidi, son mari, qui a payé toute la nuit de sa personne. Le charmante maîtresse de maison portait une toilette simple, rehaussant encore plus sa grâce;

www.dacoromanica.ro

10 e de satin noir rayée de blanc, perlée de jais, corsage en dentelles embaumées de roses.

A 7 heures seulement l'on a battu en retraite. C'était bien le dernier écho du carnaval.

15 Juin 1882.

Dimanche à 9 heures du soir, a été célébré à l'église de la Métropole le mariage de Mlle Marie de Laptew avec M. Constantin Isvorano. Le mariage civil avait eu lieu samedi matin. La foule était énorme à la cathédrale. Les gendarmes doivent faire le cordon pour empêcher l'envahissement de l'église.

Le défilé de voitures commence. La montée de la Métropole est éclairée par des torches.

Des gendarmes forment la haie.

Des voix partant de l'abside de l'église entonnent l'hymne sacré pour saluer la mariée qui descend de voiture et entre dans le temple au bras de son frère aîné. Le fiancé s'avance et lui présente un magnifique bouquet de camélias blancs.

La jeune mariée est éblouissante de fraicheur et de beauté.

La toilette est du meilleur goût; style Henri II. Robe en crépe de Chine blanc; traîne royale à grands plis garnie dans le bas de plisés en tulle et d'une haute frange de plumes blanches frisées; le devant tablier en perles à reflets nacrés; des cordelières de fleurs d'oranger, montées en tiges légères jetées sur toute la robe. Corsage

www.dacoromanica.ro

montant à la vierge moulant une taille sculpturale, grande fraise valois en fleur d'oranger; sur la tête d'un blond d'or, un voile aérien posé très en arrière et retombant sur la traîne qu'il couvrait entièrement comme un léger nuage qu'emporte la brise du soir; couronne de fleurs d'oranger, et pour seuls bijoux deux magnifiques grands yeux bleus éclairant ce bel ensemble.

La messe a commencé, les chœurs chantent et les lumières resplendissent dans les nuages de l'encens, jetant leurs reflets d'or sur les fleurs et les toilettes fraiches comme le printemps.

S. S le métropolitain, entouré de tout le haut clergé, officie. Les parrains sont M. et Mme Jean Marghiloman. Une pluie de bouquets et de dragées tombe sur l'assistance pendant la danse sacrée autour de la Sainte Table.

Dans l'assistance nombreuse et choisie nous avons remarqué du côté des hommes: M. le général Floresco, M. le prince Ourousoff, ministre de Russie, M. le comte Tornielli, ministre d'Italie, M. le prince Alexandre Bibesco, M. Isvolsky, premier secrétaire de la légation de Russie, M. le comte de Diesbach et M. Janequin, secrétaires de la légation de France, M. Grégoire Cantacuzène, M. Démètre Ghermani, M. Charles Ferikidi, M. le prince Ferdinand Ghica, M. Georges Filitis, premier procureur à la cour de cassation, M. Gr. Gradisteano, M. G. Arion M. A Ghica Bragadir, M. le baron de Hertz, M. le commandant Vladoyano, M. A. Philippesco, M.

www.dacoromanica.ro

Colibaşeano, M. le docteur Maldaresco. Et puis toute la finance, et toute la société roumaine, et tous les amis des deux familles qui sont nombreux.

Du côté du sexe enchanteur : Mme de Laptew, mère de la mariée, en grande toilette de satin fer forgé drapée de dentelles vieux points, broderies en perles irisées de couleurs ; Mlle Cléo de Laptew, sœur de la mariée, très jolie, très emue : ravissante toilette Parabère en granité crème brodée en relief de fraises, traîne senateur voilée de tulle relevée de bouquets de fraises à feuillage. Corsage regence ouvert à la duchesse garni de côté de fraises et de brillants, la tête, qui est tout un poème, encadrée de boucles tombant à l'impératrice.

Mme Eugène de Laptew, très remarquée en rose ému deux tons, fouilli de dentelles ; tunique Lamballe relevée de nœuds de satin et de roses pâles ; magnifique auréole de cheveux blonds illuminés de brillants ; Mme Olga de Laptew en ravissante toilette jaune maïs recouverte de tulle brodé.

Mme la princesse Hélène Bibesco en bleu du roy broché de fleurs de corail, tablier en plis d'orgue, nœuds vieil or, fichu Charlotte Corday piqué d'un immense papillon en pierres précieuses.

Mme Jean Marghiloman en très jolie toilette fraise écrasée deux tons ; Mme Charles Ferikidi, gracieuse comme toujours en pompadour crême et rose ; un écrin de brillants ; Mme Ganesco en

www.dacoromanica.ro

bleu de Sèvres garni de velours noir ; Mme Saguna en rouge cardinal voilé de dentelles noires ; Mme Adolphe Cantacuzène en satin lilas pavé de violettes de Parmes ; Mme A. Darvaris, jupe de dentelles, corsage Louis XV en satin rouge ; Mme Aman en rouge antique ; Mme Marie Eliatte en vert Nil recouvert de valenciennes ; Mme Michel Ferikidi en crême ; Mme Maldaresco en mousse ; Mme Triandafil, etc.

Après le défilé d'usage, la mariée monte dans le coupé du marié sur le siège duquel les deux cierges flambent. On part toutes les autres voitures suivent.

Grande réception au Mont Valérien, dans la grande maison de famille. La colline est éclairée par le feux des torches et la lumière des lanternes vénitiennes qui se balancent aux branches des arbres du jardin. L'arrivée du cortège est saluée par les fanfares d'un orchestre militaire. Les salons, brillament éclaires, se remplissent de monde. Mais tout à coup on entend les accords d'une valse. Grande surprise ; les draperies s'écartent, et une salle de bal surgit. La fête commence et ne finit qu'avec l'aurore.

Un souper exquis la suit.

Après la souper, le jeune couple a pris le train pour Paris...

Bon et heureux voyage !

www.dacoromanica.ro